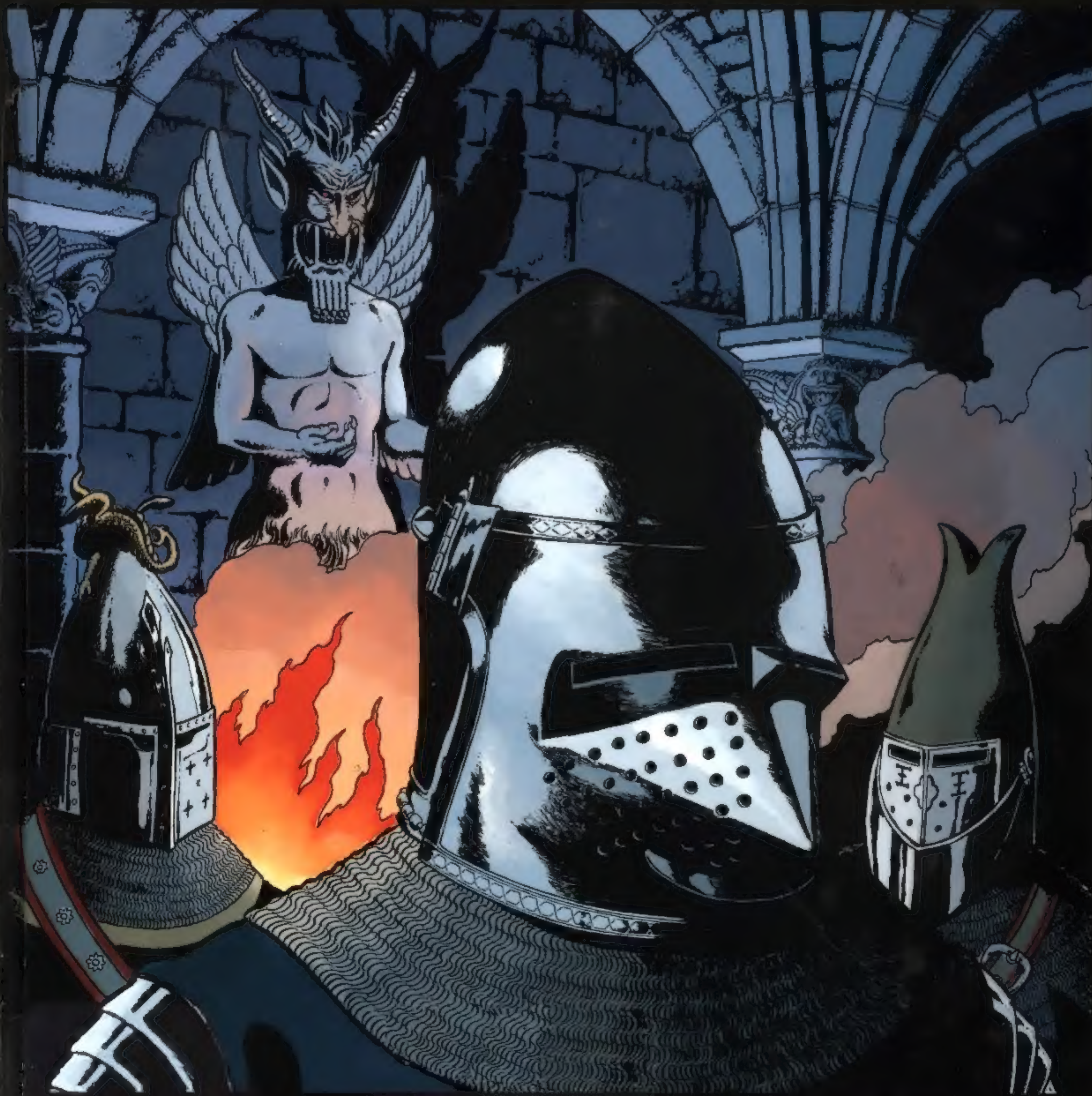




# Vasco

## LES FOSSOYEURS DE BELZÉBUTH

GILLES CHAILLET



LE LOMBARD







GILLES CHAILLET

vasco

# LES FOSSOYEURS DE BELZÉBUTH

COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE



PARTICIPATION AUX DÉCORS : JEAN-PIERRE JOBLIN

**LE LOMBARD**



© 1994 by Editions du Lombard, Bruxelles.

© G. CHAILLET - EDITIONS DU LOMBARD (EDL - B&M s.a.) 1999  
Tous droits de reproduction, de traduction et  
d'adaptation strictement réservés pour tous les pays.

D/1999/0086/74

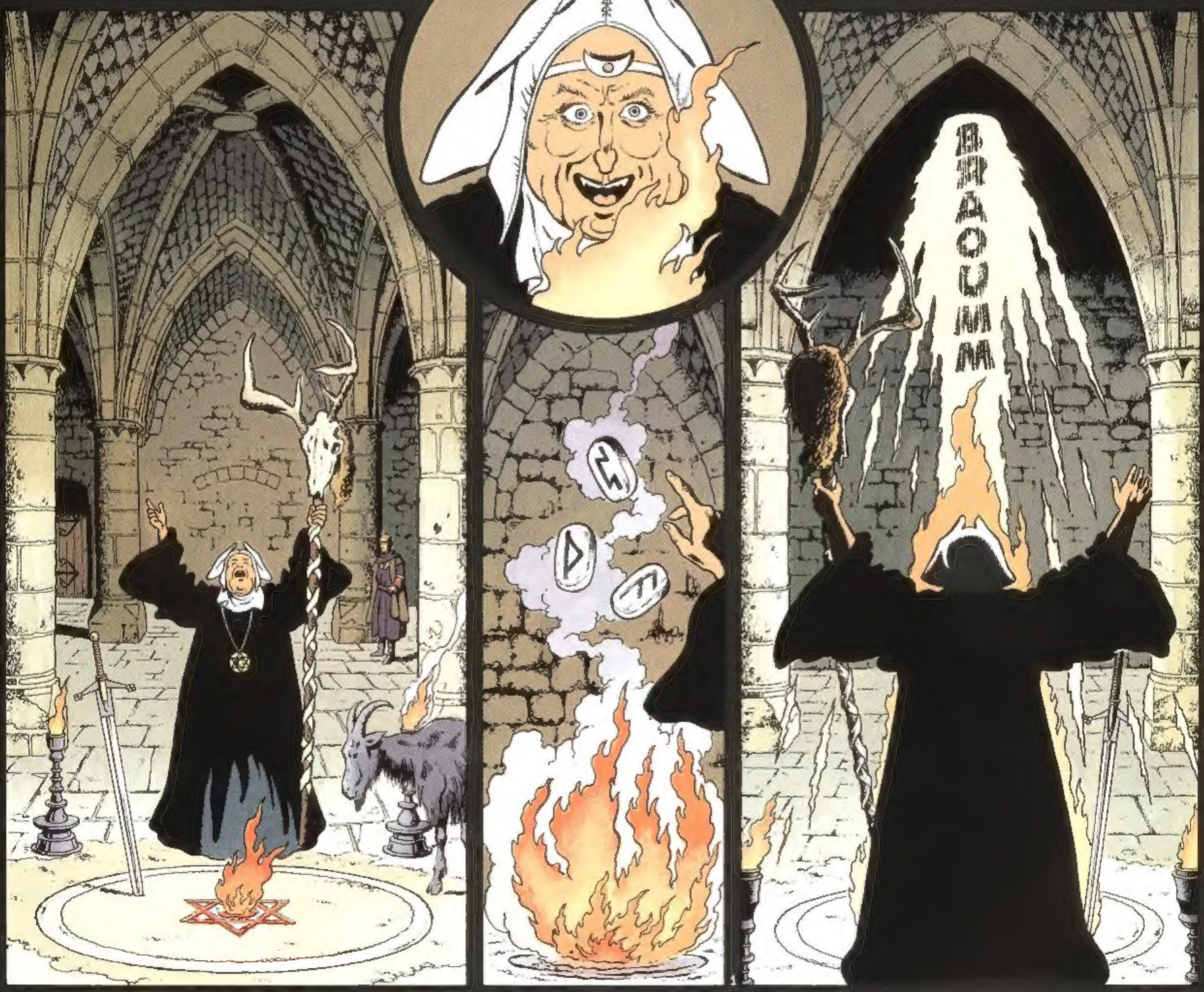
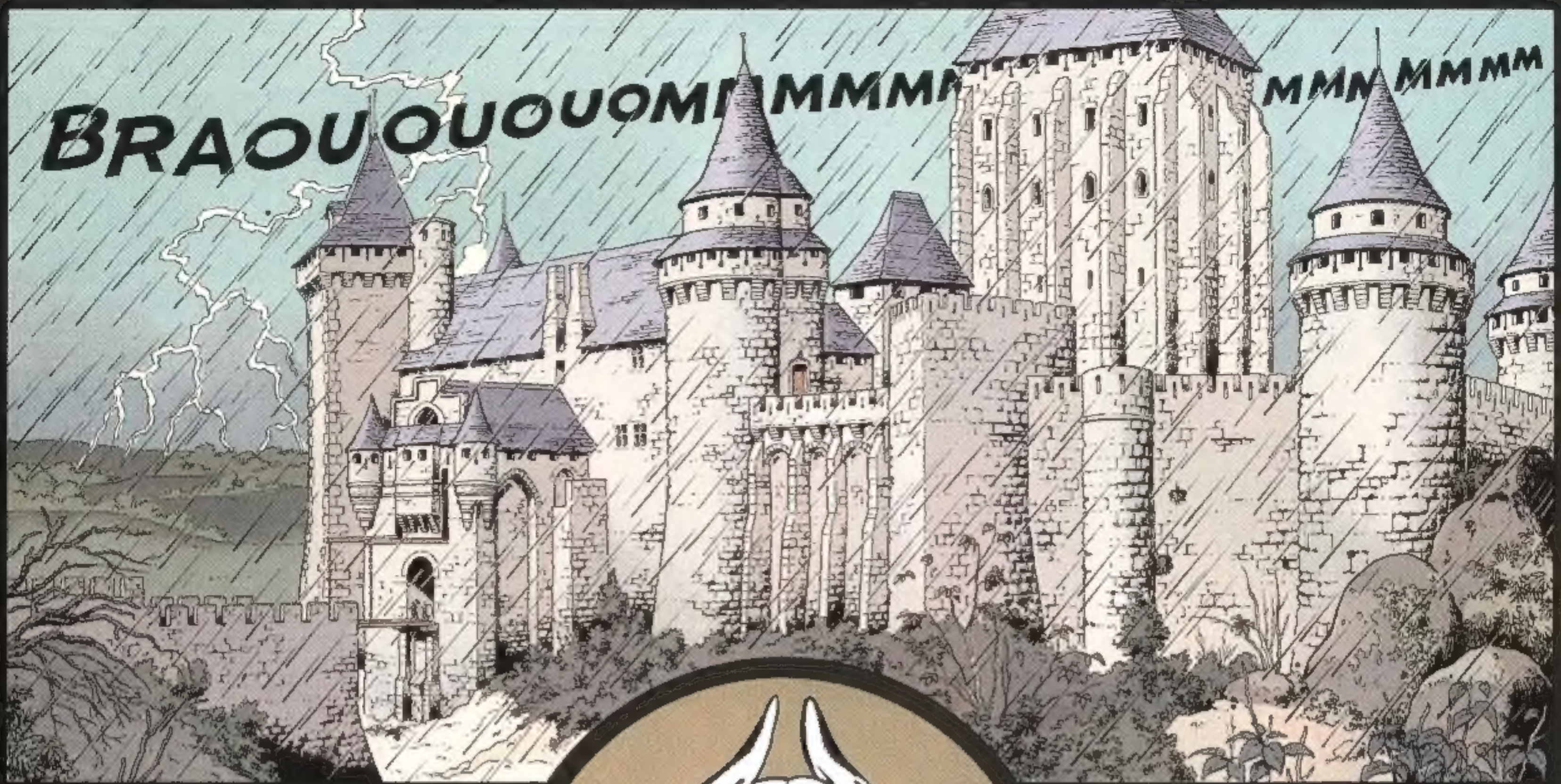
Dépôt légal : janvier 1999

ISBN - 2-80361-104-X

**LES EDITIONS DU LOMBARD**  
7, AVENUE PAUL-HENRI SPAAK - 1060 BRUXELLES - BELGIQUE

INTERNET : <http://www.lombard.be>









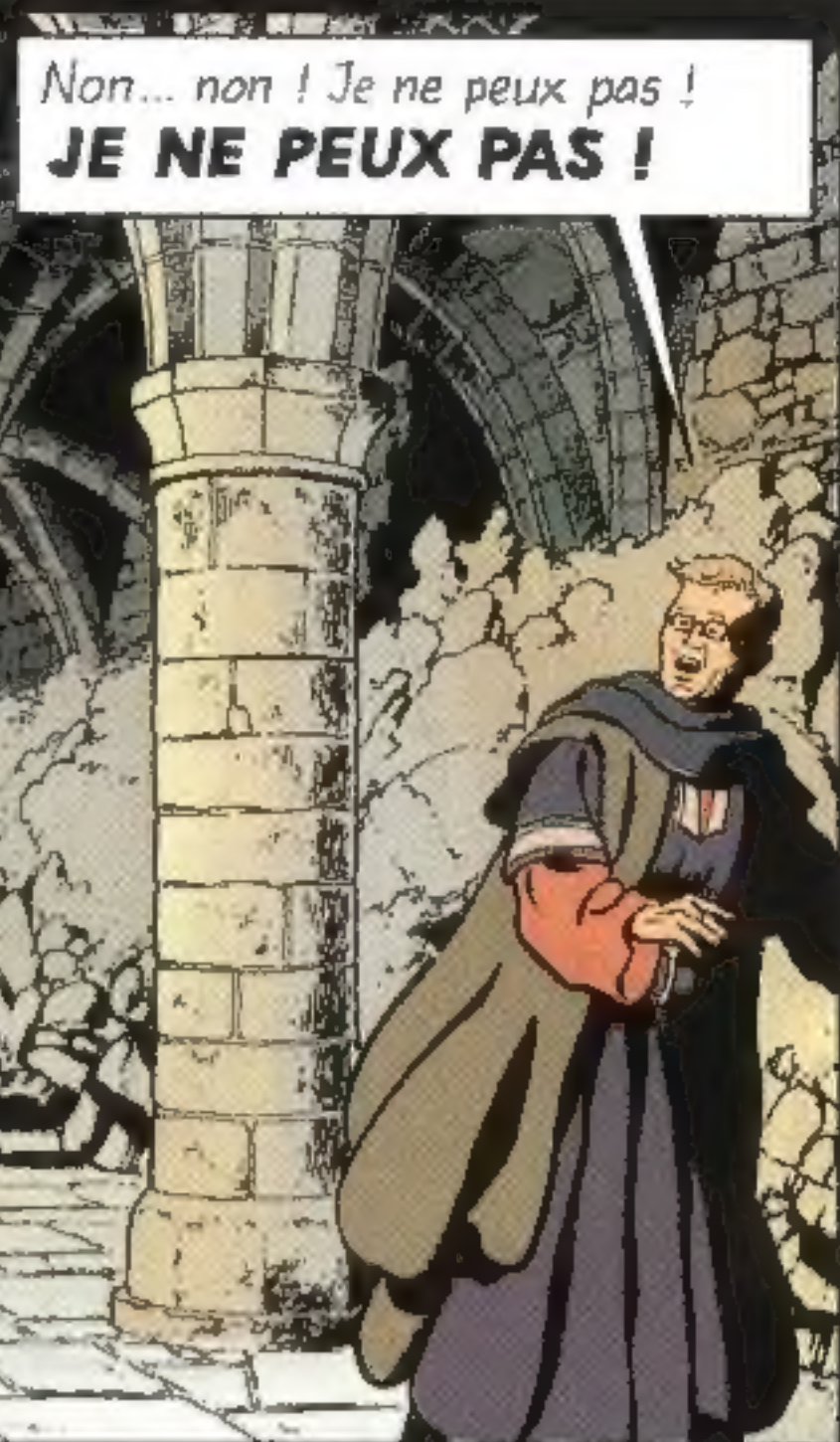
**AAAAH !**



**ALORS ?**



Renie ton dieu d'abord !  
**RENIE-LE !**



Non... non ! Je ne peux pas !  
**JE NE PEUX PAS !**



Alors, tu ne sauras rien !

Je l'en supplie !



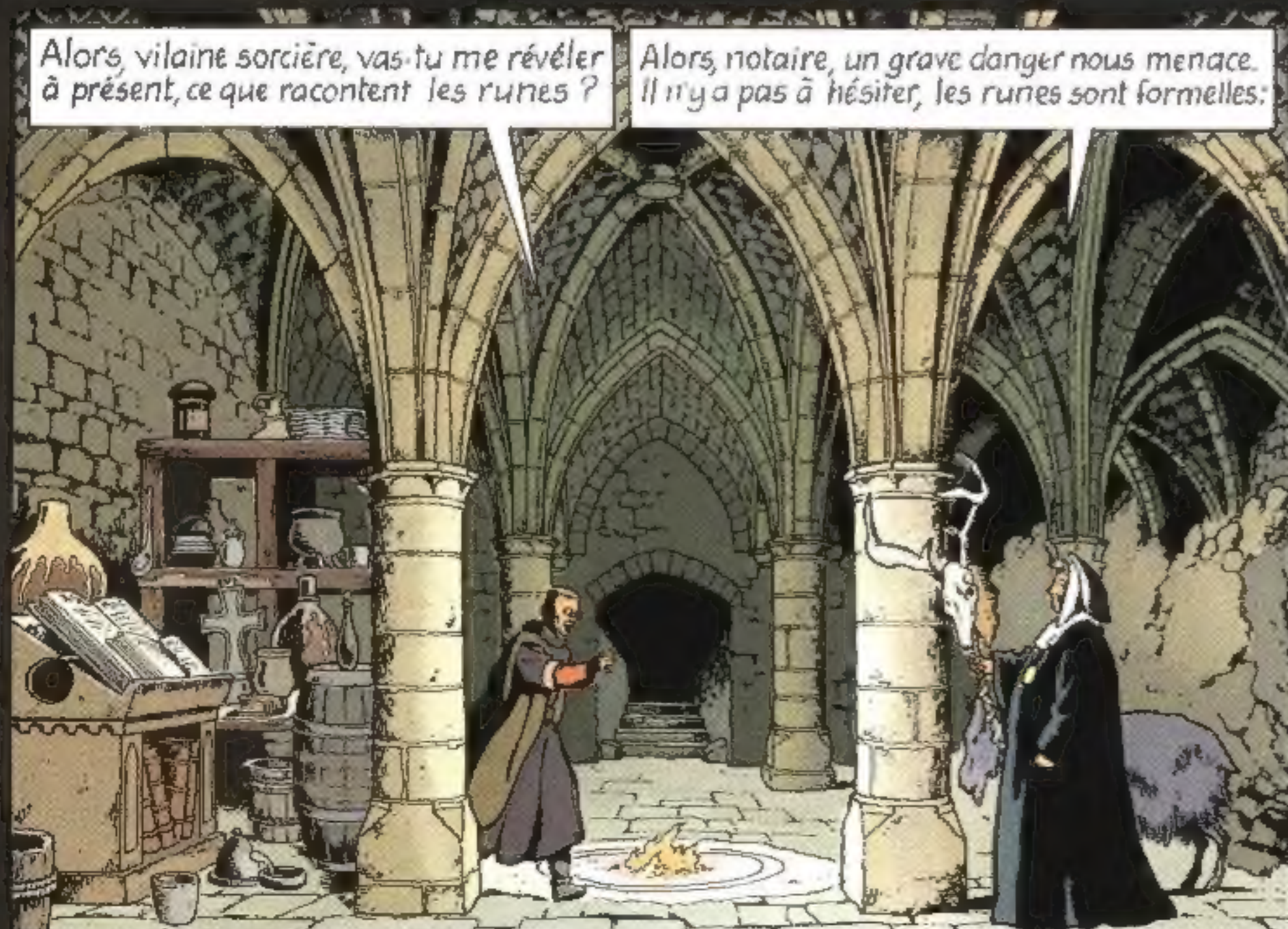
**RIEN !**  
ou bien renie ton dieu.

D'accord, d'accord... Je...  
j'accepte, Sorcière, j'accepte !



Crache sur  
la croix...

Je renie le Christ et je jure  
fidélité au Grand Satan !



Alors, vilaine sorcière, vas-tu me révéler  
à présent, ce que racontent les runes ?

Alors, notaire, un grave danger nous menace.  
Il n'y a pas à hésiter, les runes sont formelles :

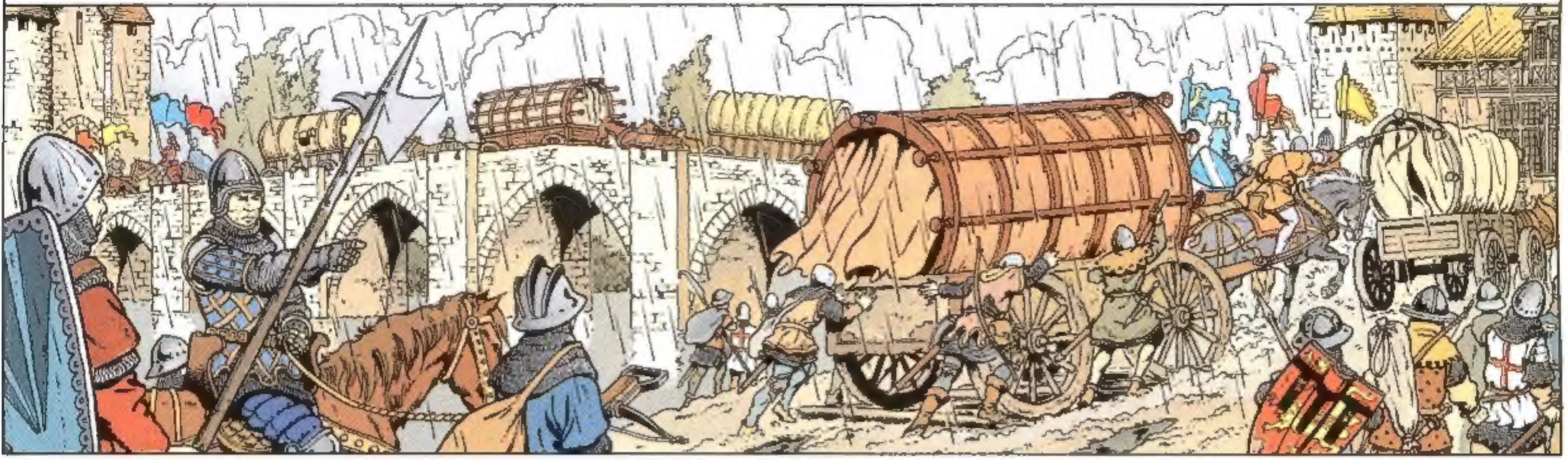


**LUI AUSSI TU DOIS L'OCCIRE**

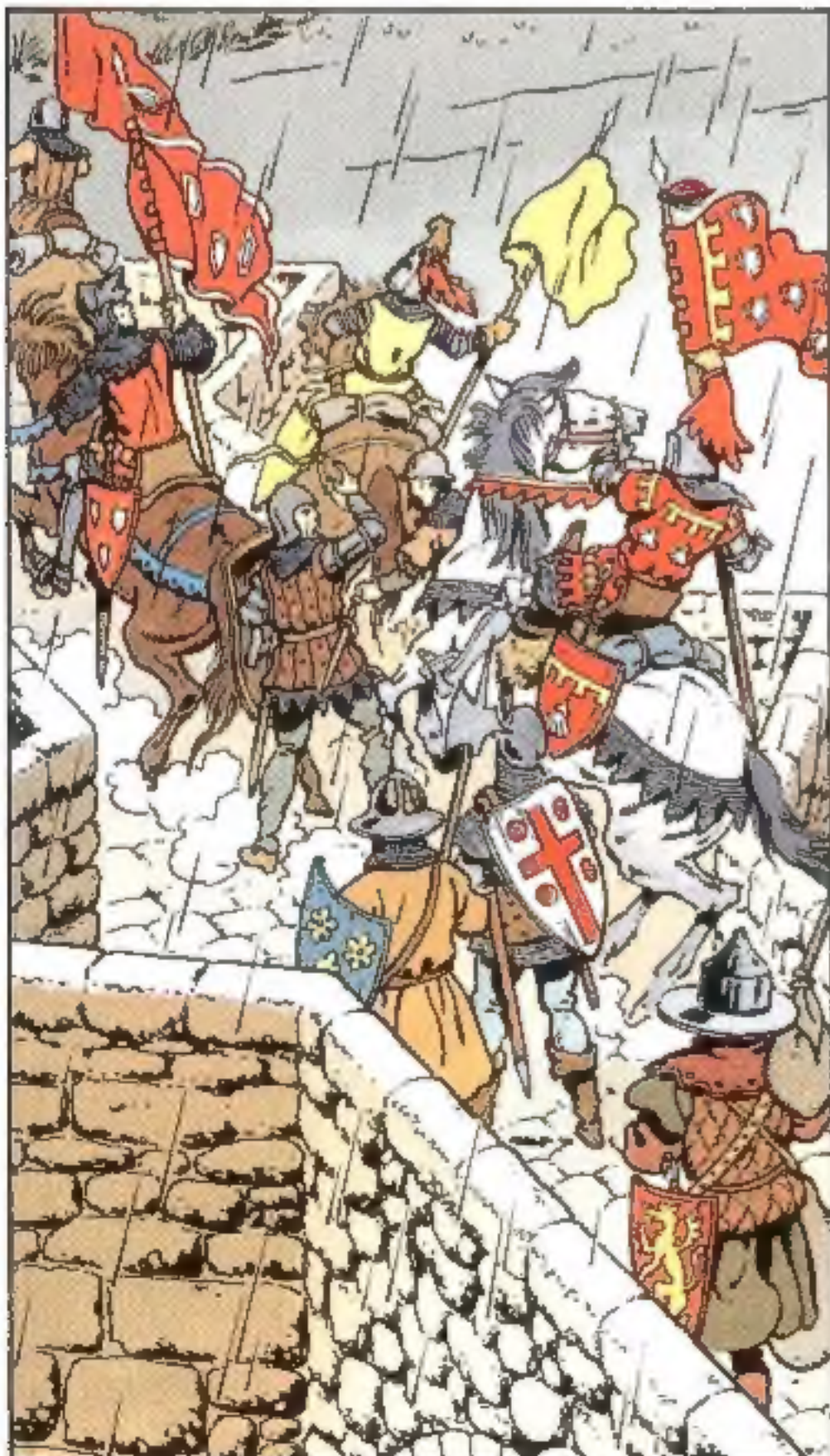
Ah Seigneur !



Vendredi 16 septembre 1356, l'armée anglaise traverse la Vienne à Châtellerault. Un interminable convoi de chariots, gémissants sous le poids des trésors rafiés lors de la chevauchée, fait trembler le vieux pont de pierres.

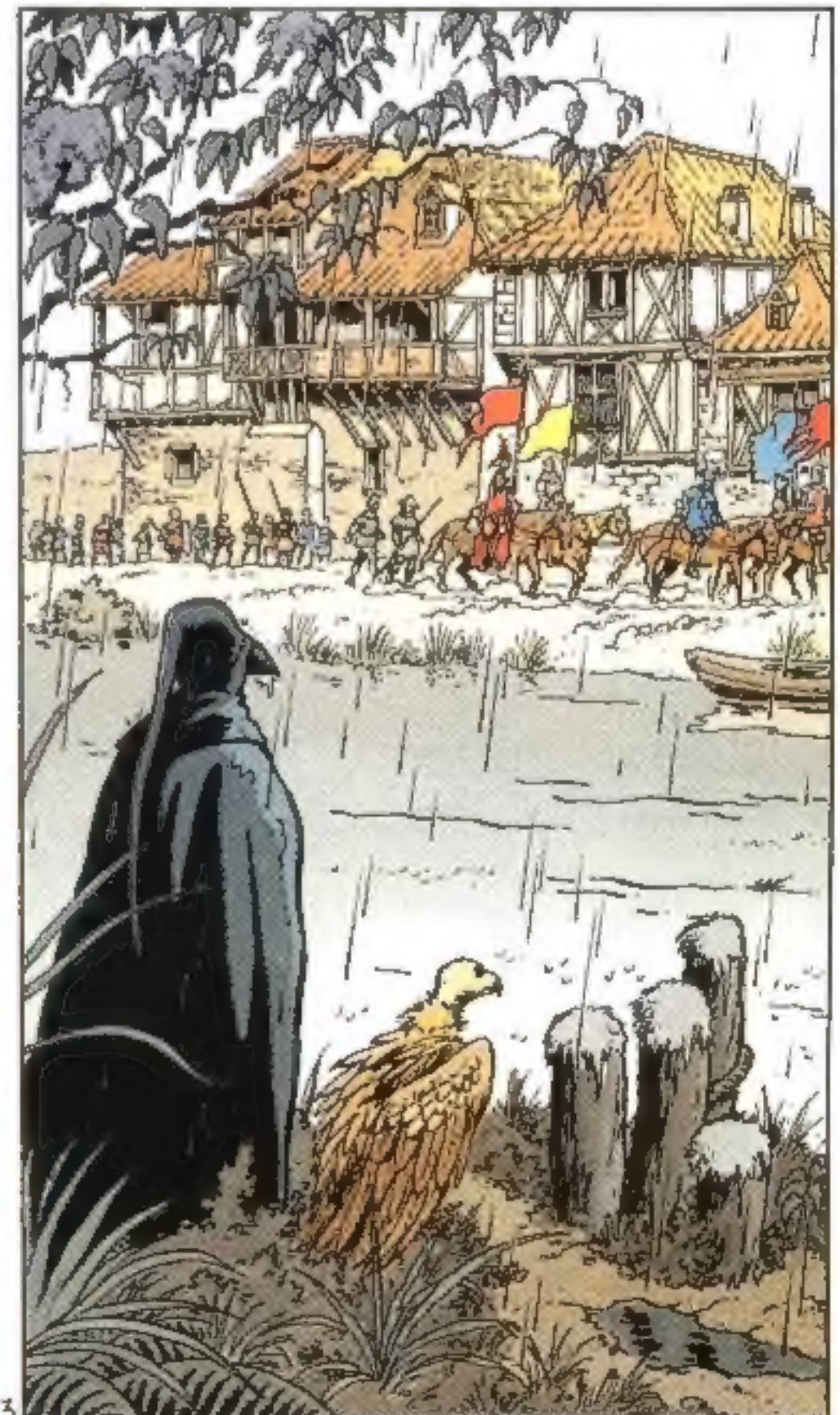


Au même instant, quelques lieues plus au sud, l'ost<sup>(1)</sup> du roy de France, Jean le Bon, passe la rivière à Chauvigny, en direction de Poitiers, prête à couper la route aux "Godons".<sup>(2)</sup>



Il faudra des heures avant que notre belle chevalerie ait gagné l'autre rive !

Or donc, messire Maréchal, pourquoi ne point profiter çéans d'une nuit douillette ? Ainsi pourrions-nous, demain, traverser le pont à notre aise.



(1) L'armée. (2) Les Anglais.

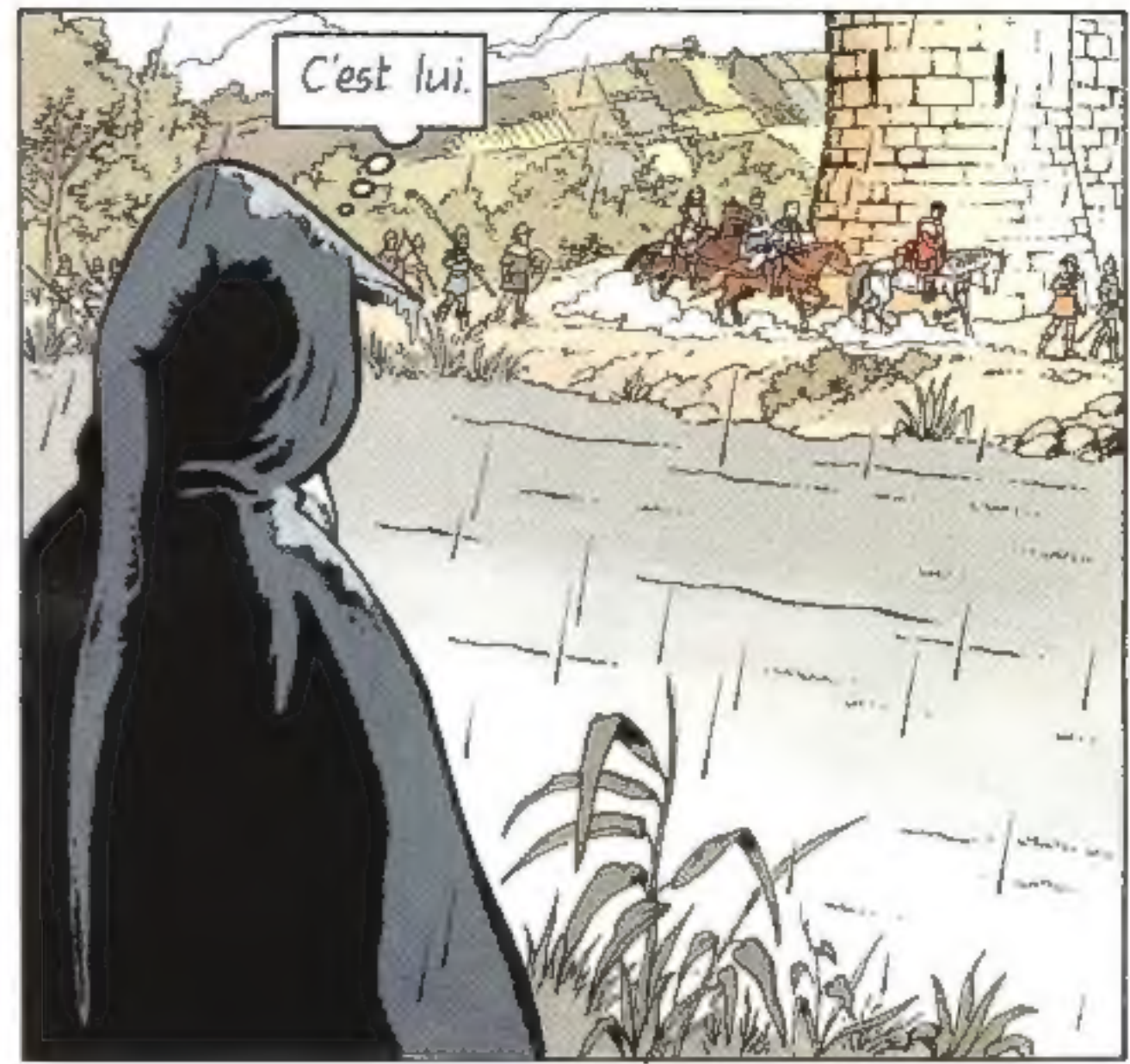


Ami Vasco, puisque nos maîtres, le Maréchal de Bourgogne, le comte de Nevers et le Grand Bouteiller de France, ont choisi de dormir à Chauvigny, pourquoi ne resteriez-vous pas avec nous ? Nous trouverons bonne auberge où nous vous offrirons l'occasion d'une revanche au jeu de Dames.

Alors, craignez pour votre bourse, messire Thibaut de Harcourt !



C'est lui.



KRIIK

UN VAUTOUR !



Doux Jésus !

Ça va, ça va...

Curieux cette soudaine agressivité. Ces charognards montrent, habituellement, moins de courage !

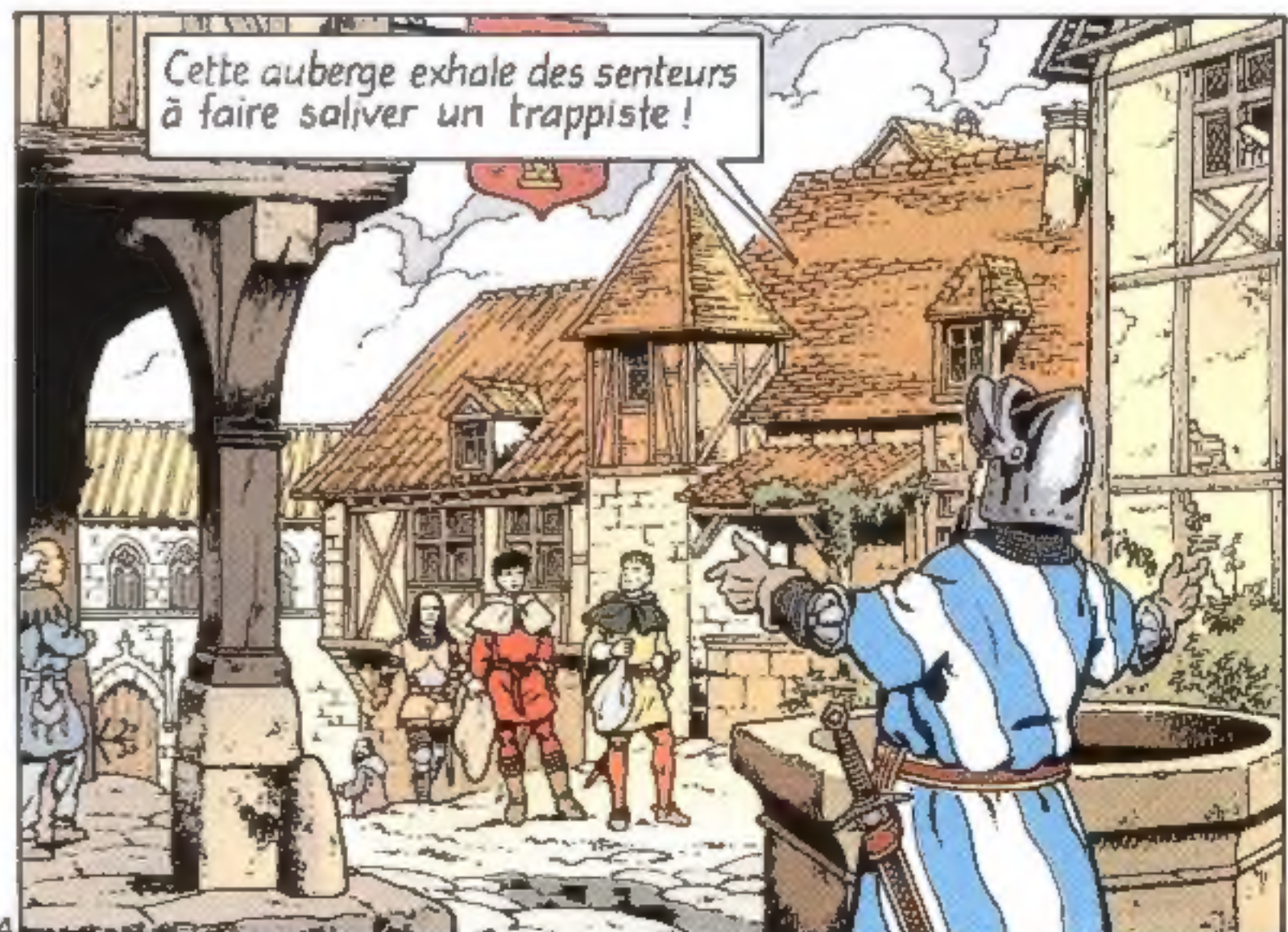


Ce n'est qu'une égratignure. Elle ne m'empêchera pas de vous déconfire à notre partie, après le souper !



Voilà plus de quinze jours que Vasco a rejoint l'ost dans l'espoir d'approcher le roi. Depuis son départ de Paris, chaque soir il tue le temps en disputant de fiévreuses parties de Dames avec les sires de Harcourt, de Guisnes et du Vaudreuil, écuyers du Maréchal de Bourgogne.

Cette auberge exhale des senteurs à faire saliver un trappiste !







Vous avez moult chance, messires, il me reste quelques chambres individuelles.

Cela nous évitera la puanteur du dortoir.

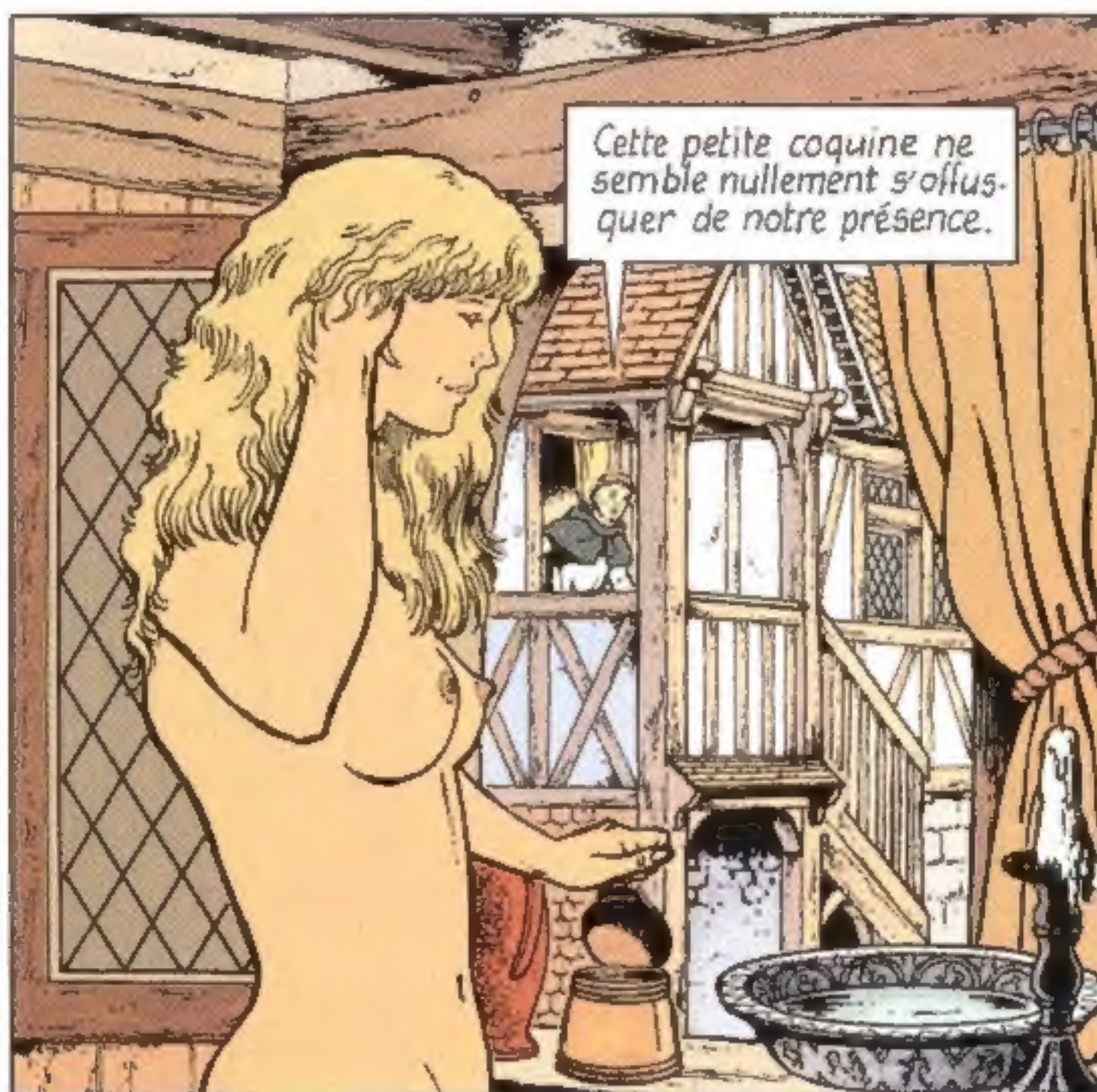


Eh bien, je crois que je vais m'installer dans celle-ci.

Et vous avez mille fois raison, voyez donc...



Tout à fait charmant !



Cette petite coquine ne semble nullement s'offusquer de notre présence.



Heureux homme ! Vous jouissez-là d'une vue unique. Ma chambre à moi ne donne que sur une sombre venelle où je ne risque guère de surprendre pareil moment d'intimité !



Plus tard, dans la salle commune.

Pour sûr, mes bons amis, cette jouvencelle crève d'envie de partager ma nuit !

Ah ça, beau chevalier, ne vendez pas trop vite la peau de l'ours. N'oubliez pas que j'occupe le terrain...

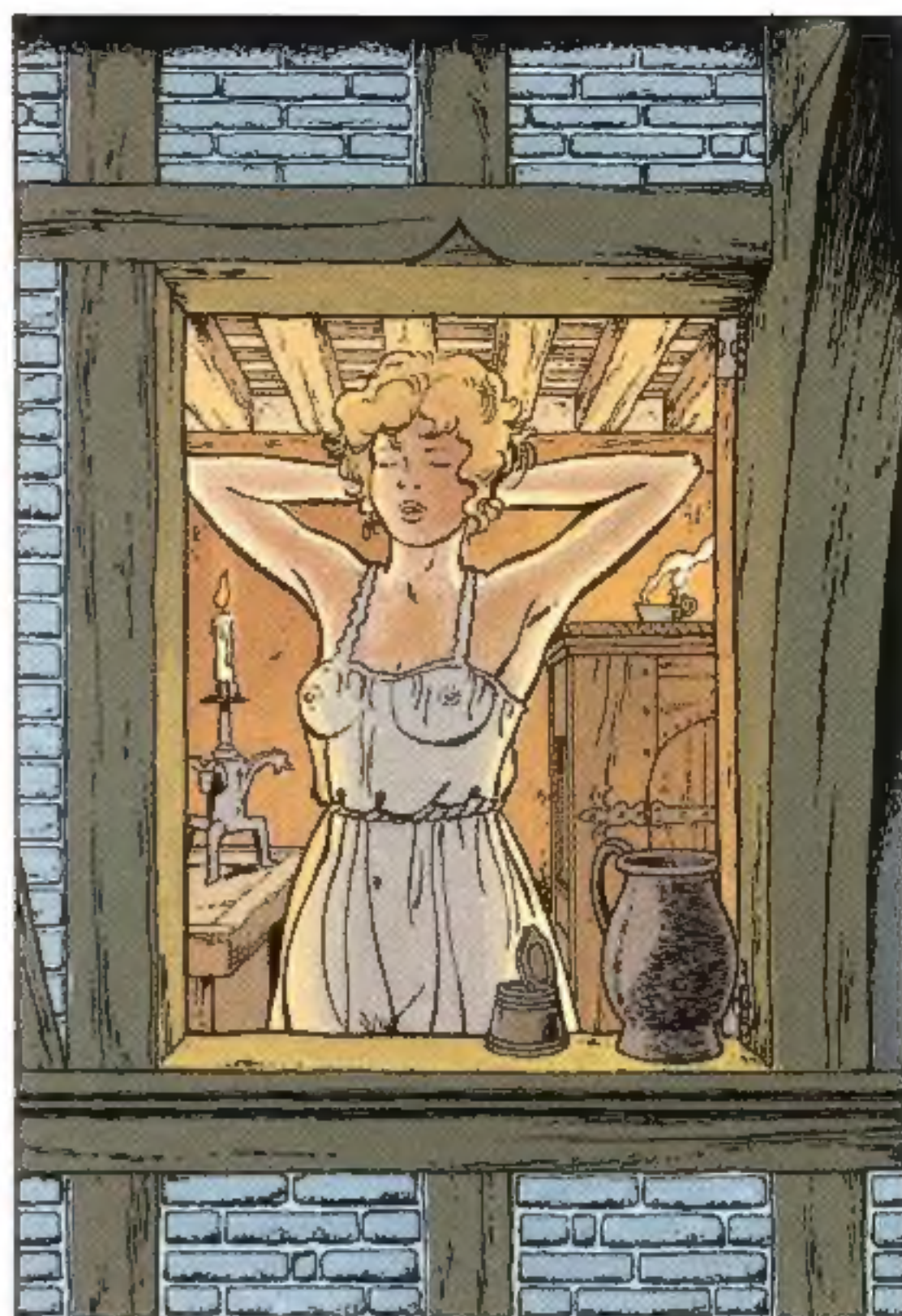
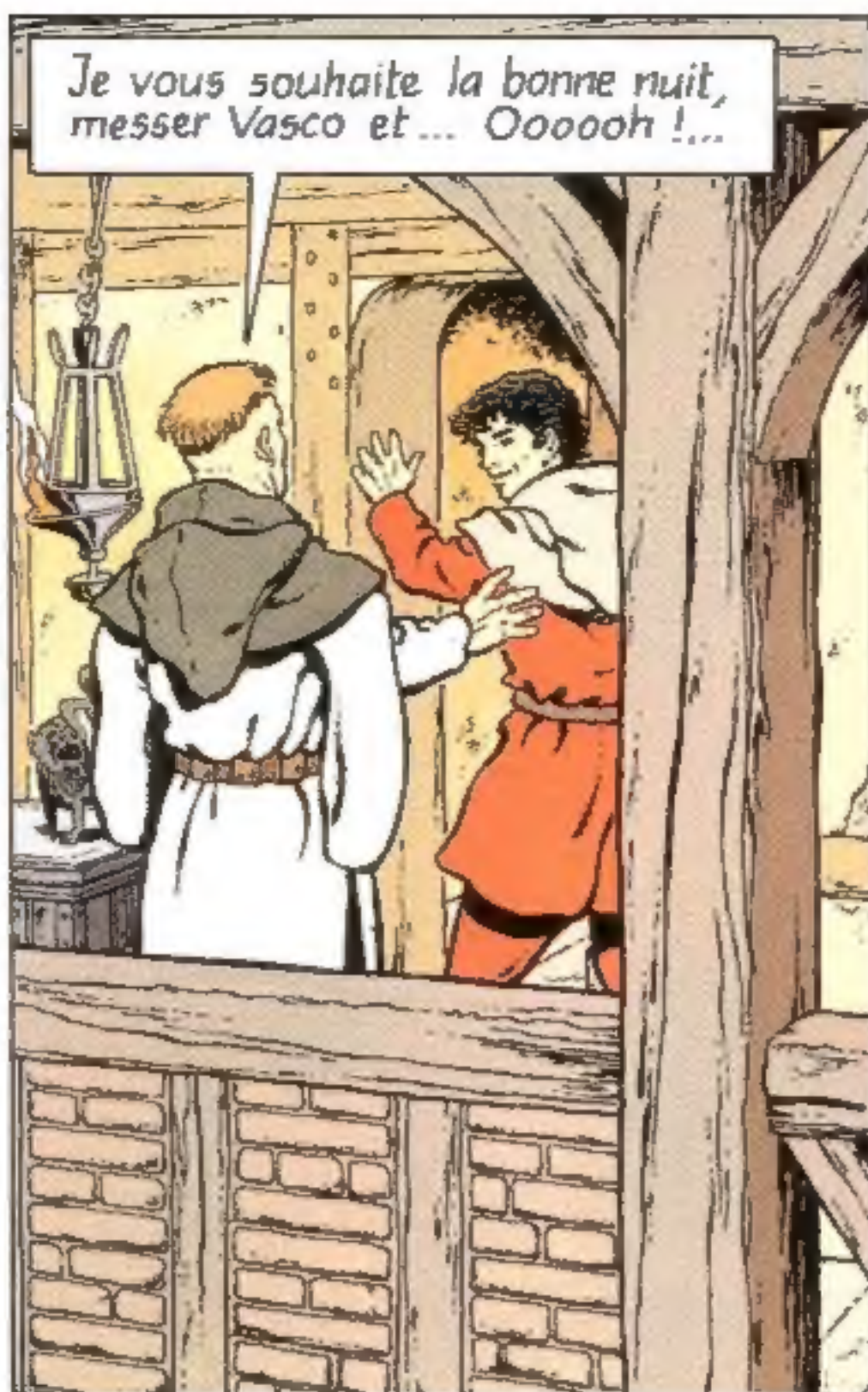
Ha ! Ha ! Ha !



Et maintenant, place au jeu !

Il n'est plus temps, mes beaux sires !







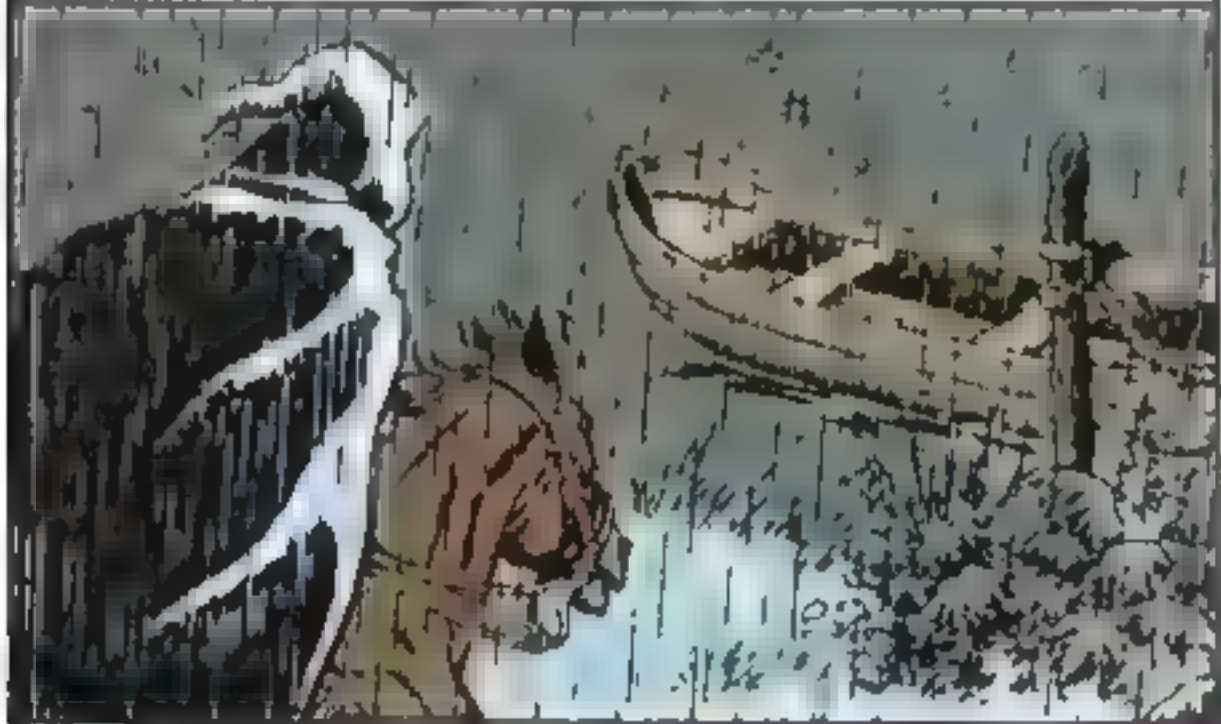
Le mystérieux cavalier remonte la Grande Rue, passant successivement sous les portes des Piliers et de l'Orfraie.



pour discrètement quitter la petite ville endormie par un chemin creux que surplombe le château des évêques.



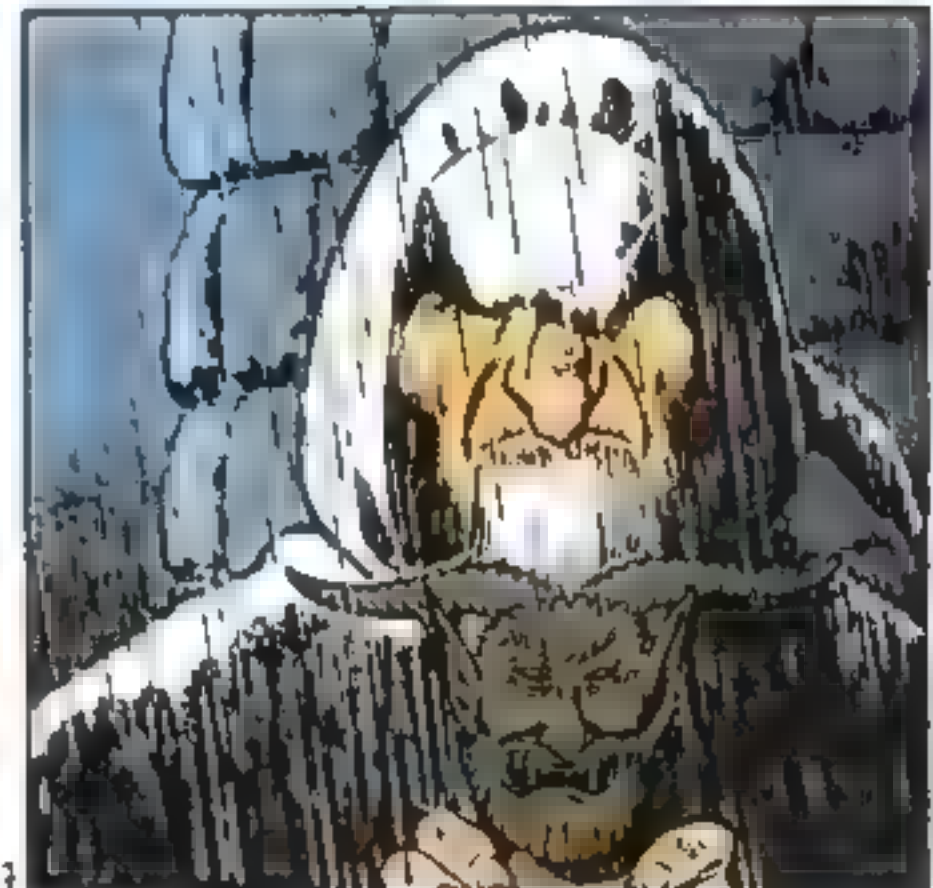
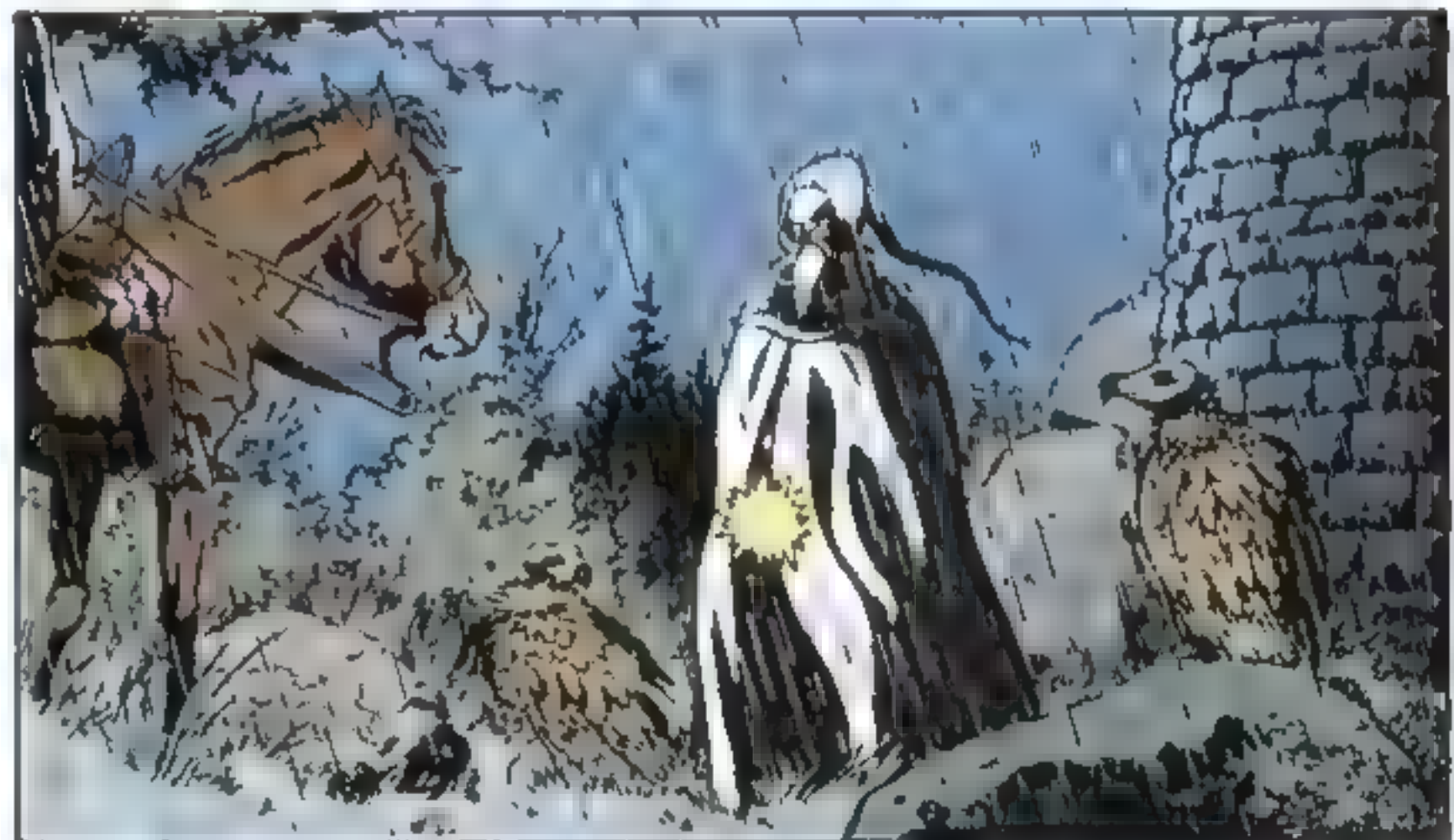
A quelque distance, il avise une barge amarrée.



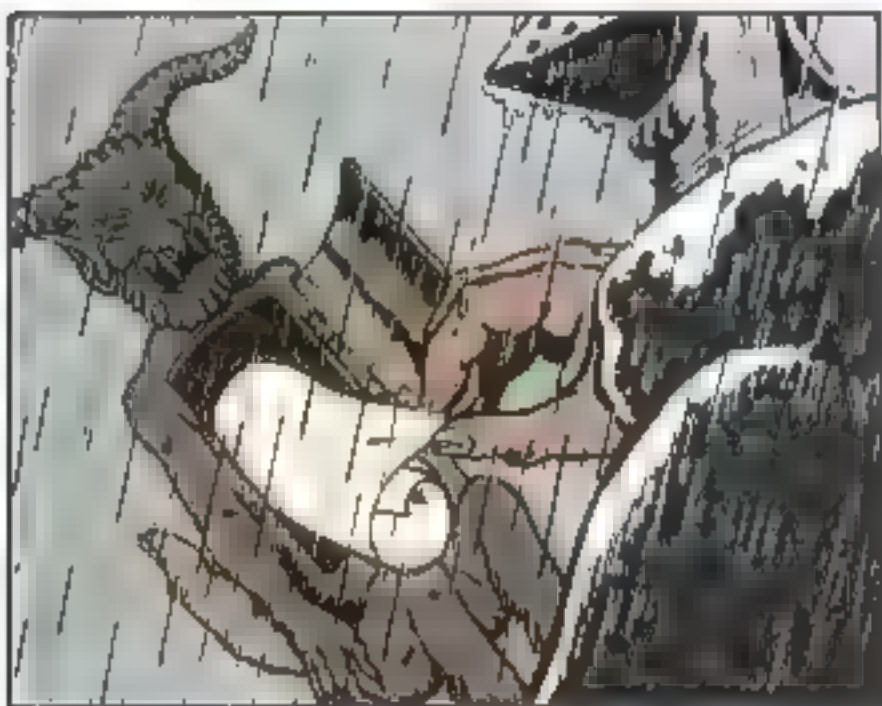
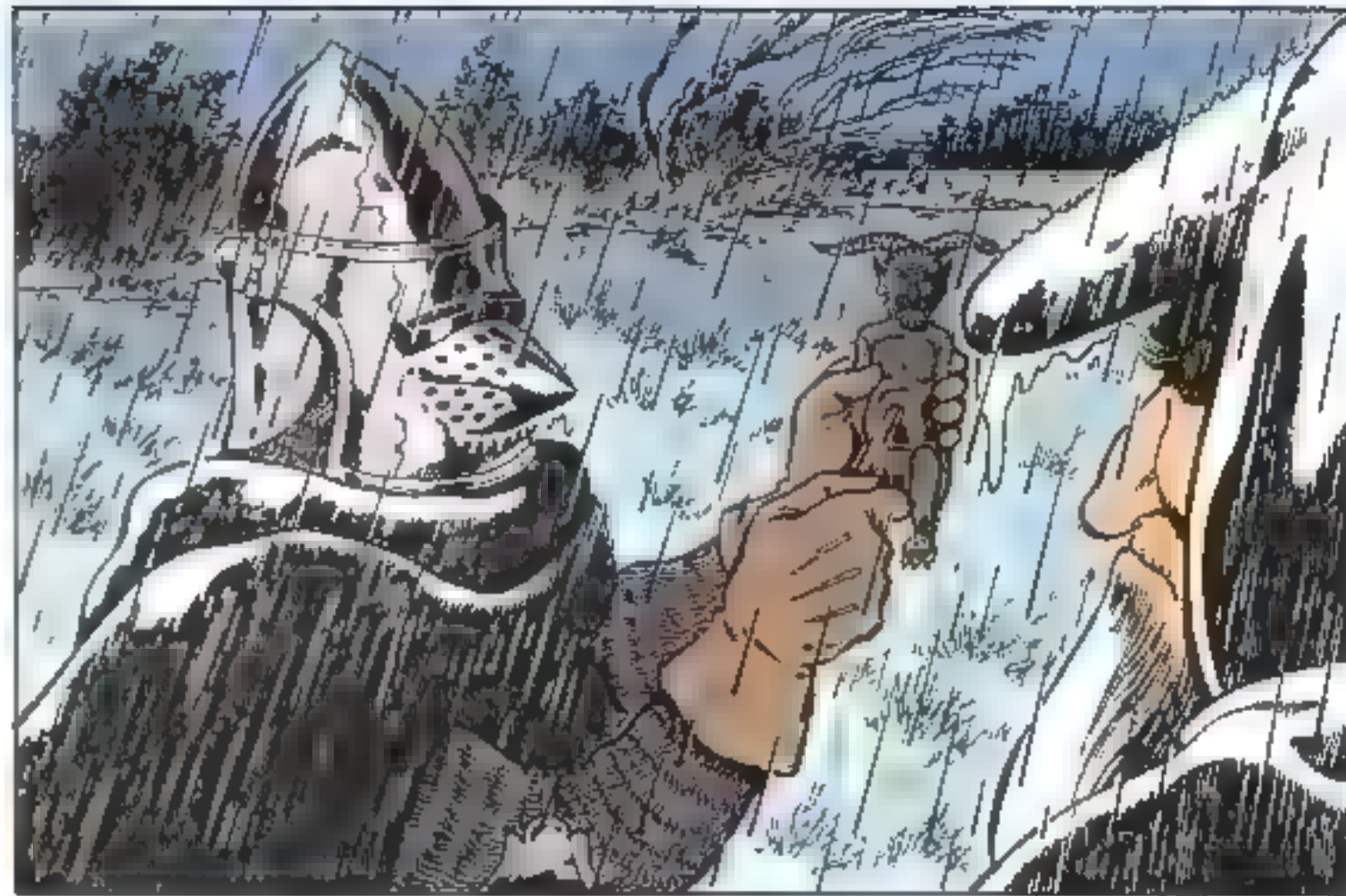
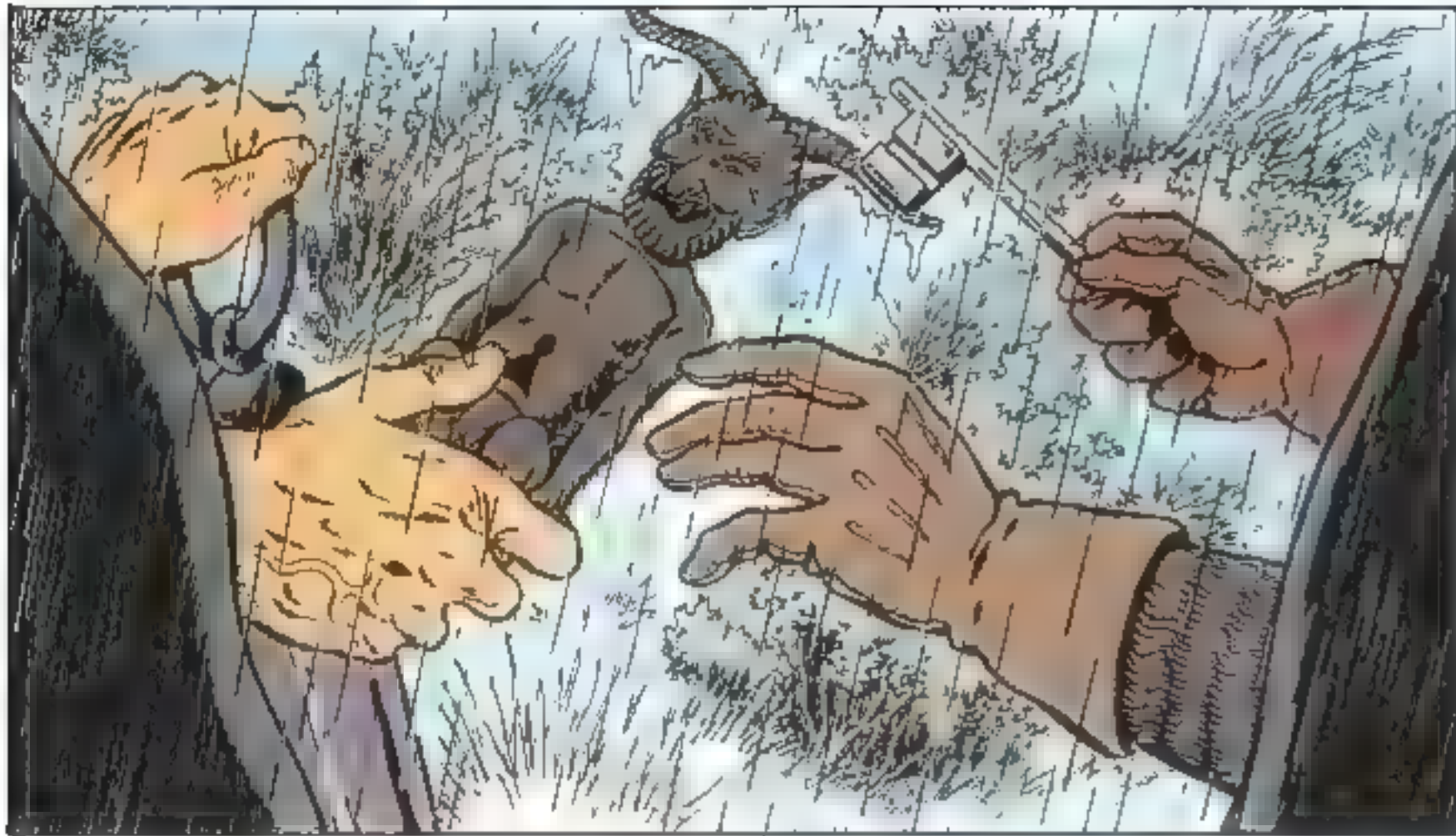
Et loin du pont où se bousculent encore les soldats du roi, il traverse la Vienne,



puis s'enfonce dans la forêt, sur l'autre rive.







Pas un mot n'a été prononcé. Le cavalier disparaît bientôt sous la futaie, reprenant son chemin en sens inverse.



Au matin, à l'auberge des 3 Piliers, le maréchal de Bourgogne et ses amis achèvent de déjeuner.

Cette collation m'a ouvert l'appétit. J'ai furieusement démanché de m'offrir quelques Godons bien gras !

Le pont est libre à présent. Nous pouvons partir. Nos gens sont ils prêts, de Guisnes ?

Euh oui... excepté Thibaut de Harcourt qui dort encore.

Réveillez-le, que diable !



**DEBOUT HARCOURT, DEBOUT !**

Santa Madonna, regardez sous la porte !







DU SANG !



VLANG



THIBAUT !

Il est mort ?



He as on ne peut pas mort !



Arrêtez cet Italien !

Mais pourquoi ?



C'est dans sa chambre que l'on vient de découvrir le cadavre de mon malheureux écuyer.



Mais... je n'ai pas dormi dans cette chambre ! Nous avons échangé nos logis.

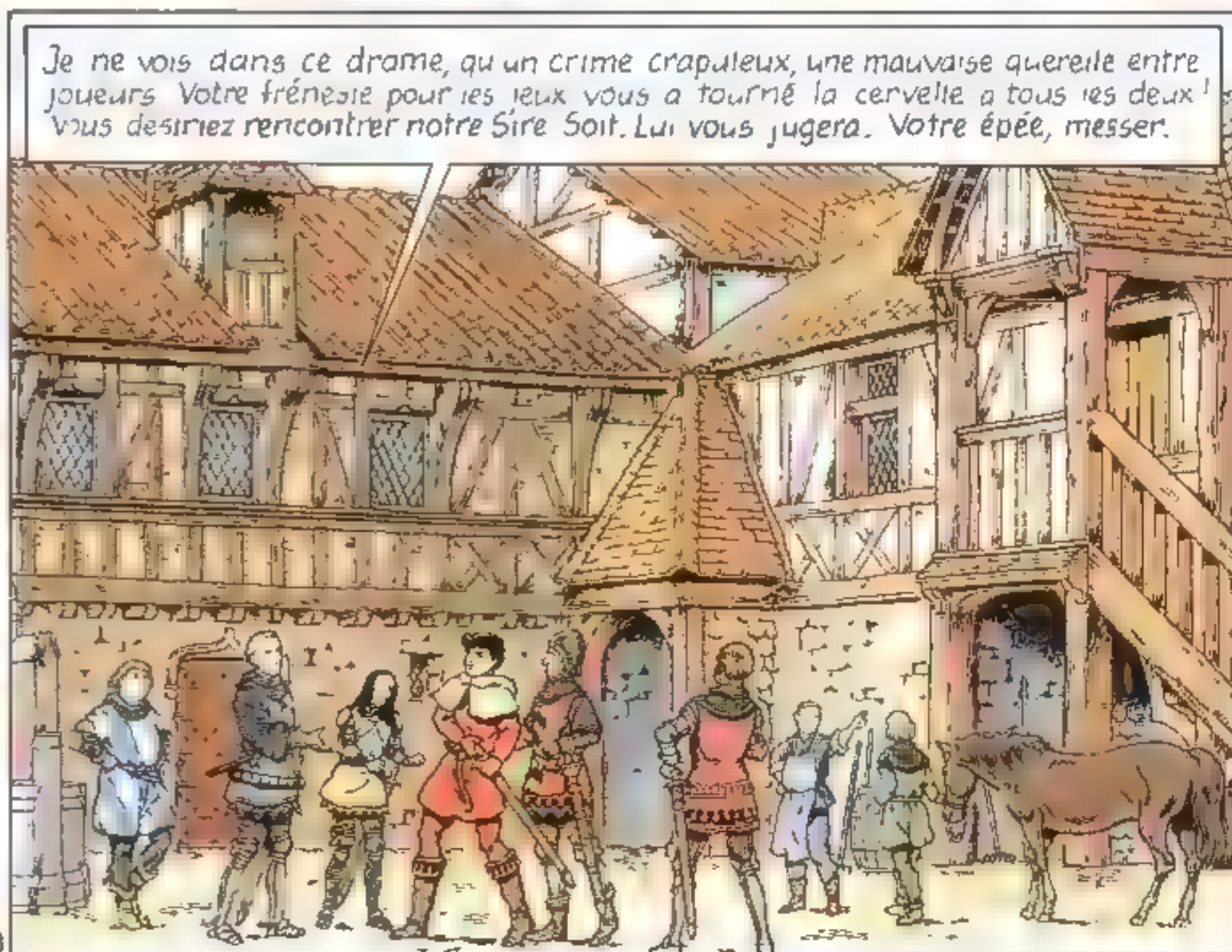


Je n'avais aucune raison d'occire un chevalier français ! J'accompagne l'ost depuis Paris, dans l'unique but d'approcher votre roi ! Il faut que je lui parle, c'est urgent !



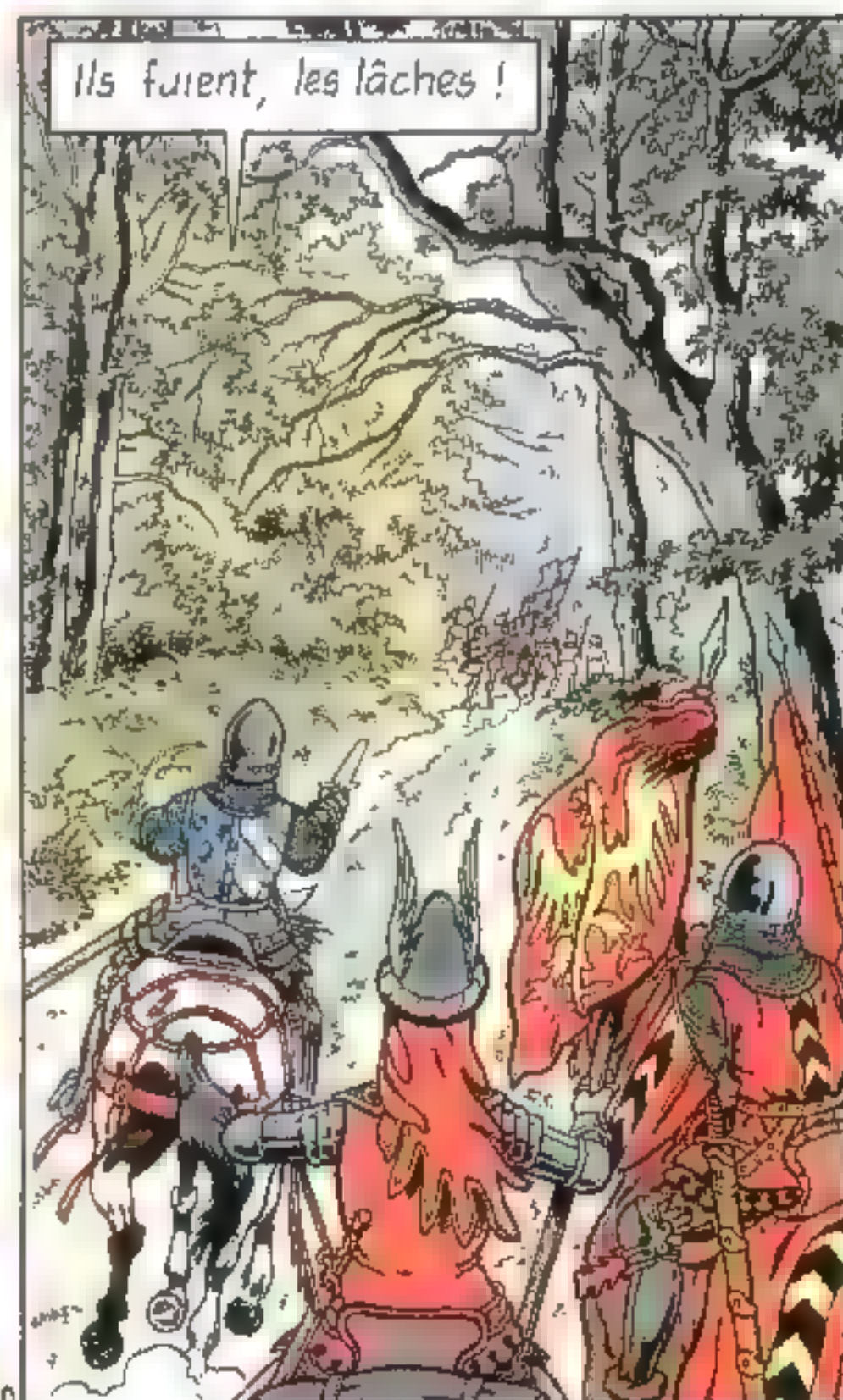
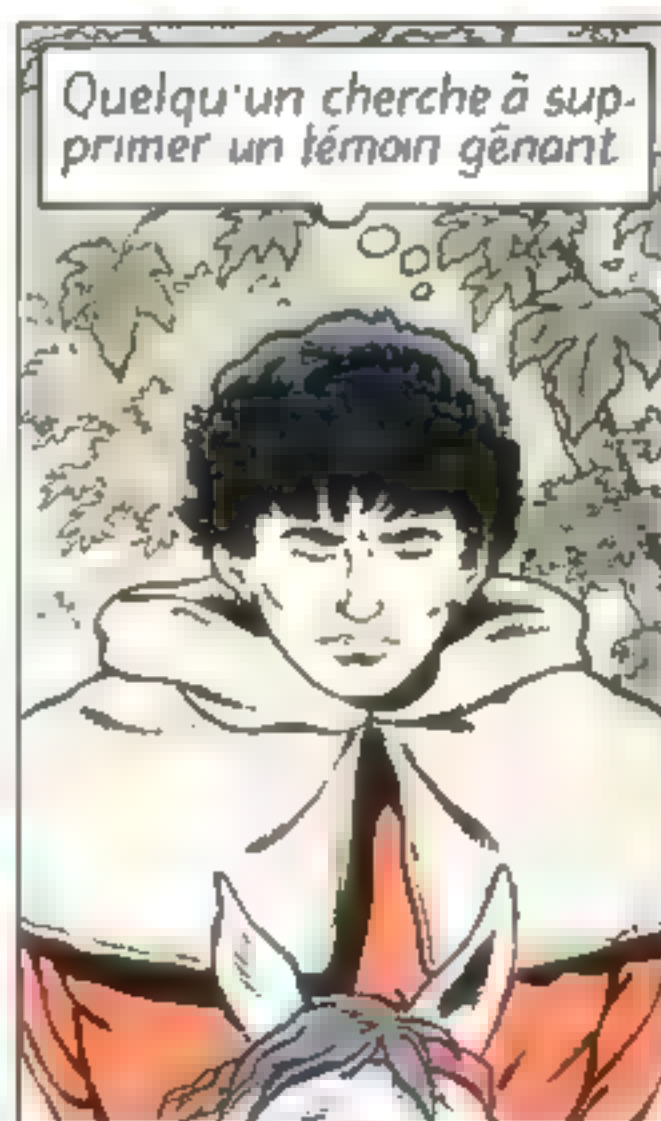
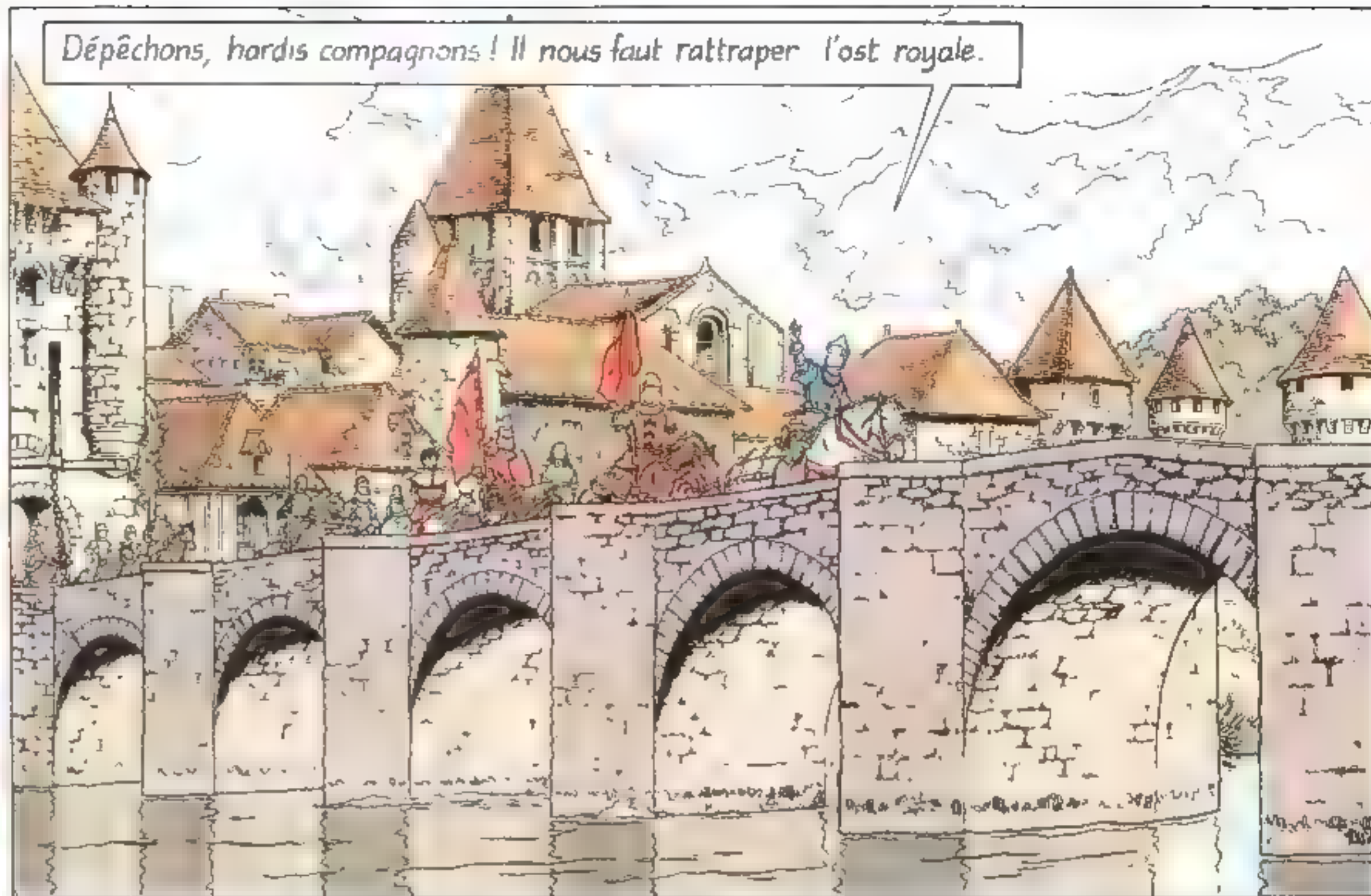
J'étais à Paris dans l'espoir d'y ouvrir comptoir. Alors que j'attendais une audience royale, je fus témoin d'un fait gravissime.

Je n'ai pas loisir d'écouter votre galimatias hors de propos !



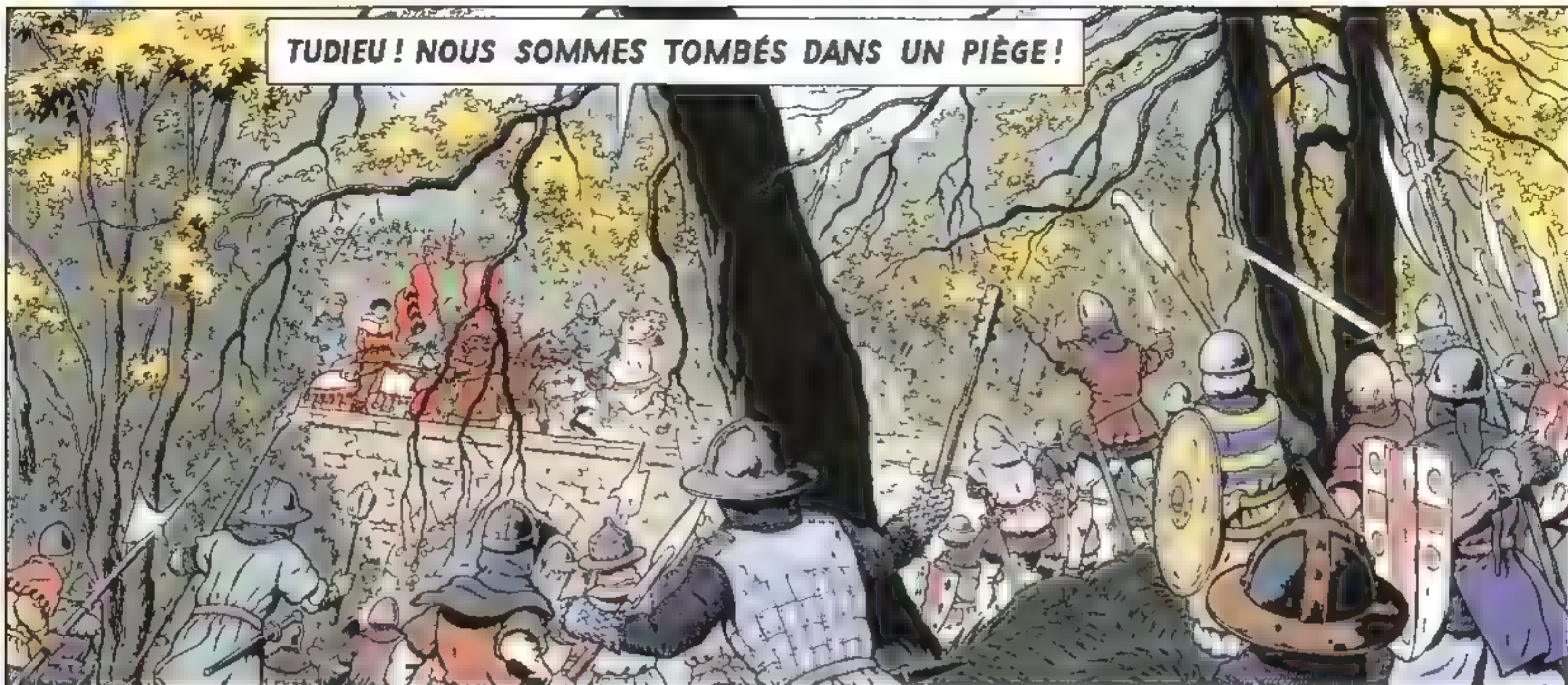
Je ne vois dans ce drame, qu'un crime crapuleux, une mauvaise querelle entre joueurs. Votre frénésie pour les jeux vous a tourné la cervelle à tous les deux ! Vous desiriez rencontrer notre Sire. Soit. Lui vous jugera. Votre épée, messer.



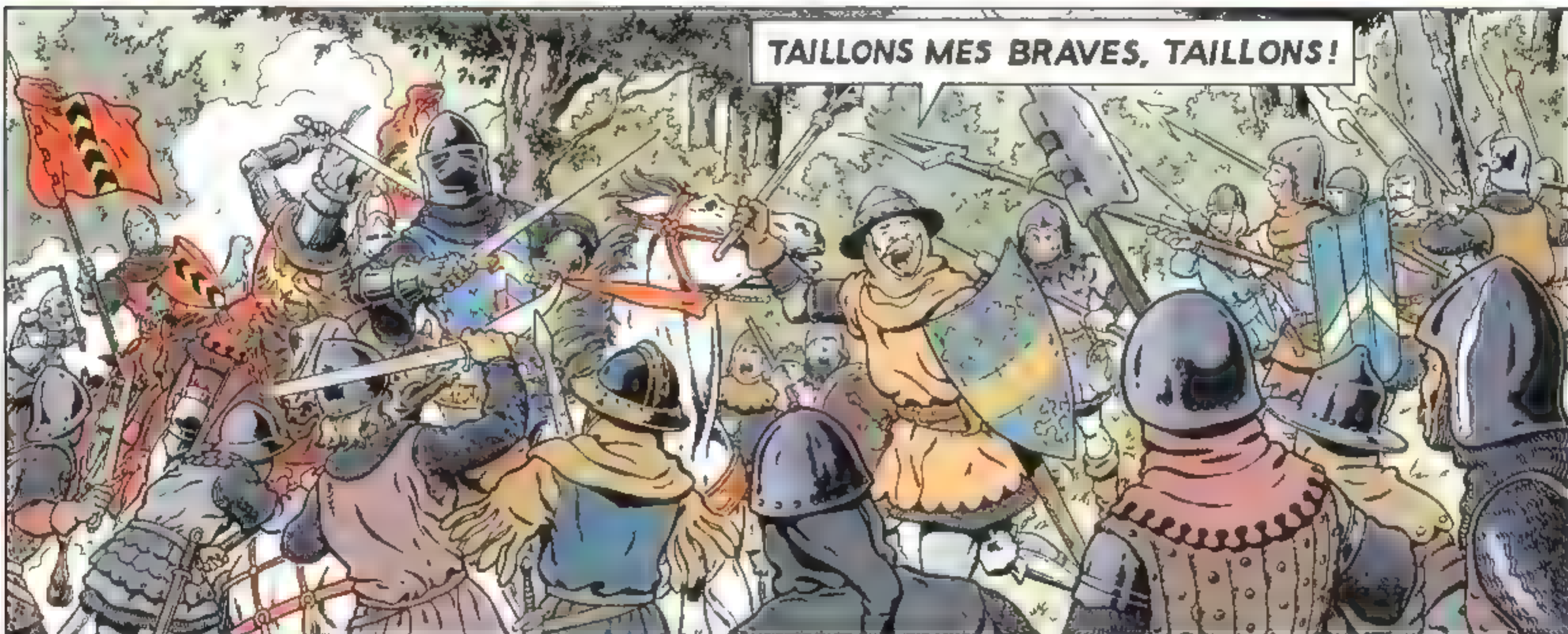




TUDIEU ! NOUS SOMMES TOMBÉS DANS UN PIÈGE !



TAILLONS MES BRAVES, TAILLONS !

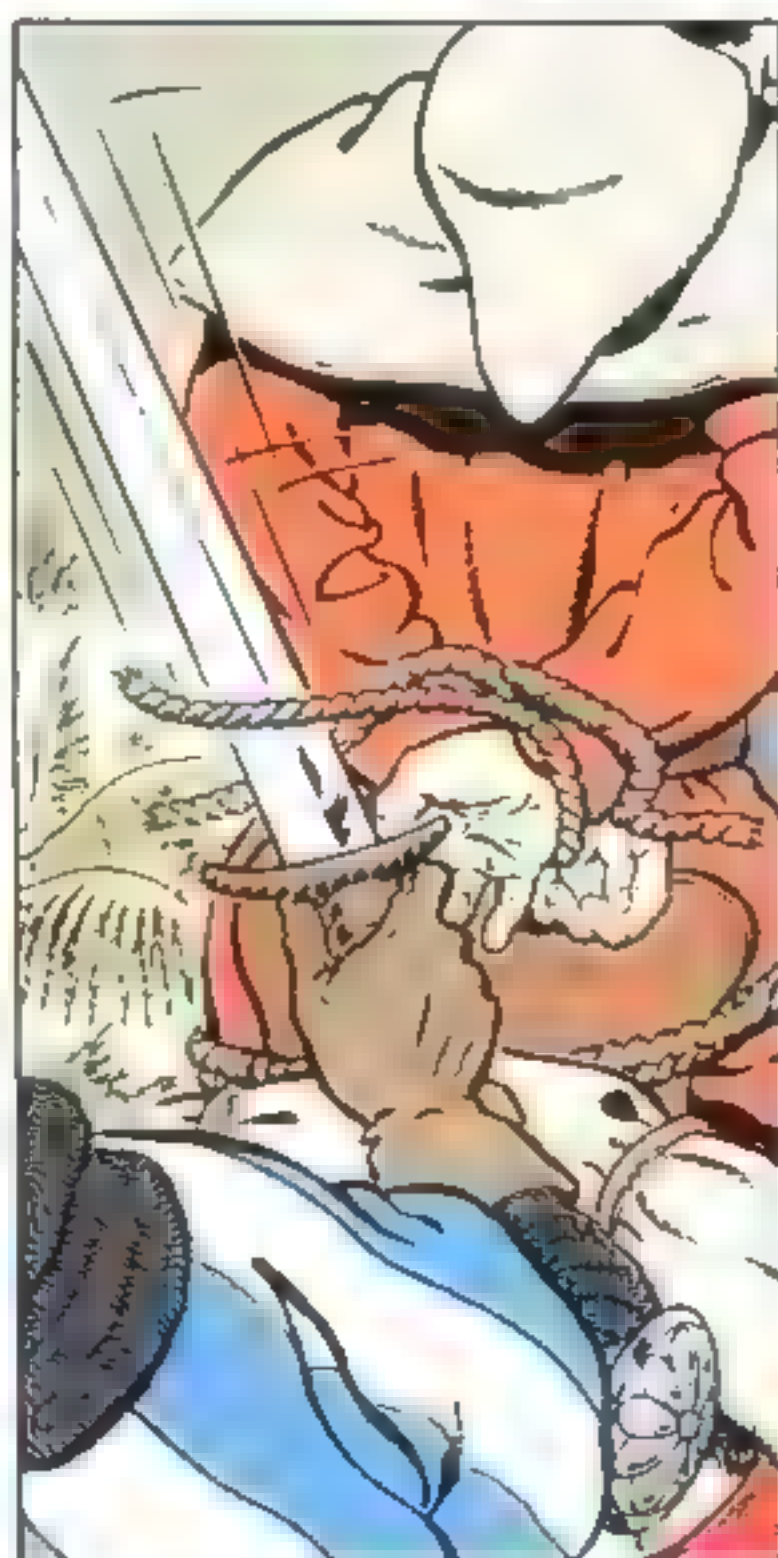


Cette guerre n'est pas la vôtre, messer Vasco, et j'ai beaucoup de mal à vous imaginer en assassin.

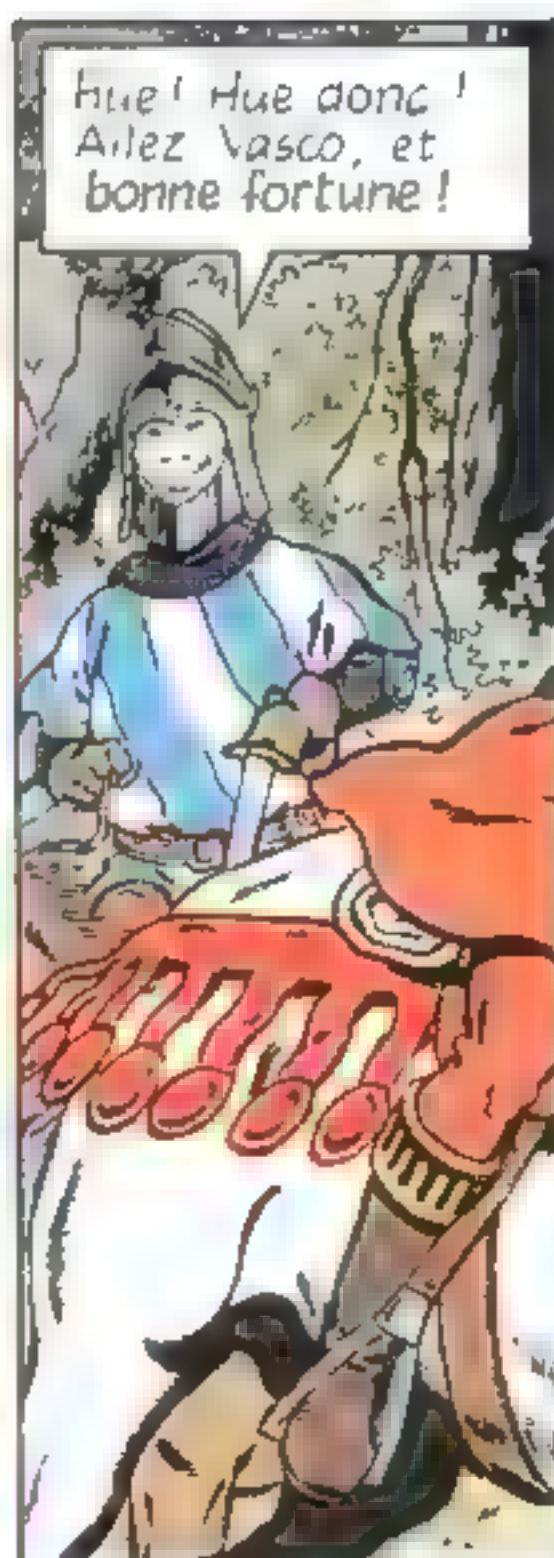
Tristan du Vaudreuil ?  
Que faites-vous ?



Hue ! Hue donc !  
Aidez Vasco, et  
bonne fortune !



Vasco ne peut ajouter un mot,  
piqué par l'écuyer son cheval  
l'entraîne hors du combat





Du calme ! Oh ! Du calme  
Me voilà provisoirement sauvé, mais complètement perdu  
Bah ! Je finirai bien par tomber quelque part !



Le terrain devient de plus en plus marécageux et la pluie de ces derniers jours n'a rien arrangé. Je ferais mieux de descendre de cheval



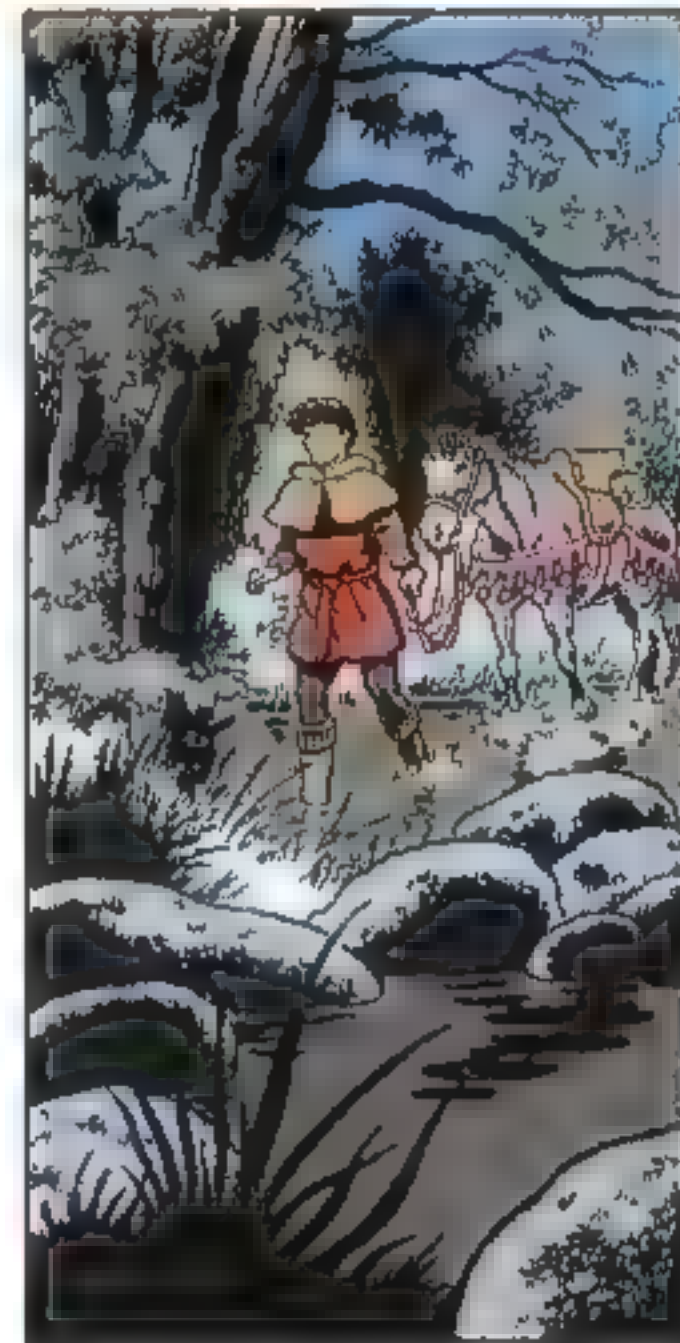
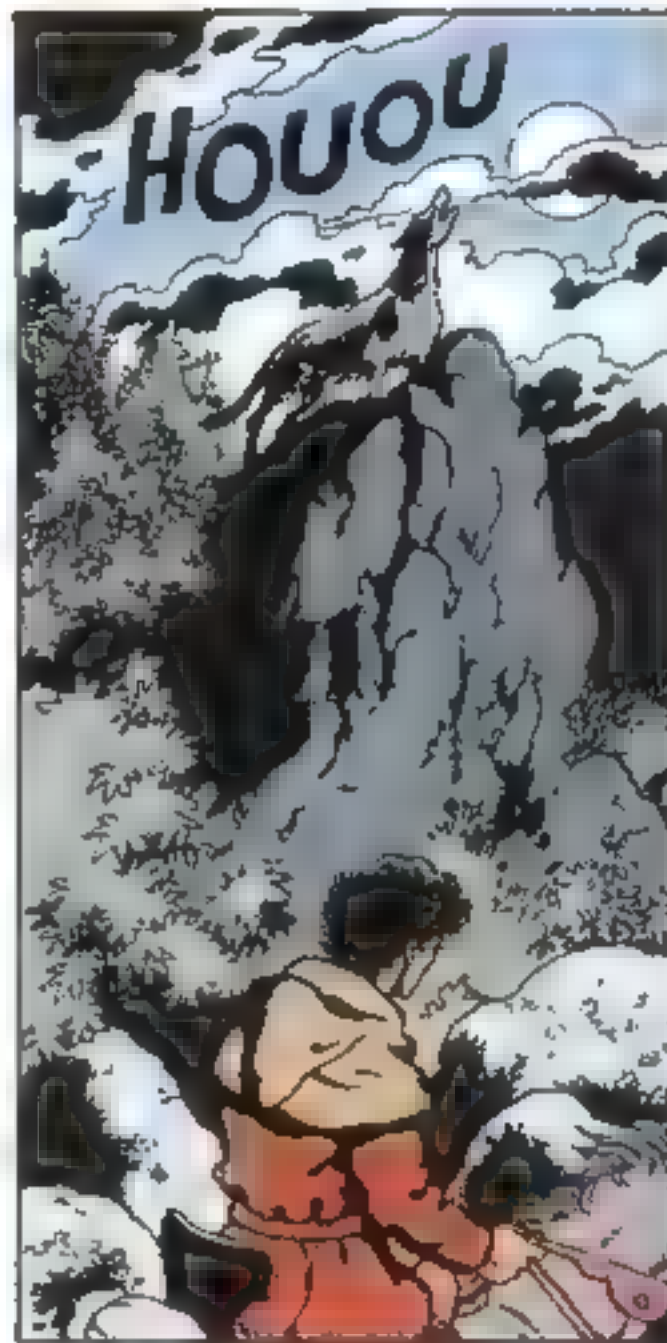
Soyons prudent



EEH!



HOUOU



Santa Madonna ! Un château perdu au milieu de ces marais ! C'est une bénédiction, on m'offrira sûrement l'asile



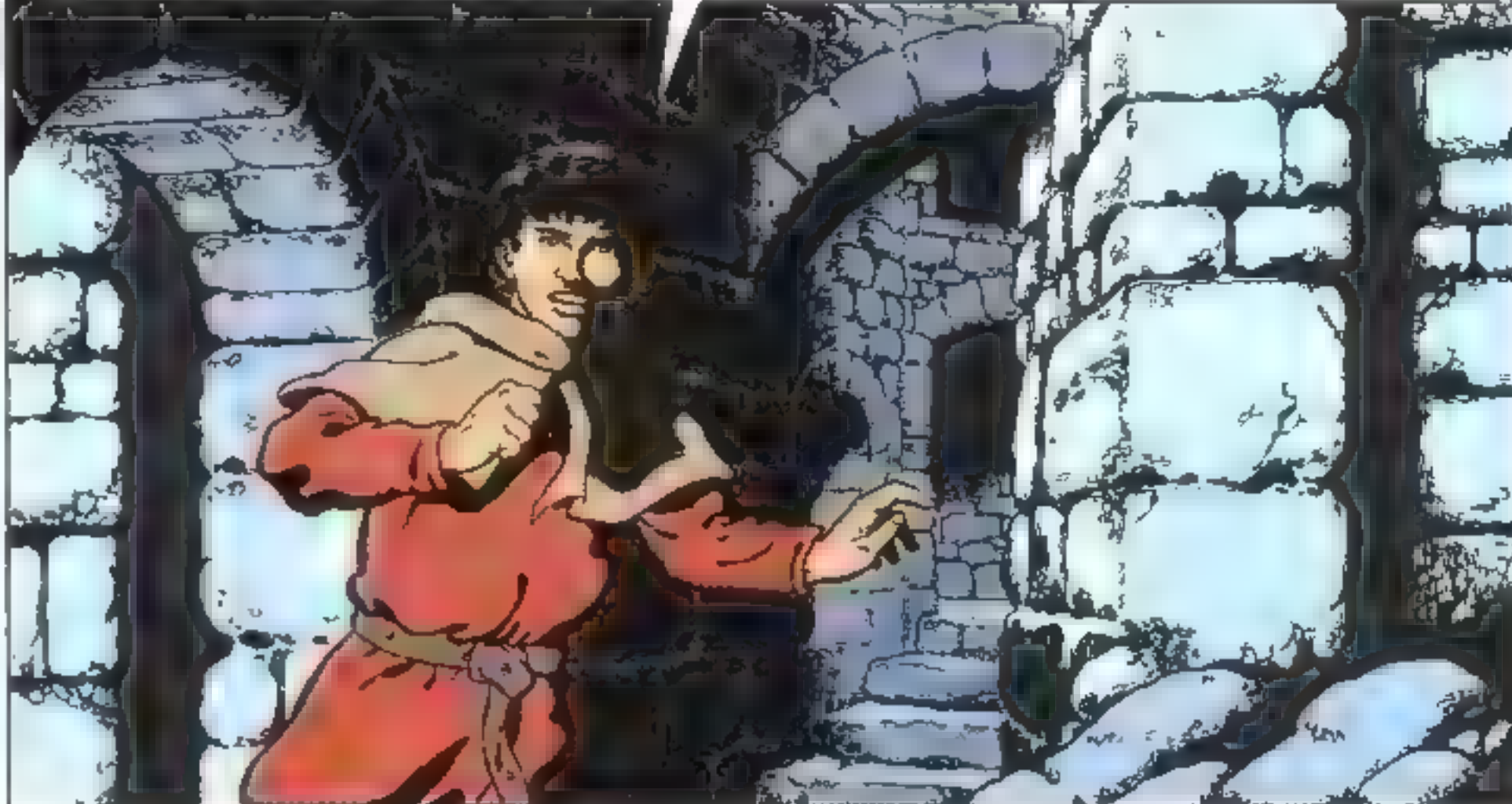
Bizarre, tout de même ! Le pont-levis est baissé, la herse levée et l'on ne voit aucune sentinelle ! Méfiance, mon petit Vasco, méfiance.



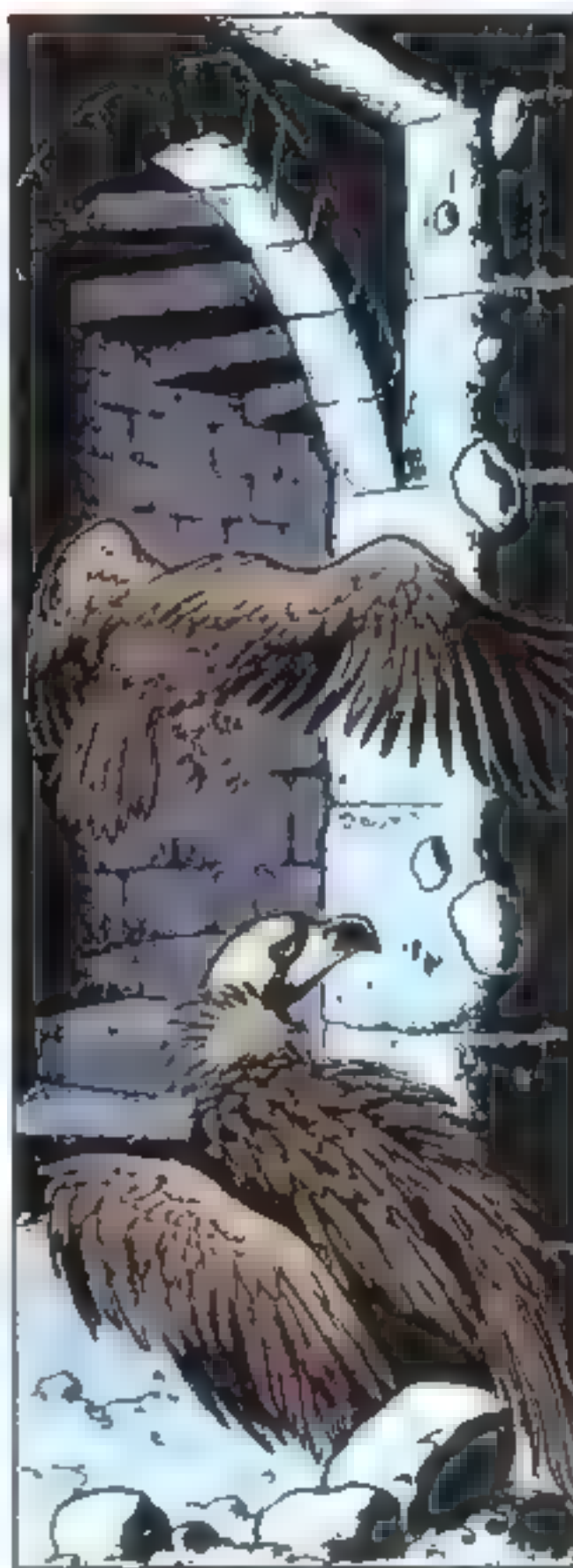




Cette bâtisse est abandonnée depuis belle lurette. Elle menace ruine. Il faut se rendre à l'évidence, ce soir je ferai carême. Au moins, serai-je à l'abri !



Je vais bien trouver un coin pour dormir tranquille.



Encore ces sales bestioles !



Comme ces lieux sont lugubres ! On n'a guère envie de s'y attarder. Ah, mais voici un logis plus douillet ; il y a même un lit. Certes, l'endroit évoque davantage l'ancre d'une sorcière que la chambre d'un seigneur, cependant il serait malséant de se montrer délicat !



Oh, que je vais bien dormir !



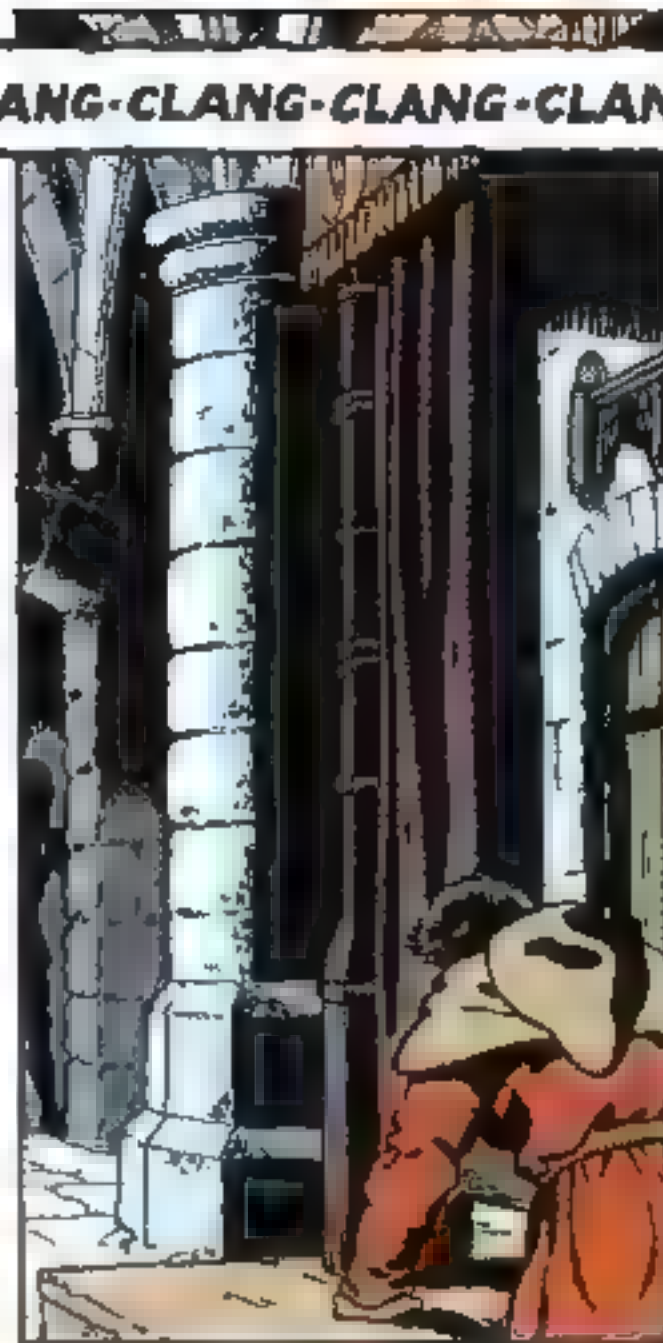




Brrr... Il ne fait pas chaud !



Des pas !?



CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-CLANG-C



**GEOFFROY DE GUISNES !**

**VASCO, VOUS ICI !**



Que vous est-il arrivé ?

Le maréchal de Bourgogne et sa troupe ont dû se rendre aux Anglais. Ils étaient trop en nombre. J'ai réussi à leur brûler la politesse. Après avoir erré durant des heures dans la forêt, j'ai découvert ce castei



Vous trouverez une autre couche dans la pièce à côté. Ne soyez pas trop regardant quant à la couleur des draps, mais vous pourrez vous reposer !

Le maréchal avait raison : la journée fut rude. Je vous jure de ne pas me plaindre au maître de céans.



Bien dormi ? Je n'ai hélas rien à vous offrir pour le déjeuner. Il nous faudra chercher ailleurs. Mais vers quoi nous diriger, où aller ? L'Anglais infeste la région et la forêt les masque à notre regard.

Montons jusqu'au sommet : là-haut, nous trouverons la réponse à votre question



Vous avez raison, de Guisnes, d'ici la vue est formidable !

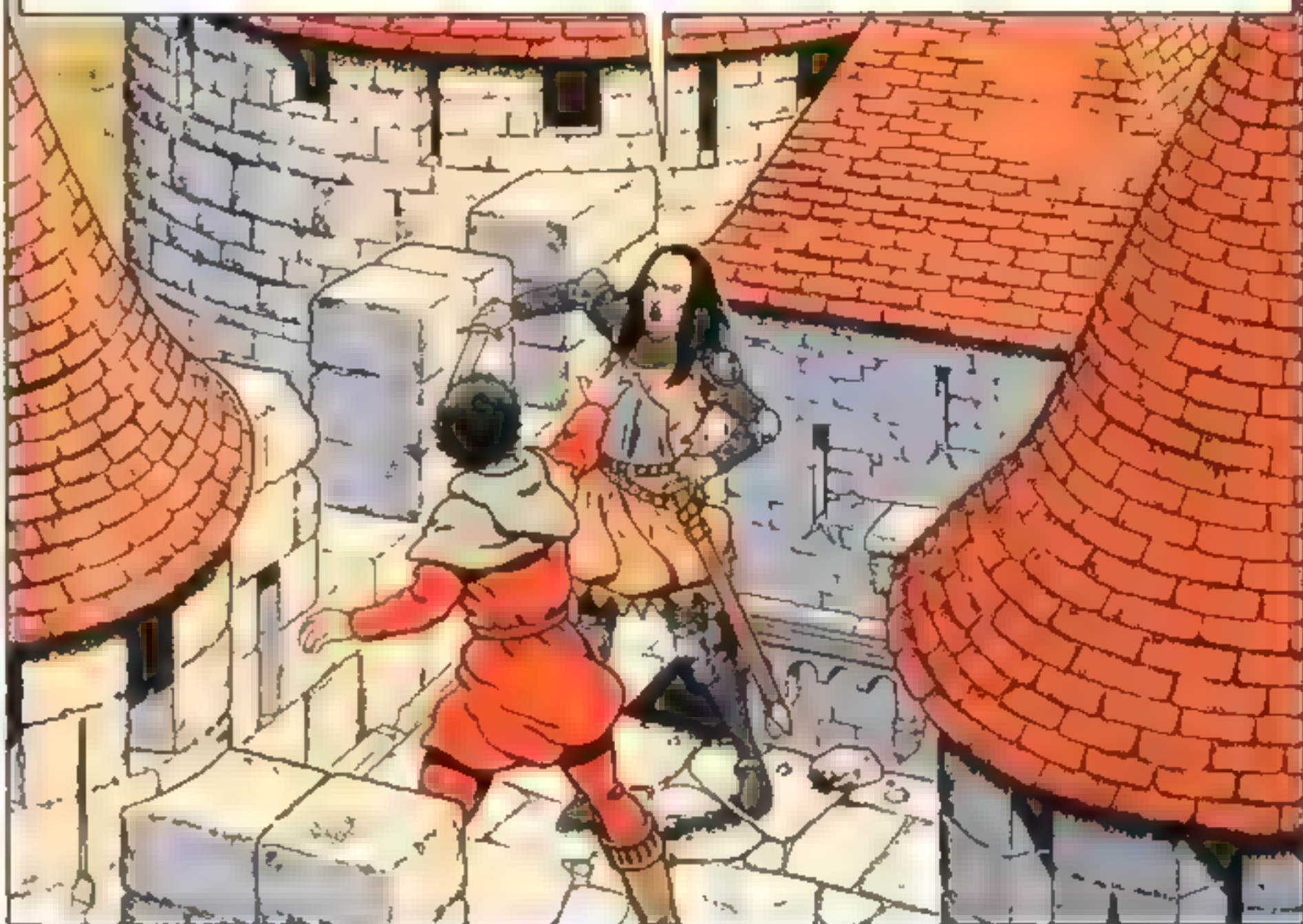
Et passe une trop courte nuit



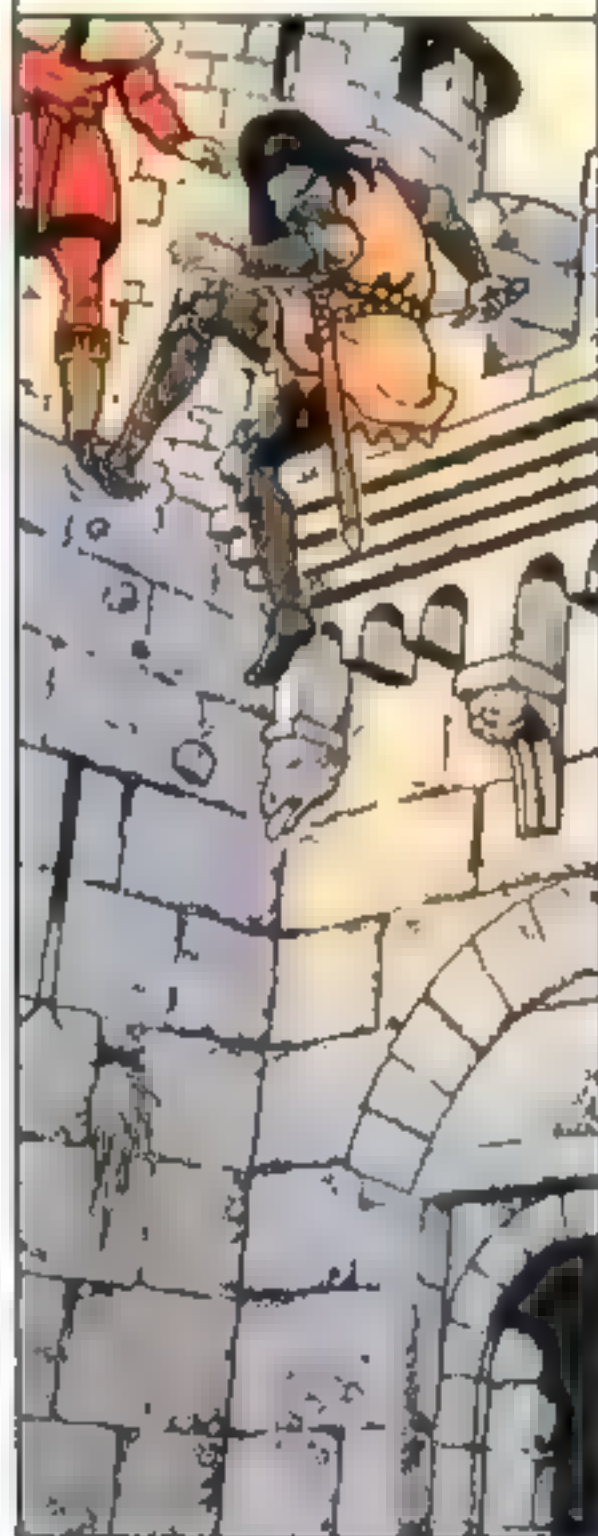
DE GUISNES ! ? QU'EST-CE QUI VOUS PR..?



Sois maudit ! Par ta faute, j'ai tué un innocent ! C'est toi que je devais occire à l'auberge, pas Thibaut de Harcourt. Pas mon ami ! Mais, cesseras-tu de t'agiter ?



Déséquilibré par la brusque réaction de Vasco, Geoffroy de Guisnes n'a pas vu le vide, derrière lui

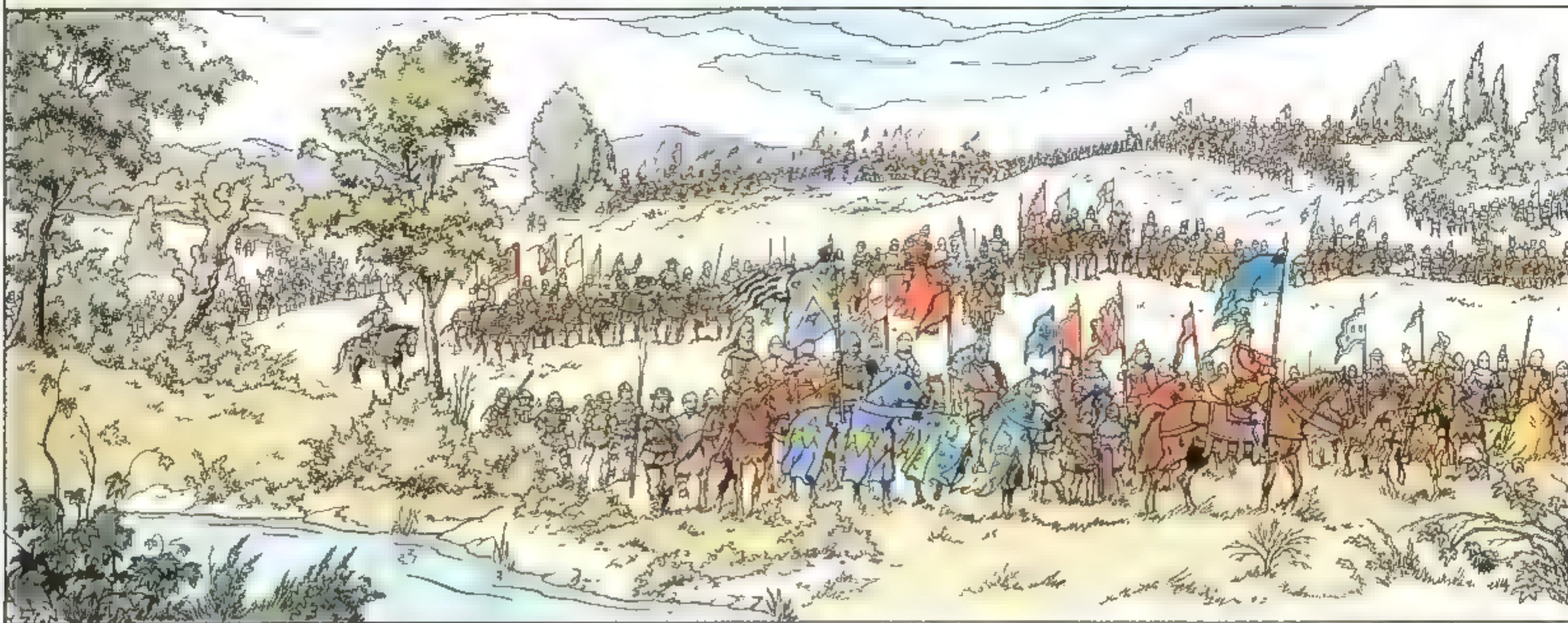


Quelle horrible fin ! Que Dieu le prenne en miséricorde ! Par deux fois, il a tenté de m'occire. Il faut s'attendre à ce qu'un autre spadassin prenne sa relève ?

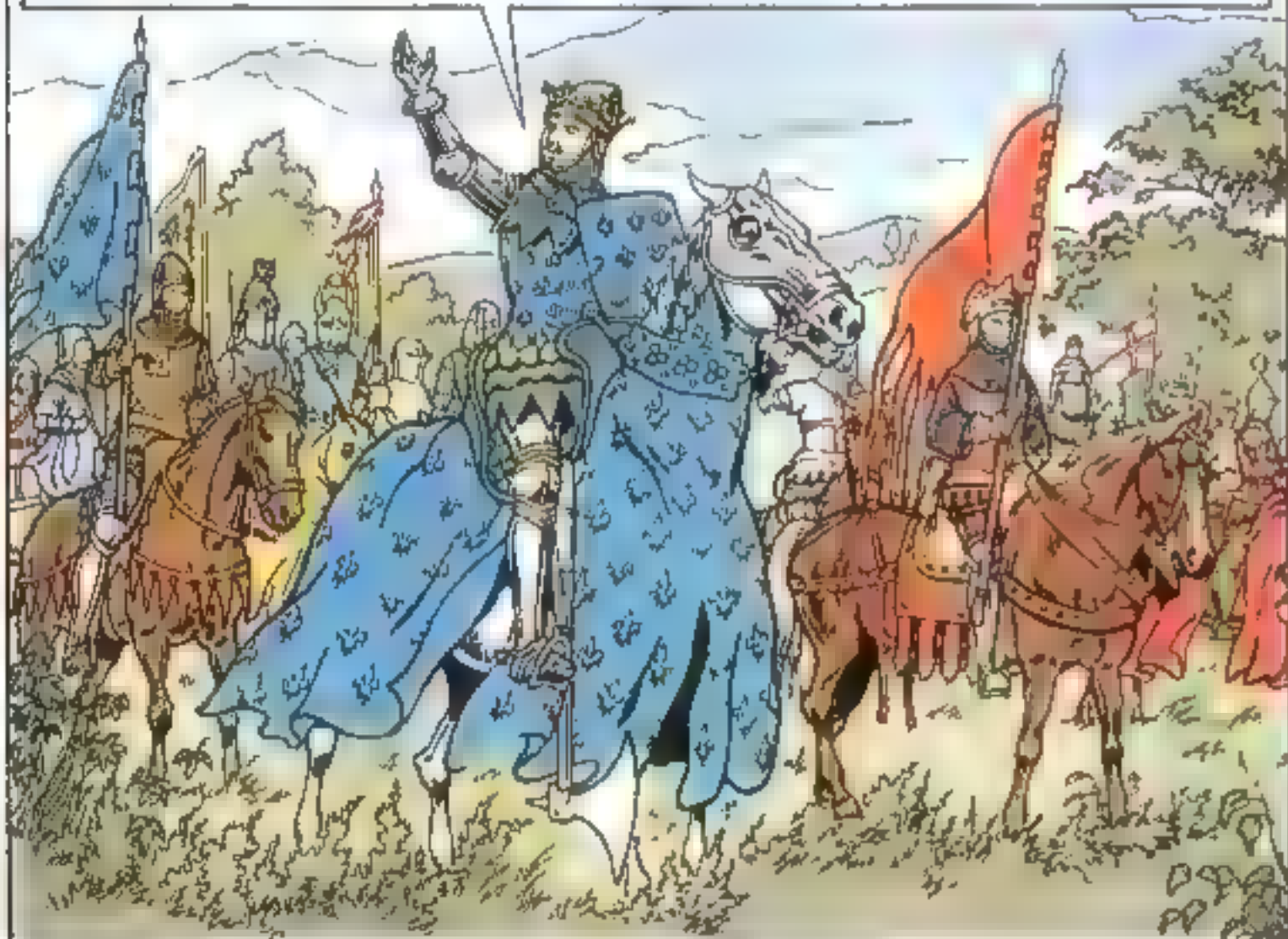




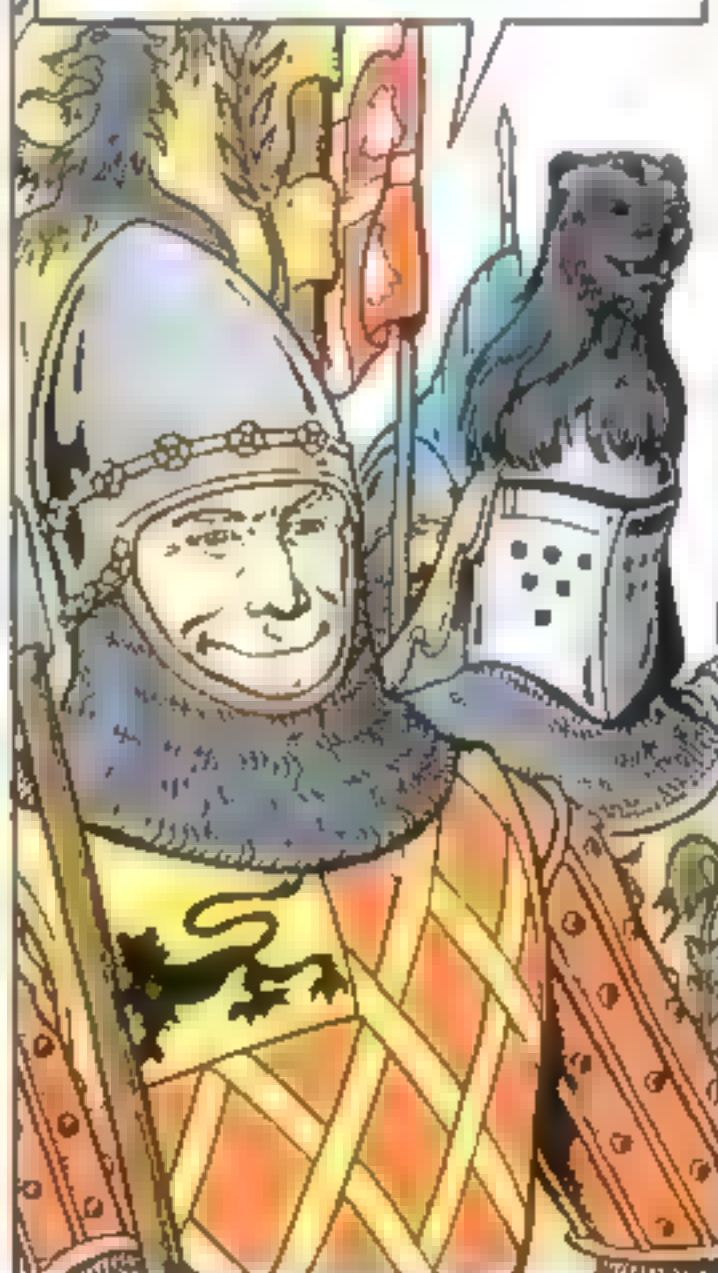
A quelques lieues de là, vers Poitiers, sur les bords du Miosson, va se jouer le destin de la France. Enfin, peut-être. Autour de Jean le Bon, l'ost est rassemblée, bannières au vent. Le soleil fait éclater les couleurs des surcuits et luire le métal des armures. Ils sont plus de 20000, face à une armée trois fois moins nombreuse.



Mes beaux sires, quand vous péroriez entre vous, vous narguiez les Anglais et souhaitiez vous mesurer à eux. Ils sont là, les voici. Je vous les montre. Alors faites preuve de vos mérites et vengez-vous des malheurs et des ruines que l'ennemi a accumulés. A tout prix il nous faut la victoire !



Dieu y ait part, nous nous battons volontiers !



Alors frappez chevaliers, ce ne sont que merdaille ! N'épargnez jamais Anglais, tant soit grands ni petits. Que tous à mort ne les mettiez !



46

Alors, messeigneurs, quelles nouvelles nos éclaireurs nous apportent-ils ?

D'excellentes, Sire. Si plaît à Dieu, vous remporterez ce jour d'hui un beau triomphe.

Père, voyez ces cavaliers qui accourent ?





Que fait donc un légat de sa Sainteté au milieu d'un champ de bataille, Monseigneur Elie Taileyrand de Périgord ?

Très cher Sire, ne pensez-vous pas qu'il serait plus profitable à votre gloire que votre ennemi se rende à merci plutôt que d'aventurer tous vos gentilshommes ?

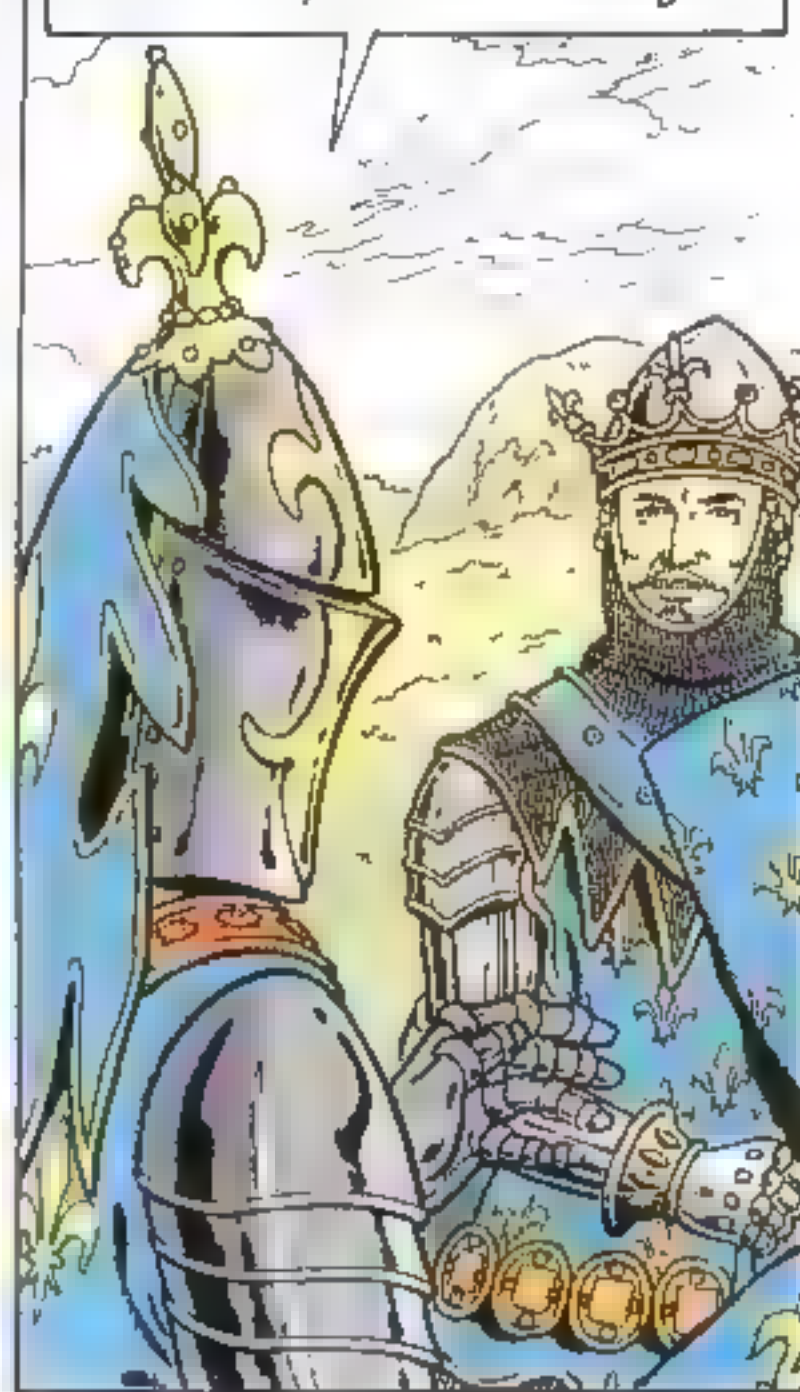


Soit, Monseigneur, je vous autorise à parlementer avec le Prince Noir. Mais faites diligence.

Vos ennemis ne peuvent vous échapper. Accordez leur un répit jusqu'à demain ! ?

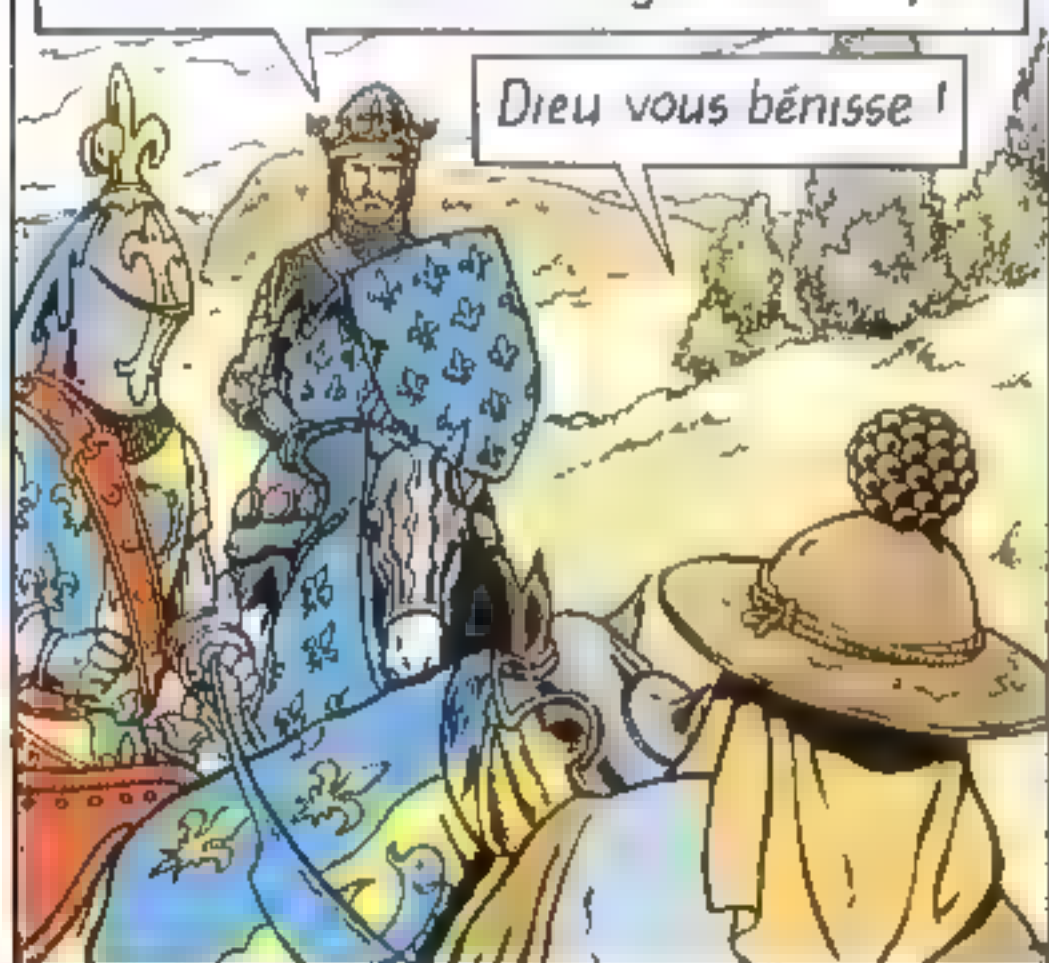


Père ! C'est pure folie ! Nous perdrons un précieux avantage !

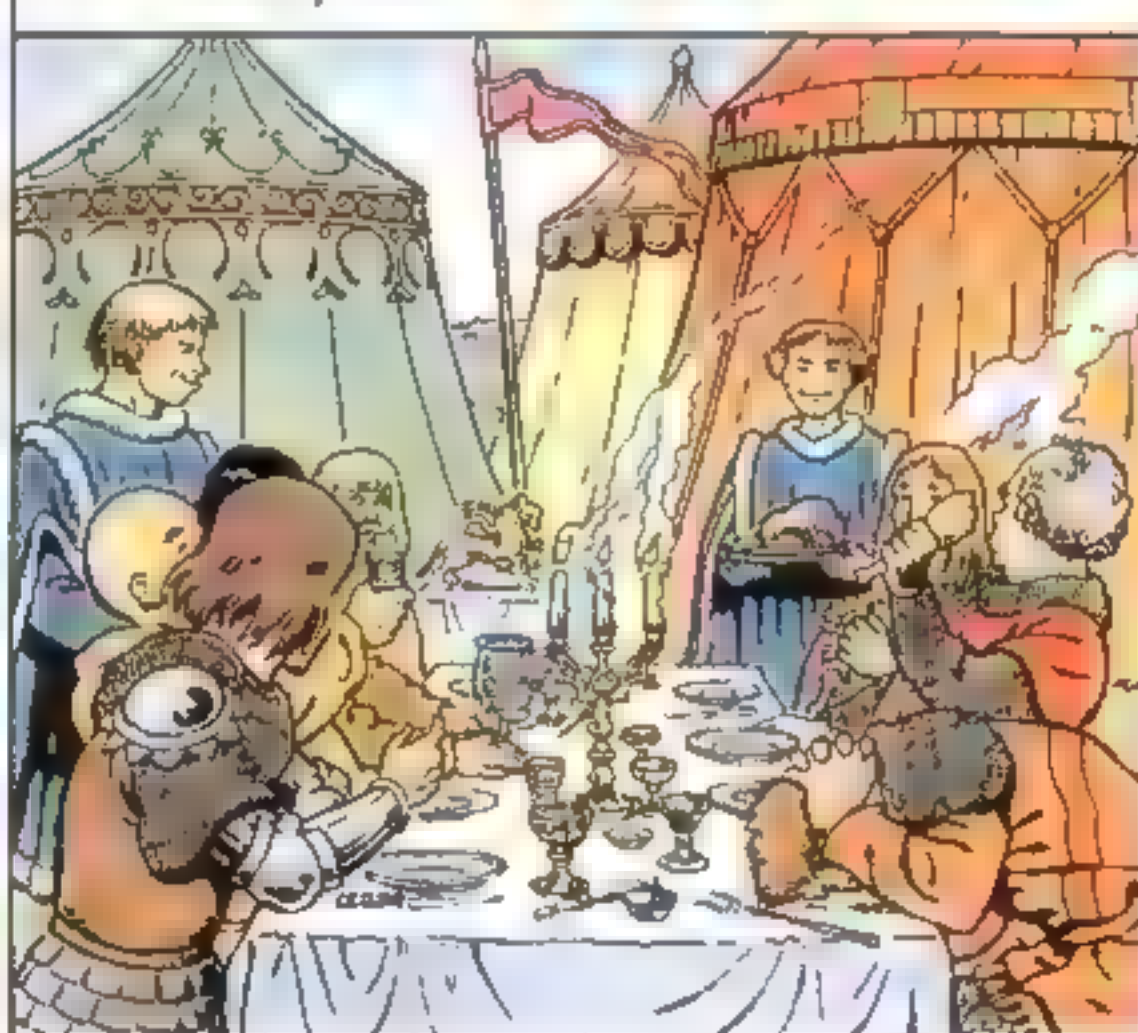


Allons mon fils. Si le Prince Noir consentait à nous restituer son butin et ses prisonniers avant demain, lundi, nous pourrions honorablement entamer des négociations de paix.

Dieu vous bénisse !



Le soir, le camp français se transforme en kermesse. Tous ne pensent qu'à ripailler dans un étalage de luxe insensé, avant de lourdement s'endormir.



Tandis que chez l'Anglais, on met à profit cette trêve inespérée pour fortifier leurs retranchements.



Cependant, alors que doucement se meurt le dimanche, du haut de son donjon, Vasco commence à ressentir les affres de la faim.

Dans quel guêpier me suis-je fourré ? Voilà quinze jours que je cours après le roi de France !



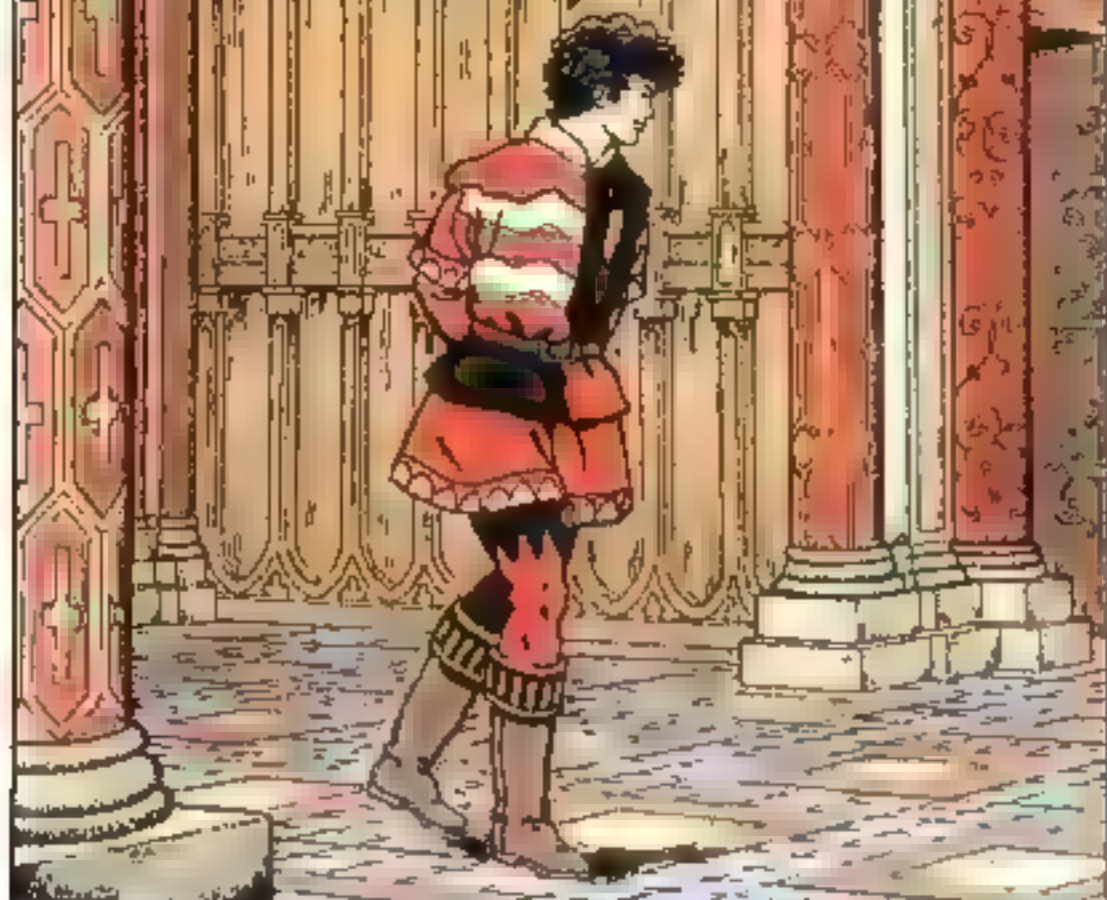
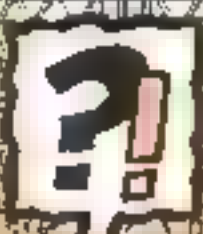
Tout a commencé ce fameux matin où j'attendais que le souverain me reçoive, au palais de la Cité. Je ne souhaitais qu'obtenir la réouverture de l'ancien comptoir des Tolomei. C'est alors que





Vous pouvez compter sur ma discrétion. Dans peu de temps, nous aurons un nouveau roi.

Ce sera tellement mieux ainsi



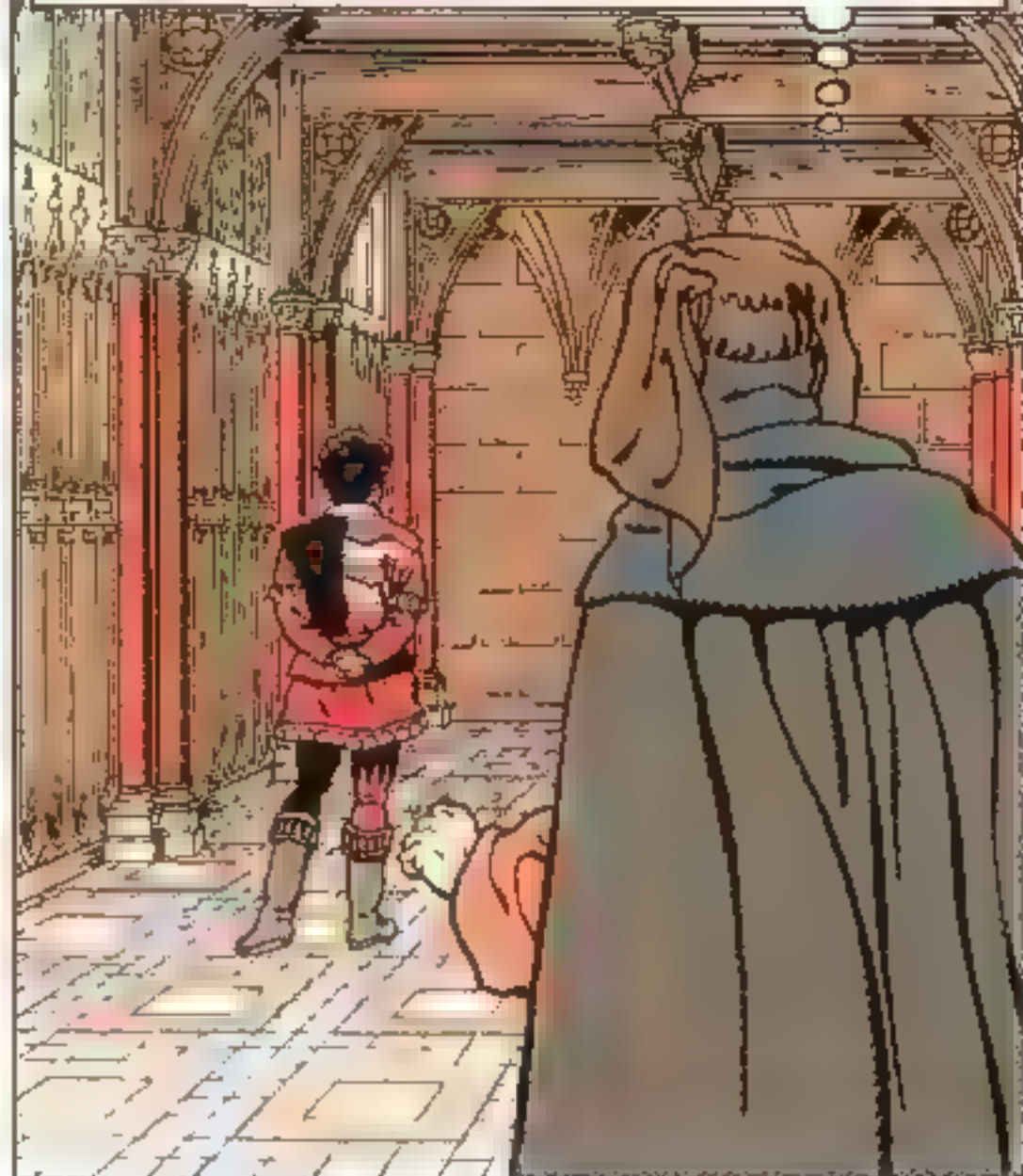
Alors que Vasco s'interroge sur l'interprétation de ces paroles sibyllines, un individu quitte la pièce d'où elles semblaient provenir

Vous attendez là depuis longtemps ?

Euh non.



Par la mâlemort, pourvu que ce damoiseau n'ait point surpris notre conversation



Mieux vaut aviser



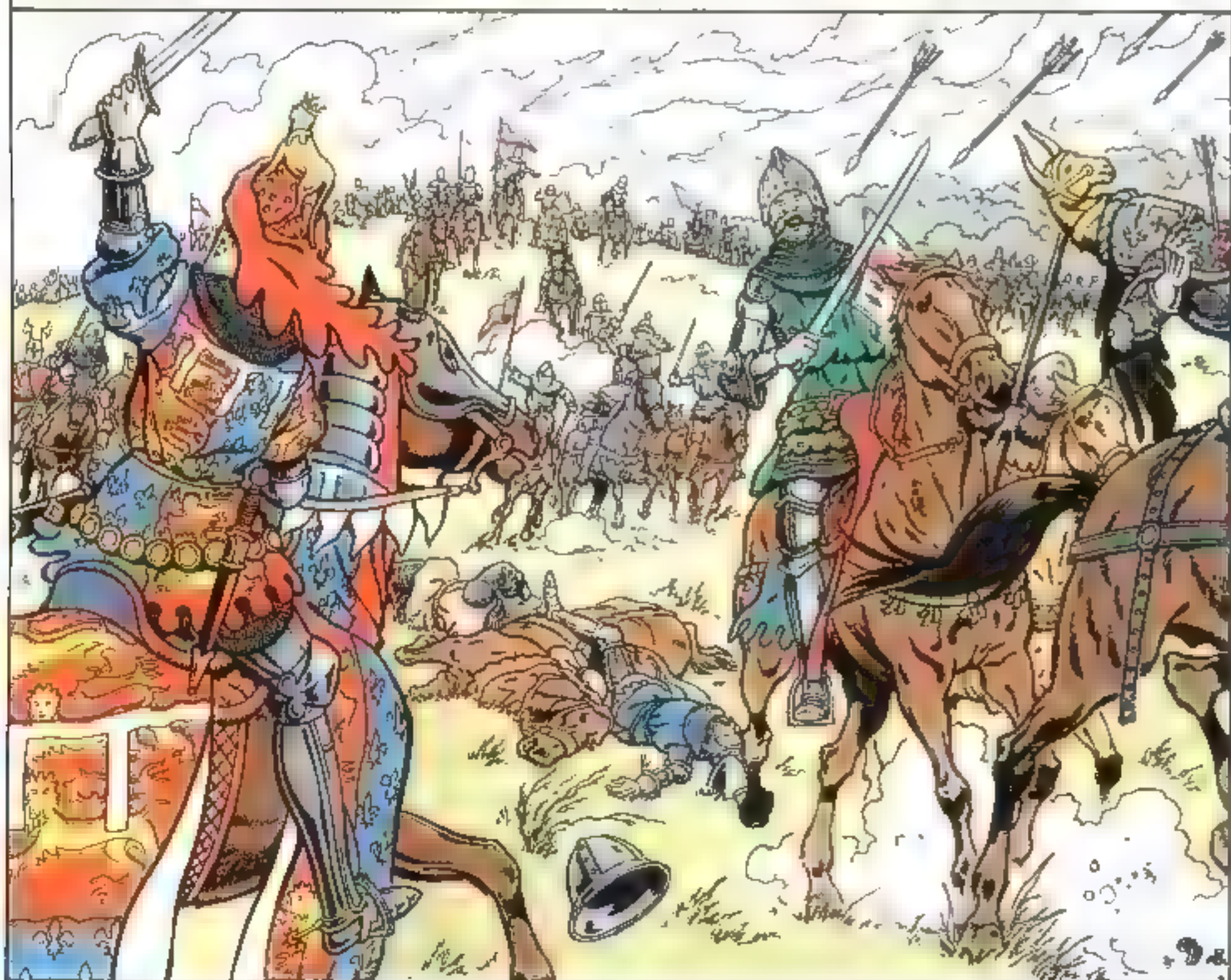
Il avait l'air affolé. À coup sûr, j'ai dû intercepter des propos que j'aurais mieux fait de ne pas entendre. Par deux fois on a cherché à m'éliminer. Tant que je n'aurai pas vu le roi, ma vie sera menacée



Je vais finir par tomber d'inanition. Partons vite. L'épée de Geoffroy de Guisnes me sera utile.



Les derniers brouillards matinaux se sont déchirés. Sur les bords du Miosson se joue le destin de la France. Et cette fois, pour de bon. La trêve rompue, comme il y a dix ans, l'impétueuse chevalerie française a perpétré sa folle charge de la bataille de Crécy qui fut un désastre

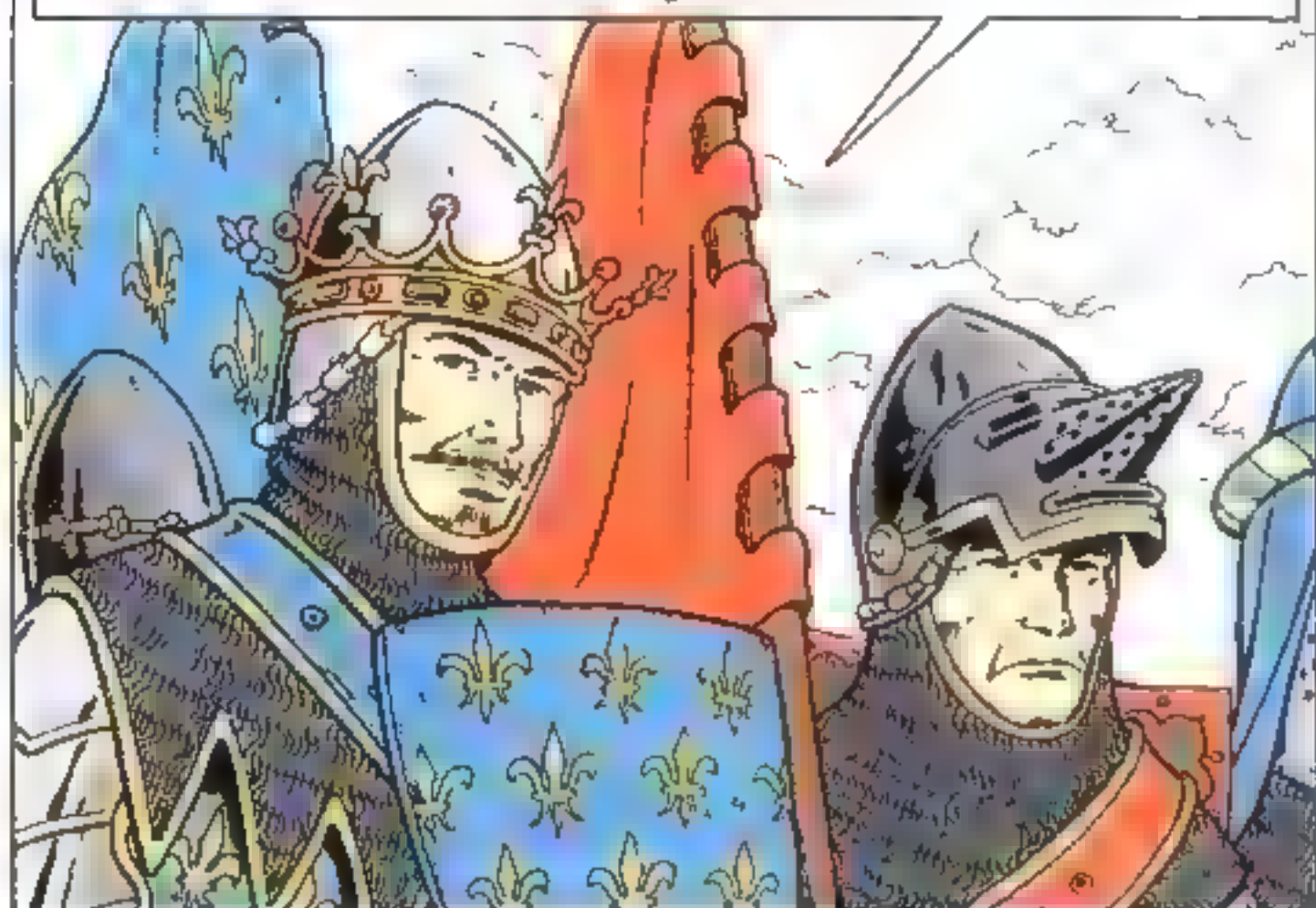


Déjà, plusieurs barons décrochent devant l'ampleur des dégâts, abandonnant leur roi à une défaite certaine.



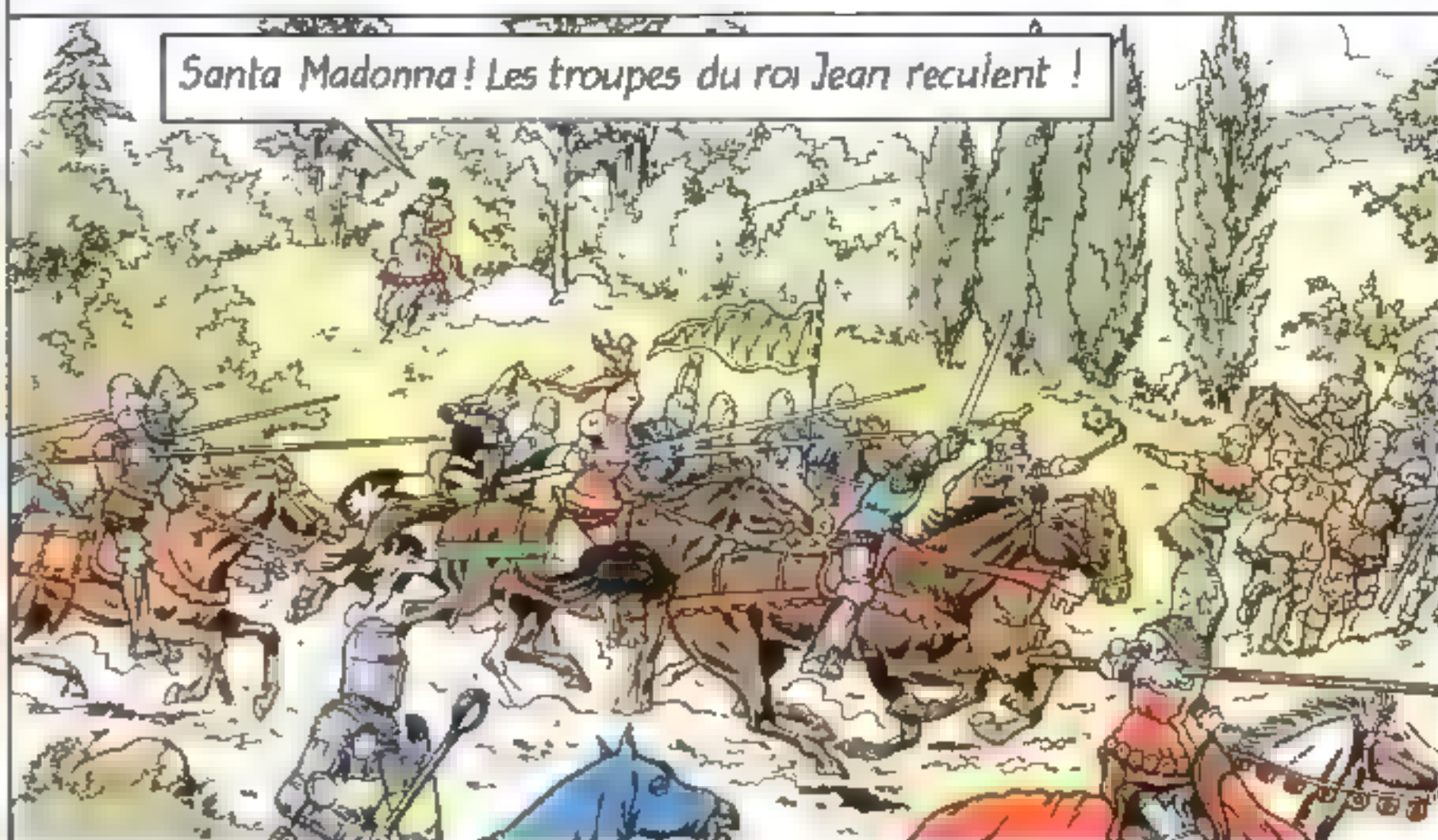


Que leur reprocher ? Ils m'ont loyalement accompagné à cette bataille, rien ne les oblige à m'offrir leur sang. Nous, messires, nous nous battons jusqu'au bout.



C'est à ce moment que, débouchant du bois Saint-Pierre, Vasco fait irruption sur le théâtre de l'action.

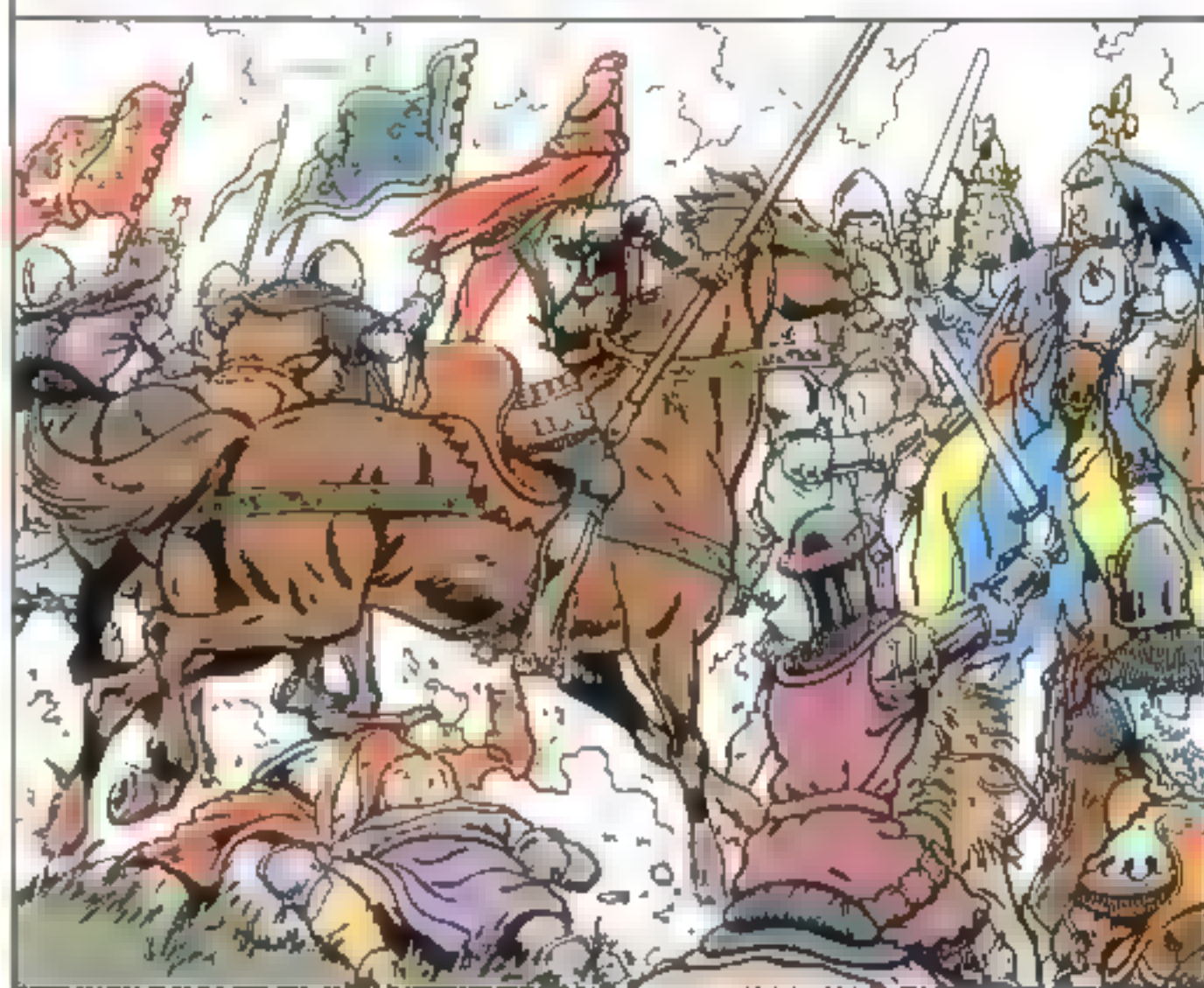
Santa Madonna ! Les troupes du roi Jean reculent !



Là-bas, la bannière du Dauphin ! Le fils du roi semble en fâcheuse posture.



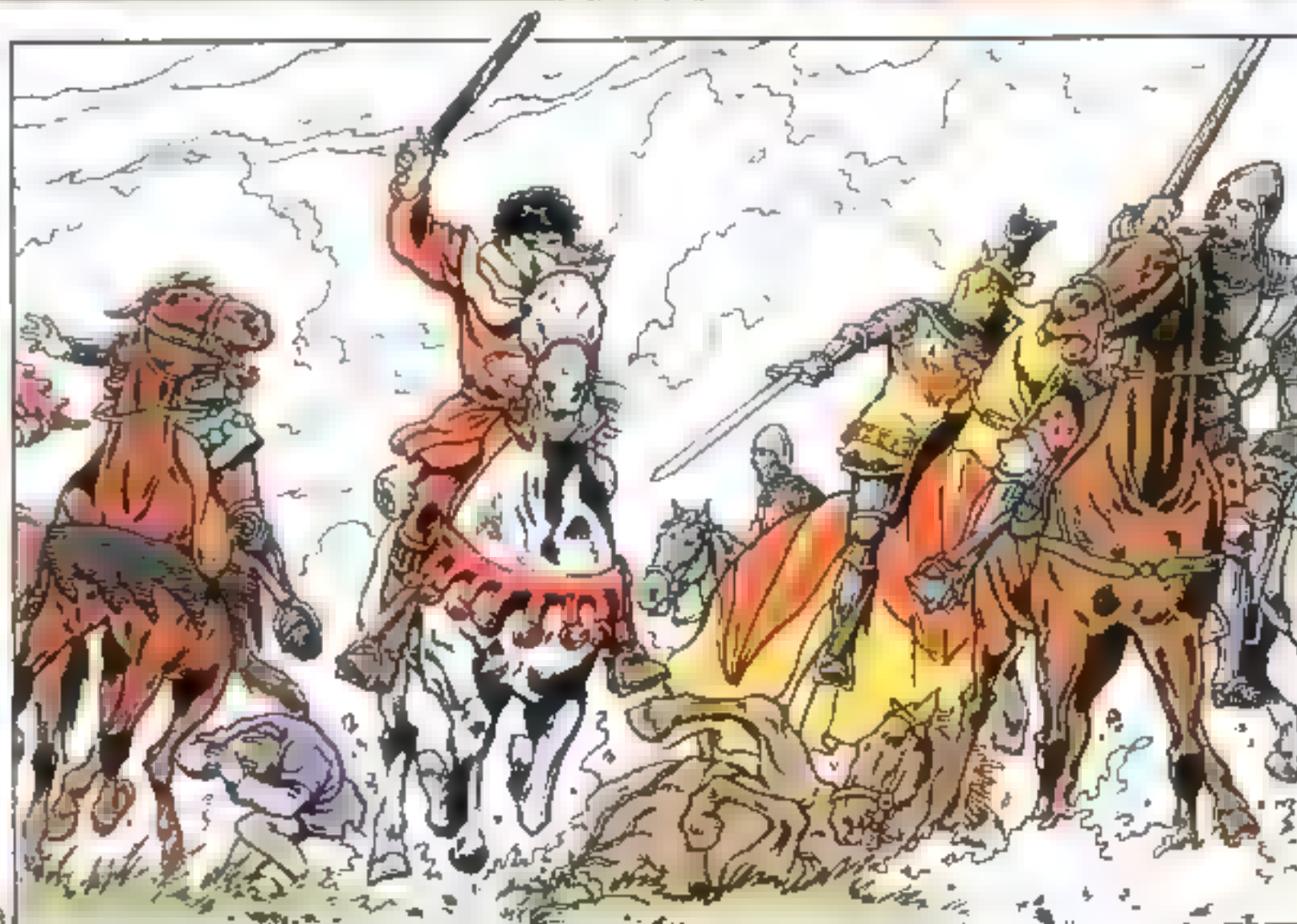
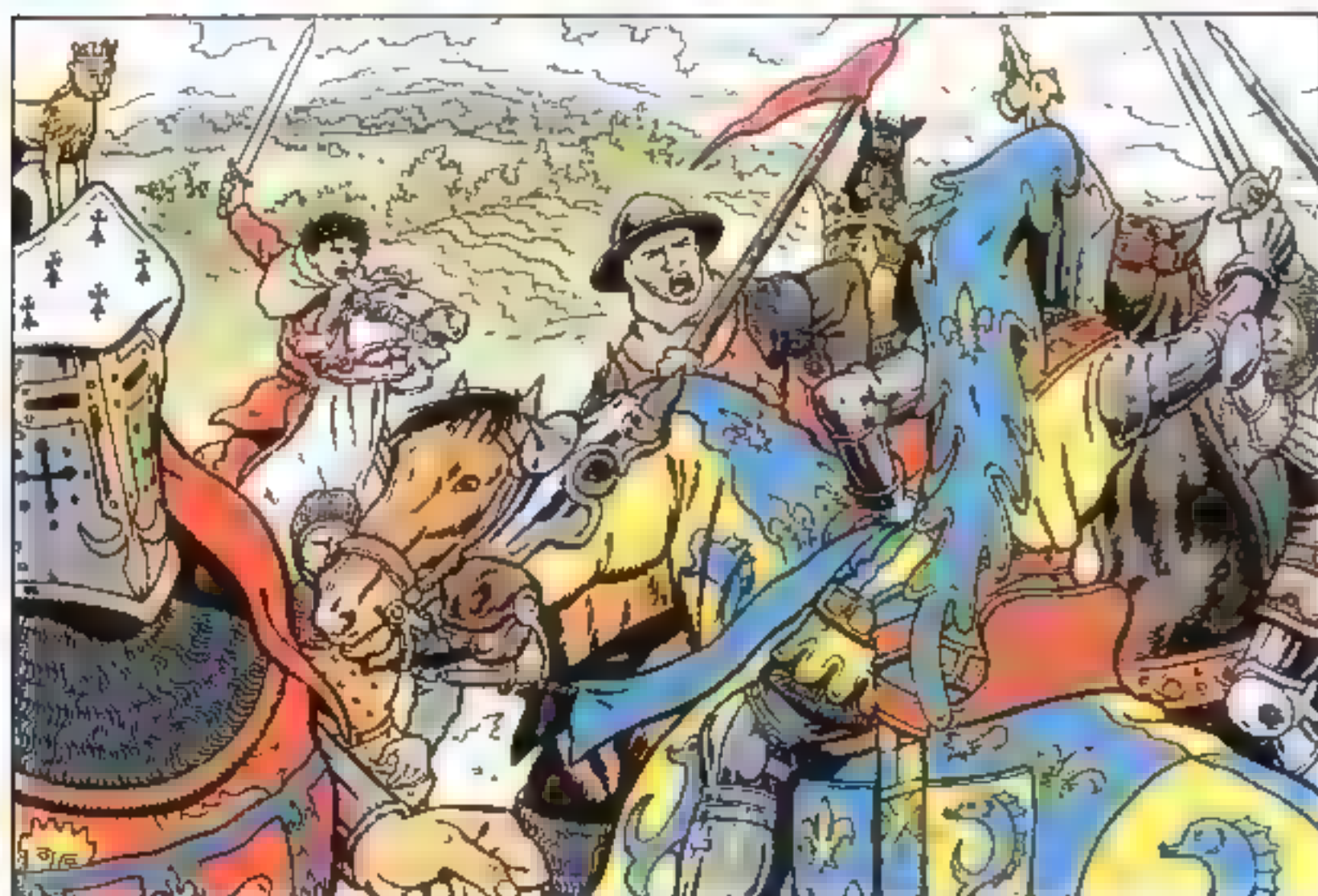
En effet, pris dans une nasse, les princes de France, serrés autour du Dauphin, sont aux prises avec les chasseurs de rançons de l'armée anglaise.



Du haut du Champ Alexandre où il se tient avec ses réserves, Jean le Bon a vu, lui aussi, le drame qui se noue.

Mes enfants ! Il faut les soustraire de cette mêlée !

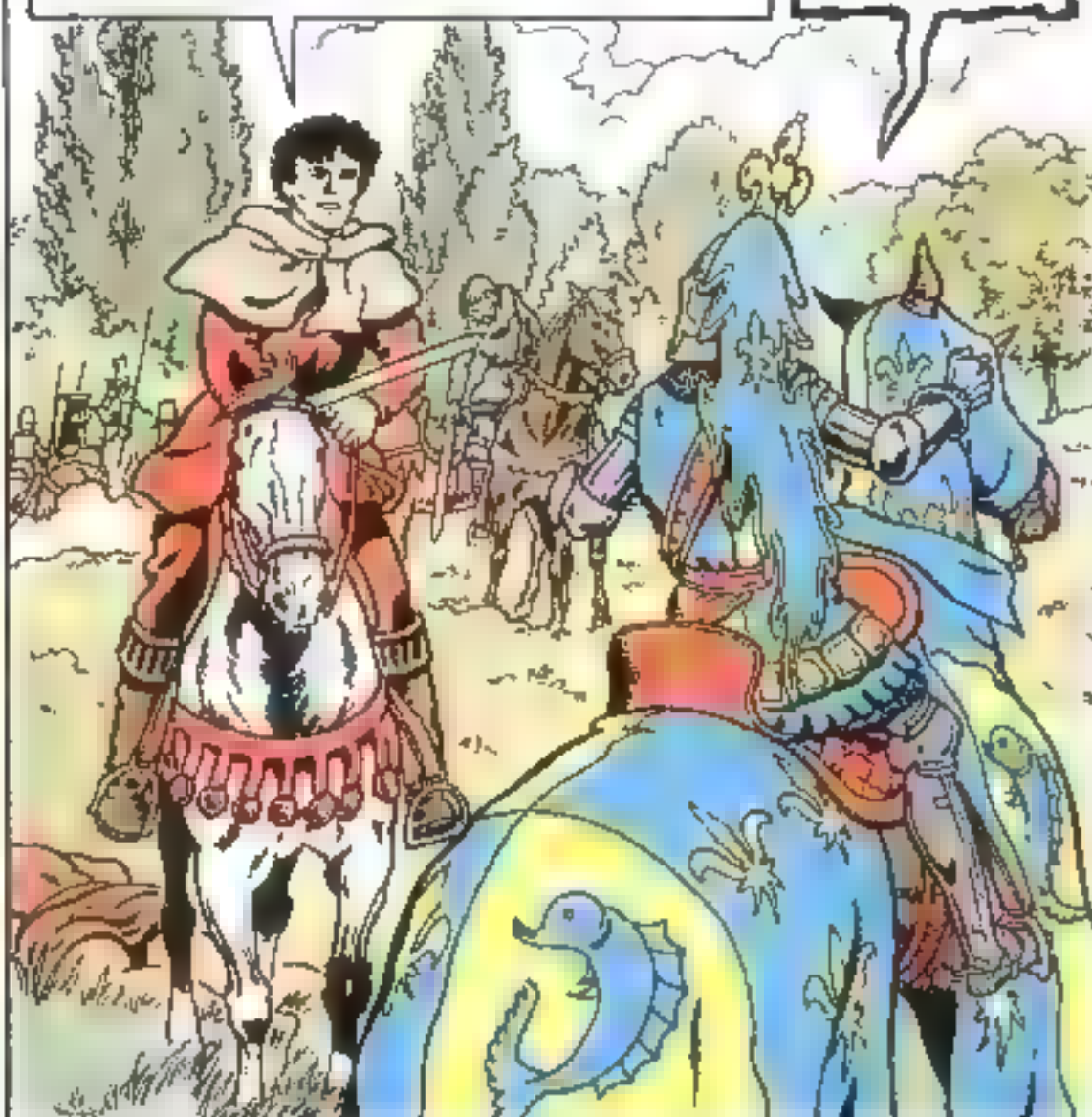
Qui est ce cavalier qui galope vers eux ?



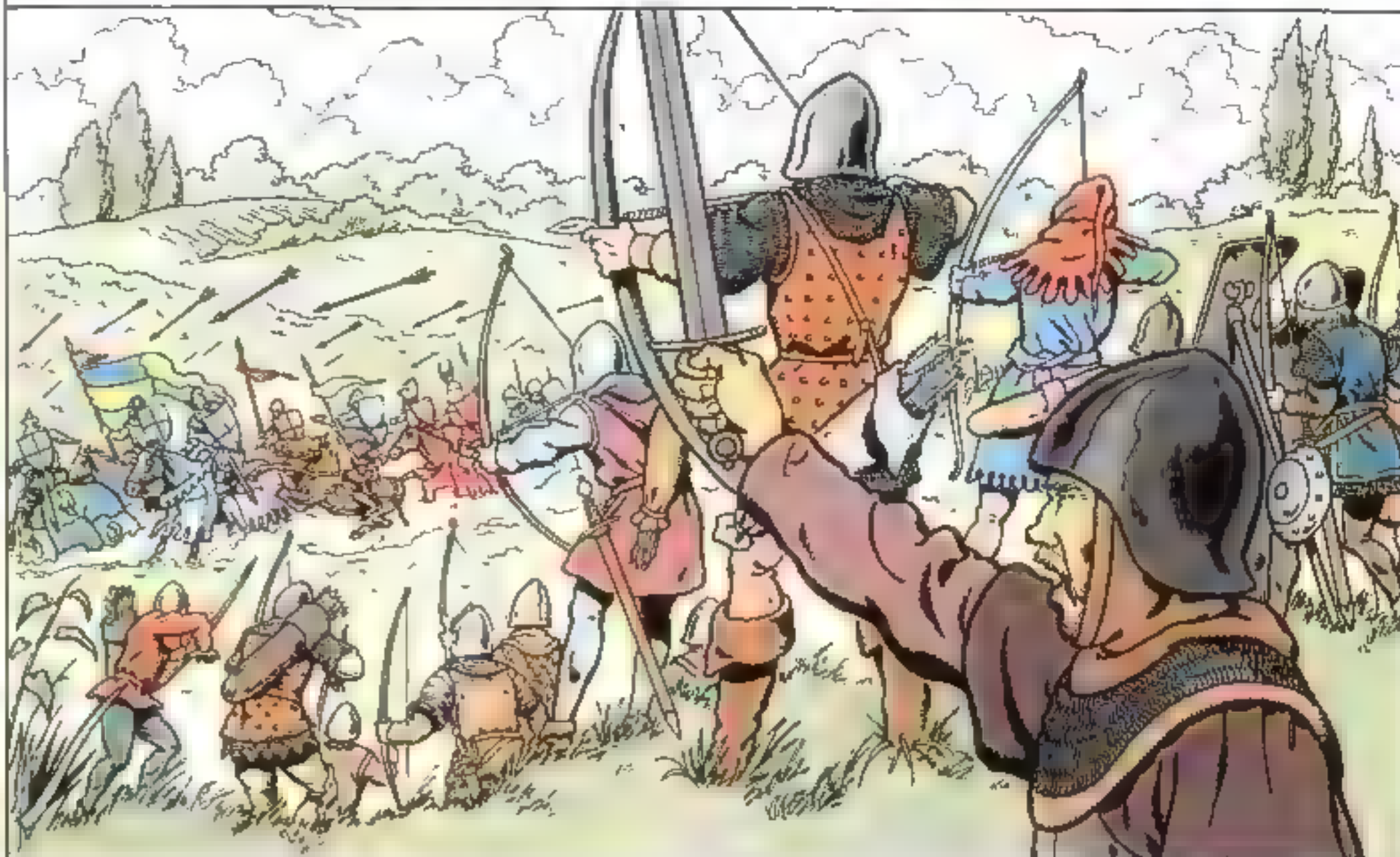


Par ici Messigneurs, la voie est libre. Fuyez! Vos vies sont par trop précieuses à ce pauvre royaume. Fuyez vite!

?!



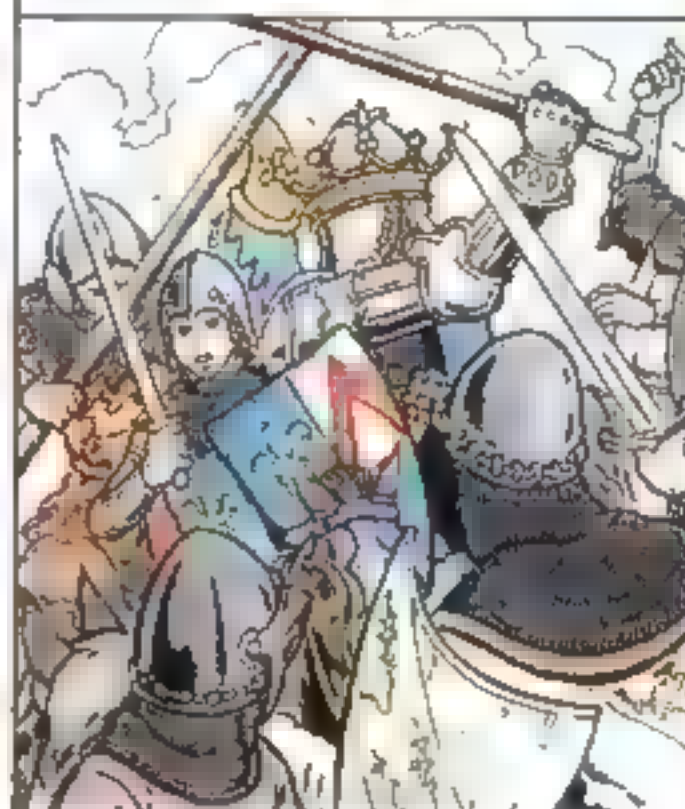
Sous le déluge des flèches anglaises, le Dauphin et ses frères tentent de profiter du chemin chèrement dégagé par Vasco



Un peu partout, les réserves françaises se débloquent.

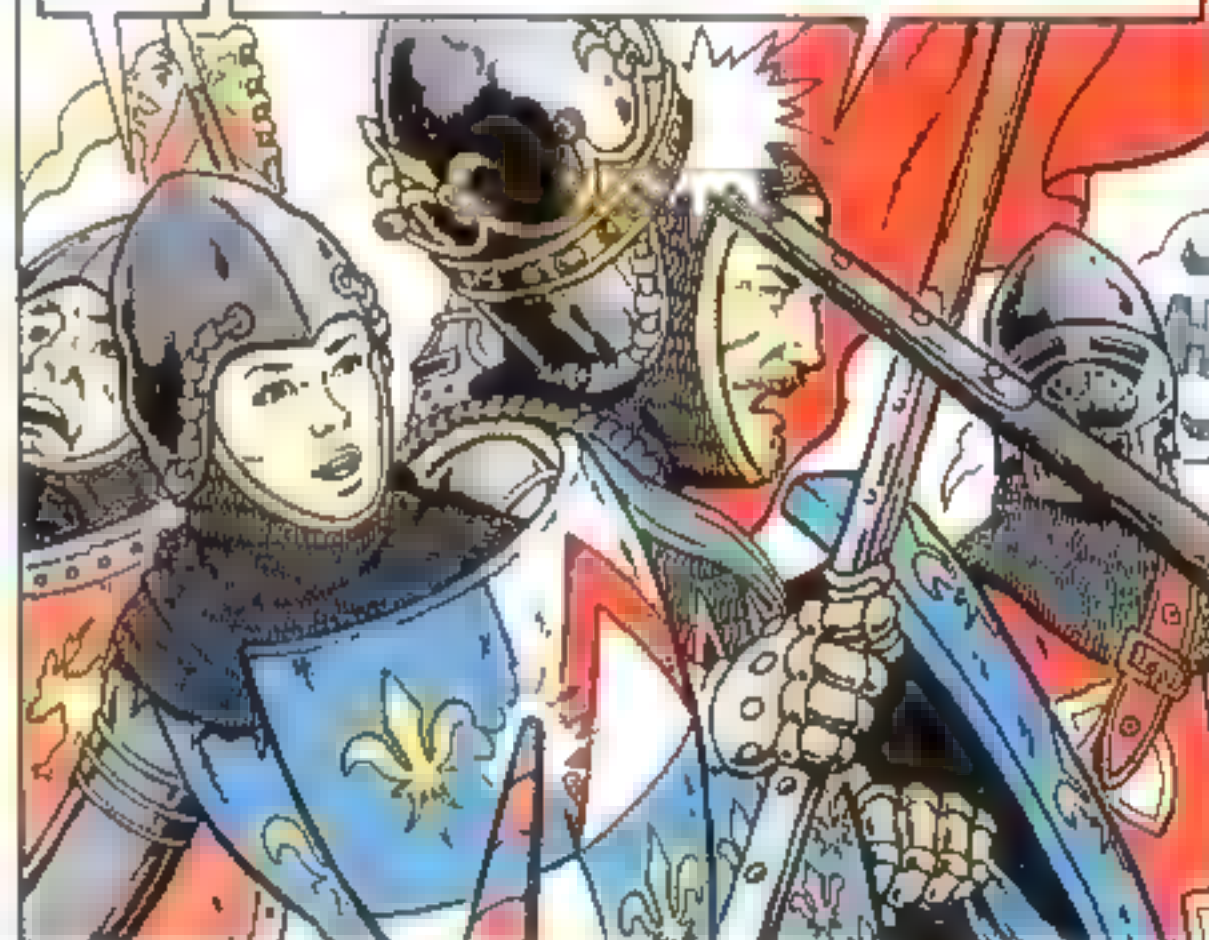


Et c'est au tour du roi Jean, en personne d'être submergé par la furie anglaise. Son plus jeune fils, Philippe, le petit Hardi, demeuré à ses côtés témoigne d'un courage que ses frères n'ont guère affiché.



Père, votre heaume!

Ce n'est rien mon fils, ils ne me tiennent pas encore. Aujourd'hui nous aurons tout perdu fors l'honneur. Portez bien haut nos couleurs Charry et mourons comme des braves!



Tenez bon Sire!

Yaurait-il encore quelqu'un dans ce royaume, à ne point désespérer de son malheureux souverain?



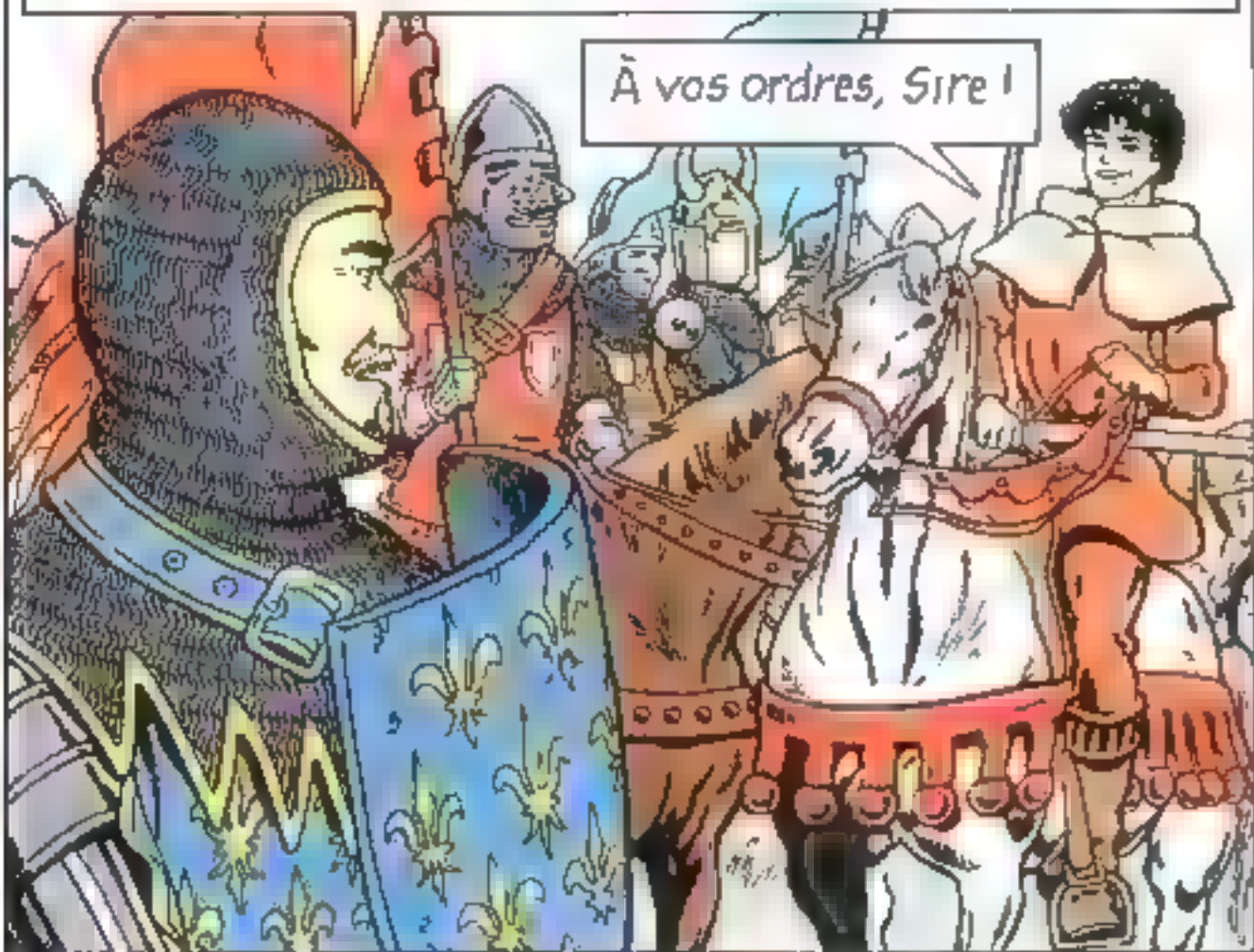
**ARRIÈRE LES GODONS, ARRIÈRE! QUE VIVE LE SIRE DE FRANCE!**



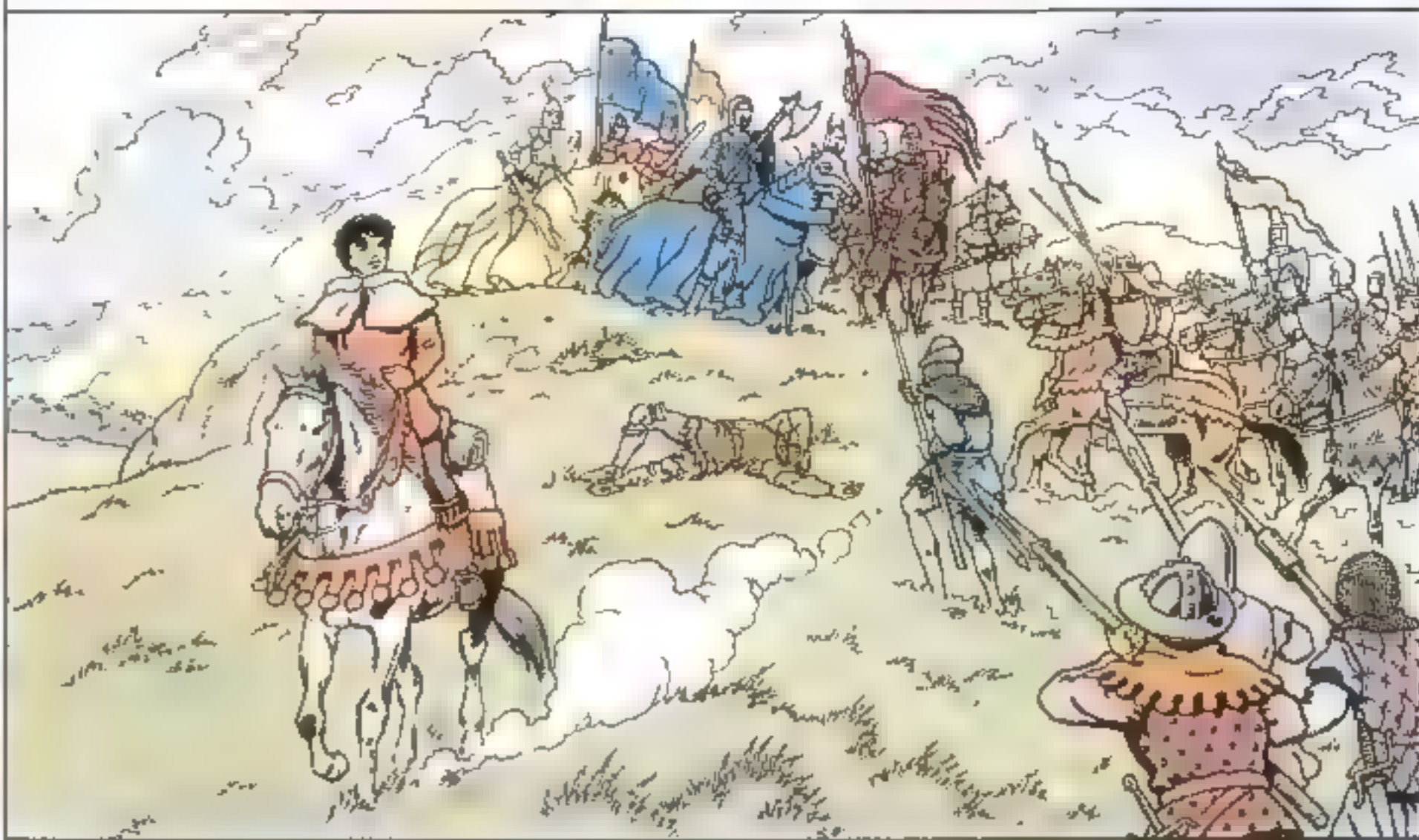


Messire, j'ignore qui vous êtes, mais je gage, qu'un jour, nos troubadours chanteront vos louanges. Par la grâce de Dieu, je vous prie de mettre votre épée au secours du Dauphin qui s'enfuit là-bas, poursuivi par la meute enragée de nos ennemis !

À vos ordres, Sire !



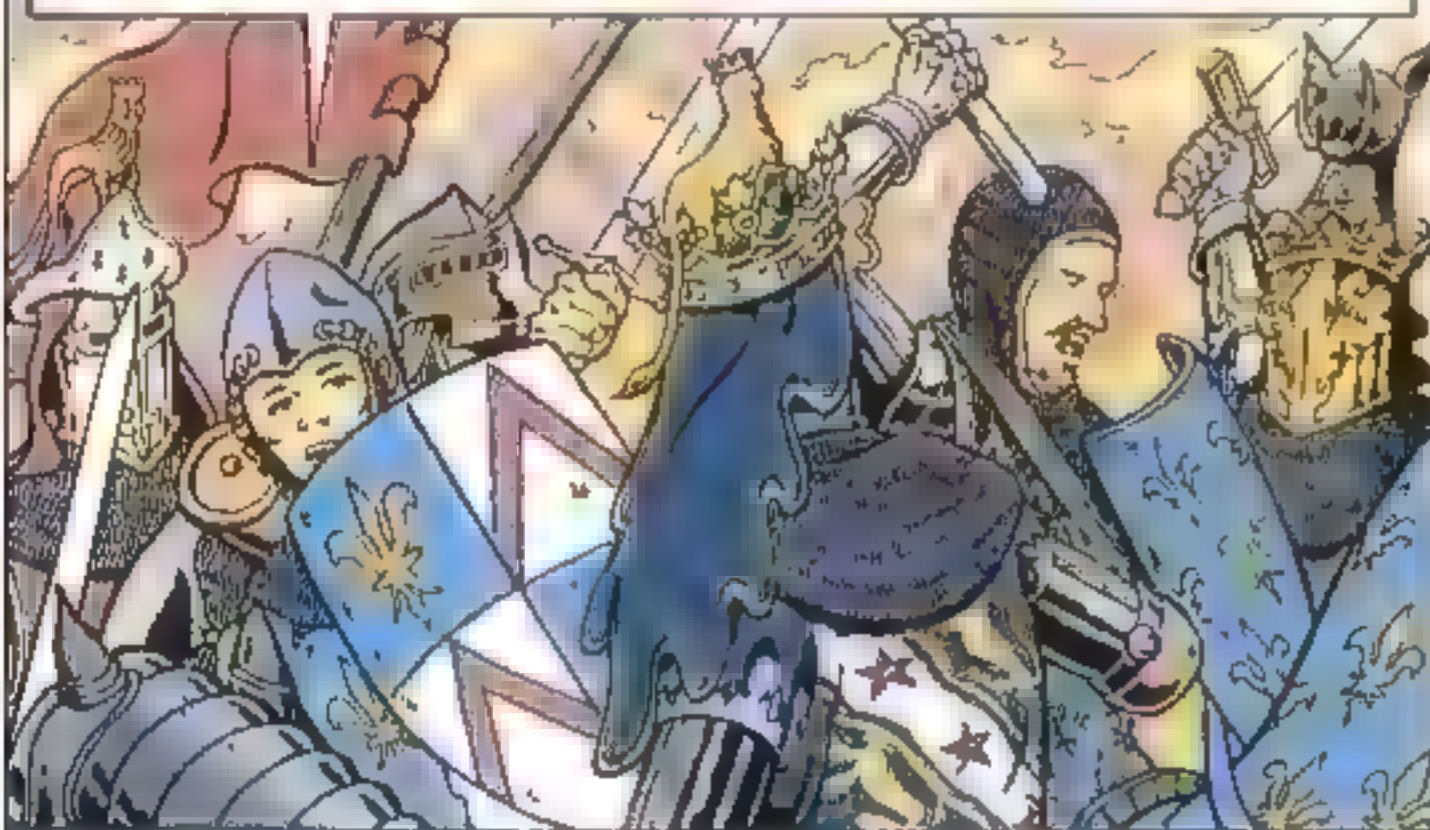
Et Vasco relance son destrier au secours de la colonne des enfants du souverain qui tentent désespérément de quitter le champ de bataille. Déjà un flot d'Anglais se lance à l'assaut du tertre, sus au roi de France.



Aah ! Je ne vois plus rien !



Père, gardez-vous à destre ! Père, gardez-vous à gauche ! À gauche, père, à gauche !

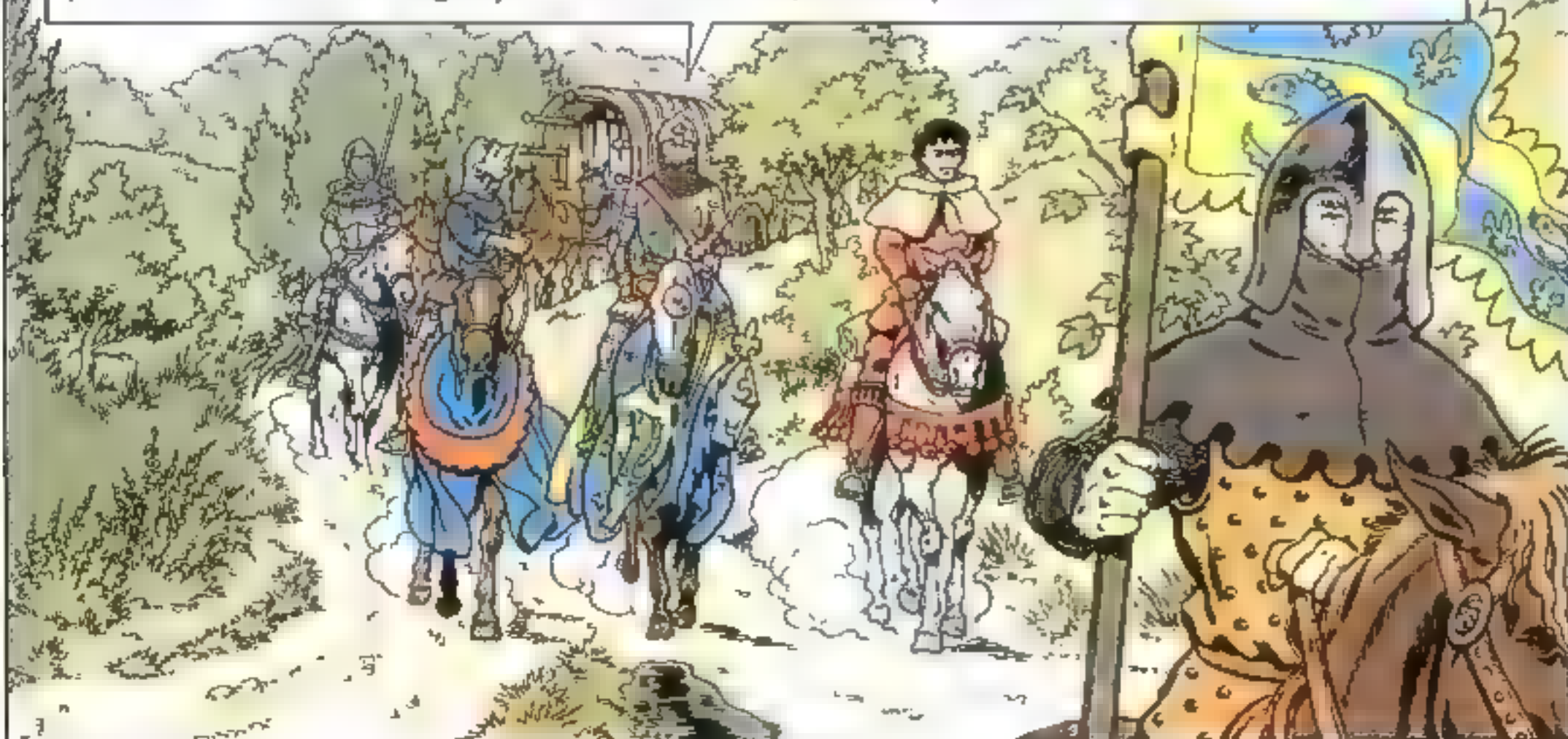


**RENDEZ-VOUS !**

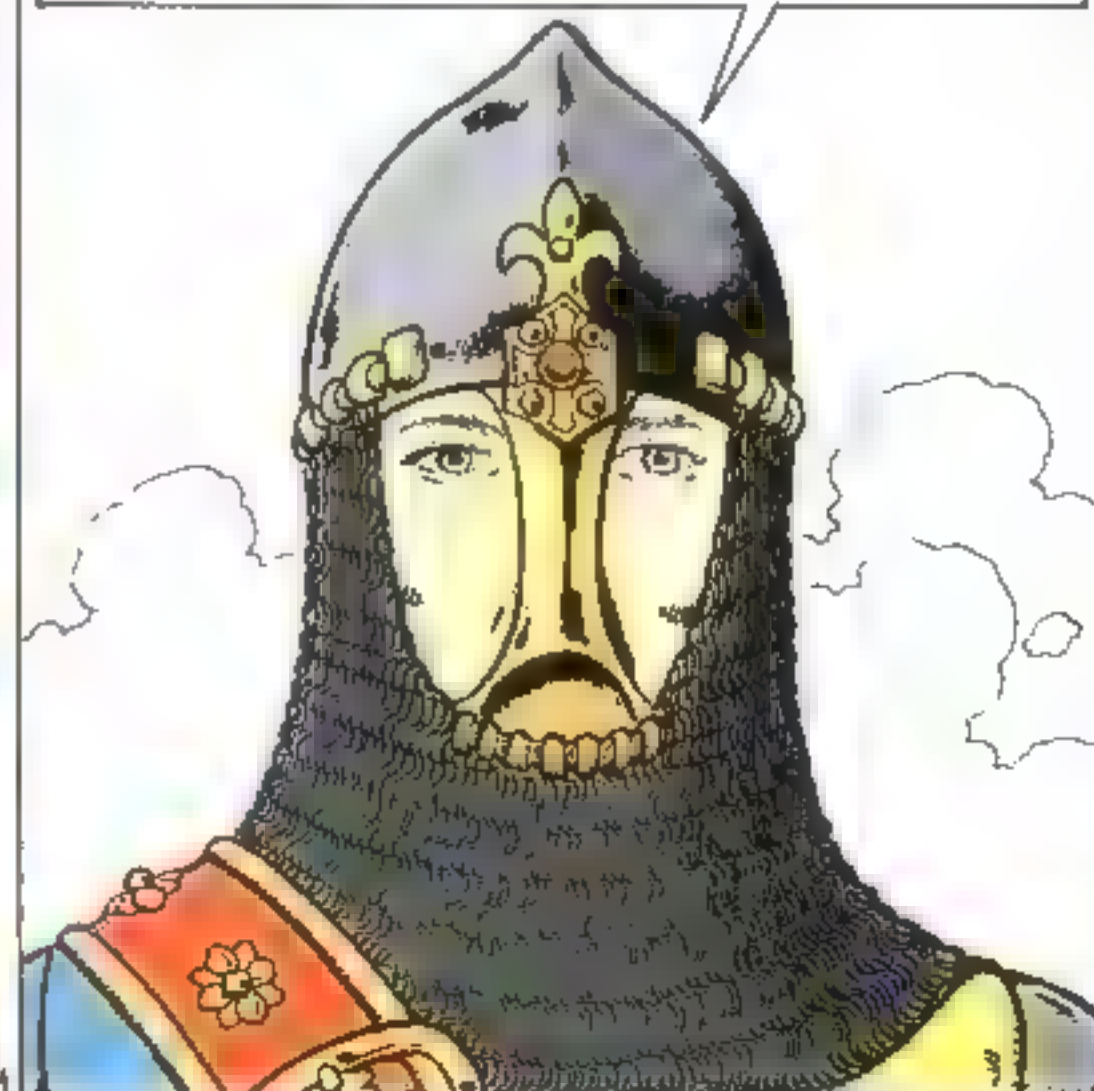


Plusieurs jours se sont écoulés. A Chauvigny, le Dauphin a appris la reddition de son royal géniteur. Puis il s'est mis en route. Une besogne ardue attend le jeune régent.

La capture de mon père risque d'avoir de fâcheuses conséquences. Réunir la rançon que les Godons vont exiger pour sa libération, ne sera pas tâche aisée.



Le royaume est ruiné par la guerre, les impôts ne rentrent plus et les paysans, minés par la famine, sont au bord de la révolte.





Il est heureux que mon cousin Charles de Navarre, celui qu'on surnomme si justement le Mauvais, croupisse au fond d'un cachot. Ses méfaits auraient ajouté à toutes ces misères.

Le Mans, Monseigneur.

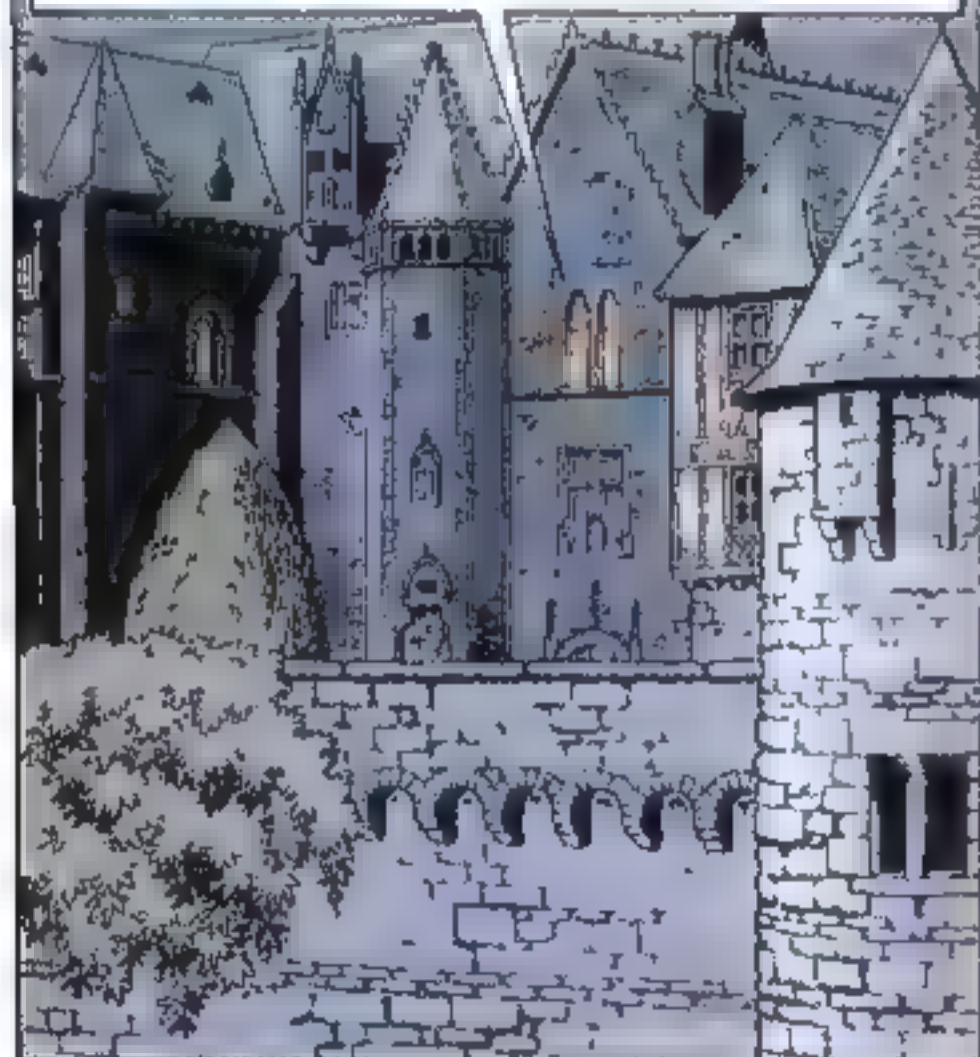
Il semble que les Godons ont abandonné leurs velléités de poursuite.

Leurs troupes chemineraient vers leur base de Bordeaux ! Ils tiennent à mettre leurs prisonniers et leur butin à l'abri.



Ce soir-là, derrière les murs d'une demeure bourgeoise de la cité manselle

Par deux fois, cet Italien de malheur a échappé à la mort. Maintenant, tous ceux qui l'ont vu sur le champ de bataille de Poitiers, se font l'écho de sa bravoure. Il est devenu inaccessible !



Après tout, le roi est prisonnier, loin d'ici. Ce Vasco ne risque plus de l'approcher. Plus rien ne presse, il suffit d'attendre.



Il est grand temps que vous retourniez à Londres : c'est là bas que va se jouer la suite de cette partie.



Pendant ce temps, Vasco rentre d'un dîner offert par un admirateur, en son hôtel particulier.



La charité Seigneur



Eh ! Tu m'as fait peur à surgir ainsi de la nuit ! Tiens, prends cette pièce et déguerpis !

Que Dieu te le rende au centuple !



Et avec moi, seras-tu aussi généreux, beau damoiseau ?





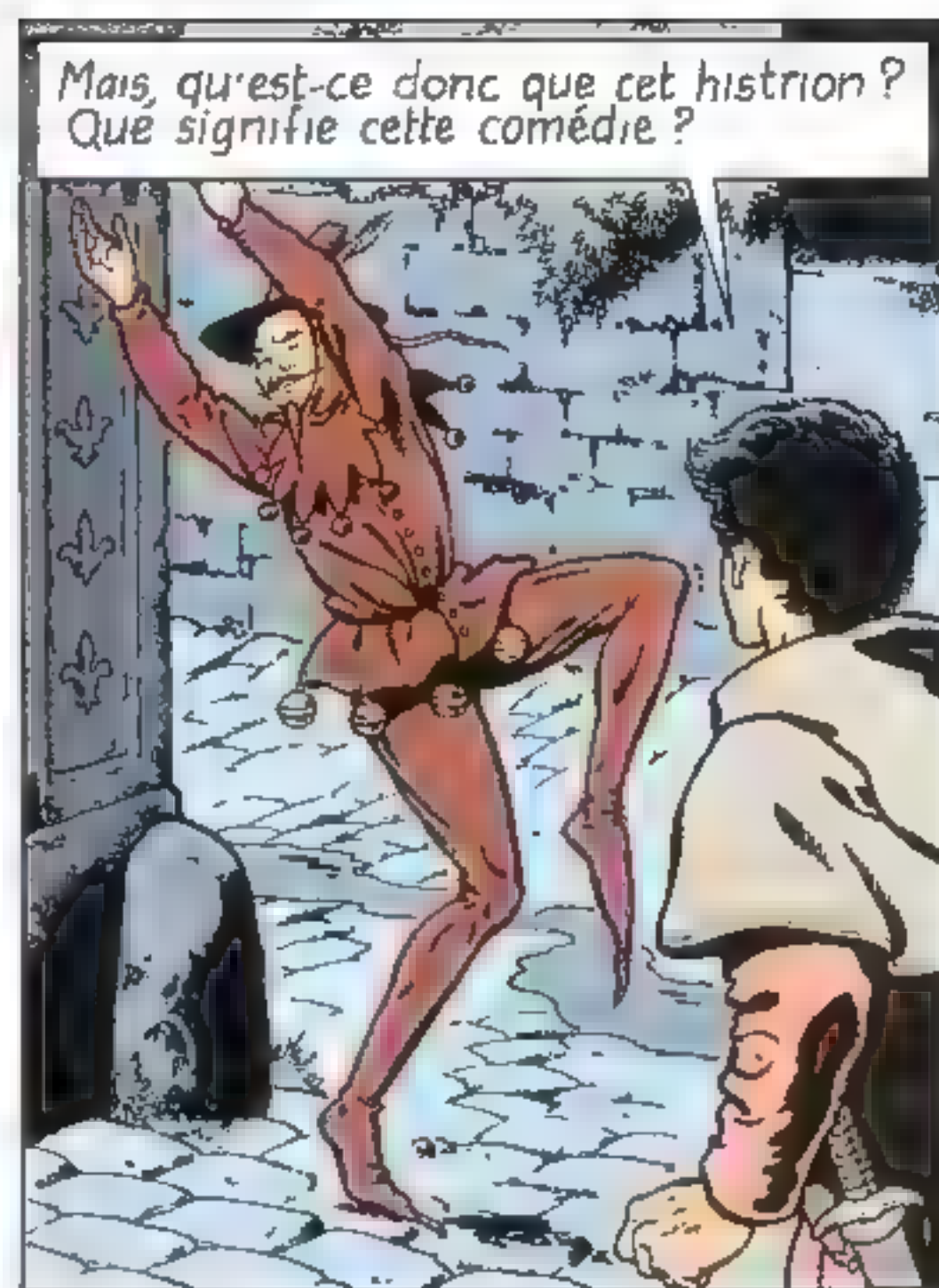


Cet écu satisfera-t-il ta cupidité ?

Ah, qu'il est beau !



A ce moment surgit un troisième larron.



Mais, qu'est-ce donc que cet histrion ?  
Que signifie cette comédie ?



A votre bon plaisir, Monseigneur.



Oh, suffit ! Dégagez mon chemin, à présent !



Joli damoiseau, ne partez pas ainsi !



Auriez-vous peur ?

Peur ? Moi ? Quelle impudence ! Vous n'êtes que de misérables loqueteux !



Allez vermines, on dégage !

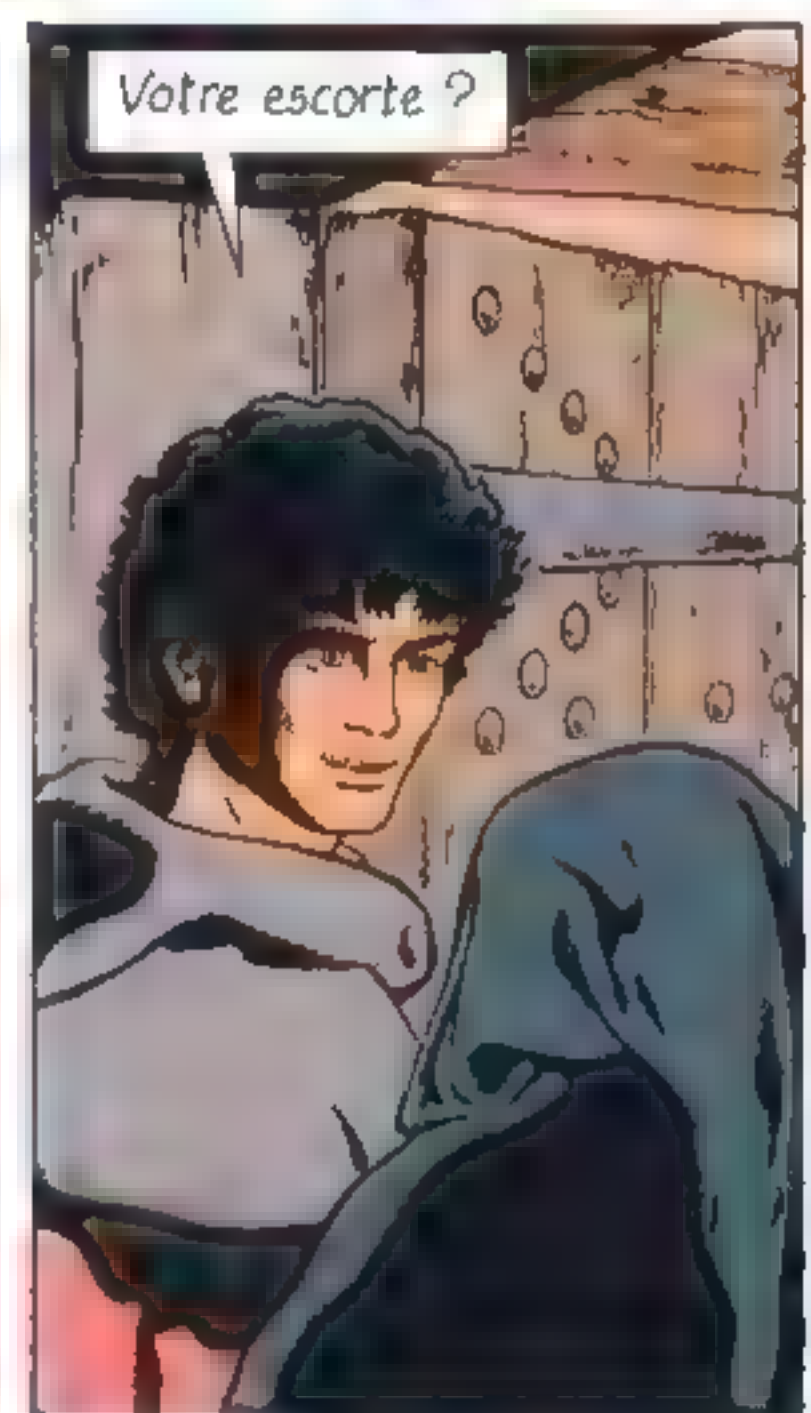
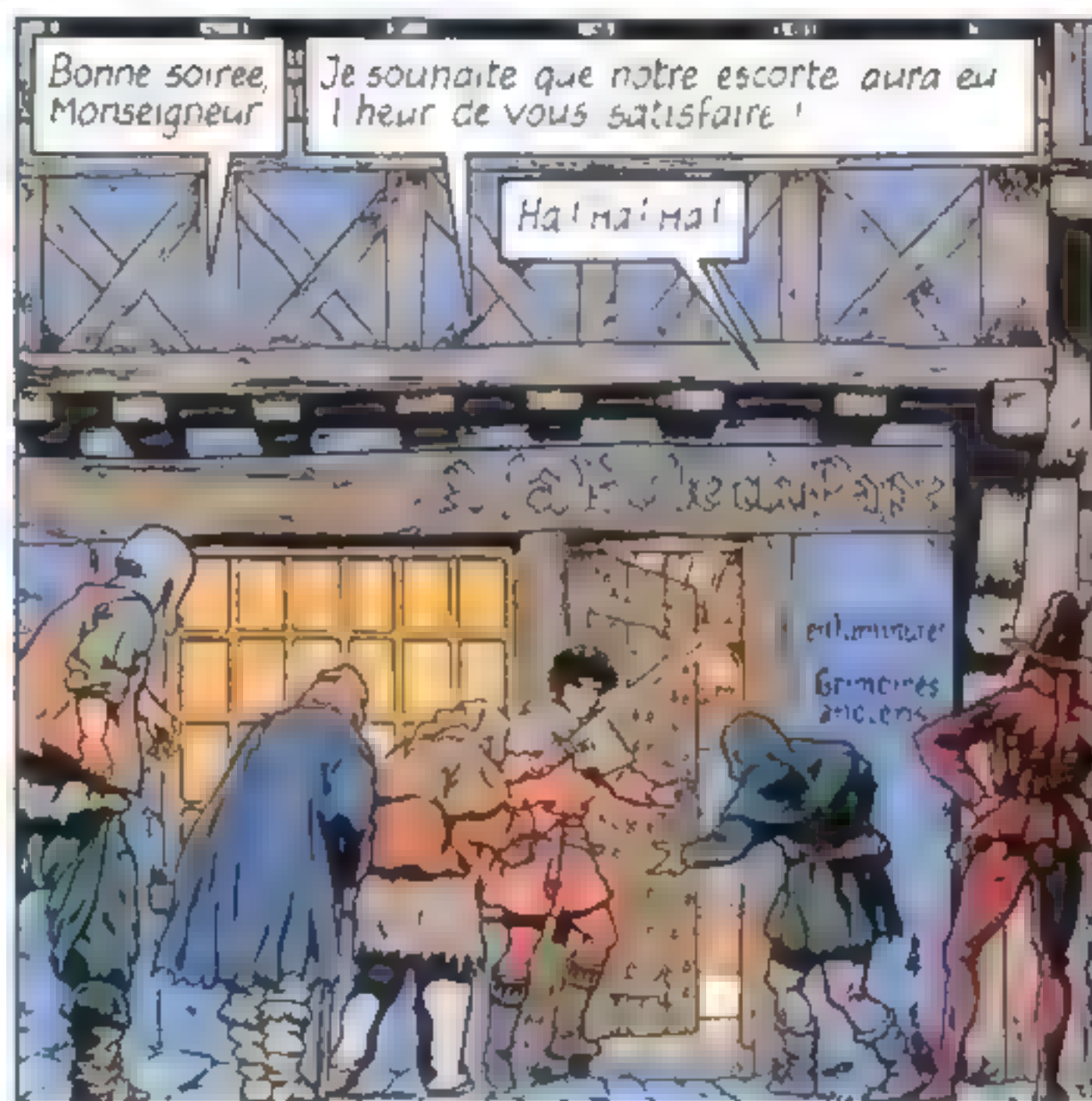


Santa Madonna ! Ils m'ont tendu un guet-apens !



Dieu m'a pris en miséricorde, cette ruelle est la voie du salut !







Vous êtes l'homme dont j'ai surpris des paroles que je n'aurais jamais dû ouïr, il y a quelques temps, au palais de la Cité. Celui à qui je dois, sans doute, les menus tracas que j'endure depuis ce jour. Vous n'avez pourtant pas l'air bien féroce.



Je me nomme Samuel Froideveau et j'exerce la fonction de notaire auprès du roi.

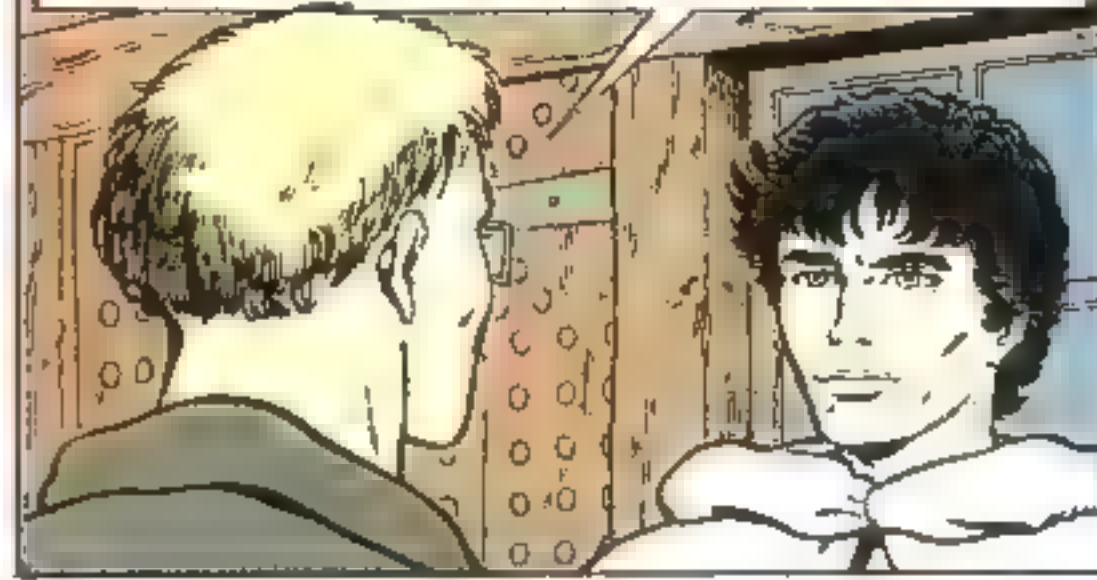


Veuillez excuser ces malandrins dont j'ai loué les services afin qu'ils vous conduisent ici, sans heurts.



Ah ! Je comprends ce que signifiait l'escorte ! Elle m'a coûté quelques écus, mais elle était efficace.

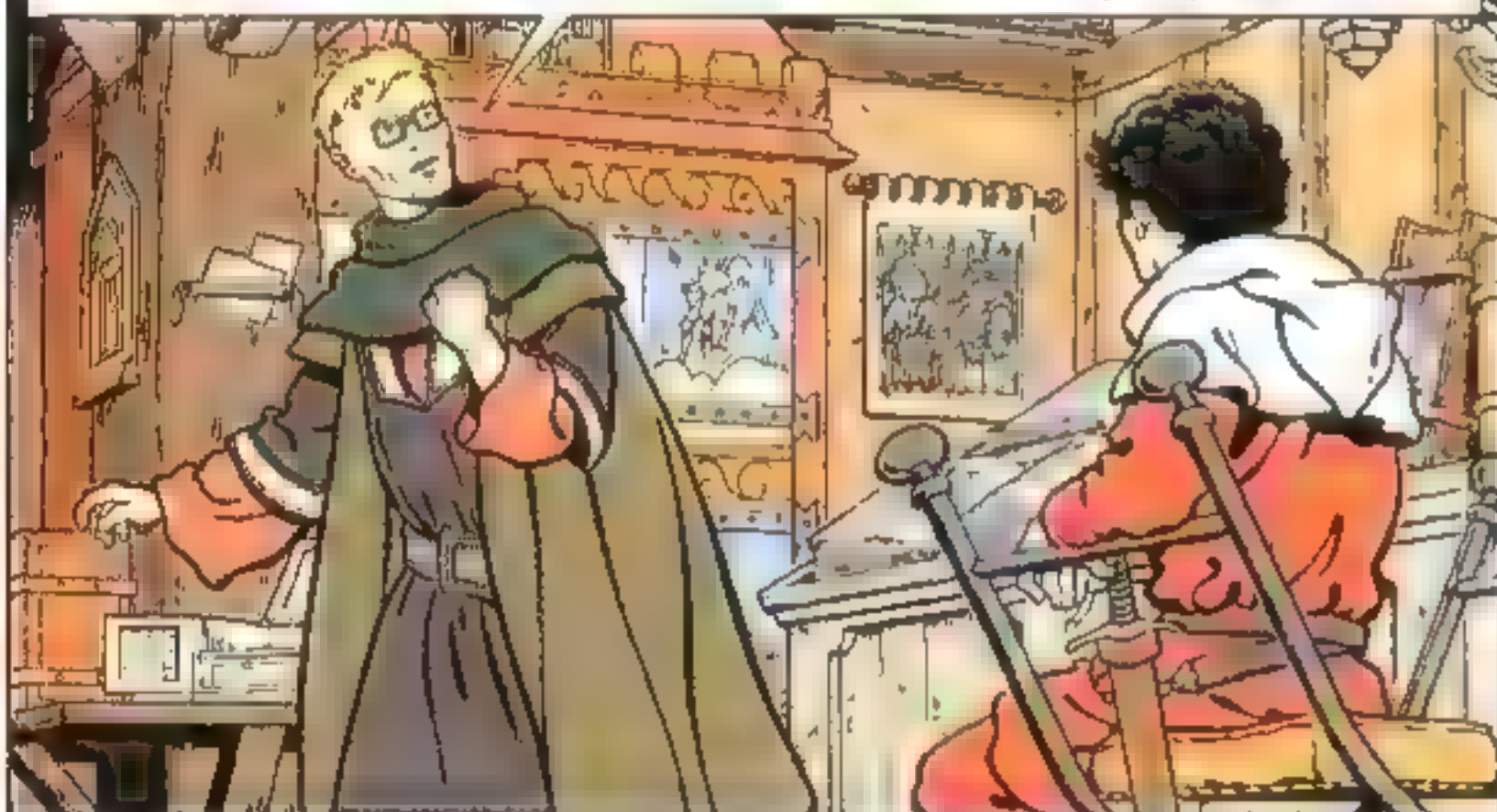
A la Cour, on me reconnaît profondément honnête. Pourtant, depuis quelques mois, je ne mérite plus la confiance dont on m'a honoré.



Je confesse un défaut : j'adore le jeu, surtout pour de beaux écus. Et puis une mauvaise passe, et je me suis retrouvé au bord de la ruine... Alors, la tentation, l'horrible tentation... j'ai commencé à détourner des fonds, de l'argent qui appartenait au roi.

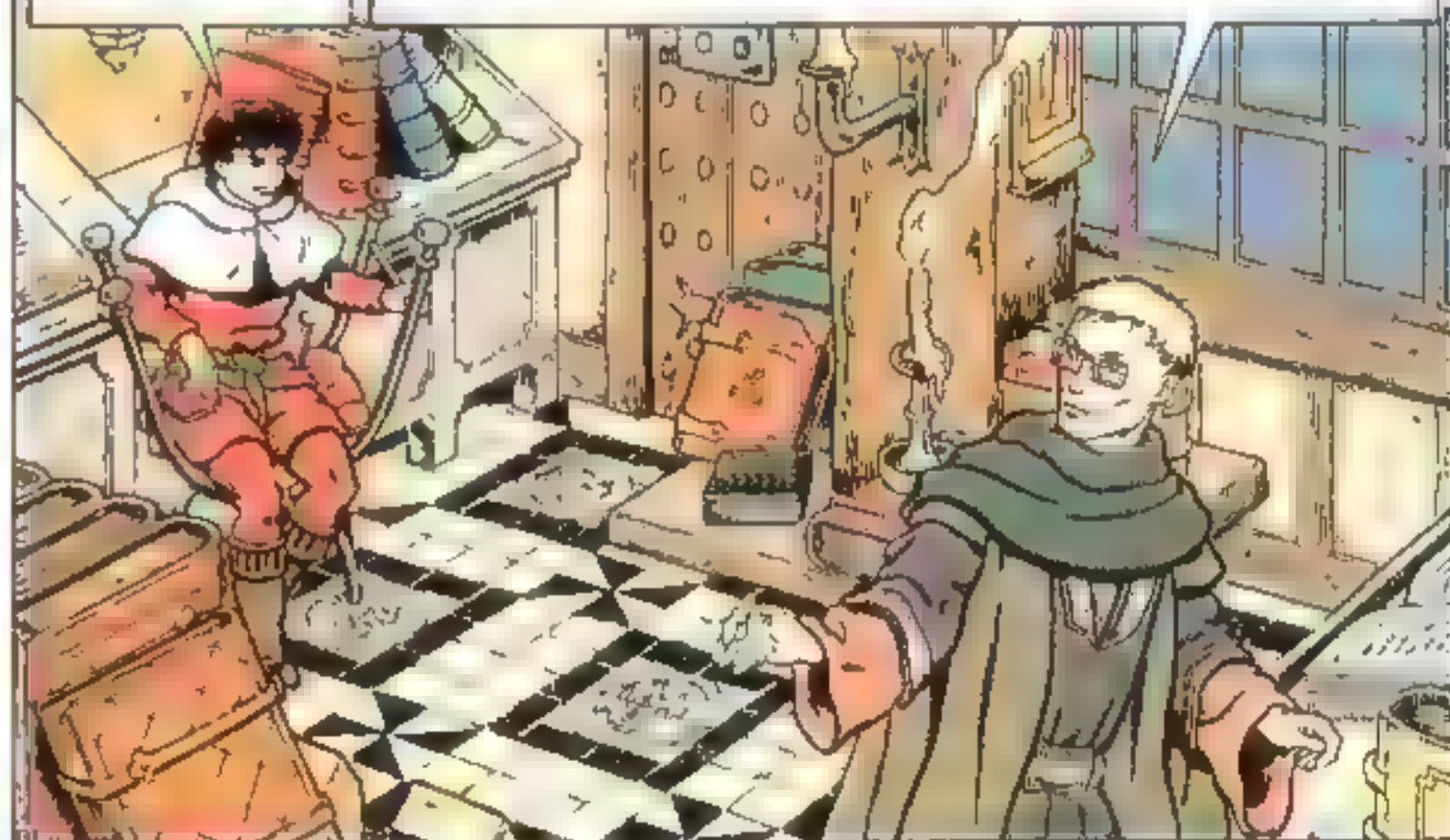


La honte me torturait, mais pourtant je continuais. Le risque d'être découvert grandissait. Un soir, miraculeusement, la somme qui manquait réintégra mon coffre. Il n'y avait pas lieu de se réjouir ; si j'avais su !



Il y avait une contrepartie !

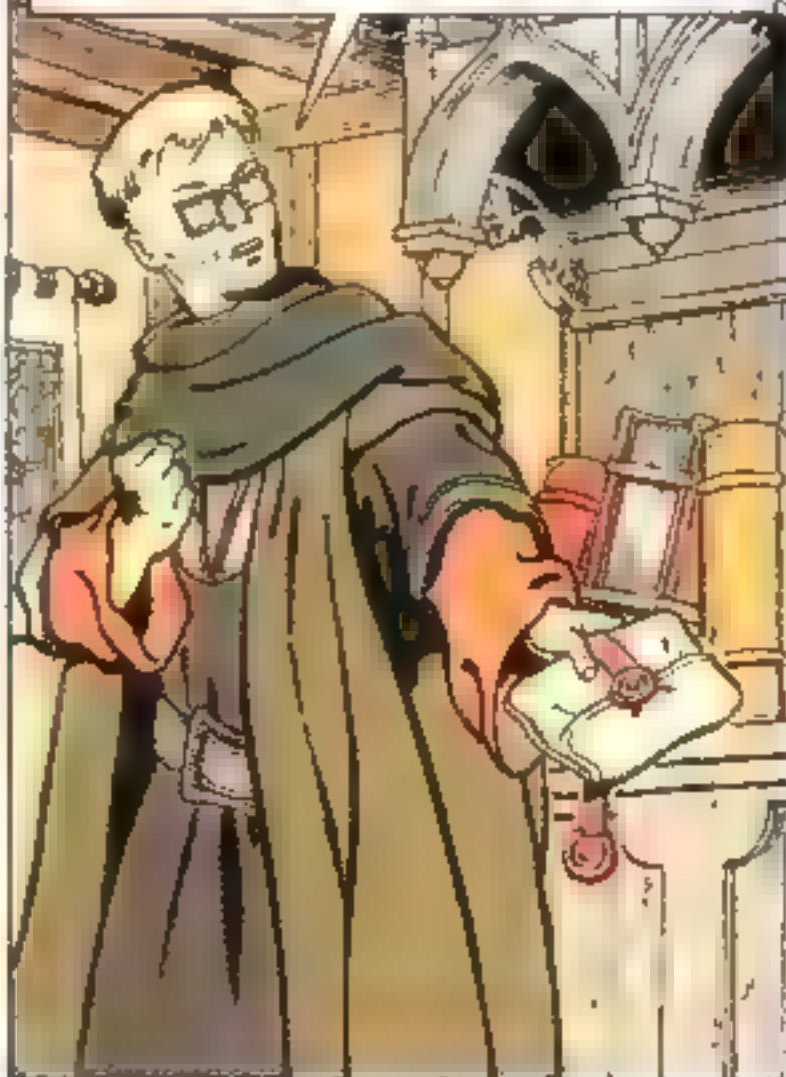
Dans ces cas-là, il y a toujours une contrepartie. Un service à rendre, sinon la dénonciation !



Trop lâche pour assumer mes erreurs, je commis l'infamie qu'on attendait de moi. J'ai trahi mon roi, mettant le royaume en grand péril... J'ai été jusqu'à renier Dieu !... Je ne peux vous en dire davantage.

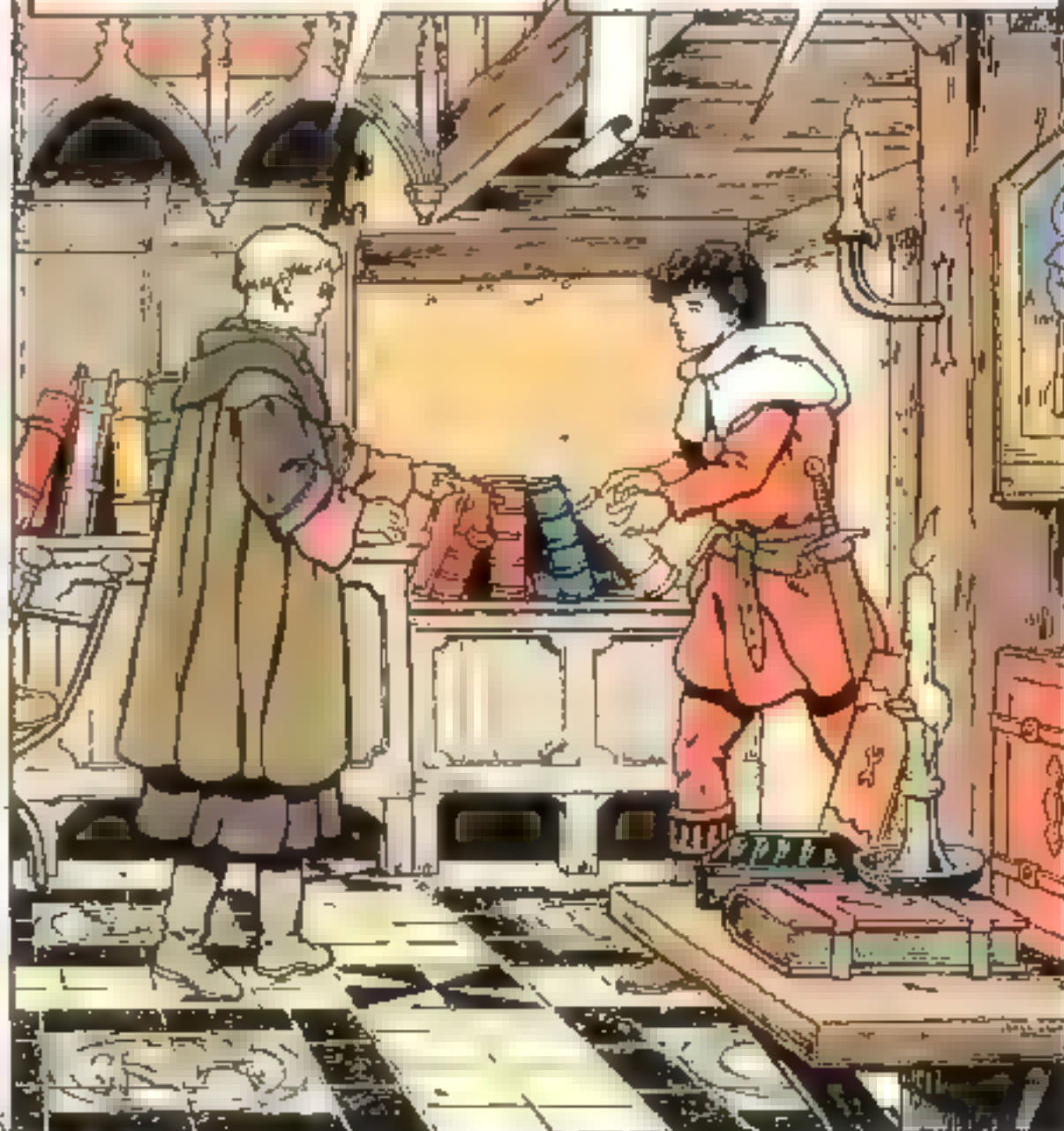


Vous êtes envoyé par le Destin, j'en suis convaincu. Alors, vous saurez sans doute sauver le roi. Tenez, prenez cette lettre et remettez-la lui. A l'intérieur se trouvent toutes les preuves d'un complot fomenté par une secte contre sa personne, les "Fossoyeurs de Belzébuth".



S'il arrivait quelque malheur, un double, caché dans cette maison, saura rétablir la vérité.

Mais jamais les Anglais ne me permettront d'approcher le roi. Et lui-même, acceptera-t-il de me recevoir ?



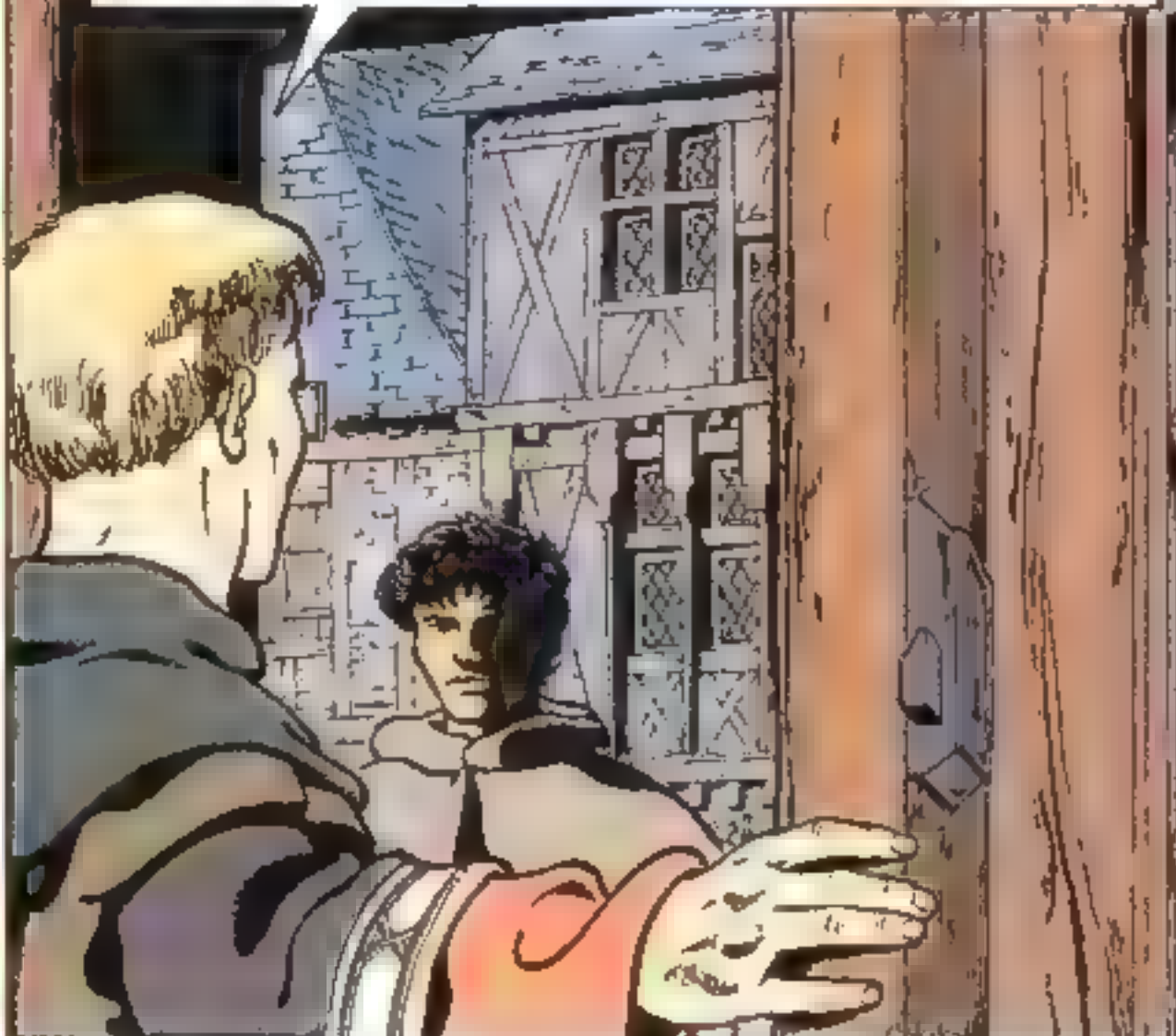


Je connais un moyen qui vous permettra d'être introduit auprès de Jean le Bon. Écoutez-moi.



Un peu plus tard.

Vous seul pouvez me laver de la honte qui, chaque soir, m'empêche de dormir. Puissez-vous me pardonner les torts que je vous ai causés. Mais vous pouvez encore sauver ce royaume du néant. J'ai confiance. Dieu aime notre roi et il vous a en sa sainte protection. Attention, ne parlez de cela à personne, vous entendez, à personne !



Dans quel quépier me suis-je encore fourré ? J'imagine la tête de l'oncle Tolomei s'il me voyait. Un vautour ! Encore cette vilaine pestiole.



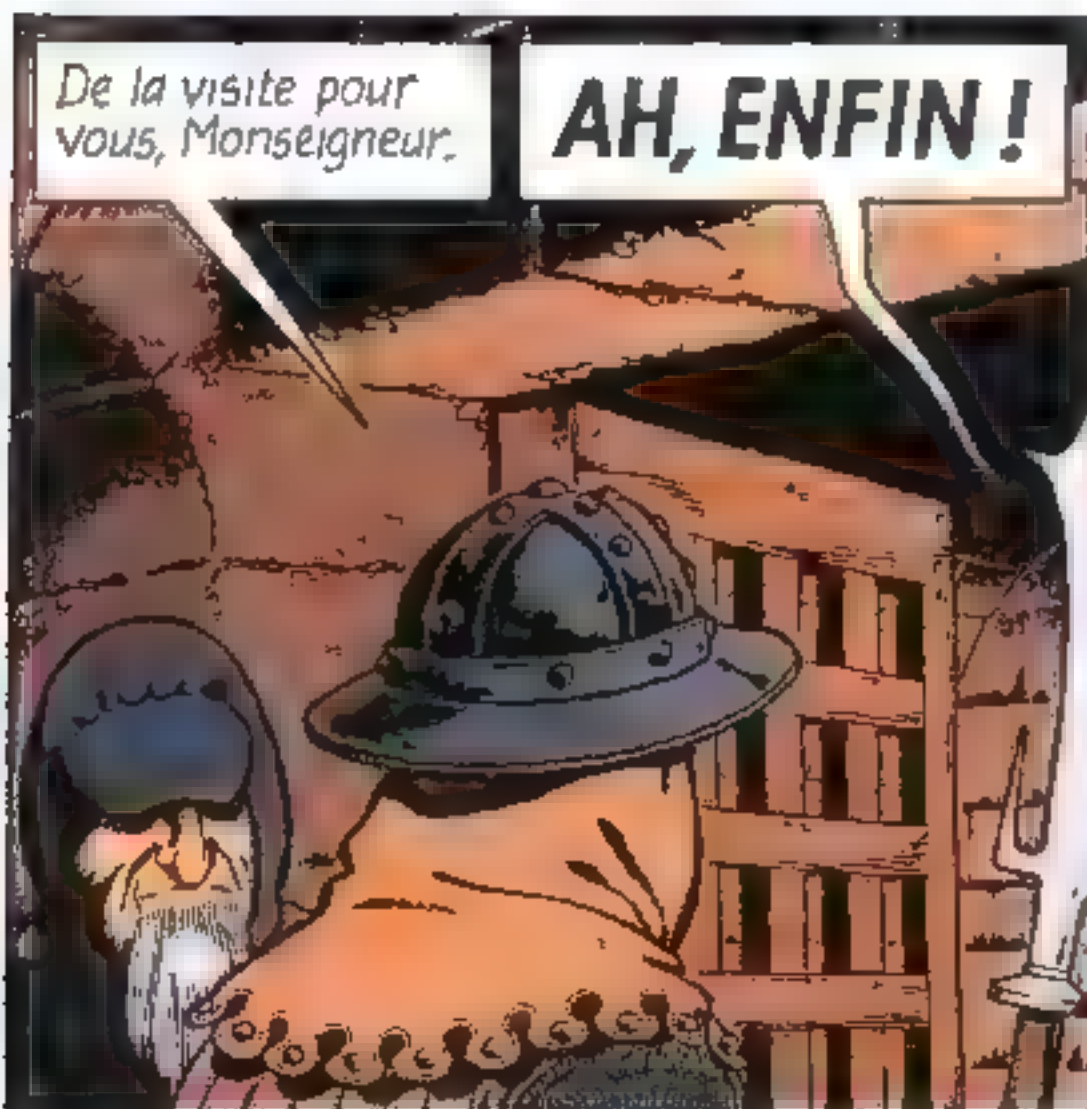
Une semaine plus tard, en Picardie, un homme, tout de noir vêtu, se présente aux sentinelles du château d'Arleux.

Il a les autorisations nécessaires. Il peut visiter le prisonnier.



De la visite pour vous, Monseigneur.

**AH, ENFIN !**



Entre, entre, je m'impatients. Alors ?



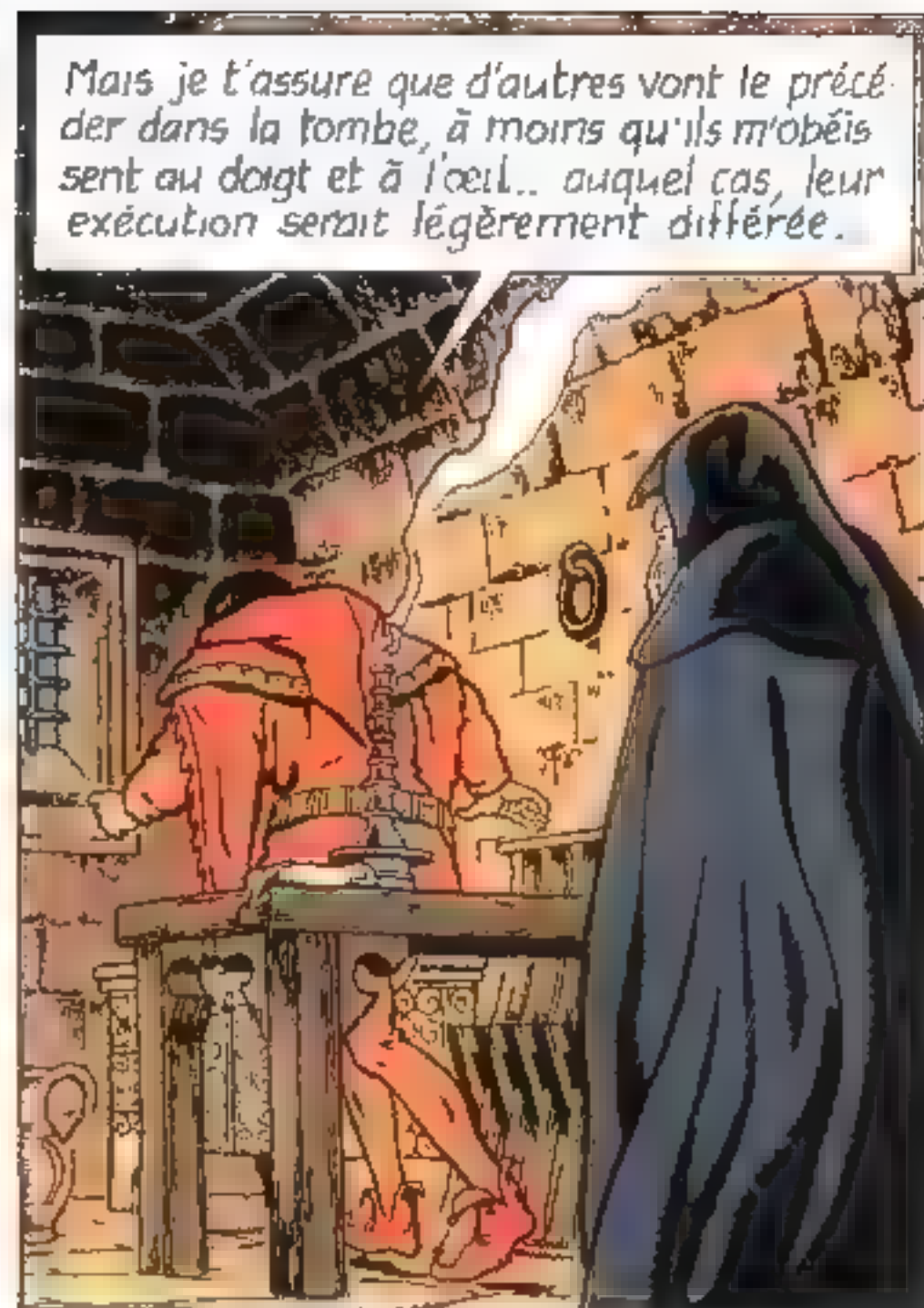




Donne.



Raah ! Plus que jamais  
cet Italien de malheur  
doit disparaître



Mais je t'assure que d'autres vont le précé-  
der dans la tombe, à moins qu'ils m'obéis-  
sent au doigt et à l'œil... auquel cas, leur  
exécution serait légèrement différée.



Le mystérieux prisonnier a ouvert un gros  
coffre d'où il extrait plusieurs statuettes  
plus effrayantes les unes que les autres

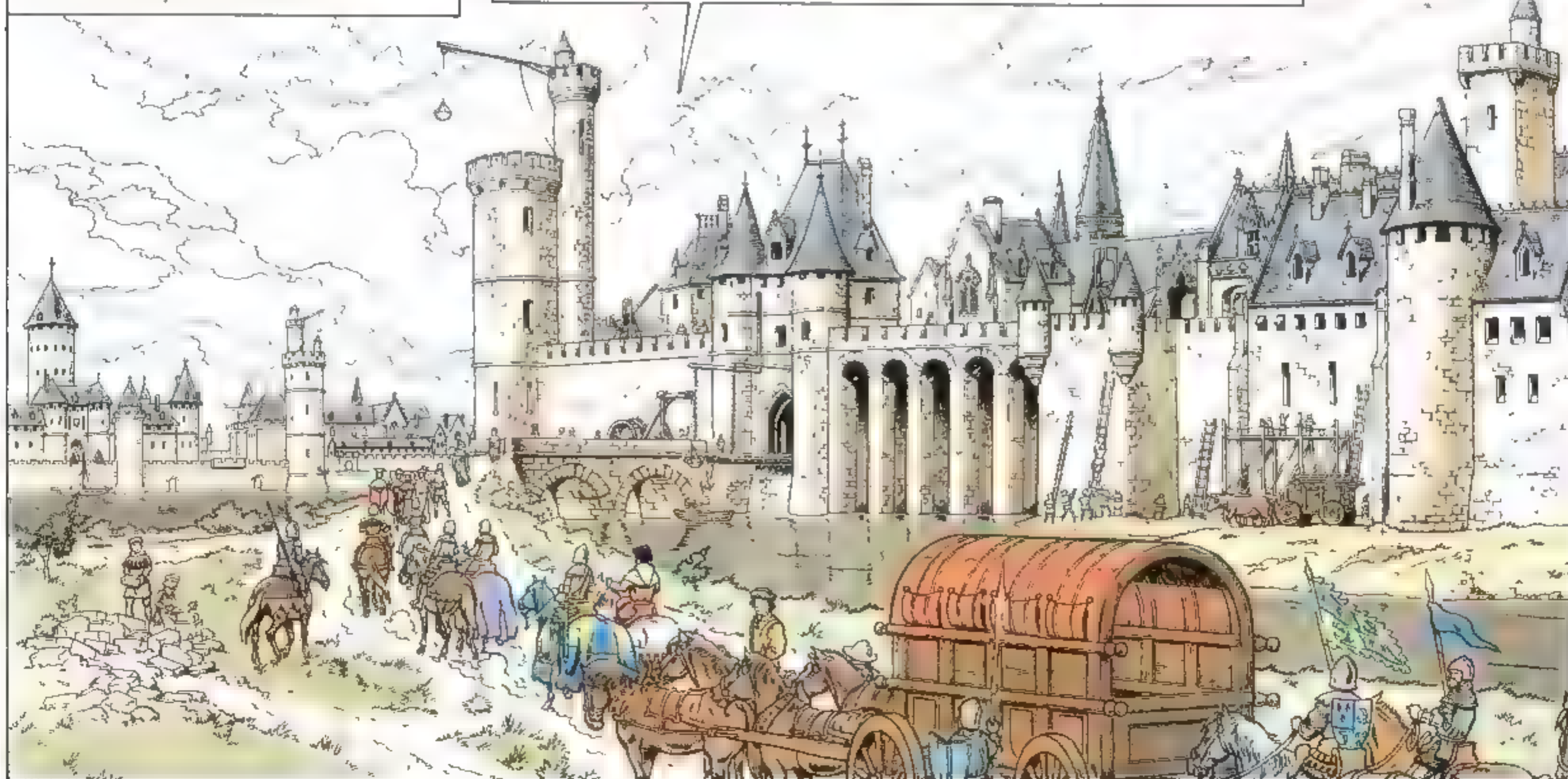


Voilà. Comme d'habitude  
les parchemins sont à l'in-  
térieur. Tu sais comment  
les distribuer



Ah ! Il me tarde de sortir de ce maudit trou à rat.

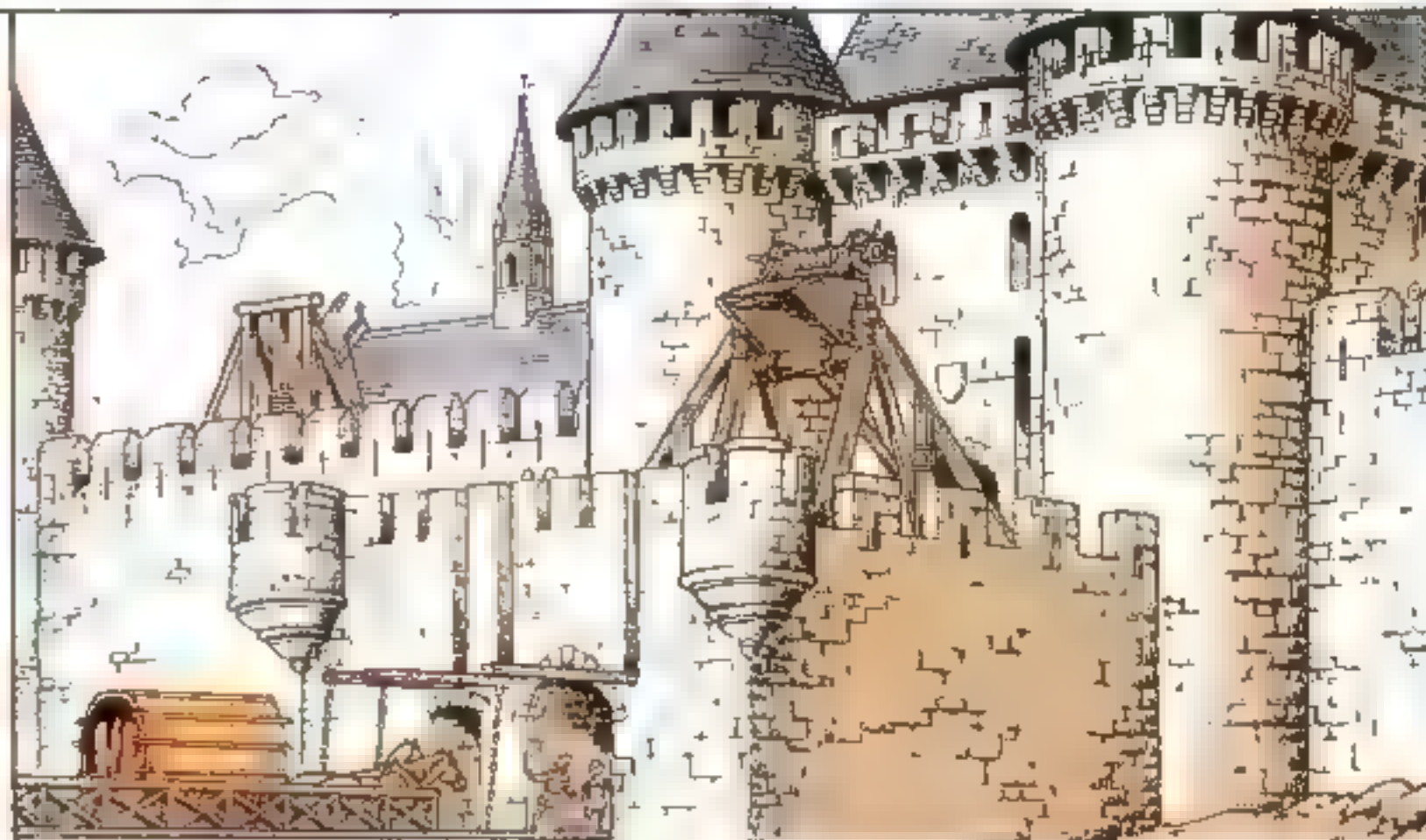
Cependant, le Dauphin et son escorte  
arrivent aux portes de Paris



Par diable ! Il semble que l'on mène grande activité autour de nos murs.



A l'annonce de la défaite de Poitiers, la panique s'est emparée de la capitale. Les Parisiens renforcent les vieilles fortifications de Philippe Auguste, arment les remparts de machines de guerre, comme si les Anglais allaient surgir d'un jour à l'autre.



Le Dauphin nous revient

On raconte qu'il a abandonné notre roi au plus fort de la bataille

Il porte en lui la honte de ce désastre !



Mais pourquoi tant d'agitation ? Les Anglais se sont repliés sur Bordeaux et ne menacent en rien Paris. Il n'y a plus aucun risque !



C'est le nouveau prévôt des marchands, messire Etienne Marcel. Il a fait voter un nouvel impôt en toute hâte pour financer ces travaux.

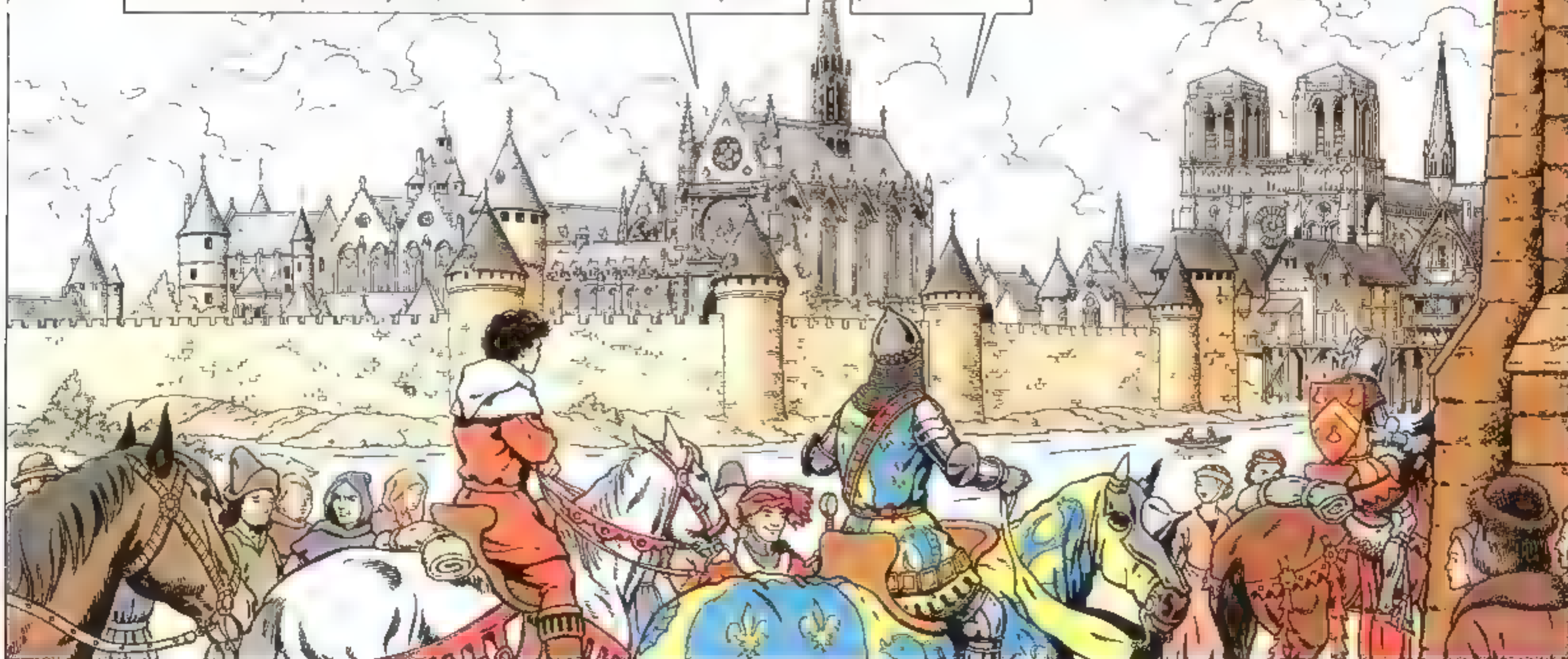


De quoi se mêle-t-il, ce bourgeois ? Ignore-t-il que le royaume a besoin de toutes ses ressources pour libérer son roi... ou le fait-il exprès ?



Vous allez pouvoir lui dire votre fait, Monseigneur. A l'annonce de votre arrivée, il s'est précipité au palais où il vous espère.

Il ne perd rien pour attendre !



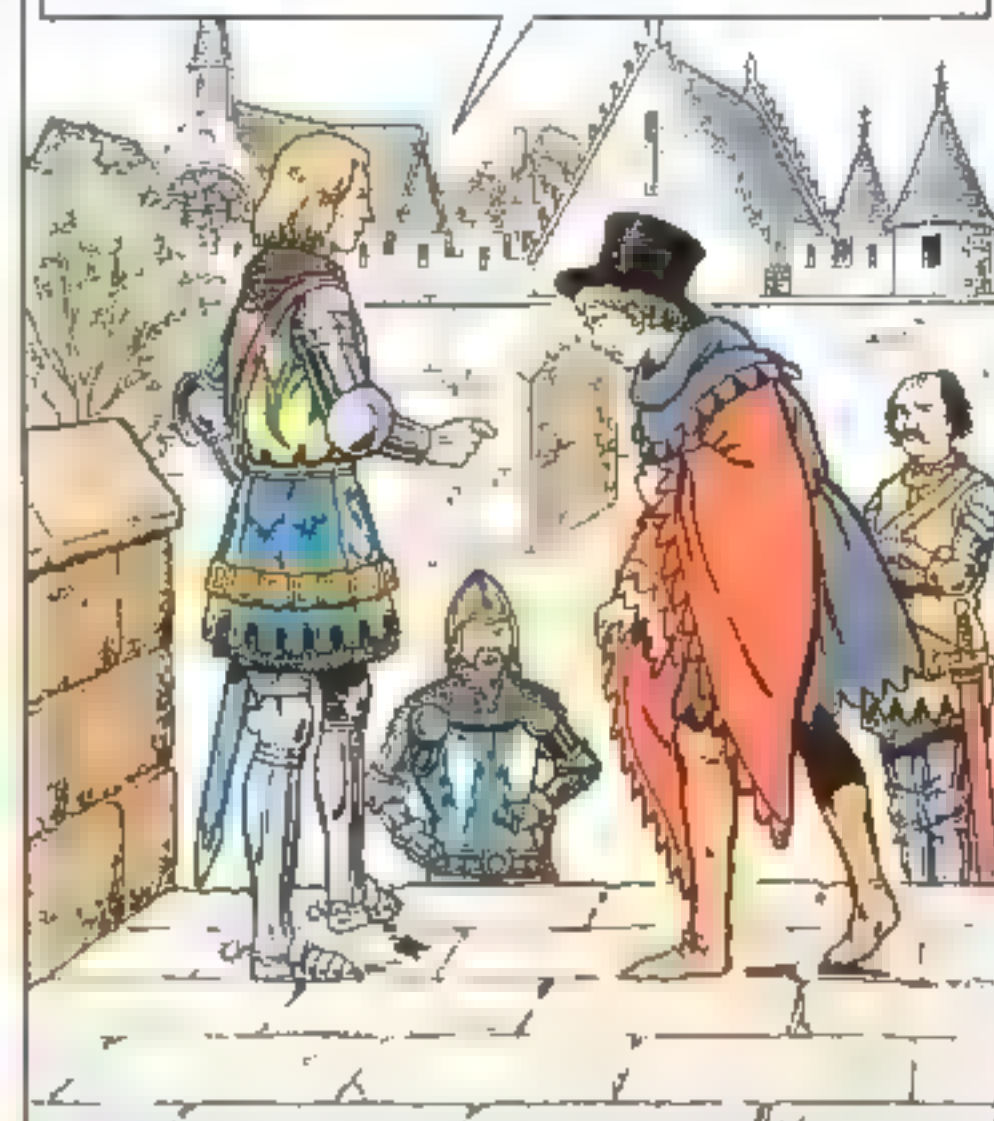


An ça, messire prévôt, sauriez vous m'expliquer au nom de qui et de quoi vous vous permettez de promouvoir des impôts contre toute raison? Chercheriez-vous à entretenir la peur?

Quelle grave accusation! Moi qui me réjouissais de vous revoir sauf! Cependant,

cependant, j'ai le pénible devoir de vous annoncer que les États Généraux ont voté la destitution des conseillers de notre pauvre sire, tous jugés responsables des calamités qui s'abattent sur le royaume.

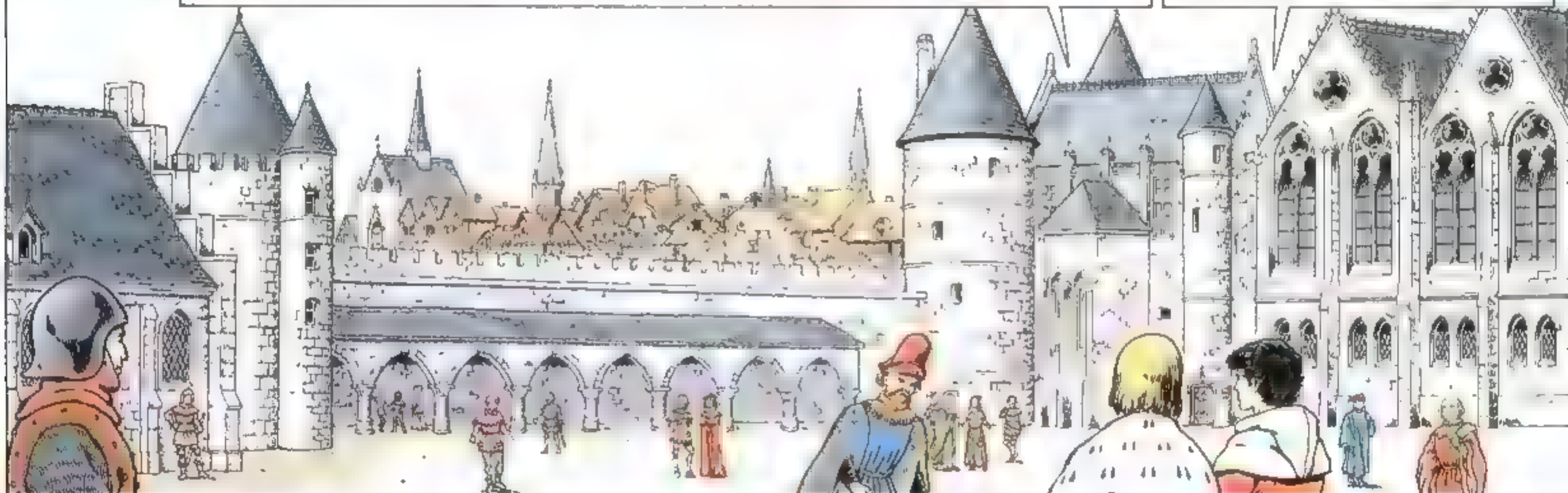
Les États votent, mais le roi dispose. Et, durant son absence, c'est moi qui prends les décisions. En son nom, naturellement. Aussi, je vous le dis, je n'accepte pas la révocation de nos conseillers. Dorénavant, les États généraux devront me rendre des comptes et plier sous ma volonté! Le bonsoir, messire.



Le lendemain

Messire Vasco, je tenais à vous remercier de notre galerie marchande. Ici se tient le compte à un de vos compatriotes, le banquier génois. Il a su nous rendre de grands services.

A Sienne, personne ne considère un Génois comme un compatriote (1).



Maître Adorno, j'ai le plus grand plaisir à vous présenter le signore Vasco Baglioni qui entend ouvrir bientôt un comptoir, ici même, à l'enseigne de la banque Tolomei.

C'est grand honneur de faire connaissance avec le plus fin représentant de nos concurrents de Gênes.

Tout le plaisir est pour moi, messire Baglioni, soyez en sûr. Demain n'est pas levé qui nous verra plier sous le joug des Tolomei!

Que nenni! Paris est suffisamment vaste pour nos deux compagnies, cher Adorno. J'ai oui dire que vous déteniez une fabuleuse perle rare, une perle qui appartenait au bon roi Jean, n'est-ce pas, sire Dauphin?



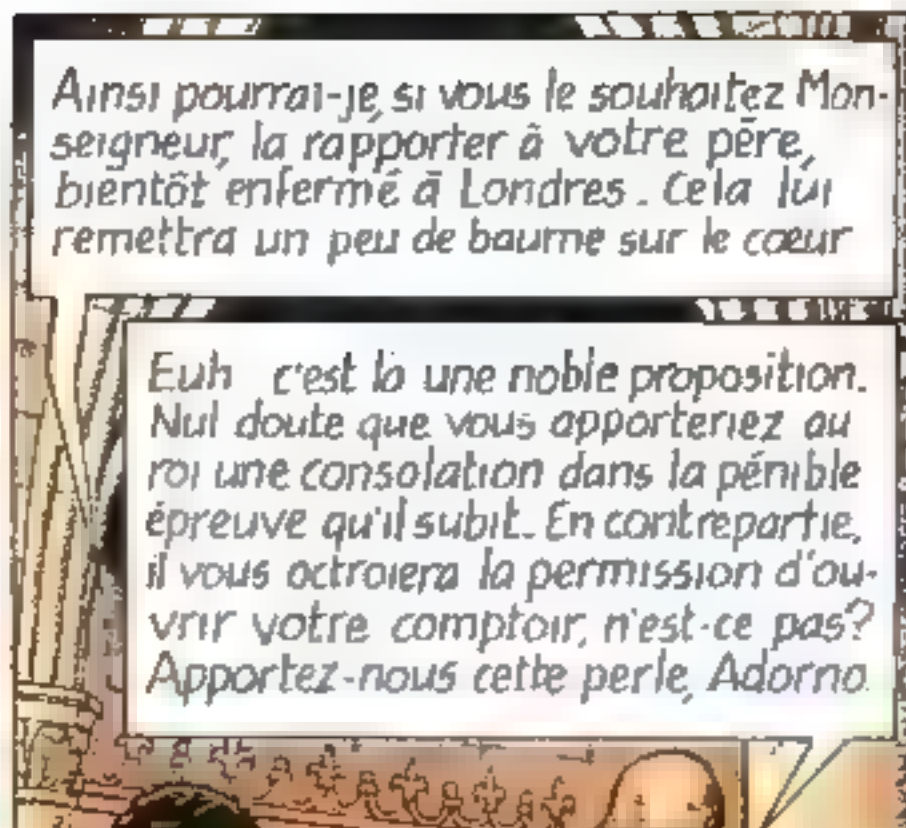
(1) Voir "la Byzantine et" Ténèbres sur Venise"





Une perle qu'il vous a remise en gage pour faire face à certaines dépenses domestiques...

Euh, c'est exact. Mais



Ainsi pourrai-je, si vous le souhaitez Monseigneur, la rapporter à votre père, bientôt enfoncé à Londres. Cela lui remettra un peu de baume sur le cœur

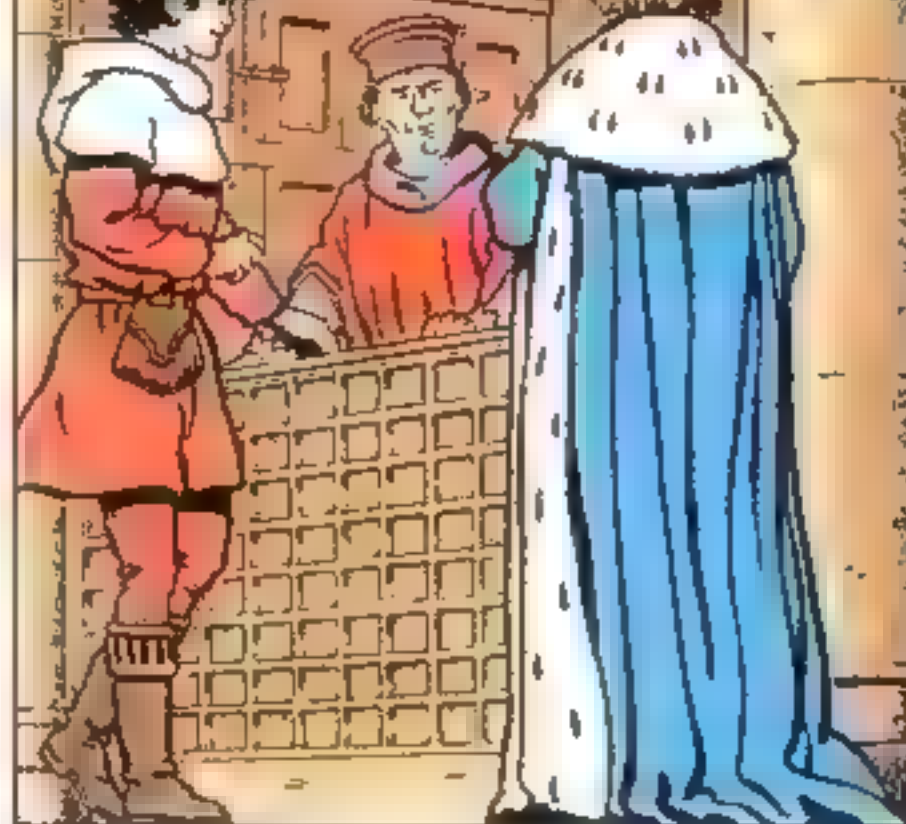
Euh, c'est là une noble proposition. Nul doute que vous apporterez au roi une consolation dans la pénible épreuve qu'il subit. En contrepartie, il vous octroiera la permission d'ouvrir votre comptoir, n'est-ce pas? Apportez-nous cette perle, Adorno.



La voici, Monseigneur



Je vous la rachète

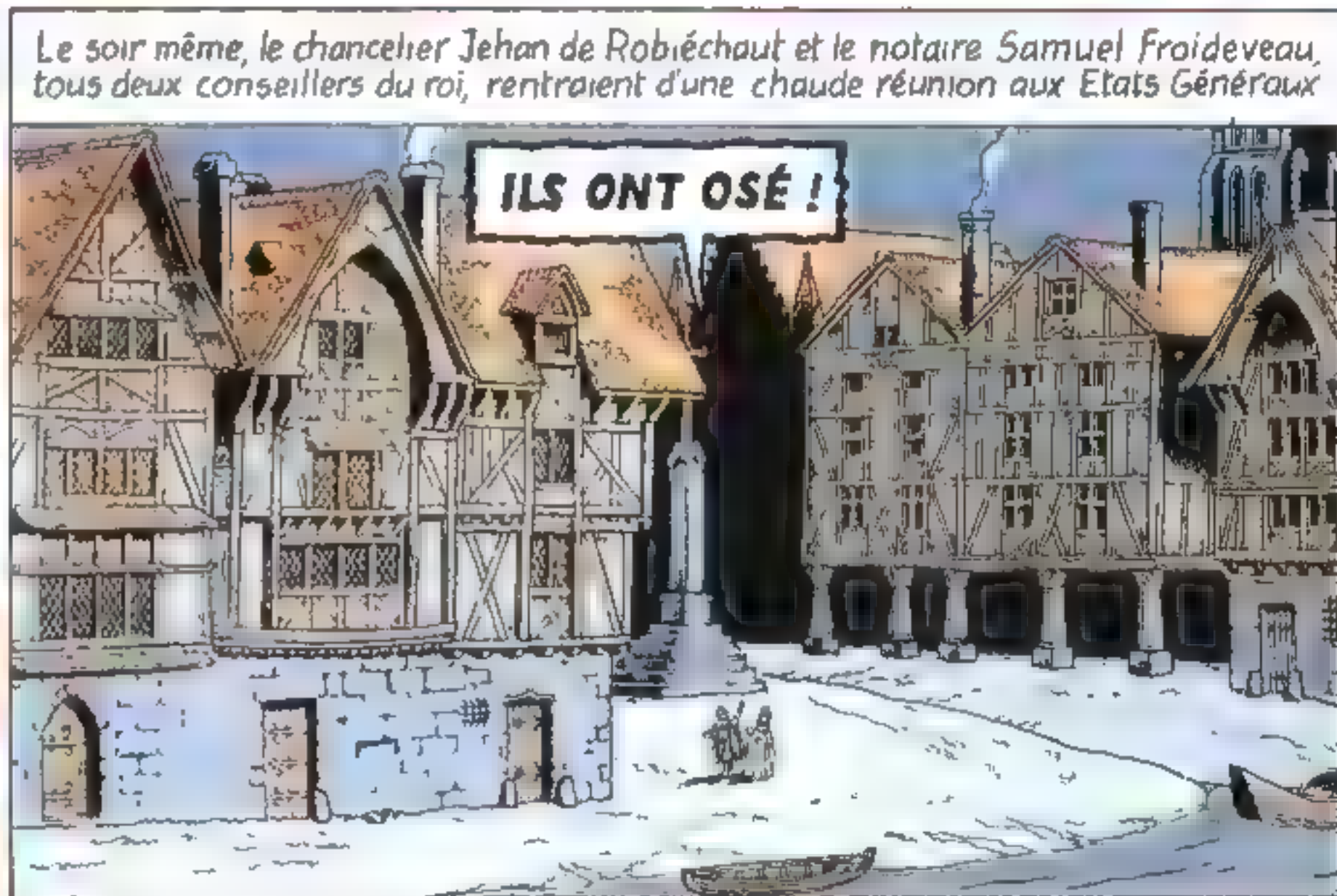


Que la peste étouffe ce Siennois! Il me le paiera très cher!



Quand vous serez à Londres, je vous recommande le logis de Dame Pernelle. Elle est Française et un peu espionne.

Quelqu'un m'a déjà conseillé de recourir à ses services.

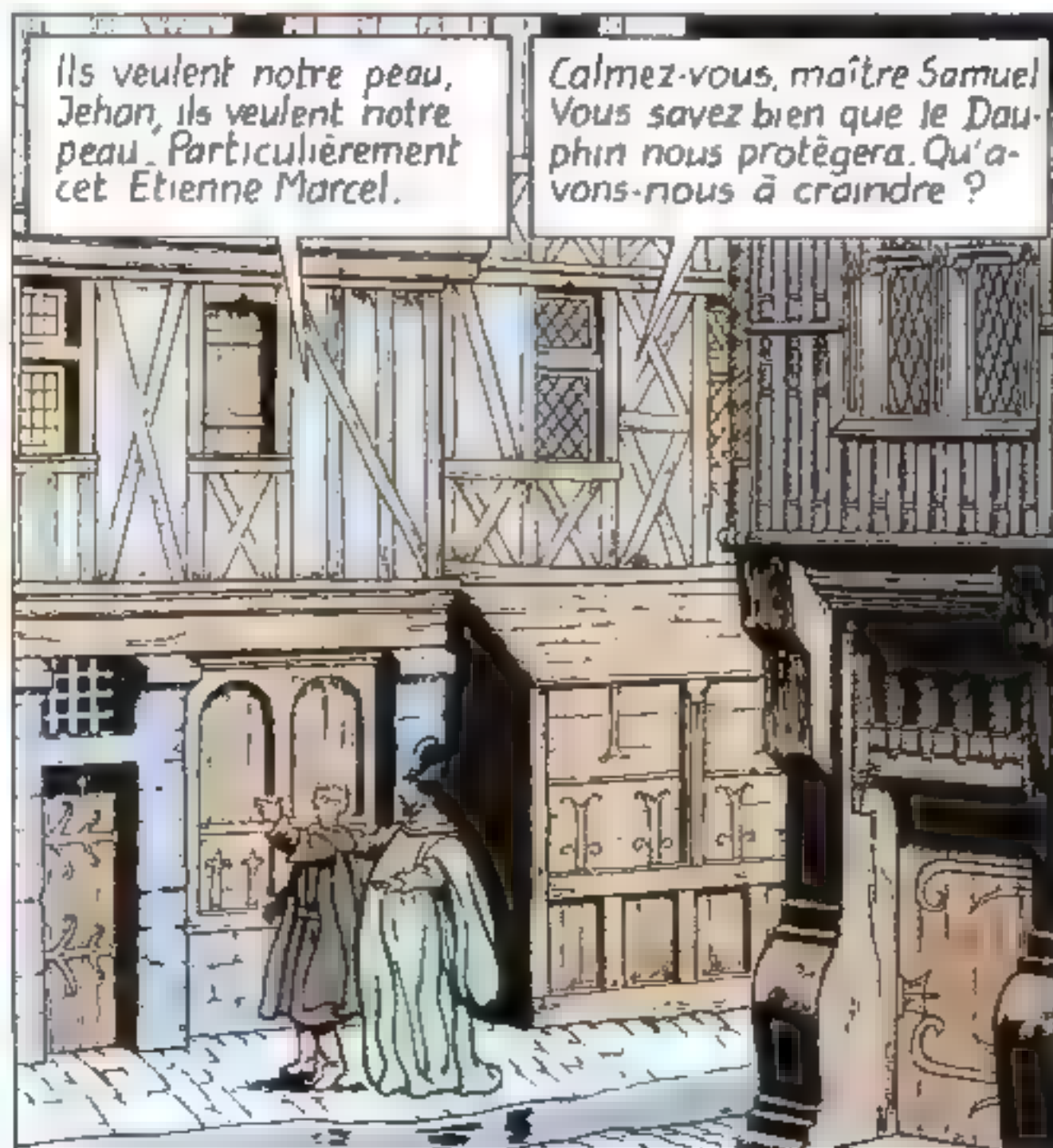


Le soir même, le chancelier Jehan de Robiéchaut et le notaire Samuel Froideveau, tous deux conseillers du roi, rentraient d'une chaude réunion aux Etats Généraux

ILS ONT OSÉ!



Ils ont osé nous accuser de concussion, nous! Et d'enrichissement suspect! Et d'avoir précipité la ruine du royaume! Ils ont osé exiger la confiscation de nos biens! Les scélérats!



Ils veulent notre peau, Jehan, ils veulent notre peau. Particulièrement cet Etienne Marcel.

Calmez-vous, maître Samuel. Vous savez bien que le Dauphin nous protégera. Qu'avons-nous à craindre?

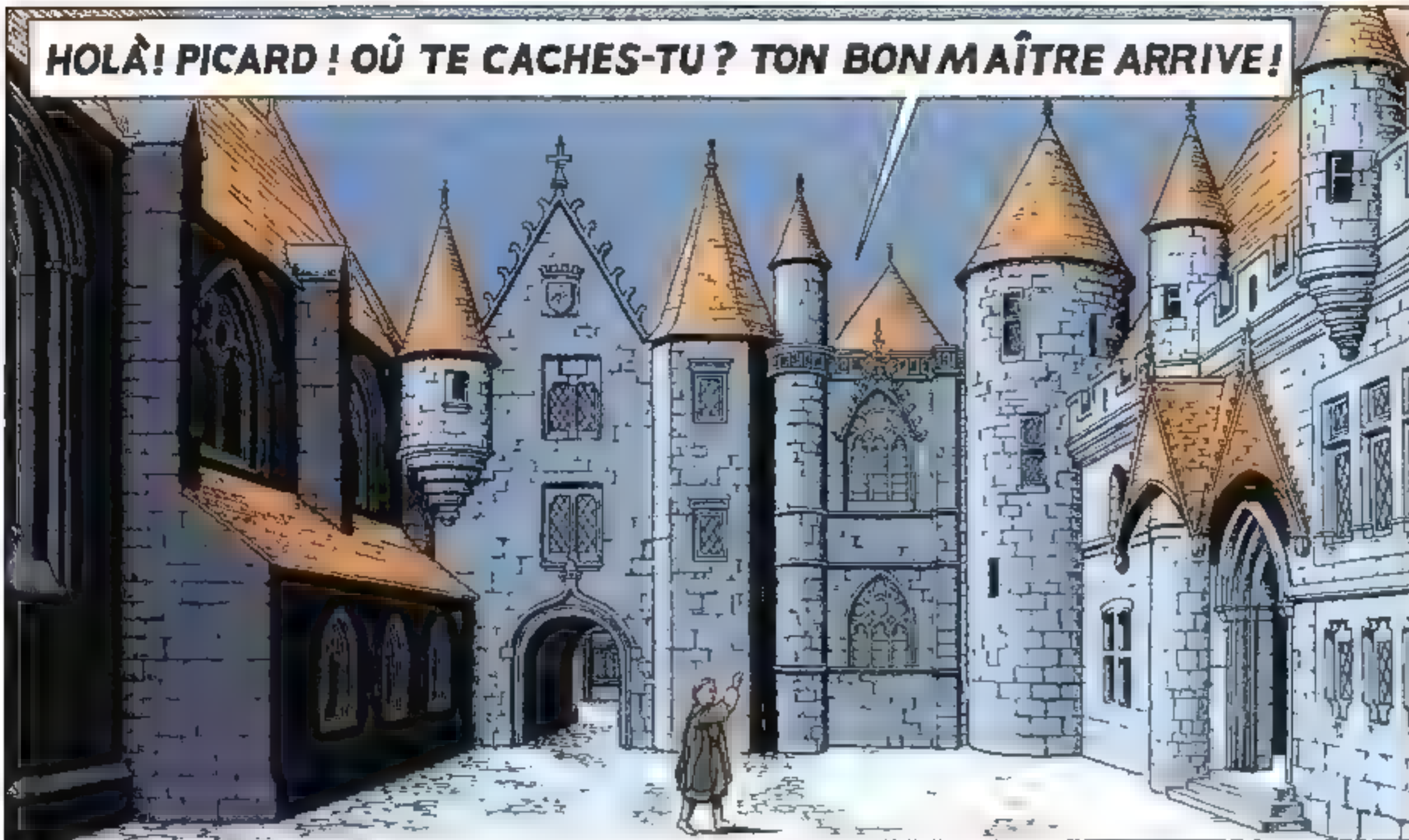


En aura-t-il le pouvoir?

Vous voici arrivé chez vous. Allons, dormez bien. Nous aviserons demain, autour d'un bon repas.



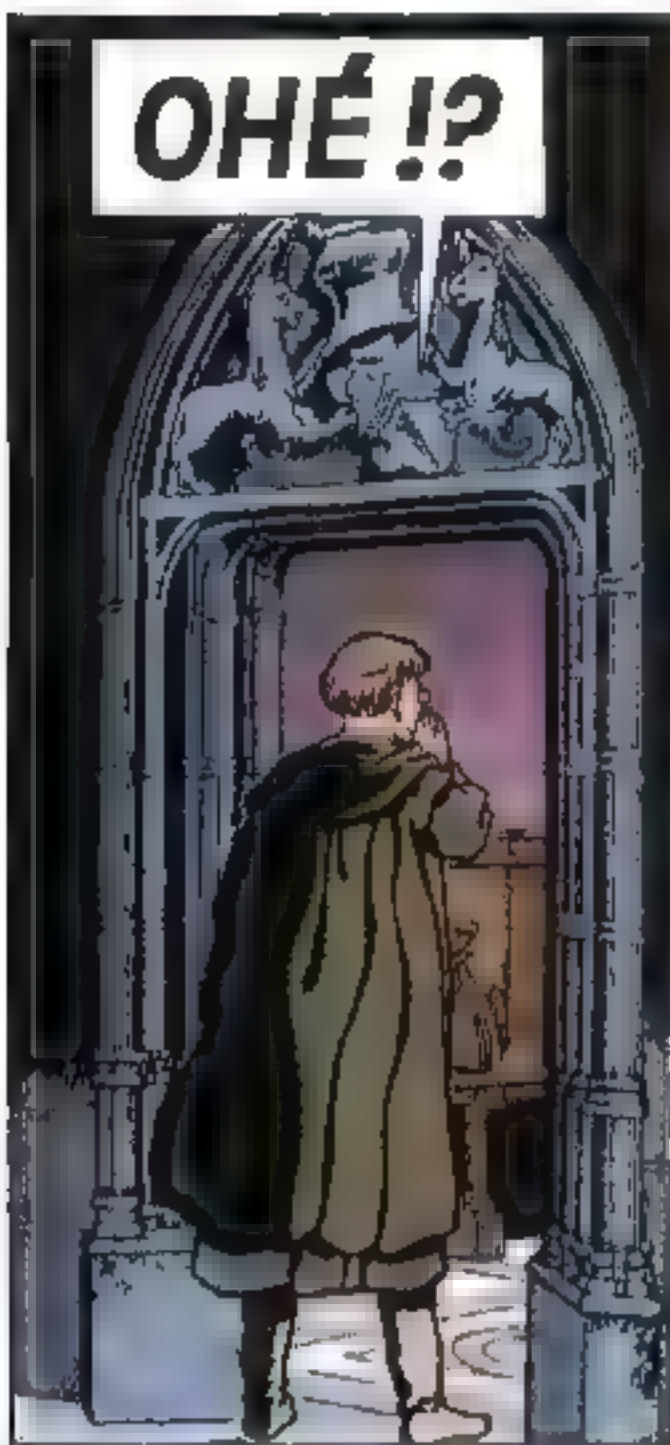
HOLÀ! PICARD ! OÙ TE CACHES-TU ? TON BON MAÎTRE ARRIVE!



Eh bien ?! Tout est obscur !?



OHÉ !?



Rien ? Il aura trop bu et doit cuver son vin dans un recoin.



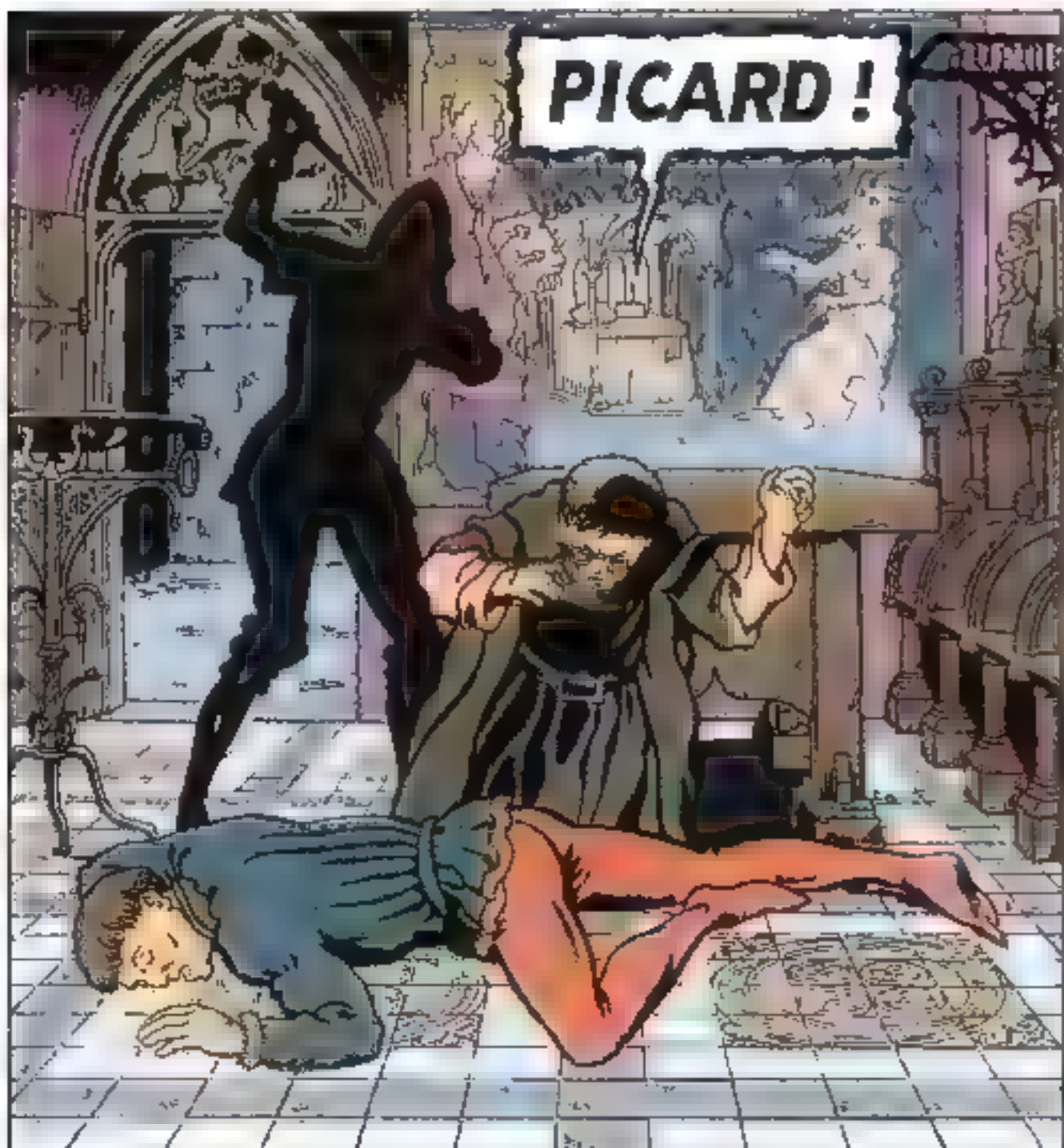
EH!



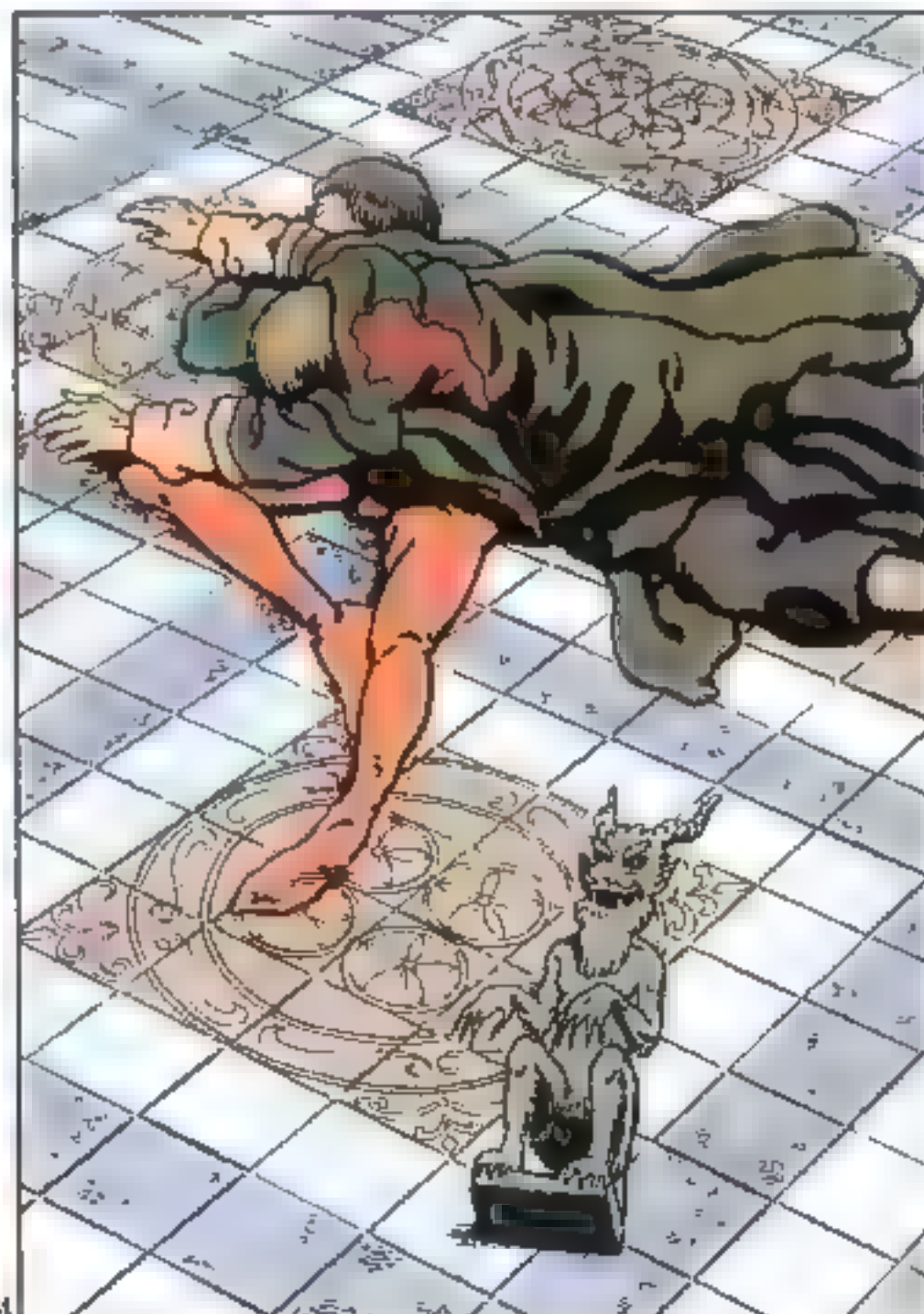
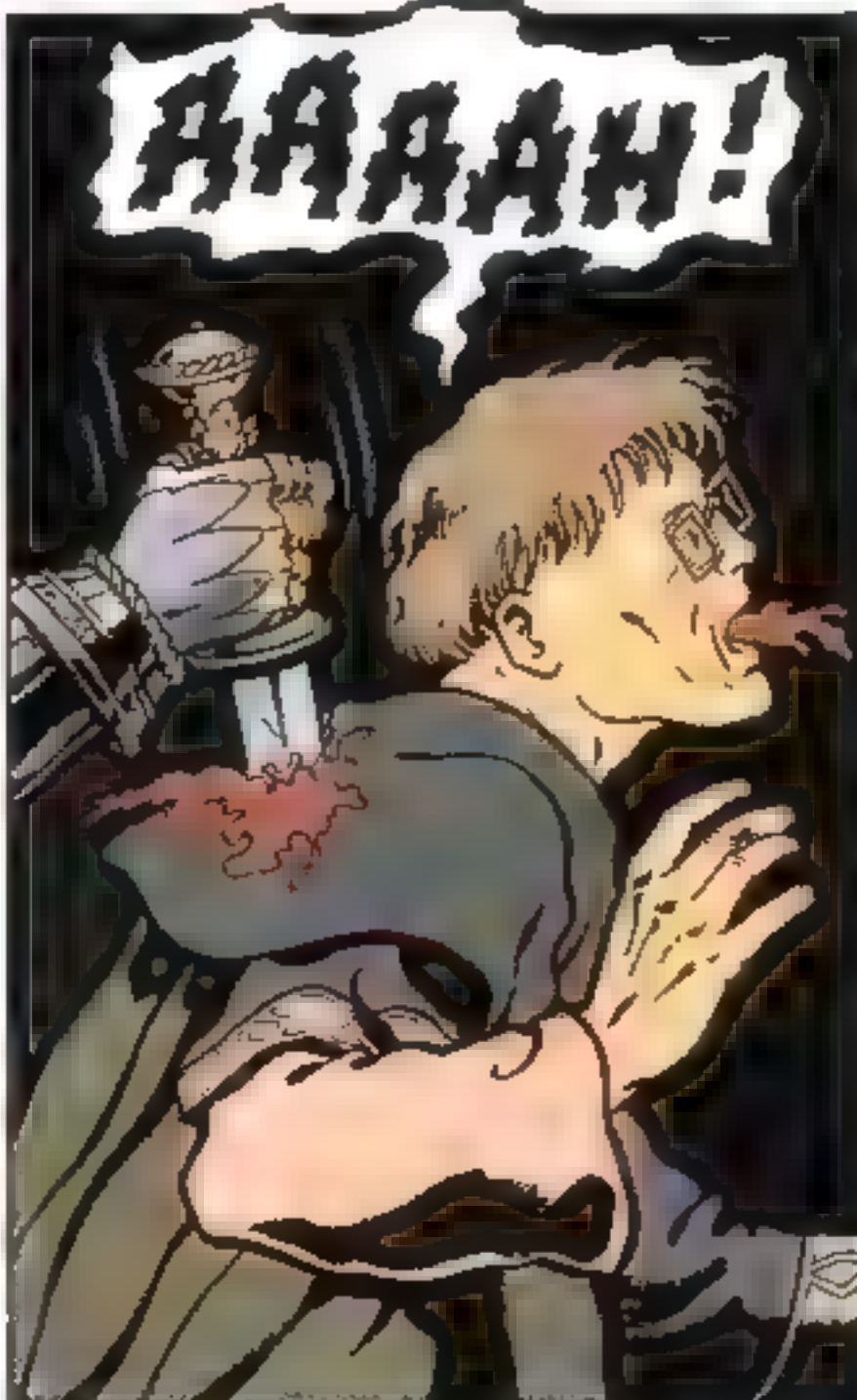
Un corps allongé par terre !?



PICARD!



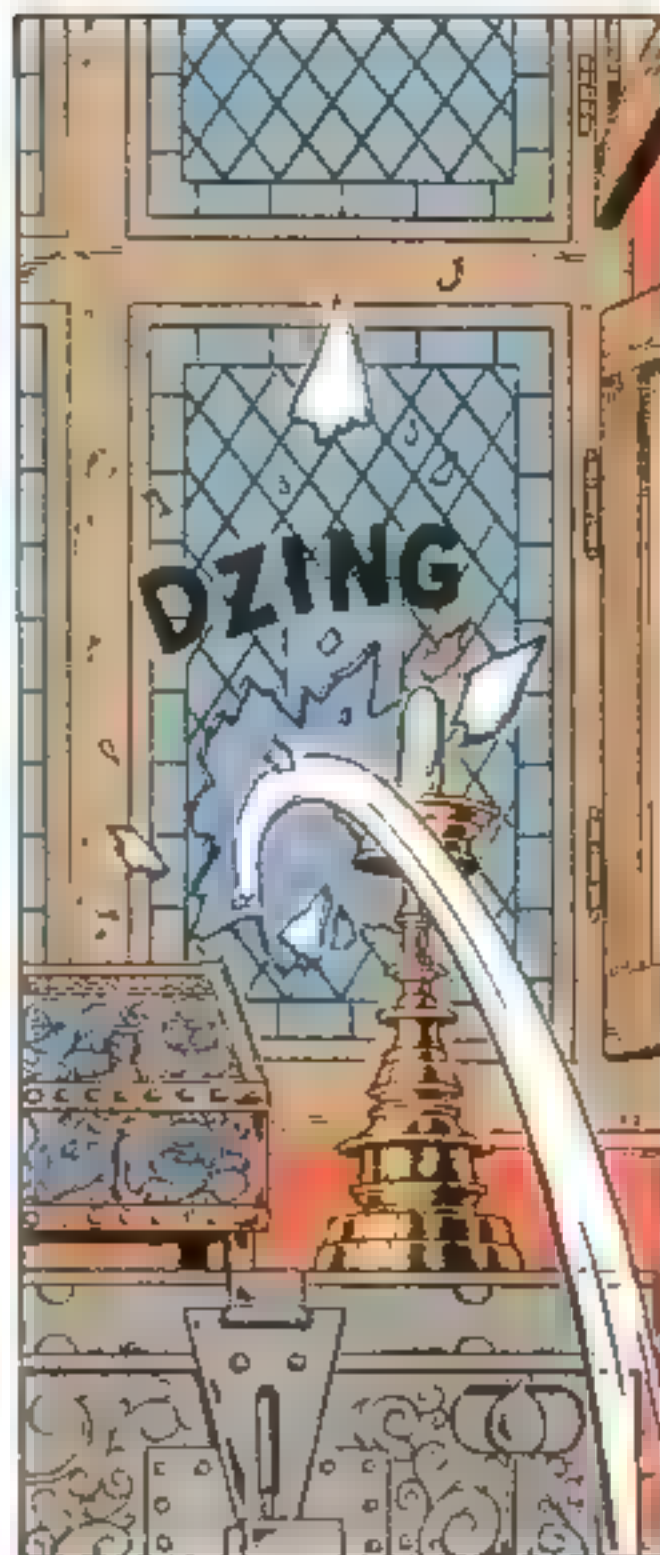
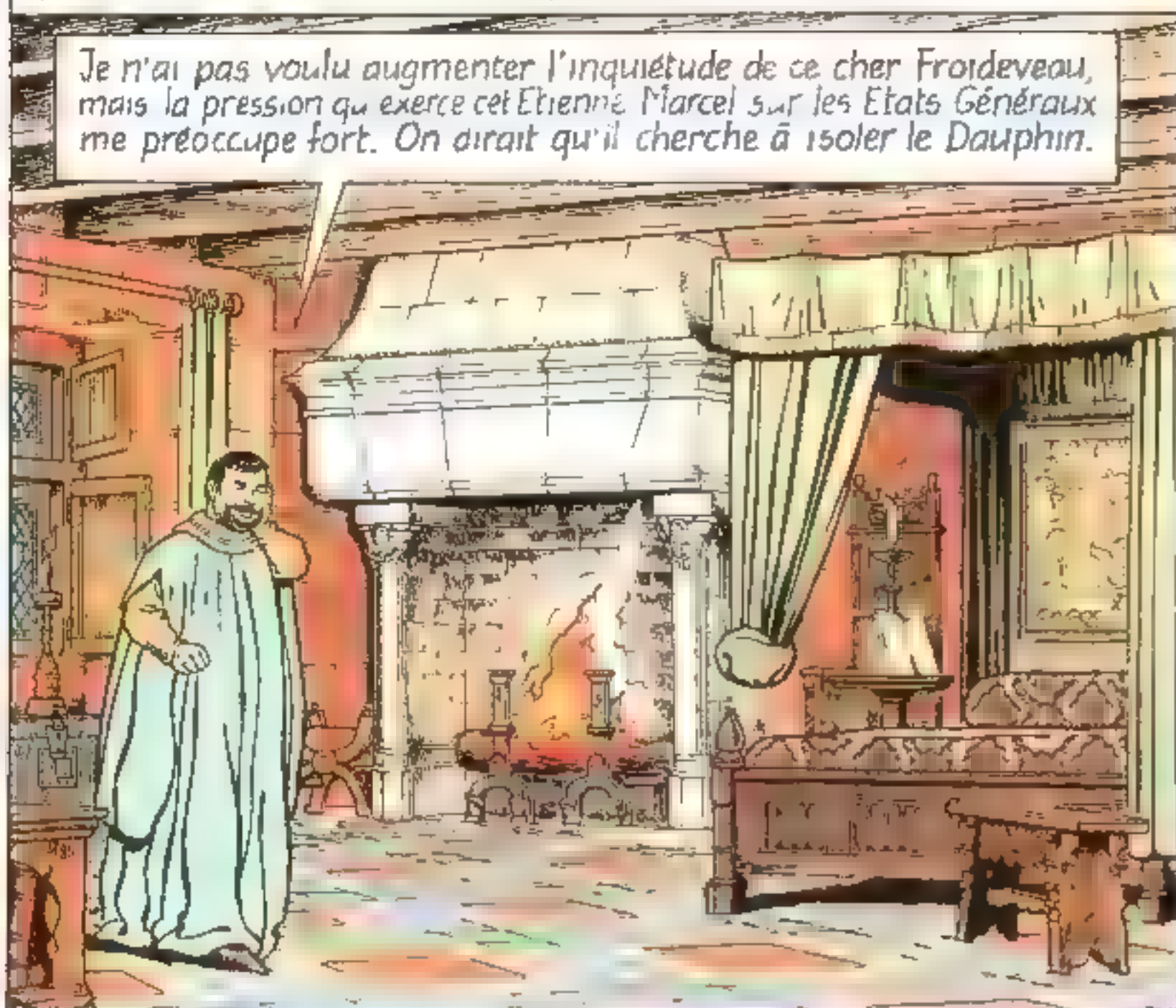
AAAAH!





Cependant, le chancelier de Robiéchaut est arrivé chez lui, dans la douce quiétude d'une chambre tiédie par un feu rassurant

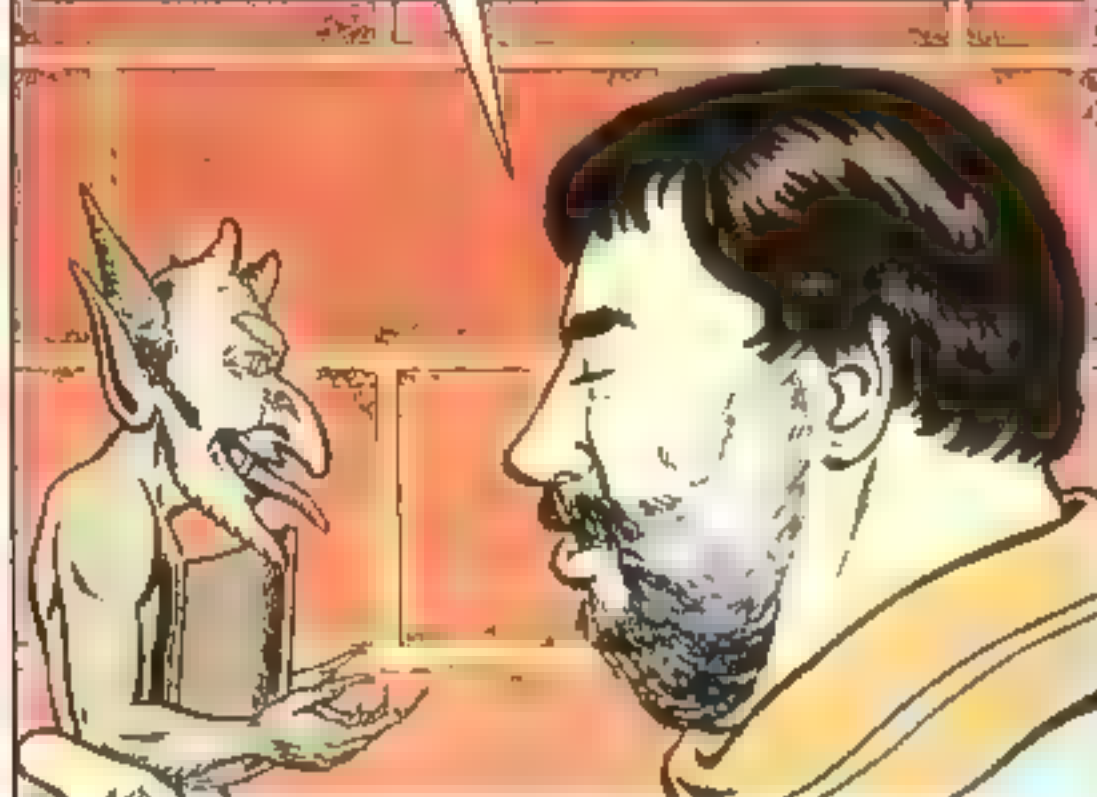
Je n'ai pas voulu augmenter l'inquiétude de ce cher Froideveau, mais la pression qu'exerce cet Etienne Marcel sur les Etats Généraux me préoccupe fort. On dirait qu'il cherche à isoler le Dauphin.



Un caillou ? ou plutôt une statuette...



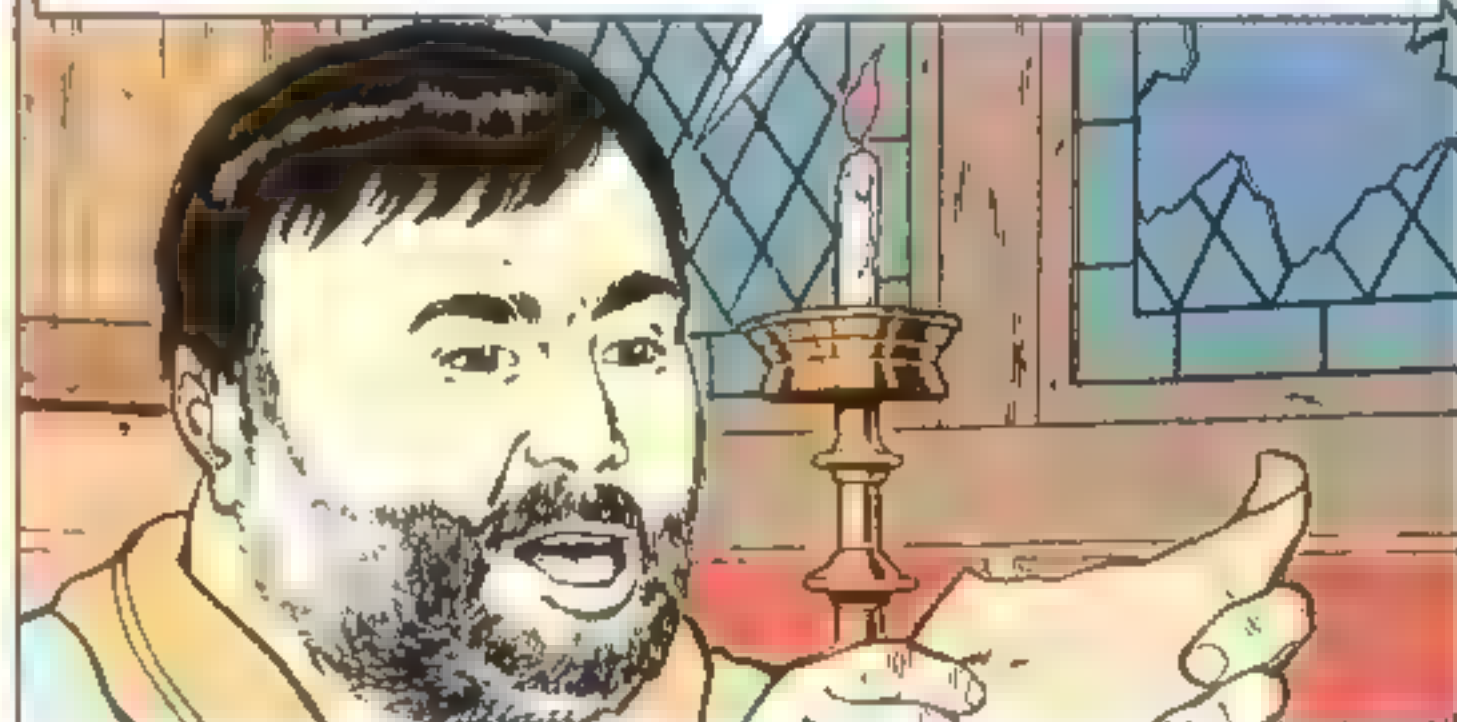
Mais elle est horrible ! Chercherait-on à m'effrayer ? Tiens, sous le choc, elle s'est entrouverte



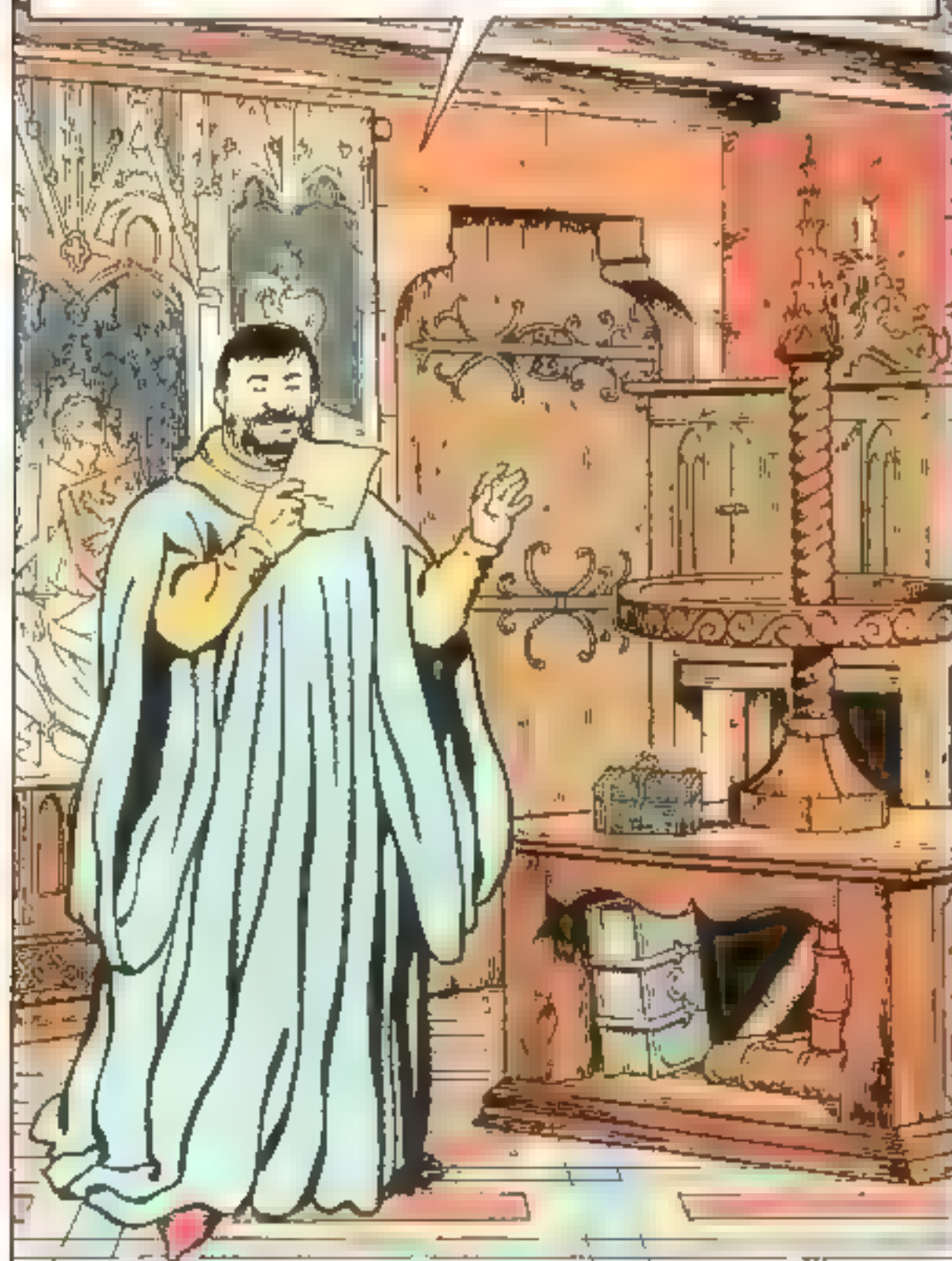
Il y a un message dedans.



"A cette heure, le sire Froideveau a payé sa trahison devant le tribunal de Sazan S. demain, toi et tes sbires du Conseil royal, n'avez point quitté la capitale, un sort identique vous sera réservé". Mon Dieu, mon Dieu !



... et c'est signé : "les Fossoyeurs de Belzébuth" ! Que signifient ces calembredaines ? Seigneur !



Le feu s'éteint... J'ai froid. L'hiver sera précoce, cette année



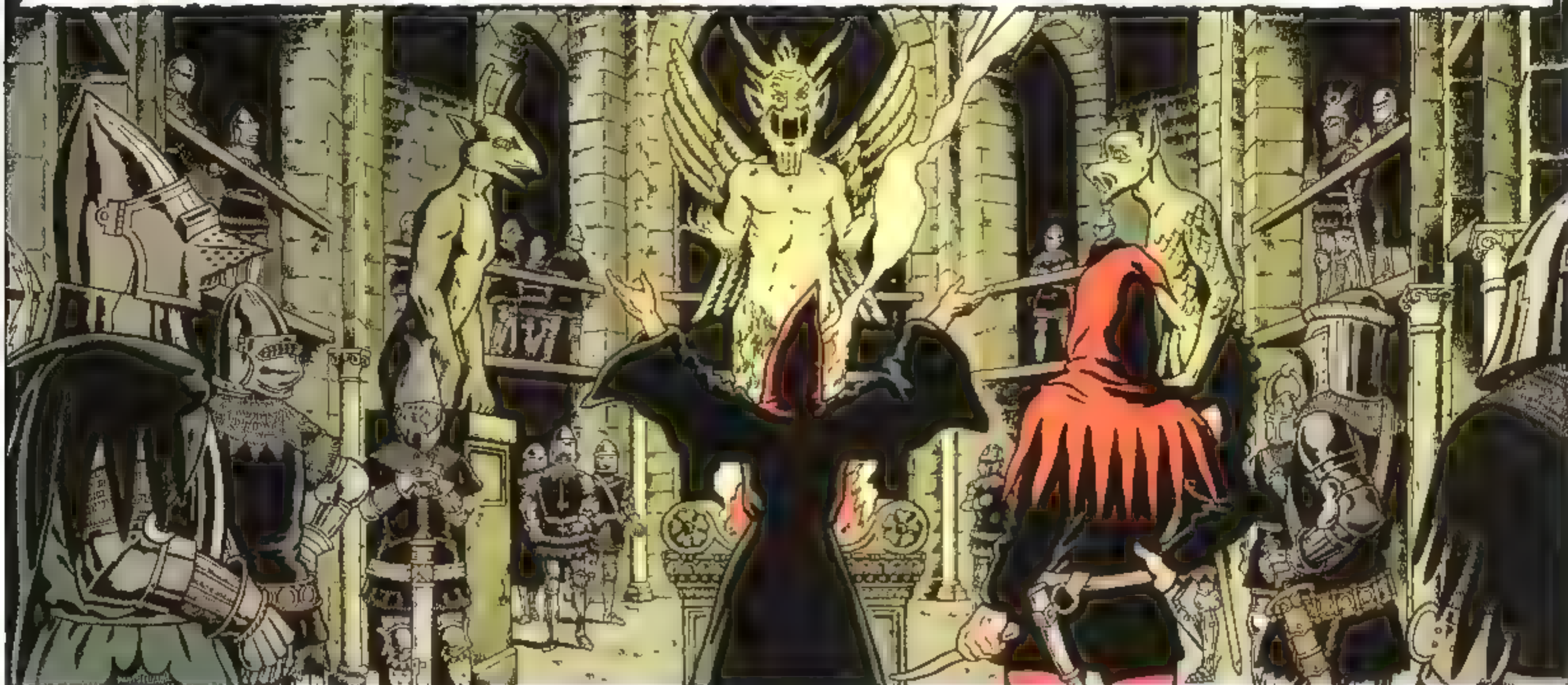
Quelques temps plus tard, au fond d'une crypte

Que le sang de ce mouton rassasie notre maître  
Que vive Satan ! Qu'il revienne en son royaume





**LUCIFER-EURYNOME-BELPHEGOR-LÉONARD-BEHemoth-MALPHAS-STOLAS-CAACRINOLAS-BUER  
BELZEBUTH-BELZEBUTH-BELZEBUTH !**



Bien-aimé Satan, nous t'offrons l'âme  
de ceux qui offensent ton nom.  
Robert de Lorris



**MEURS !**



Enguerrand du  
Petit Cellier.



**MEURS !**



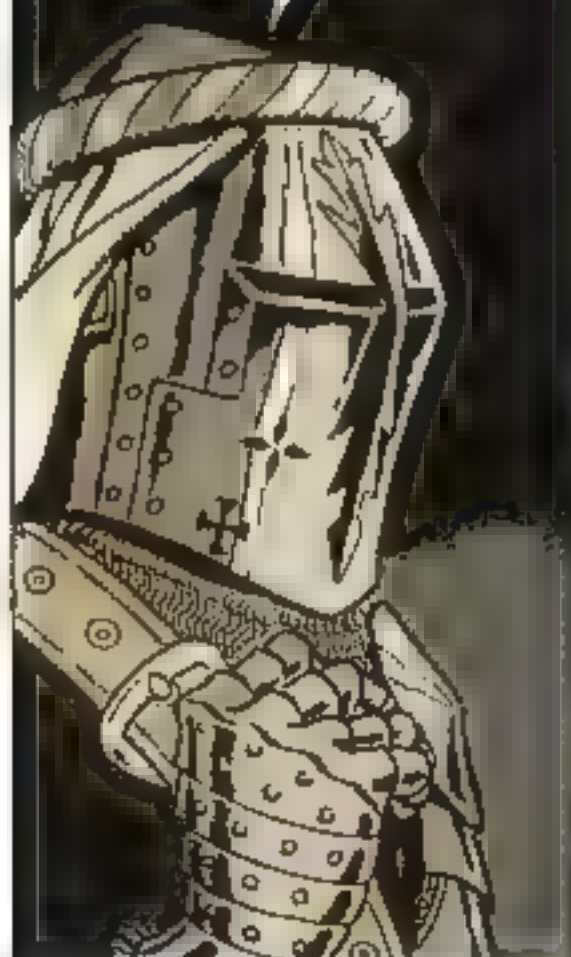
Jehan de  
Robiécnaut

**MEURS !**



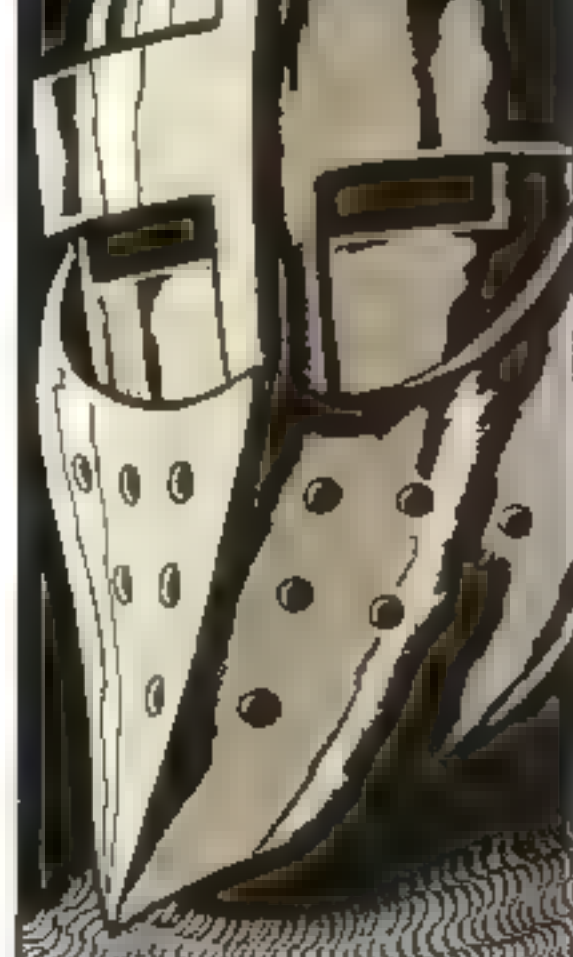
Jehan Poillevillain

**MEURS !**



Vasco Baglioni

**MEURS !**

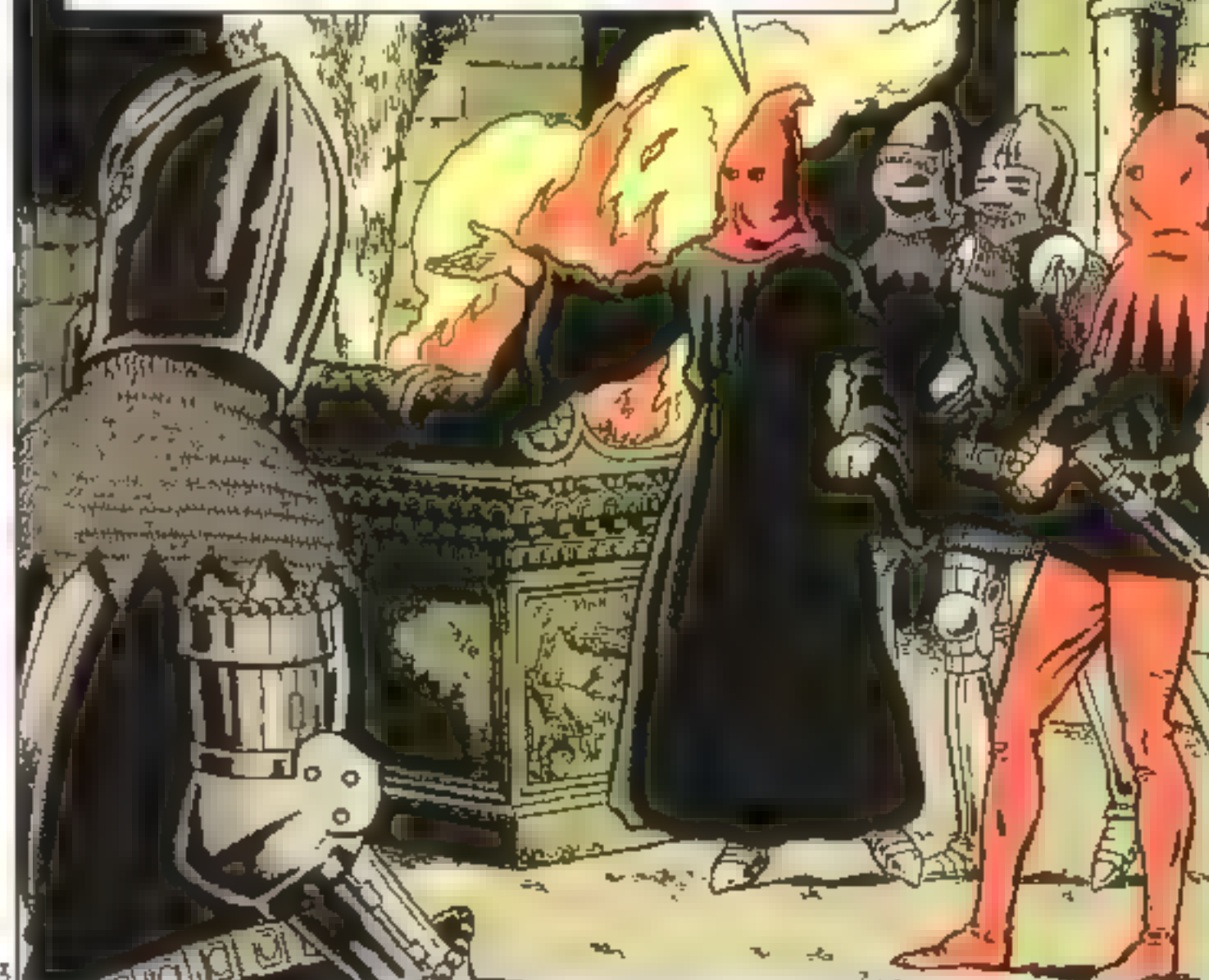


**ROI JEAN !**  
Usurpateur et imposteur

**MEURS !  
MEURS !  
MEURS !**



Notre messager nous apporte des nouvelles





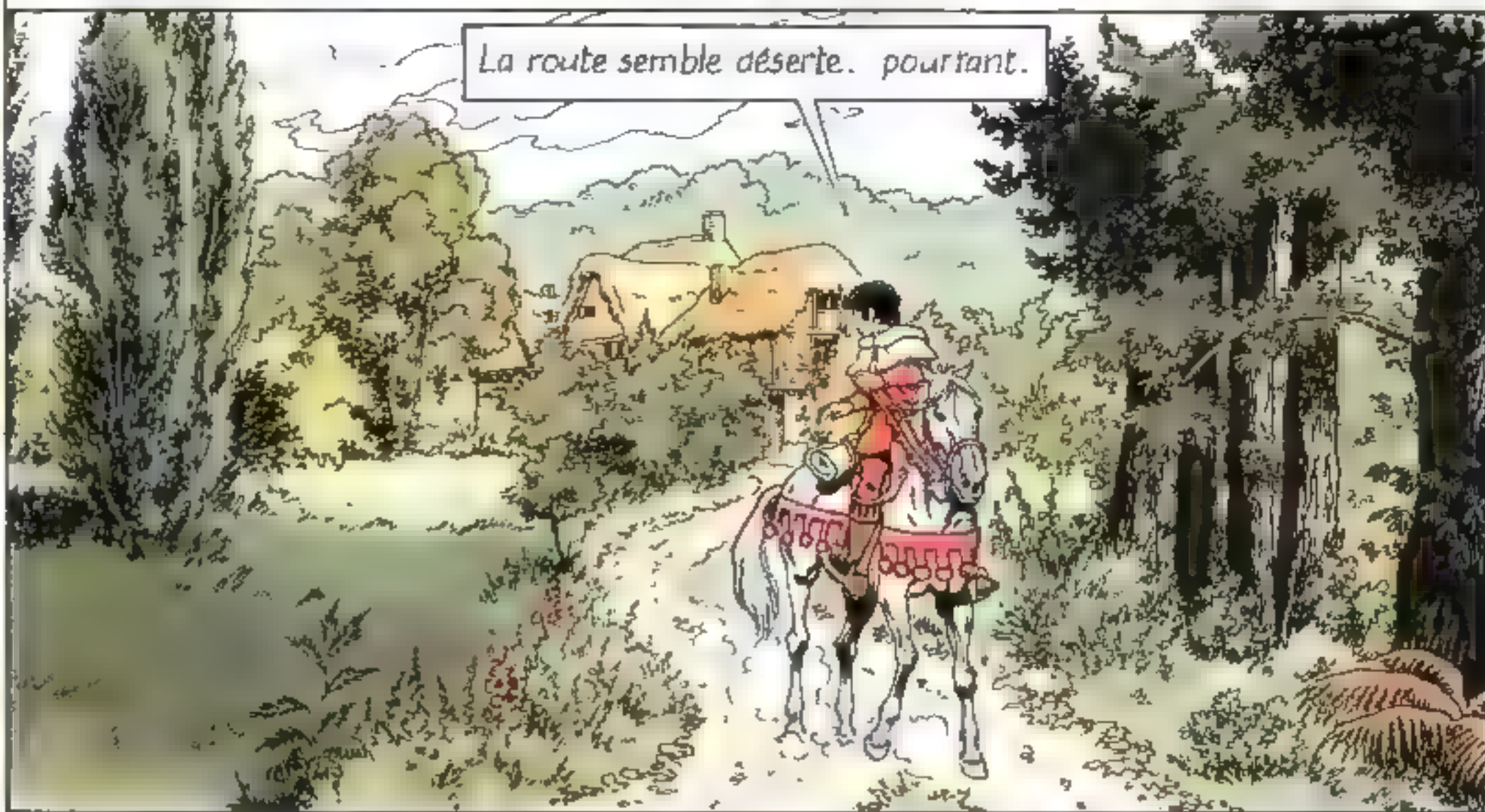
Tous les conseillers du roi ont quitté la capitale. Le Dauphin n'a plus de soutien. Bientôt notre grand maître sera libre !

**GLOIRE À SATAN !**



Entretemps, Vasco approche de Boulogne. Aucun incident n'a troublé son voyage, mais le Siennois a ressenti plusieurs fois la désagréable sensation d'être suivi.

La route semble déserte... pourtant.



Espérons qu'à Boulogne, le capitaine qu'on m'a indiqué, acceptera de m'embarquer pour Douvres. On m'a certifié qu'il ne savait guère résister à l'appât d'une bourse.



Doucement, le soleil décline et le port est encore loin.



A un détour du chemin un ultime rayon accroche quelque chose de métallique dans le sous-bois.



Eh quoi, chevalier, cheminons ensemble. La route nous paraîtra moins longue.



Mais le mystérieux cavalier n'a pas répondu. Il éperonne sa monture et disparaît sous les frondaisons.





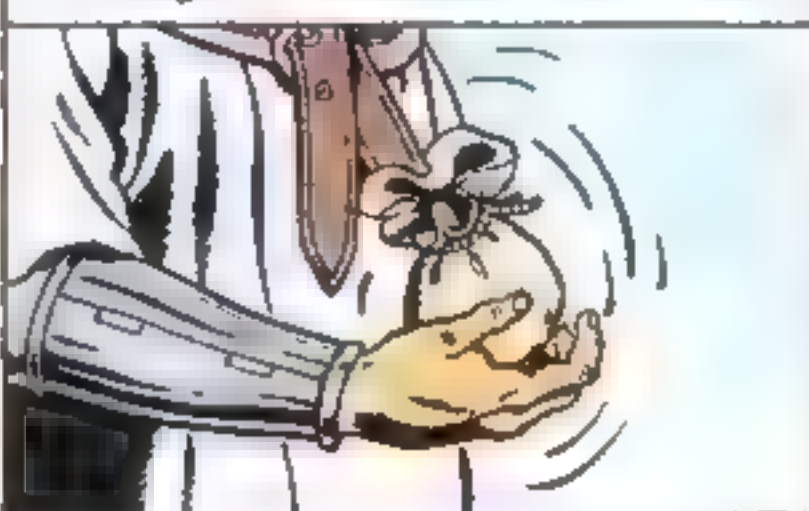
Un vent humide balaie le port de Boulogne qu'arpentent quelques rares marins. La guerre ne favorise pas la pêche.



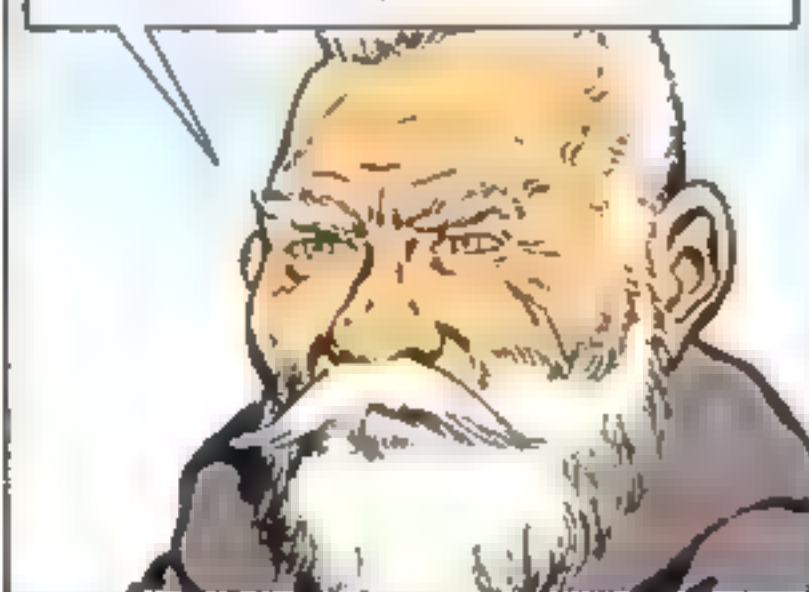
Vous êtes bien le capitaine Van der Meer ?  
On m'a assuré que vous naviguez par tous les temps, d'ici jusqu'à Douvres, et que vous ne craigniez point les Godons.



Et tandis que l'inconnu parle au capitaine, sa main fait ostensiblement tourner une bourse bien ronde.

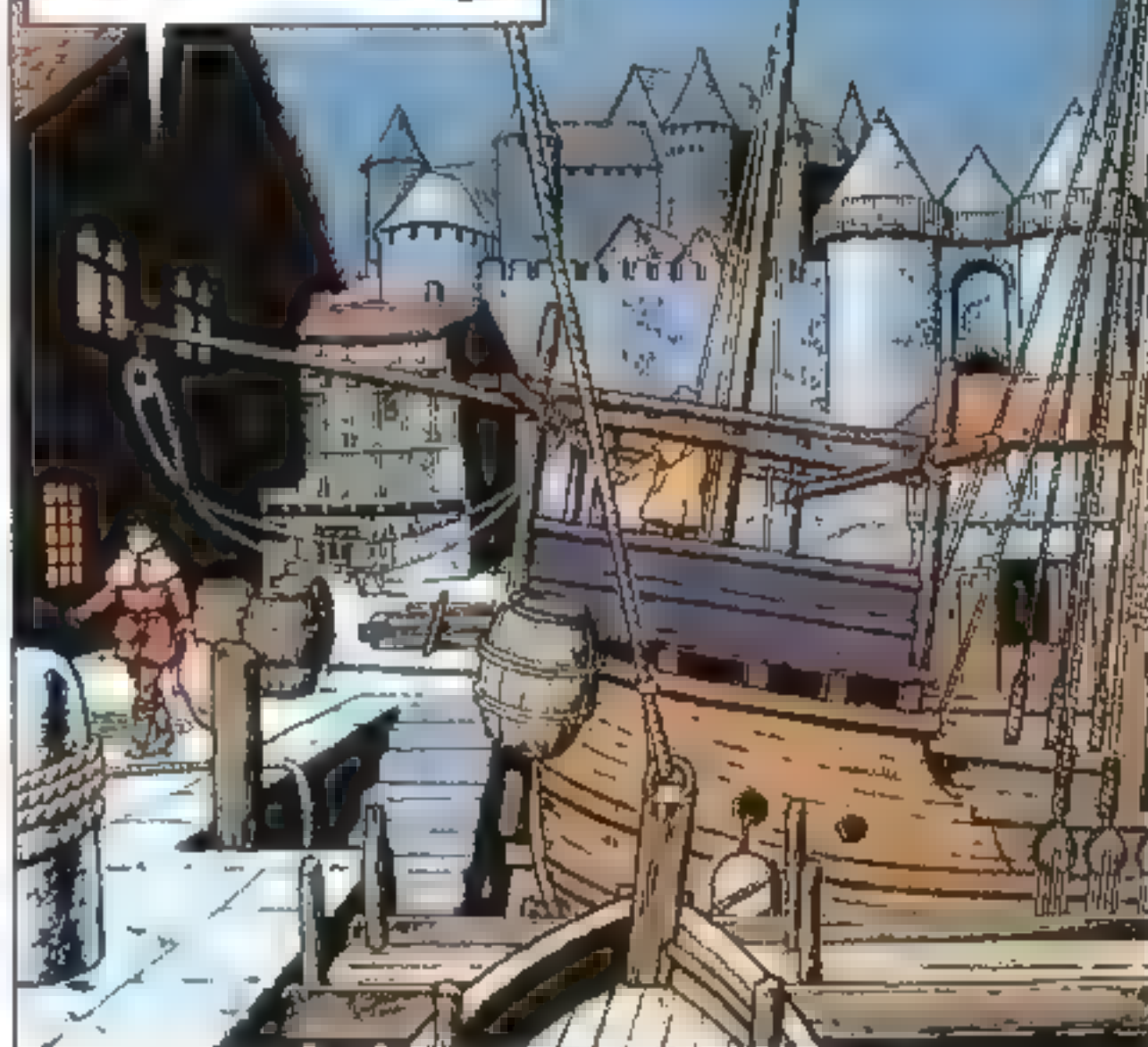


Entendu. Comptez sur moi.

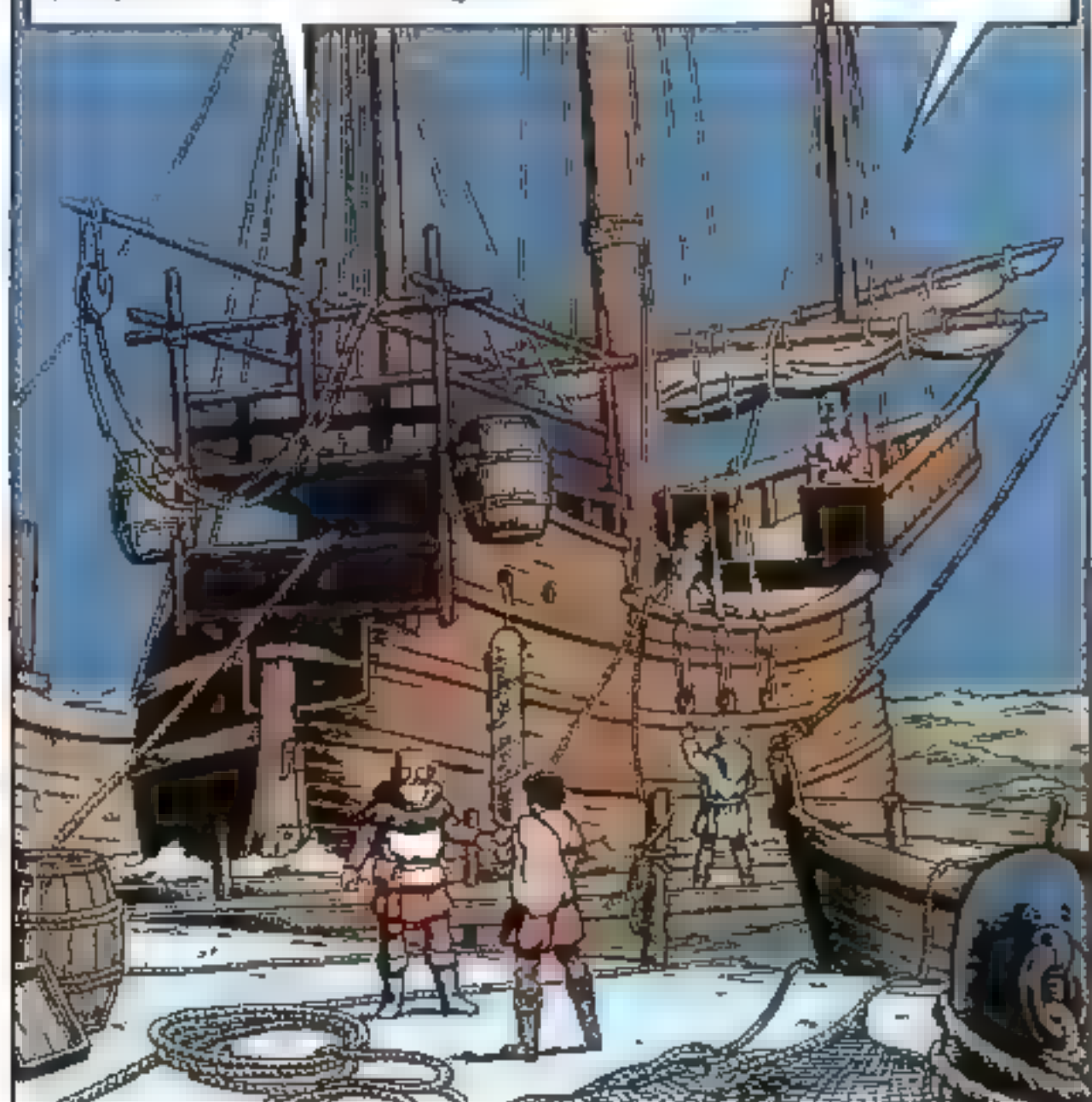


La nuit enveloppe à présent les quais. La première veille vient de sonner lorsque Vasco se présente sur le port.

Ce doit être cette barge



Vous m'en voyez désolé, mais il est hors de question que j'appareille. Vous avez vu l'état de la mer. Et ce vent ! Ça nous prépare un fameux grain !



Ah bon !  
On m'avait pourtant dit...

Impossible, mon garçon !  
Dans quelques jours, si vous êtes patient



Ce capitaine est un poltron !





Moi, je veux bien vous emmener... contre une bourse bien remplie, naturellement.

Si c'est là votre embarcation, elle me paraît bien fragile. Une tempête se prépare et

Allez, messire ! Vous n'avez pas le mal de mer, au moins ? Eh bien, nous larguons les amarres à l'instant ! Avez-vous soupé ?

Tudieu, ce cotre quitte le port, avec Vasco à bord !

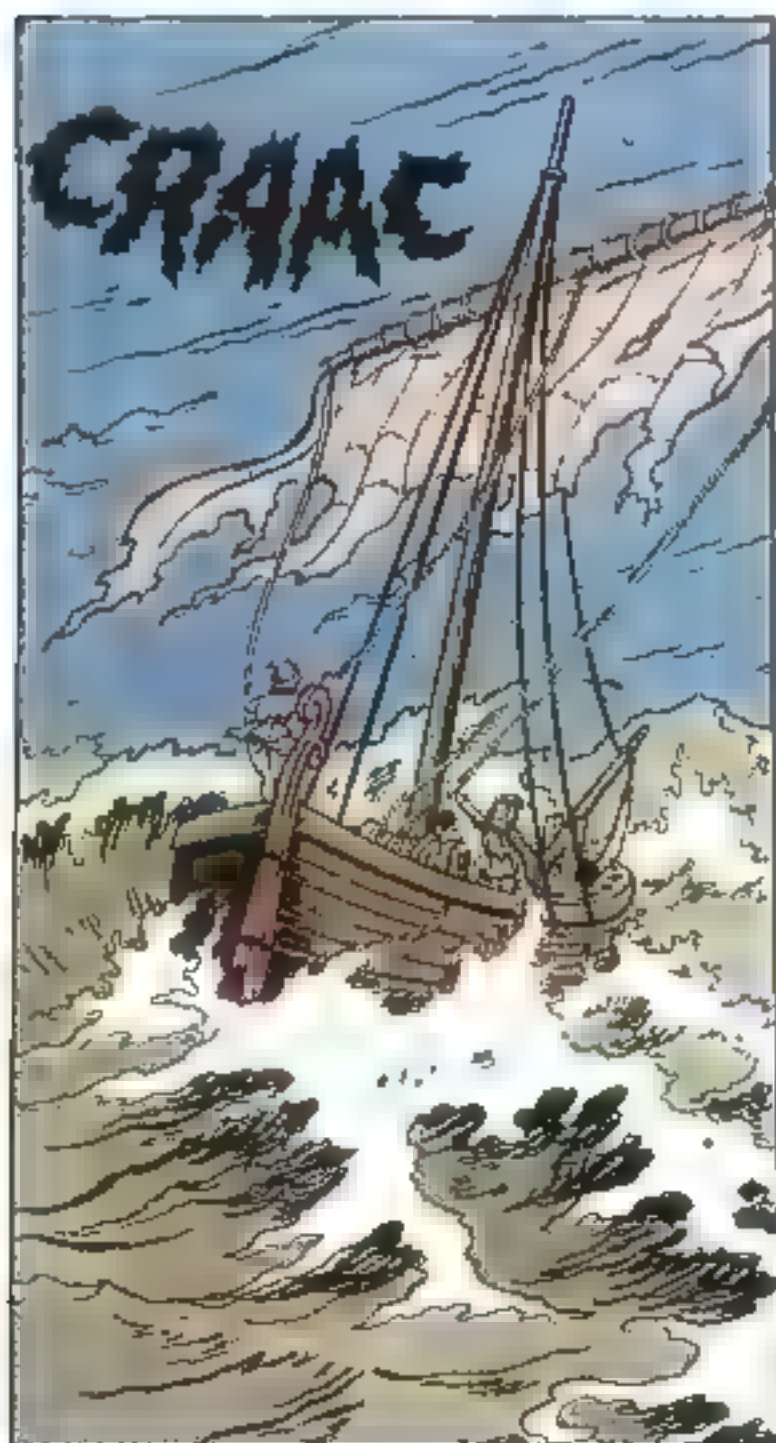


Changement de programme capitaine. Nous appareillons sur le champ. J'ai une autre bourse pour vous décider, soyez sans crainte.

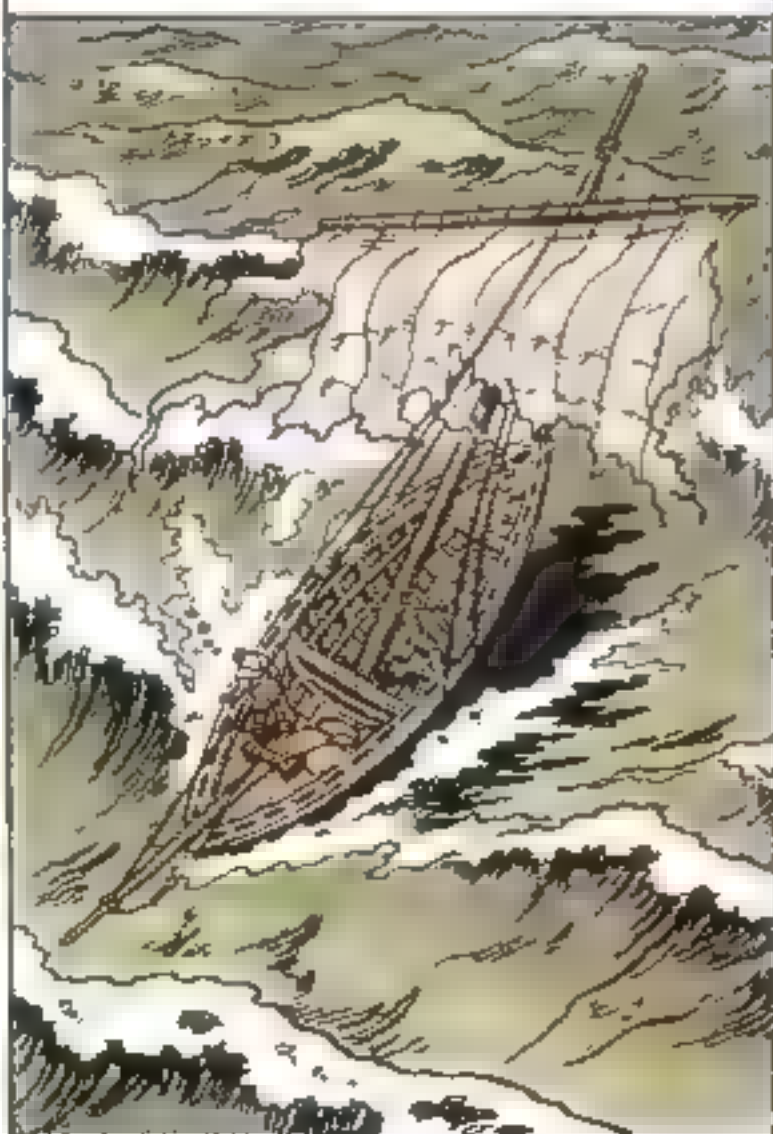
Vos attermoissements finiront par vous coûter cher ! Allez, c'est parti !



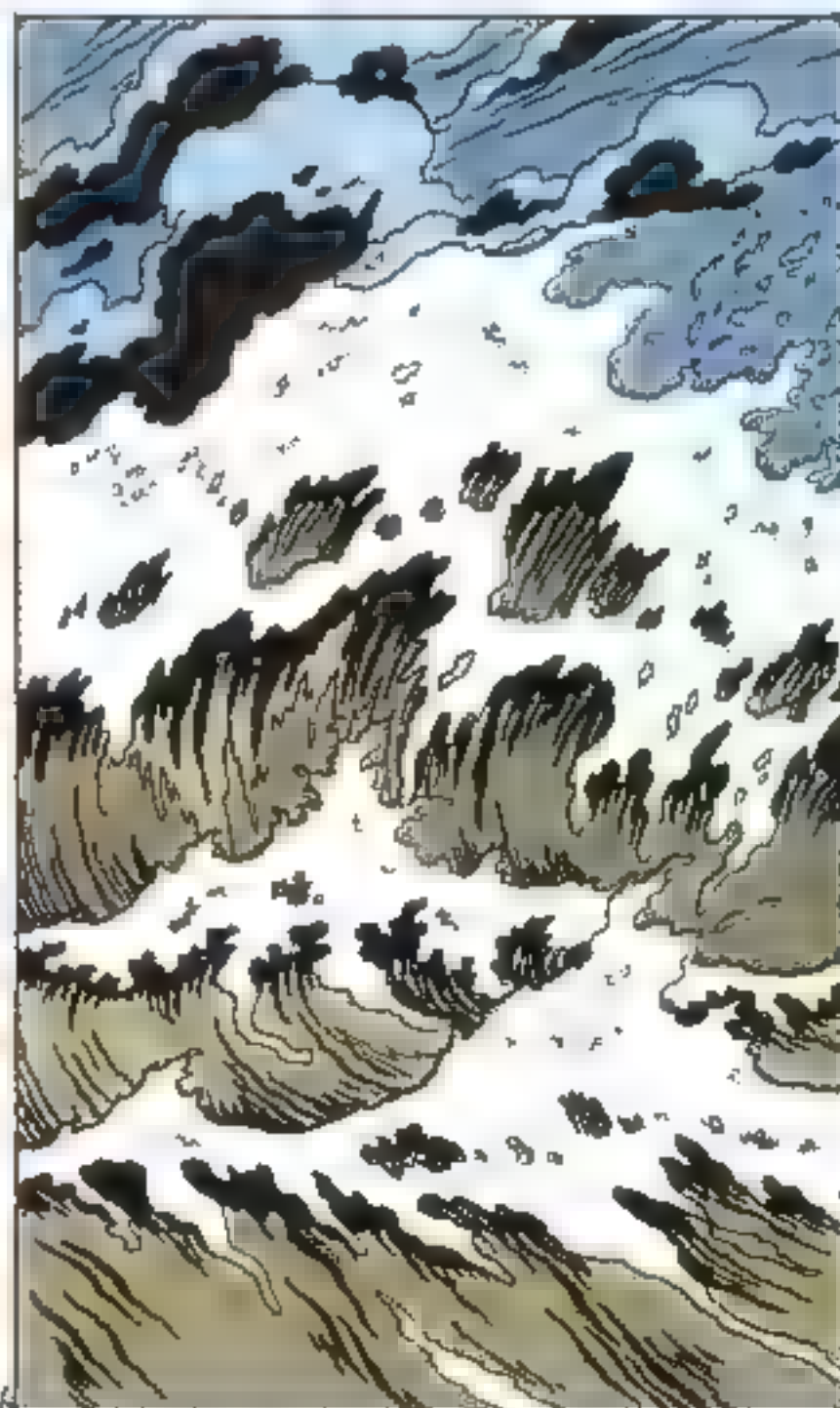
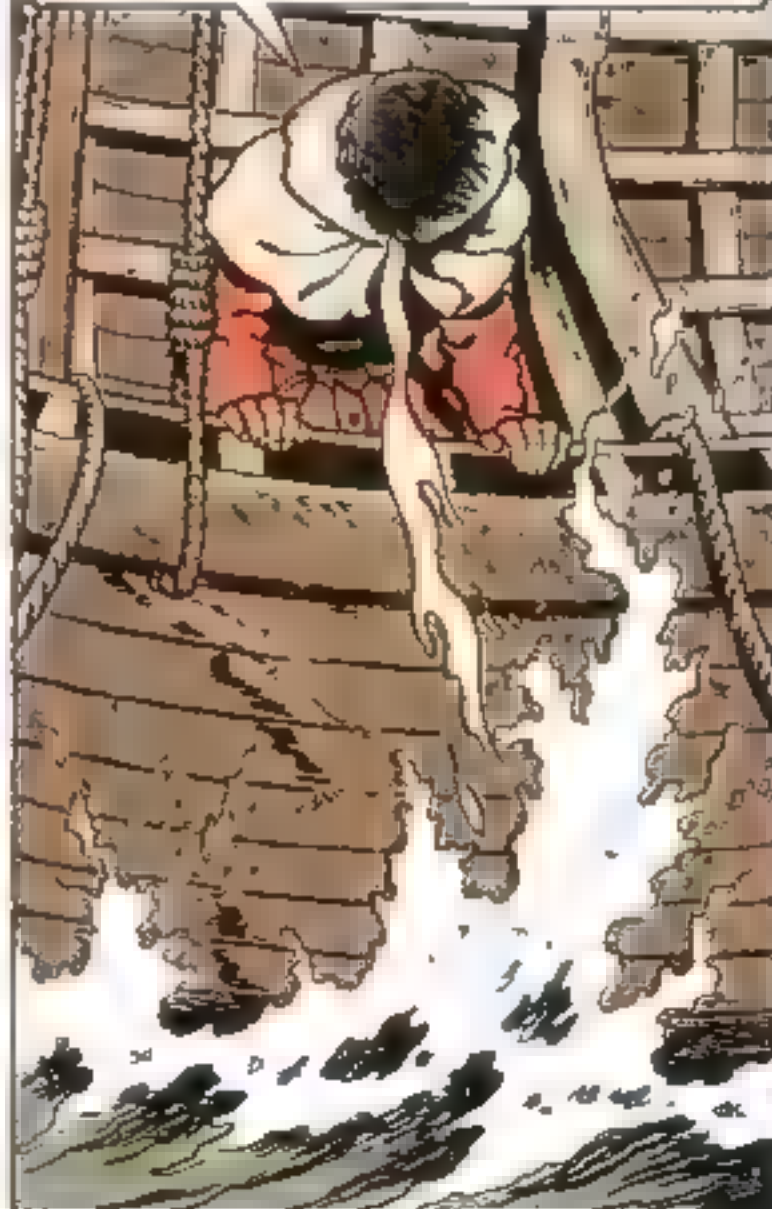
Cependant, le frêle navire qui emporte Vasco vers l'Angleterre s'enfonce dans les brumes du large. Très vite, la mer, soulevée par la tempête, chahute dangereusement l'embarcation.



Soulevé par les vagues, le cotre monte vers le ciel, plonge vers le néant, remonte, couché sur le flanc par les bourrasques, s'enfonce à nouveau, puis remonte.



Aaah ! Jamais je n'aurais dû monter sur ce rafiôt. Je suis malade à crever !



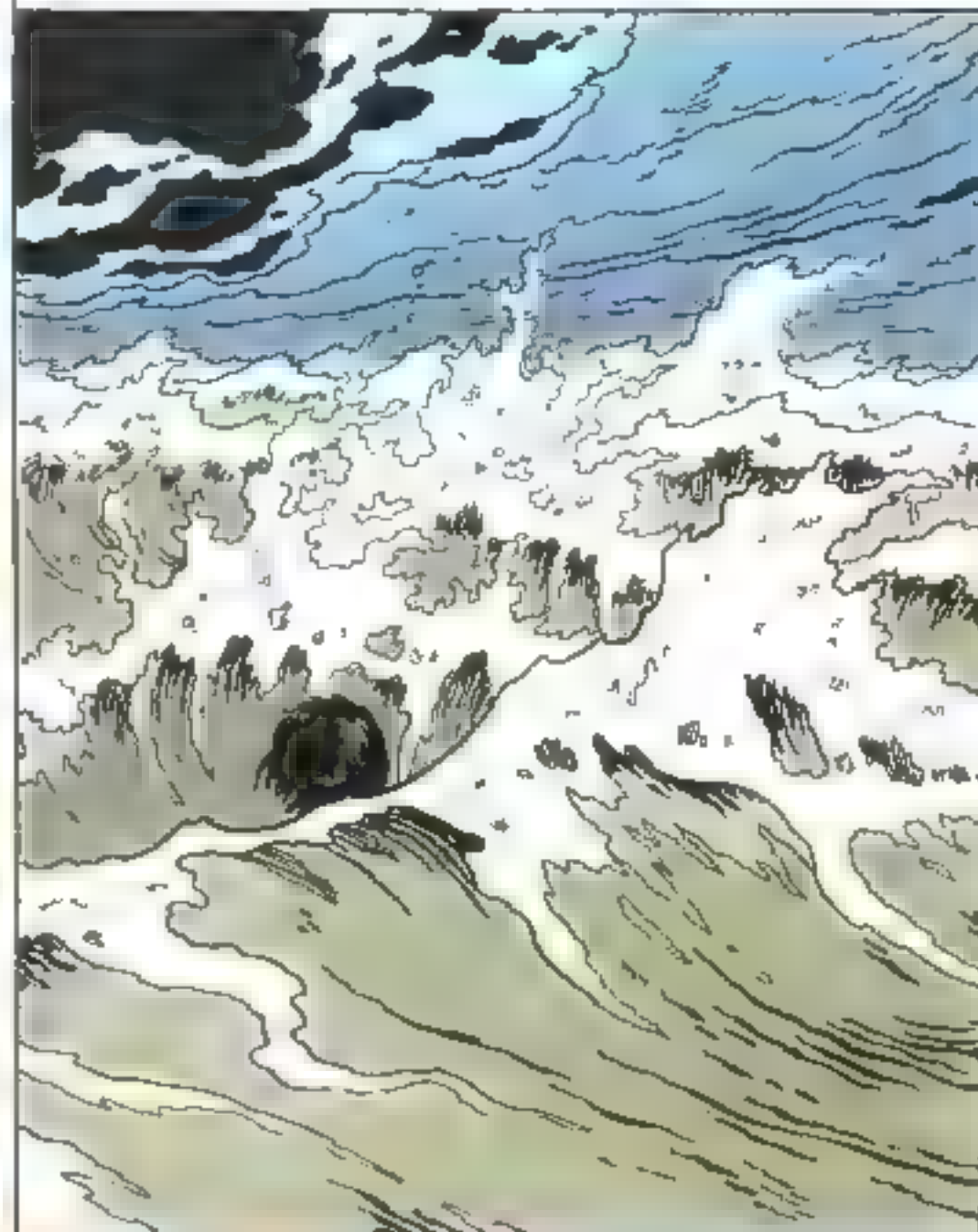




Ballotté par les flots, Vasco n'est plus qu'un cri de terreur. Le naufragé voit désespérément s'éloigner la nef aspirée par la nuit.



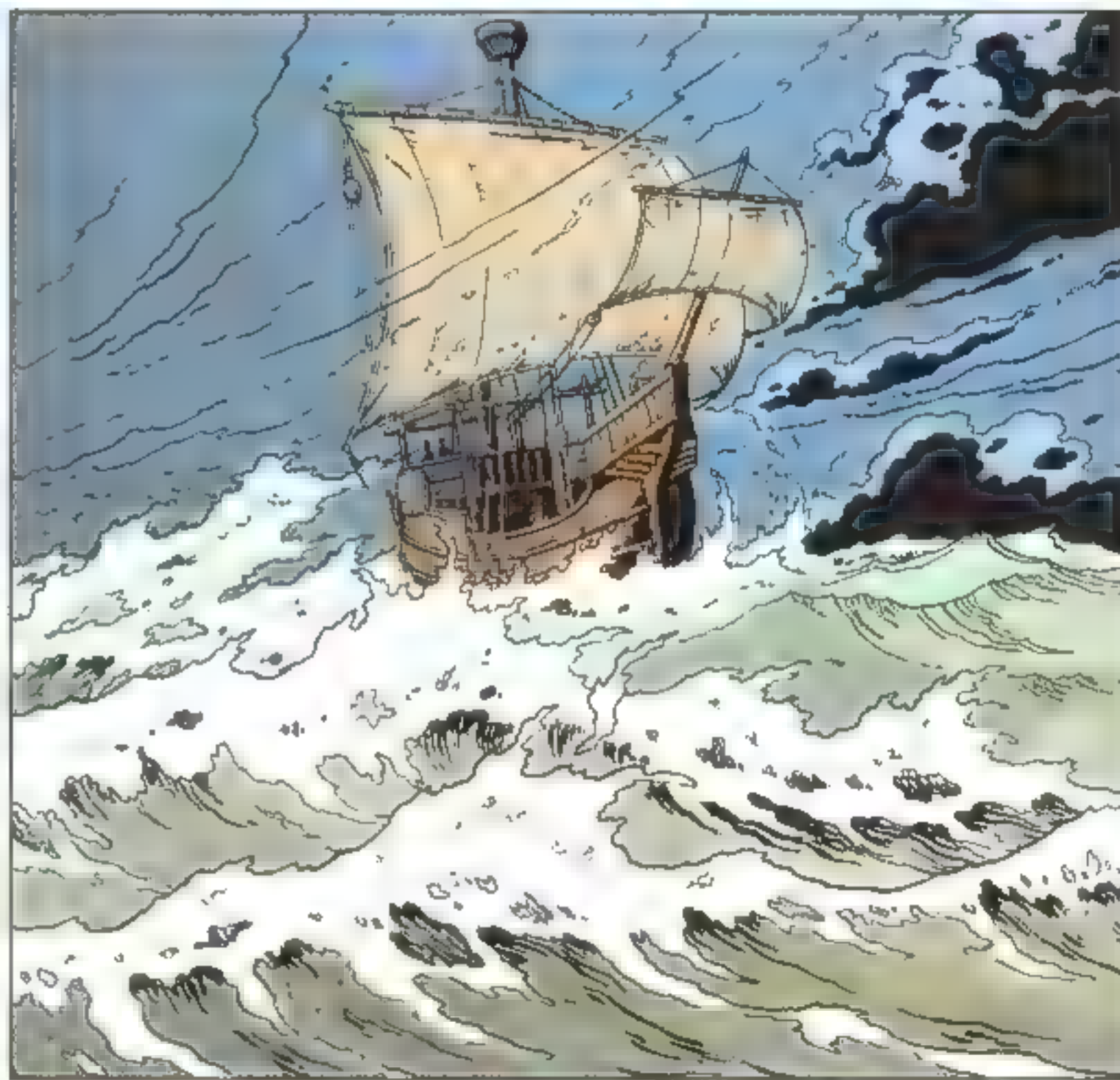
Encore un temps, il perçoit le hurlement de la voile, puis il n'entend plus que le rugissement des vagues



Je je suis perdu, fichu toutu



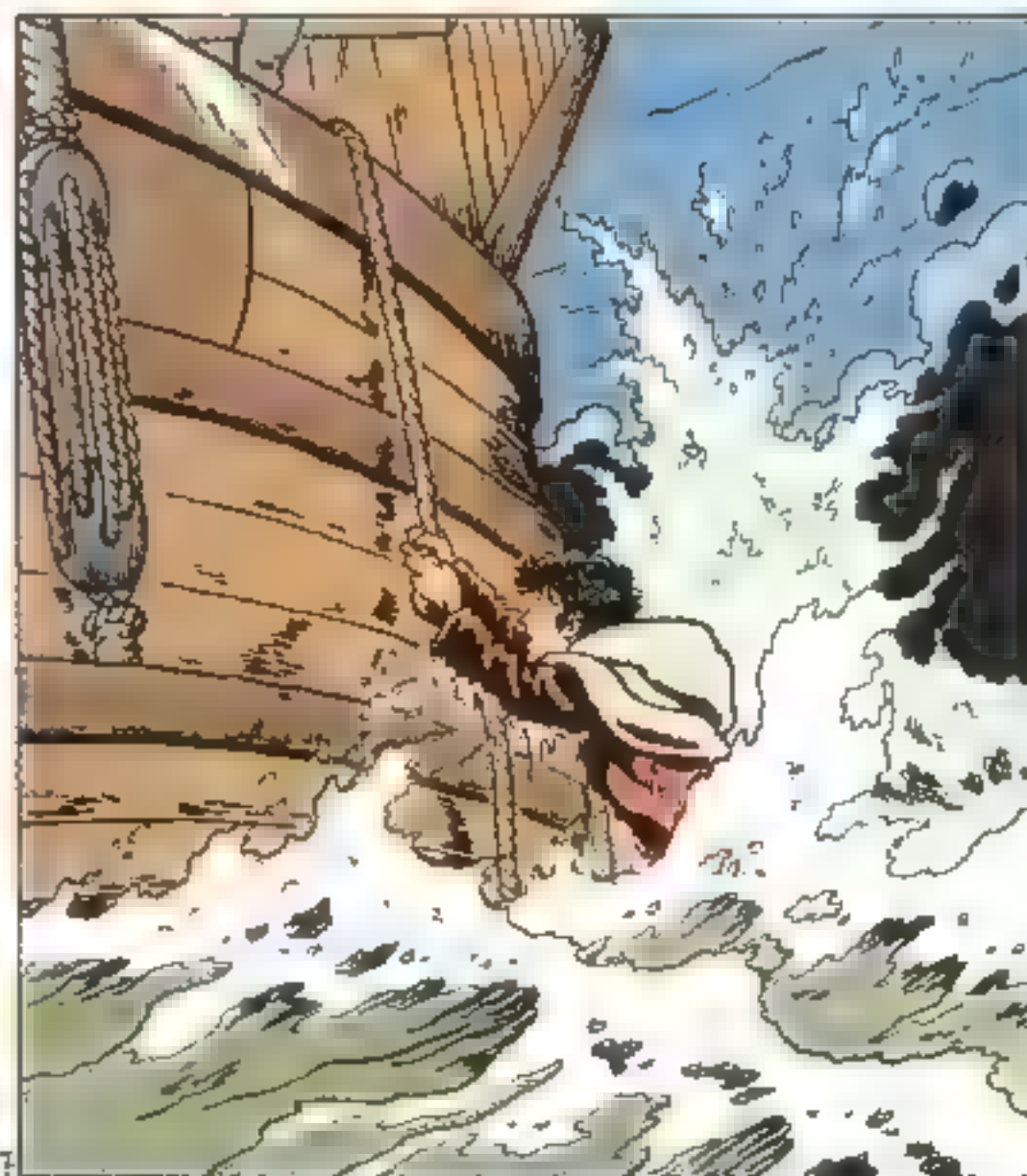
Dérisoire pantin, Vasco se fond peu à peu dans l'encre de la nuit éternelle qui, peu à peu, l'entraîne dans les abysses.



Je n'ai pas la berlue !



ATTRAPEZ !!







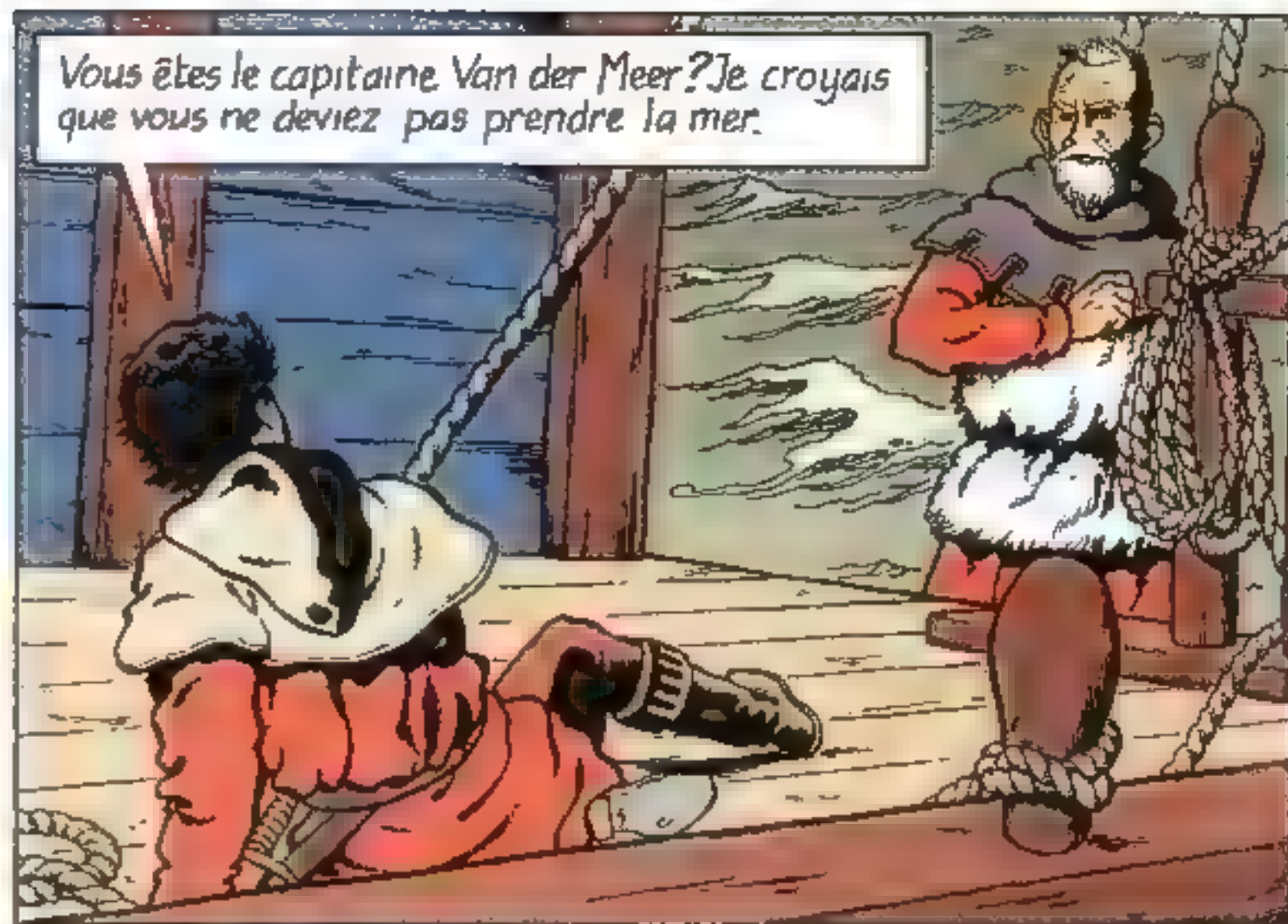
Il a perdu connaissance.

Tant mieux. Je préfère qu'il ne me voie pas.

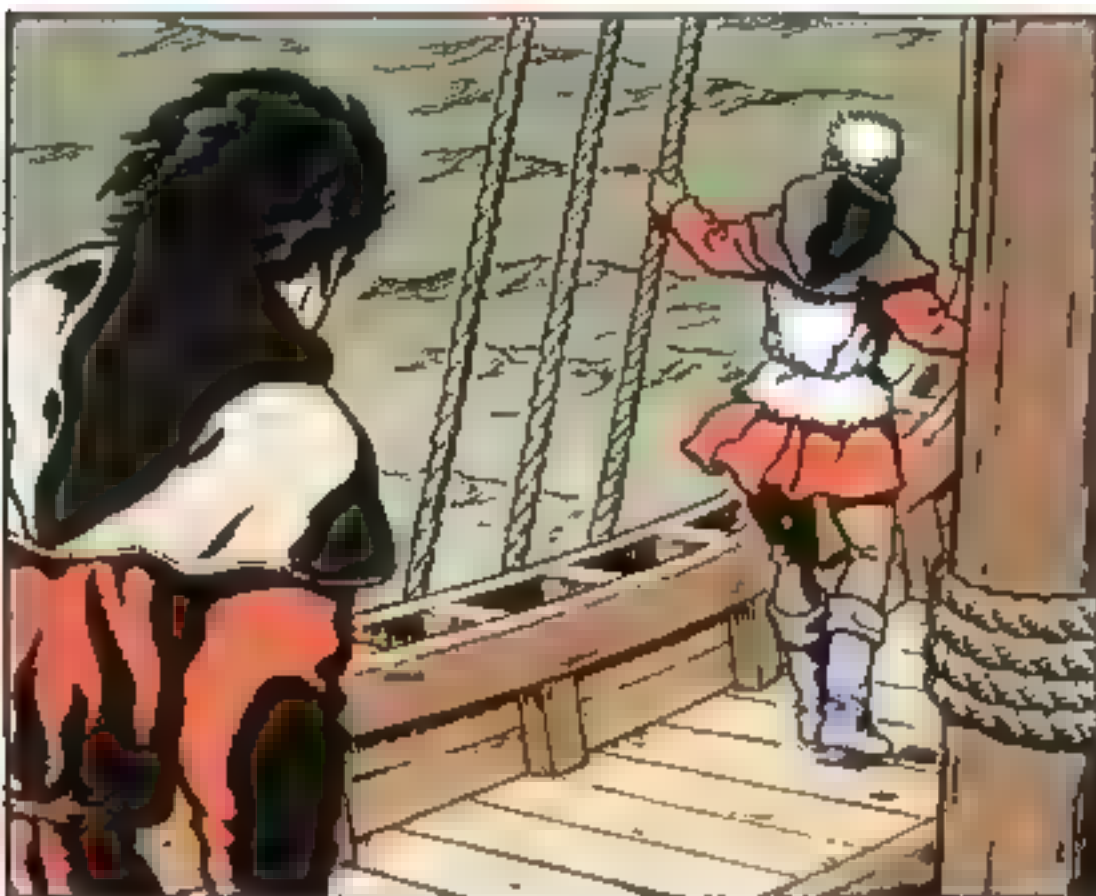


Peu après...

Il reprend ses esprits.



Vous êtes le capitaine Van der Meer? Je croyais que vous ne deviez pas prendre la mer.



Il n'est guère causant notre marin. Tout de même, je trouve ça bizarre.

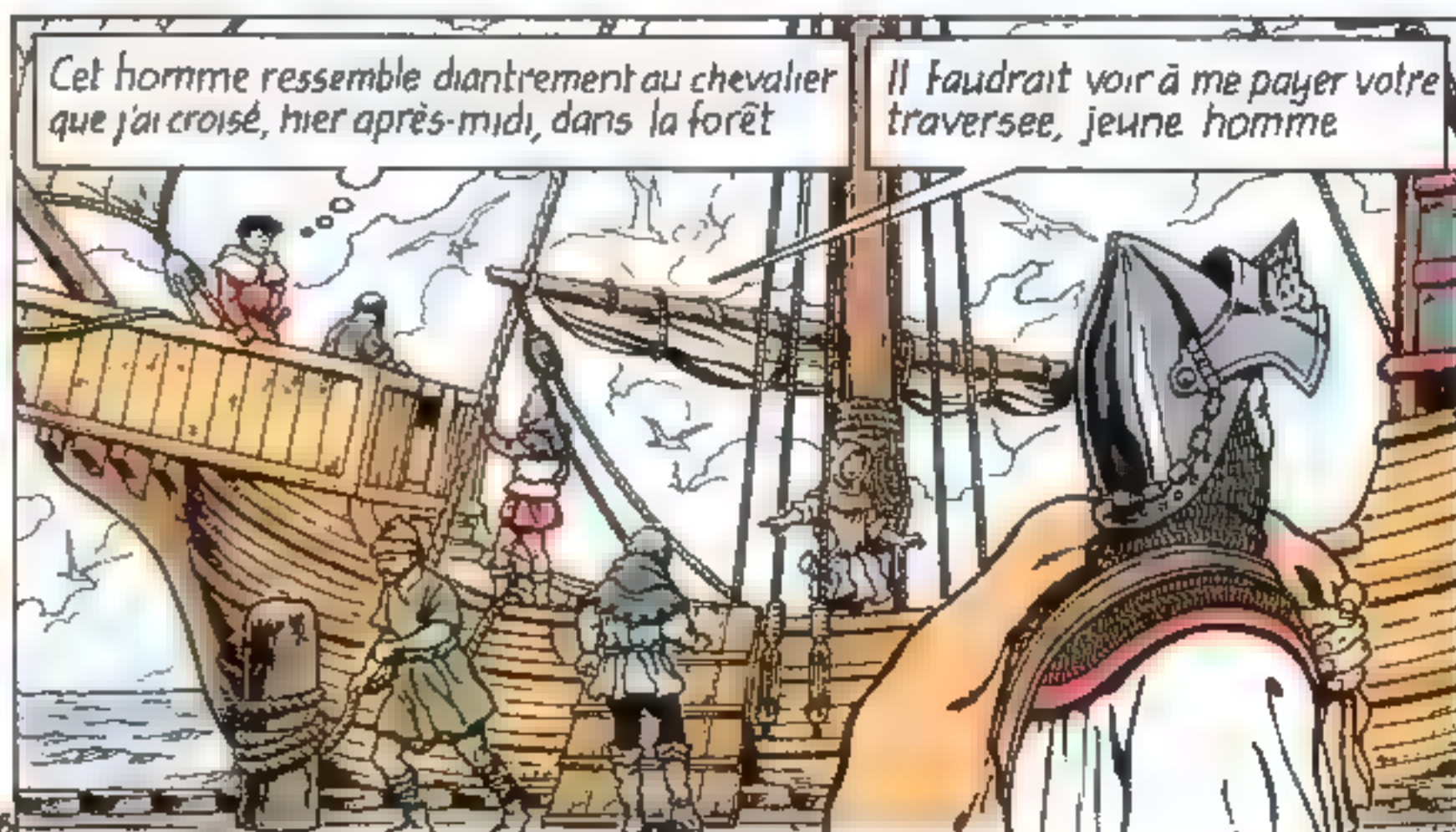
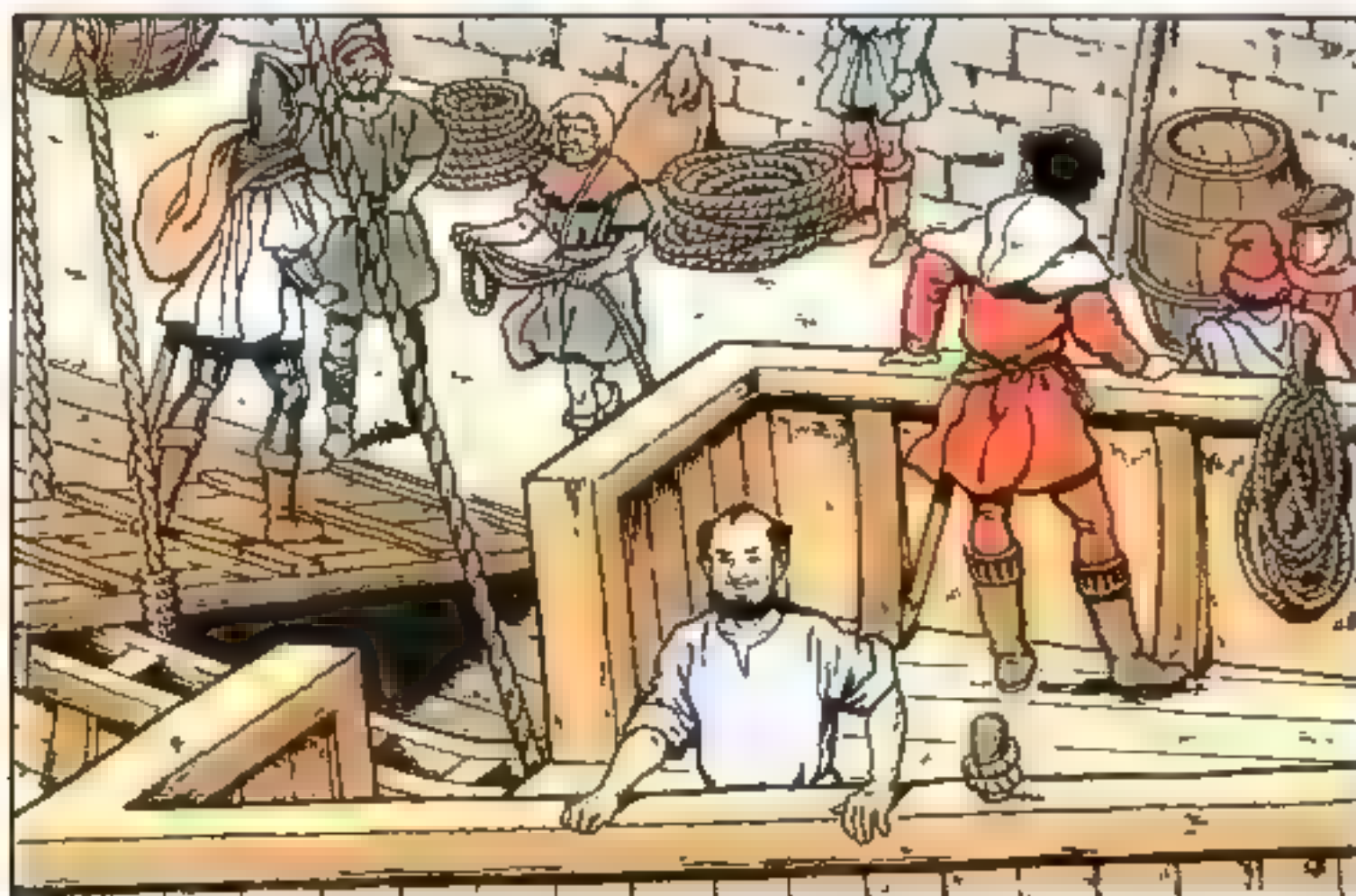


Et dans la cabine.

Dès que nous aurons accosté à Douvres, tâchez de le retenir un peu, le temps pour moi de quitter le navire en toute quiétude.



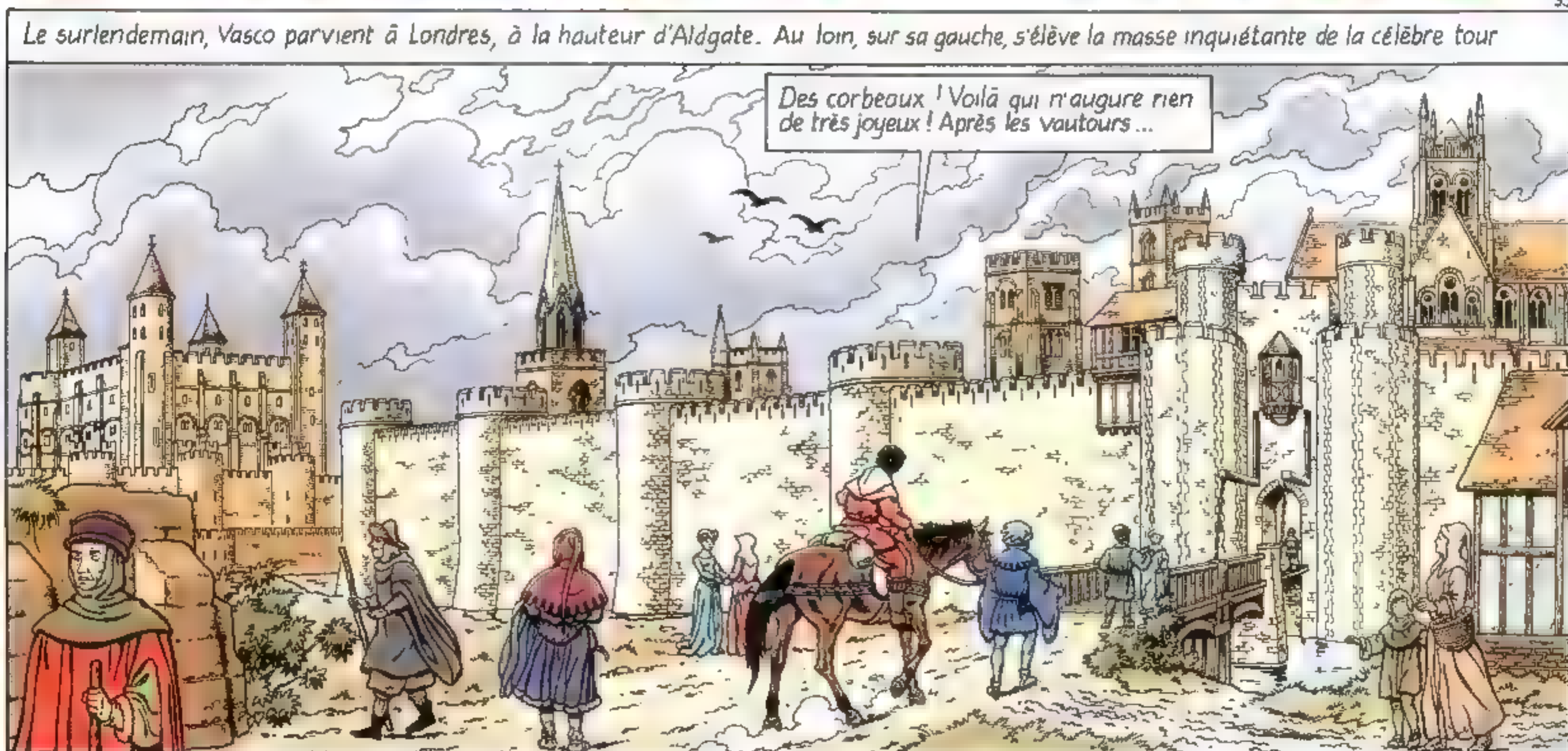
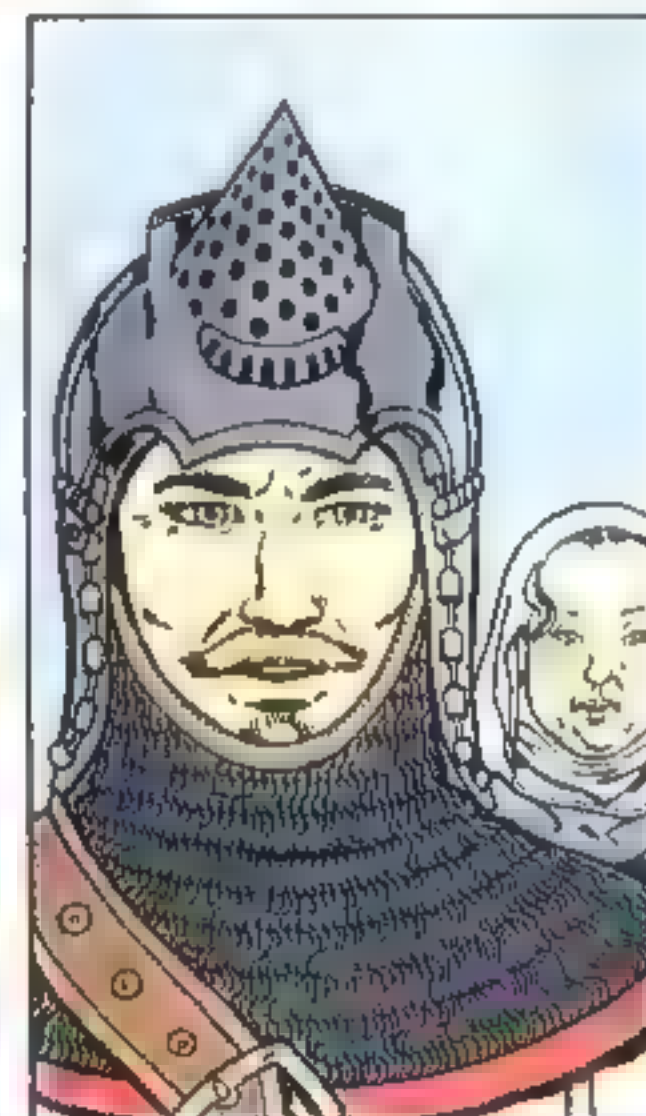
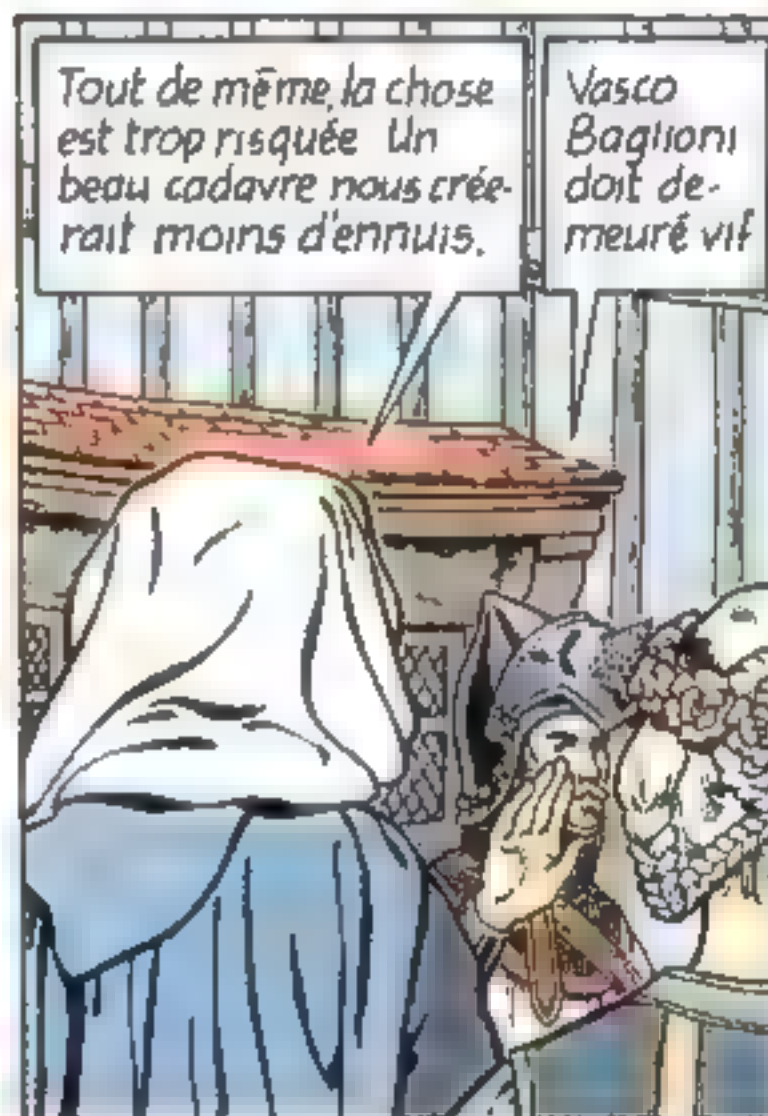
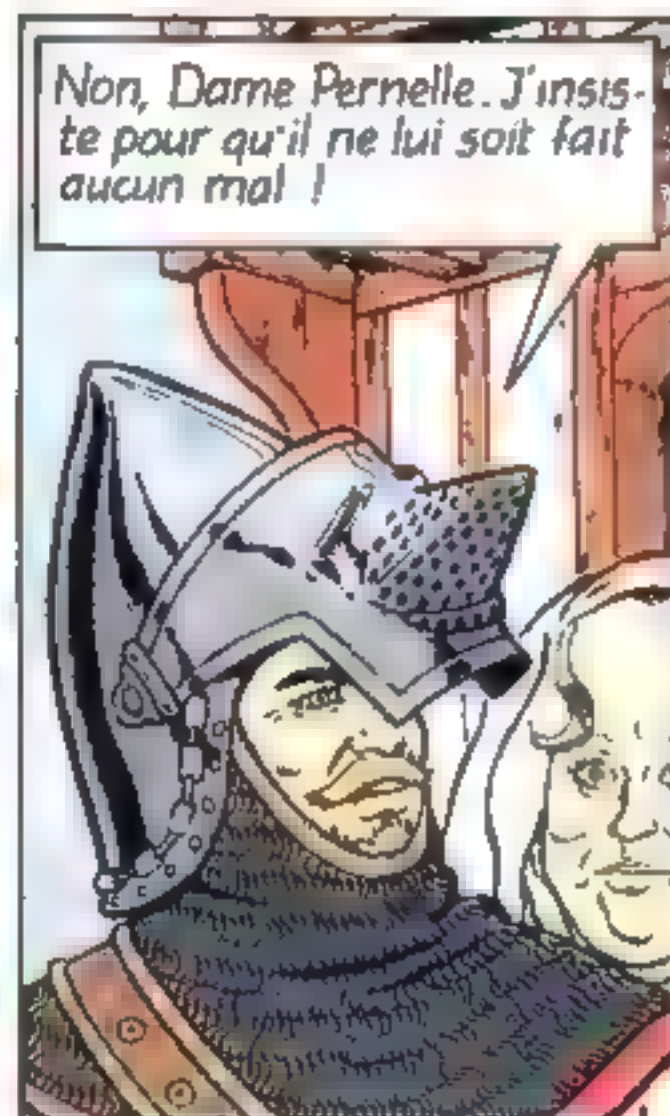
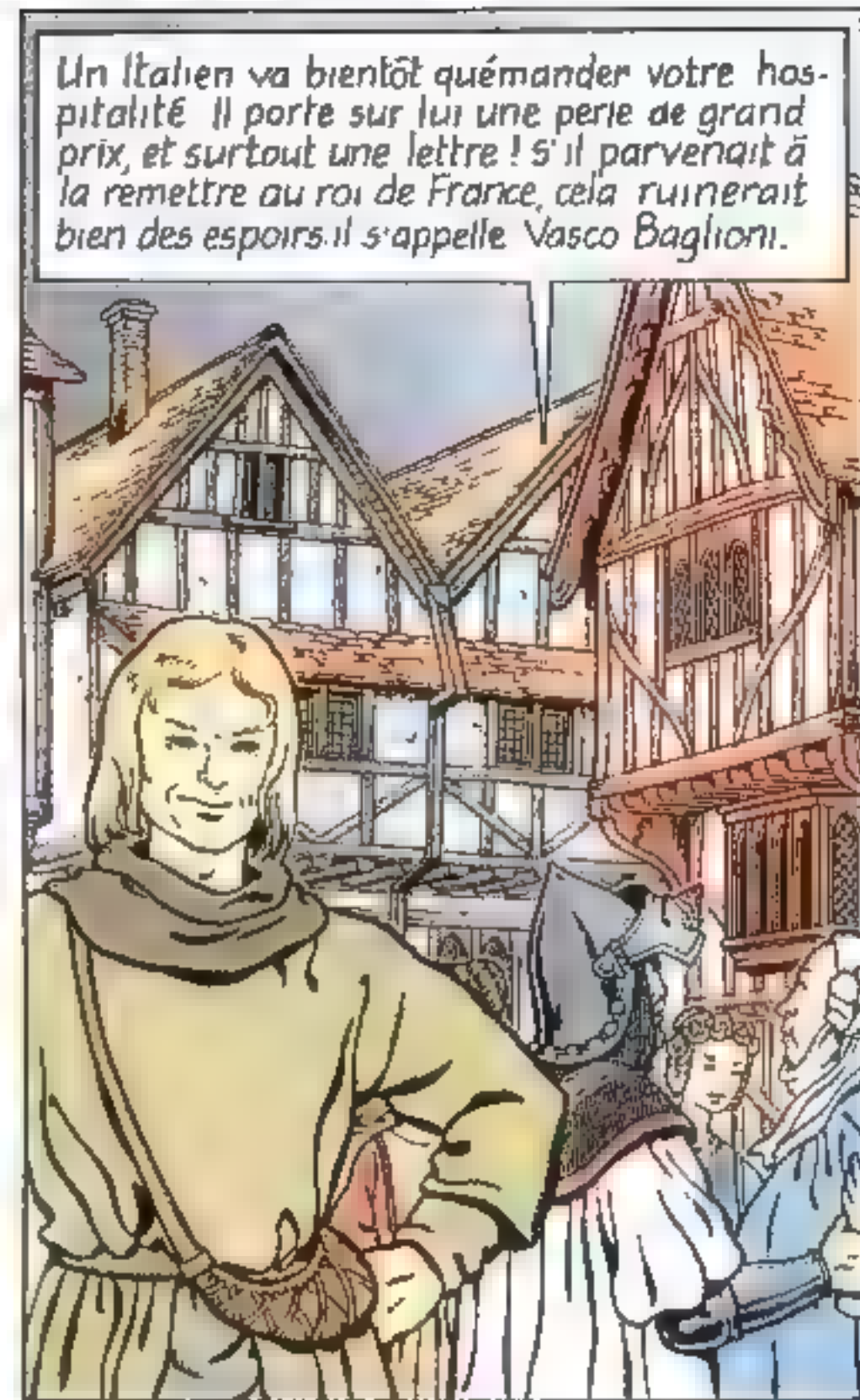
Au matin, les falaises de la perfide Albion percent bientôt de leur blancheur laiteuse, le ciel diaphane



Cet homme ressemble diablement au chevalier que j'ai croisé, hier après-midi, dans la forêt

Il faudrait voir à me payer votre traversée, jeune homme

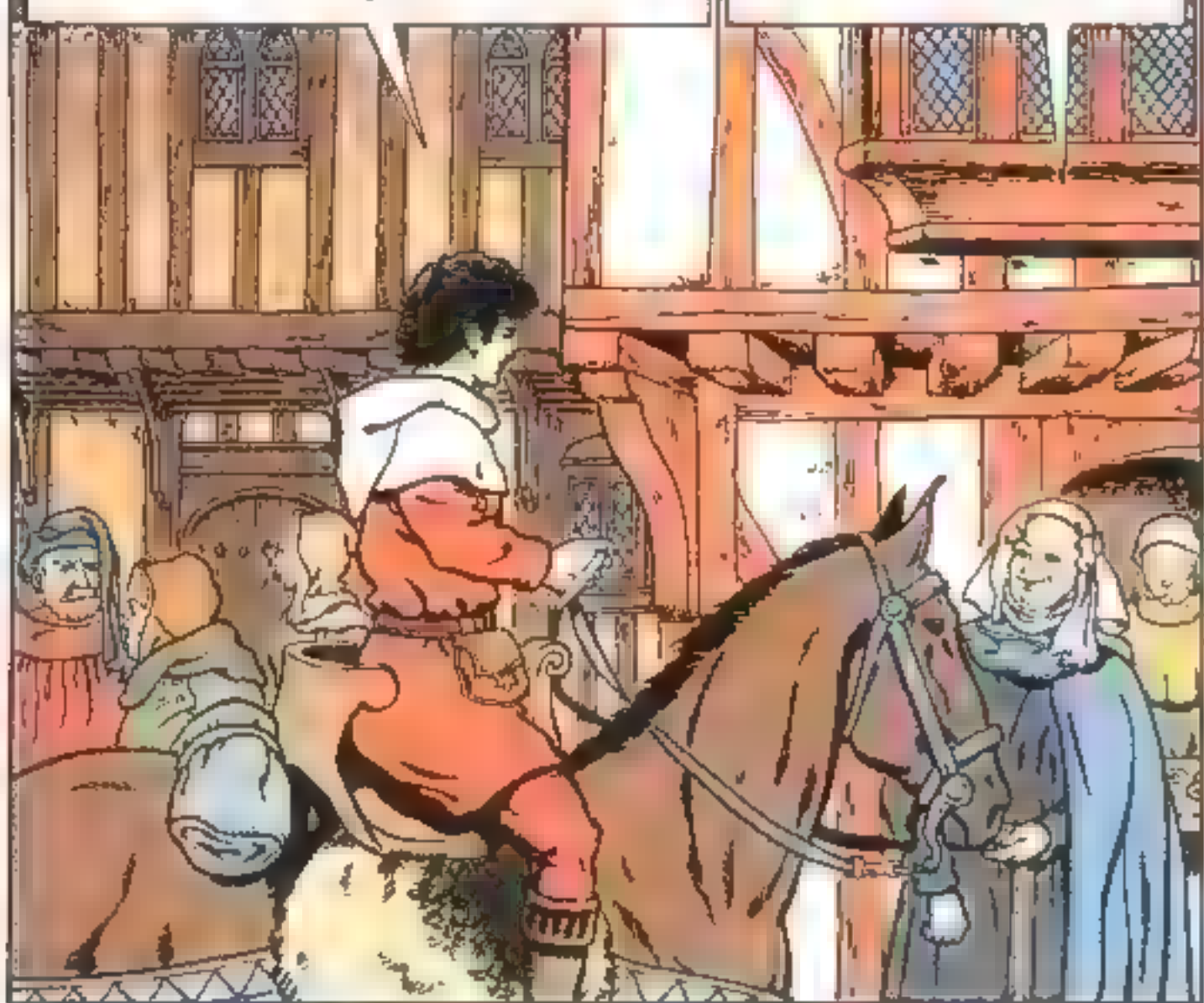






Vous êtes Dame Pernele, n'est-ce pas ? On m'a assuré que votre hospitalité avait raison des plus difficiles. Mais, surtout, que vous sauriez me faire approcher ce malheureux roi Jean que l'on vient d'emprisonner à Londres.

On vous a dit beaucoup de choses, mon joli. Il est vrai que vous vous regaie rez mieux à ma table que partout ailleurs dans cette ville. Pour le reste...

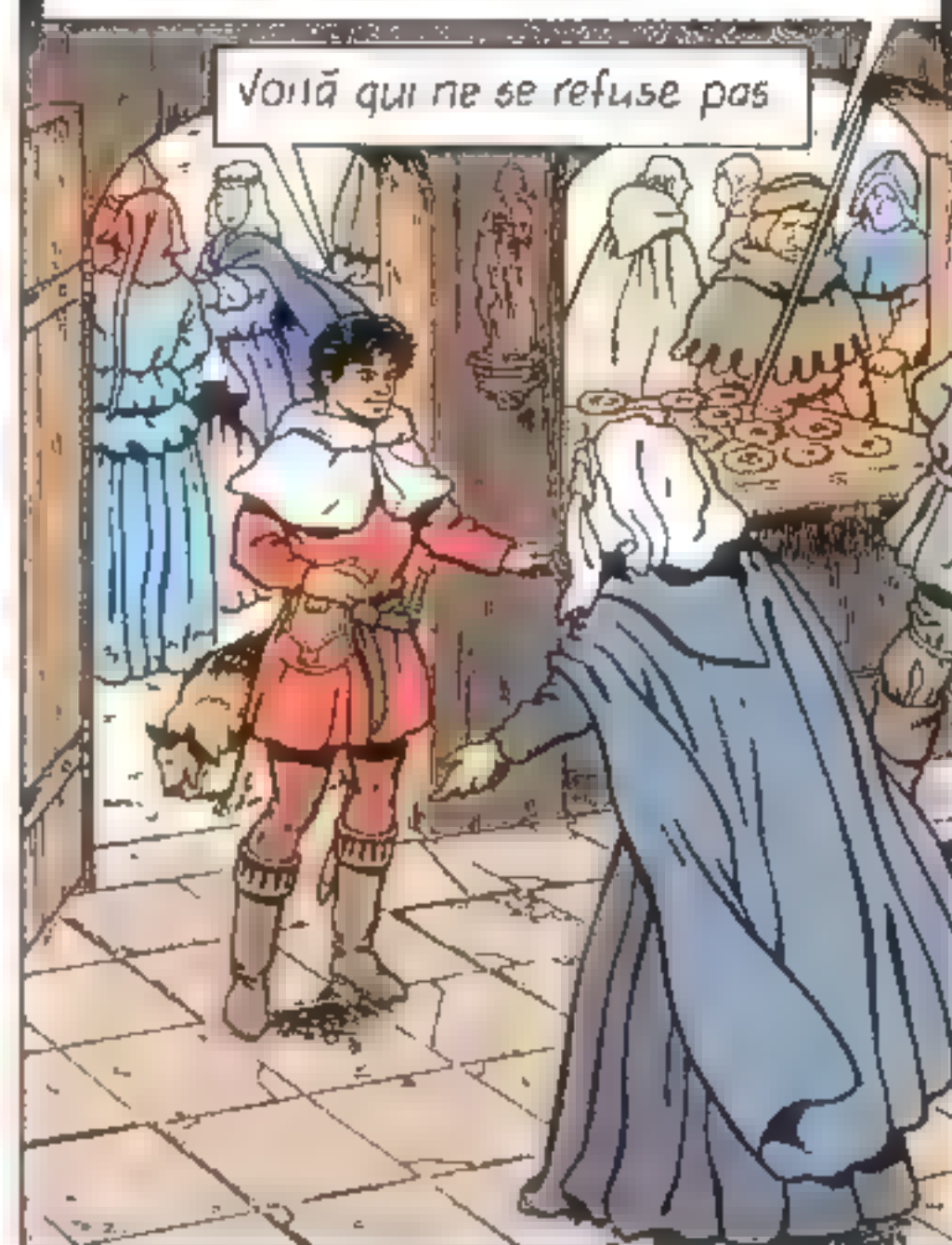


Quel beau regard... le même que celui de l'Italien d'avant-hier ! On a envie de s'y noyer !

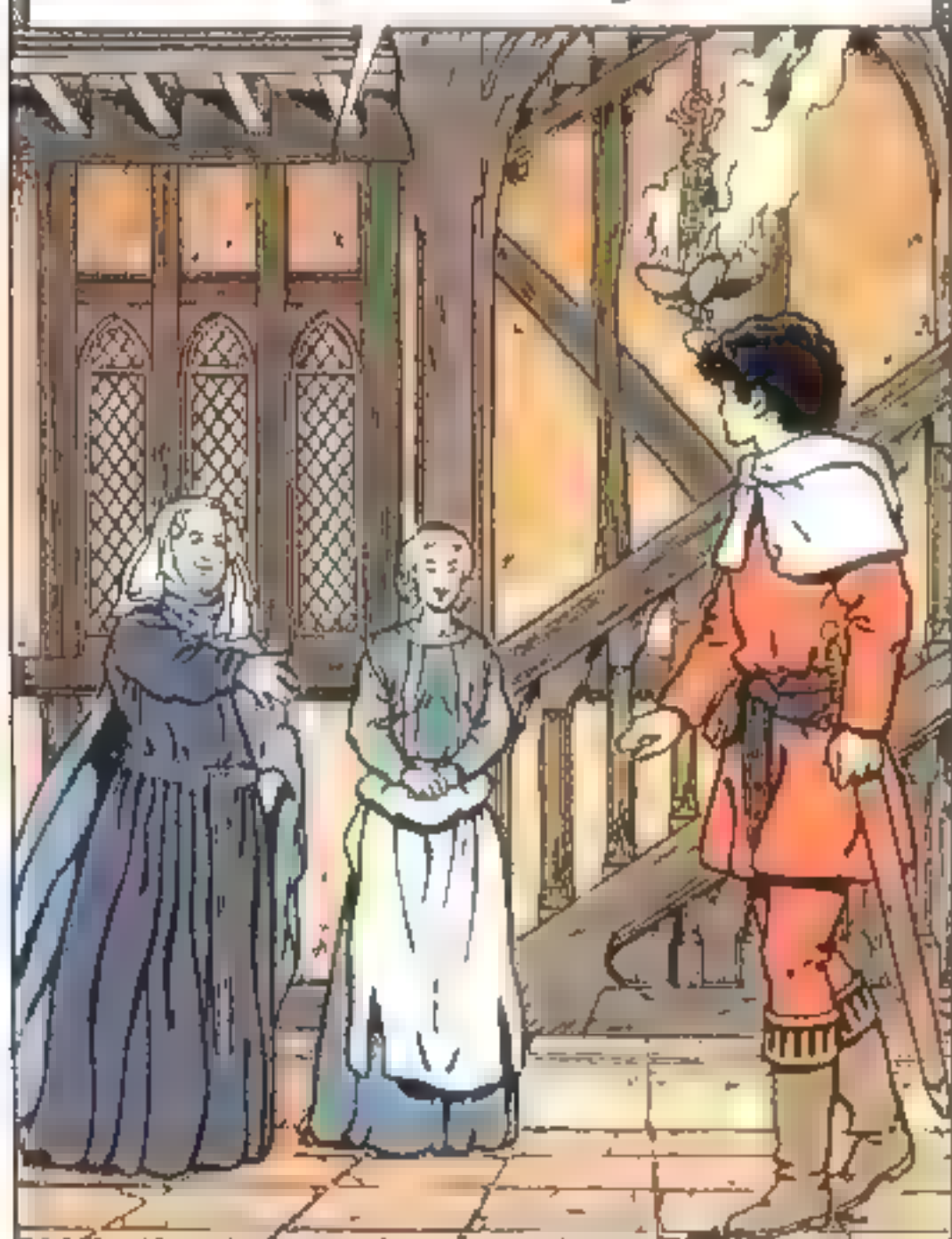


Mais, avant que je satisfasse vos papilles, que diriez-vous d'un bon bain, bien chaud et parfumé, dans mon étuve. ?

Voilà qui ne se refuse pas

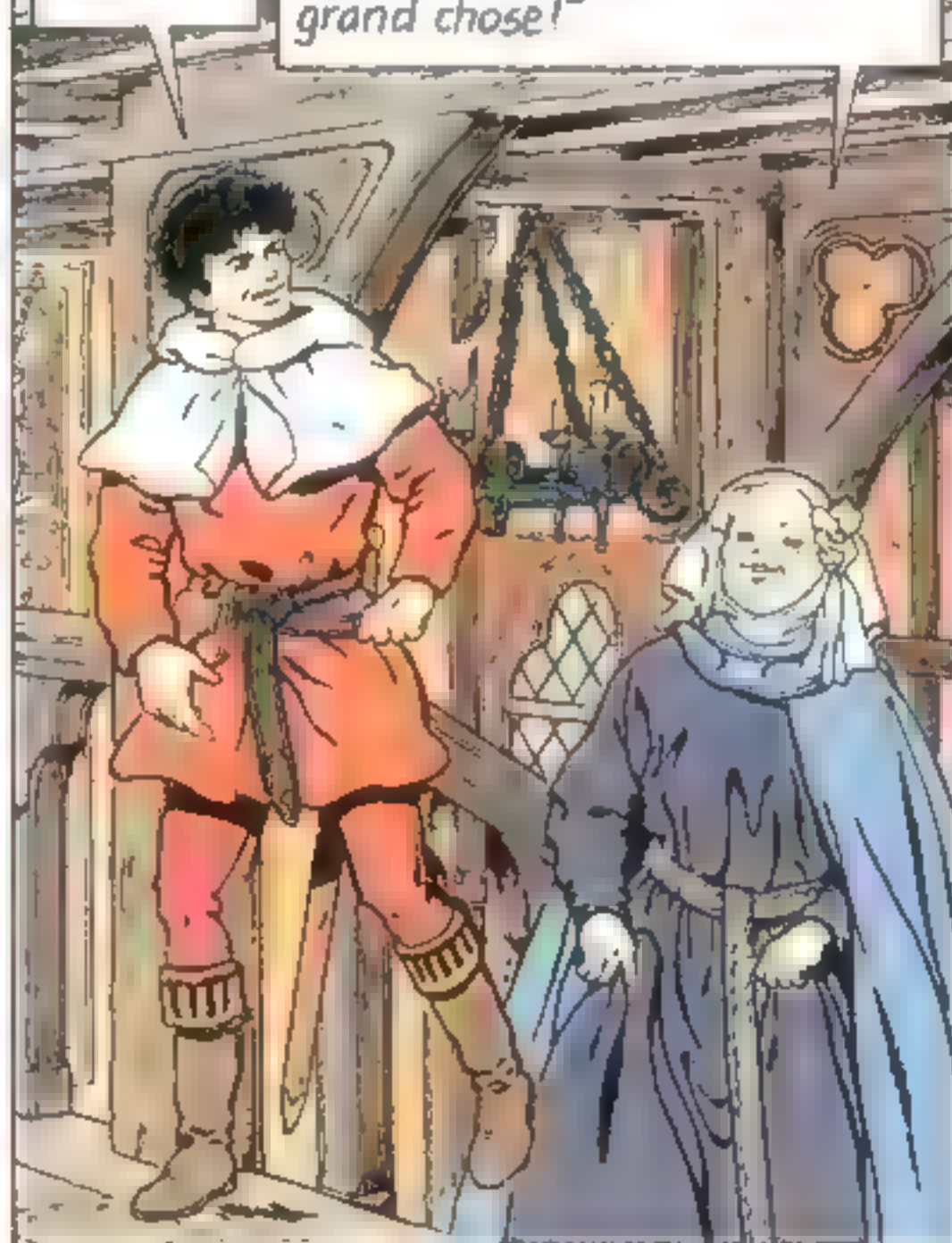


Eh bien passez devant, l'étuve est au premier. Surveille les casseroles, Margot.



C'est votre servante ?

Non, cette grande godiche est ma fille. Elle n'est guère capable à grand chose !

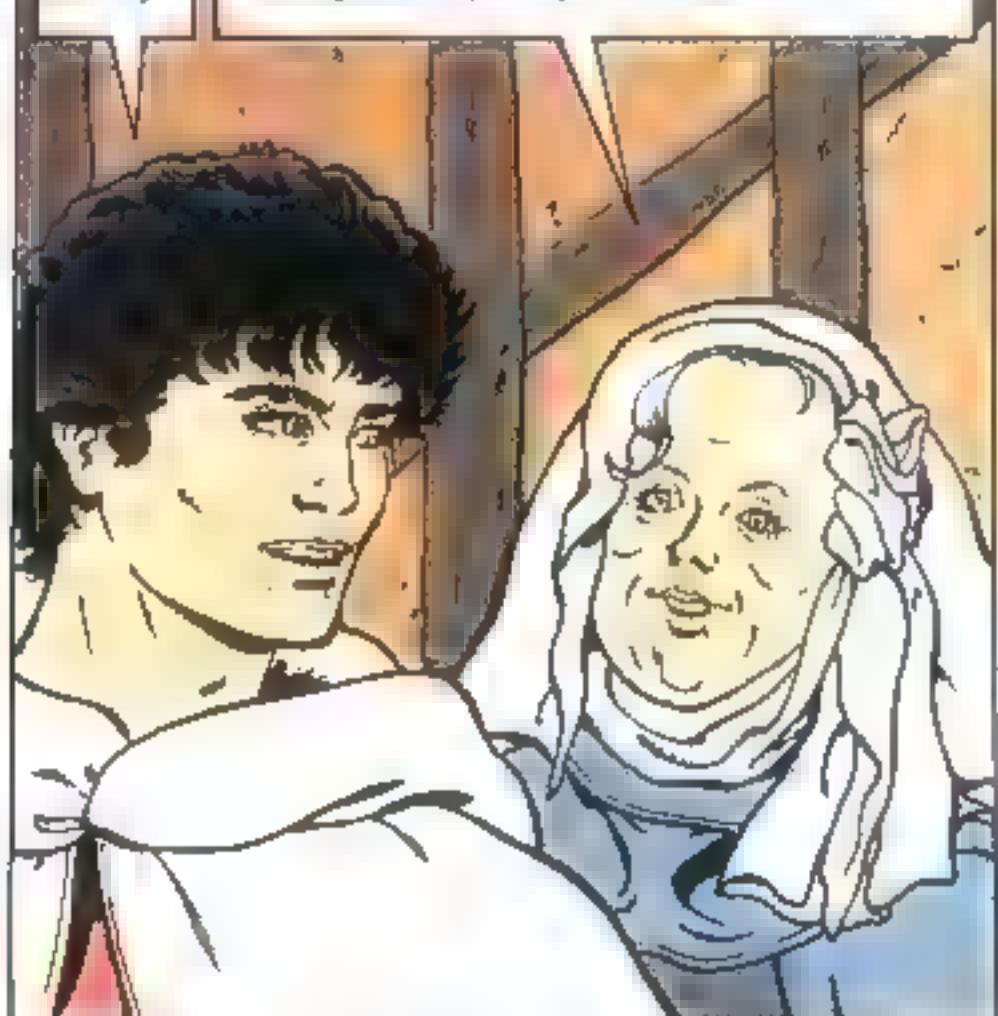


**NON, PAS CETTE PORTE !**



Ex-  
cusez-  
moi !

Non, c'est moi, c'est moi. Mais cette porte est condamnée. Il n'y a d'ailleurs rien derrière.

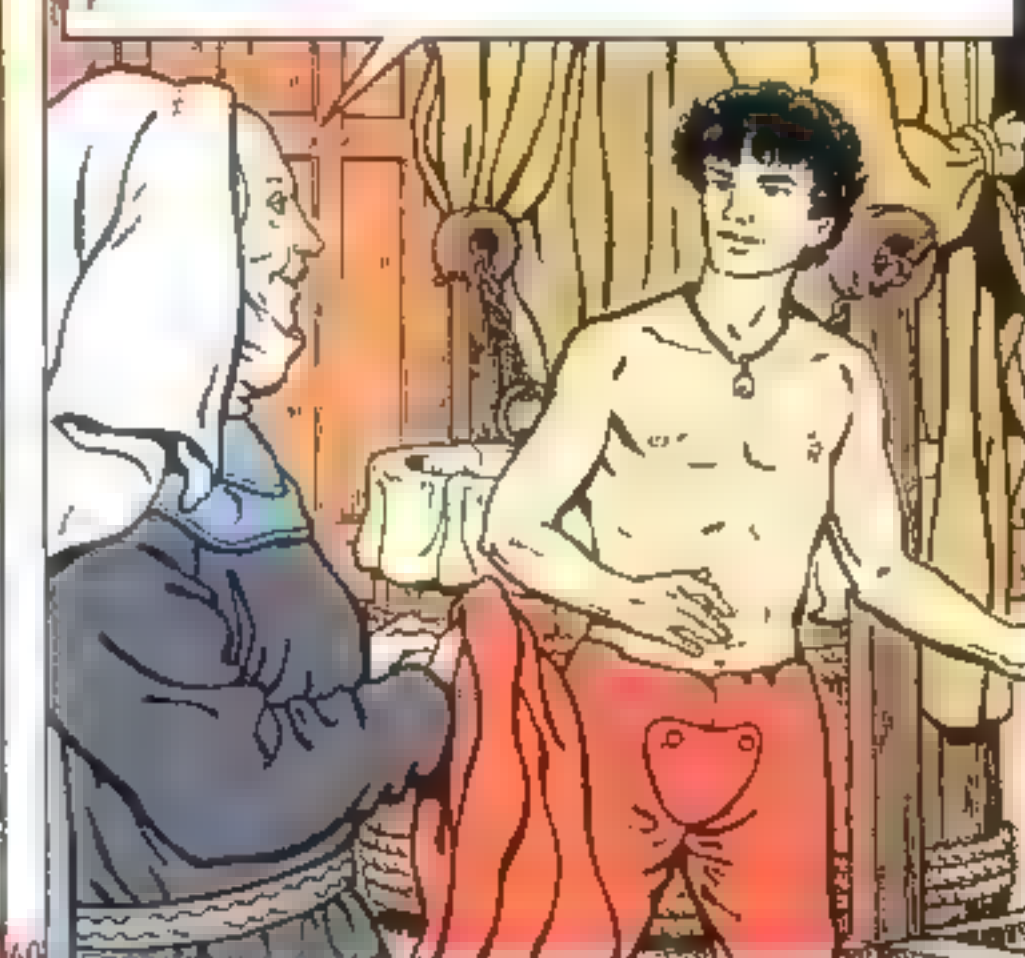


Voilà c'est ici. Je vais vous aider à retirer votre tunique. Margot, apporte de l'eau chaude !

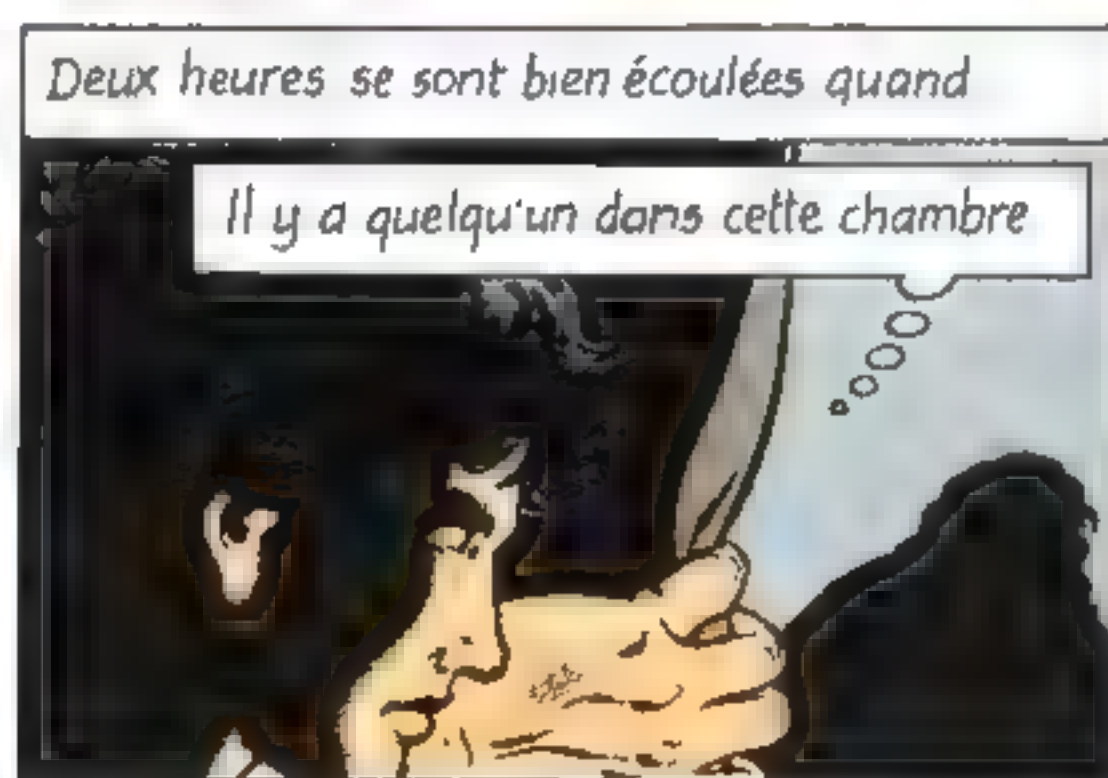
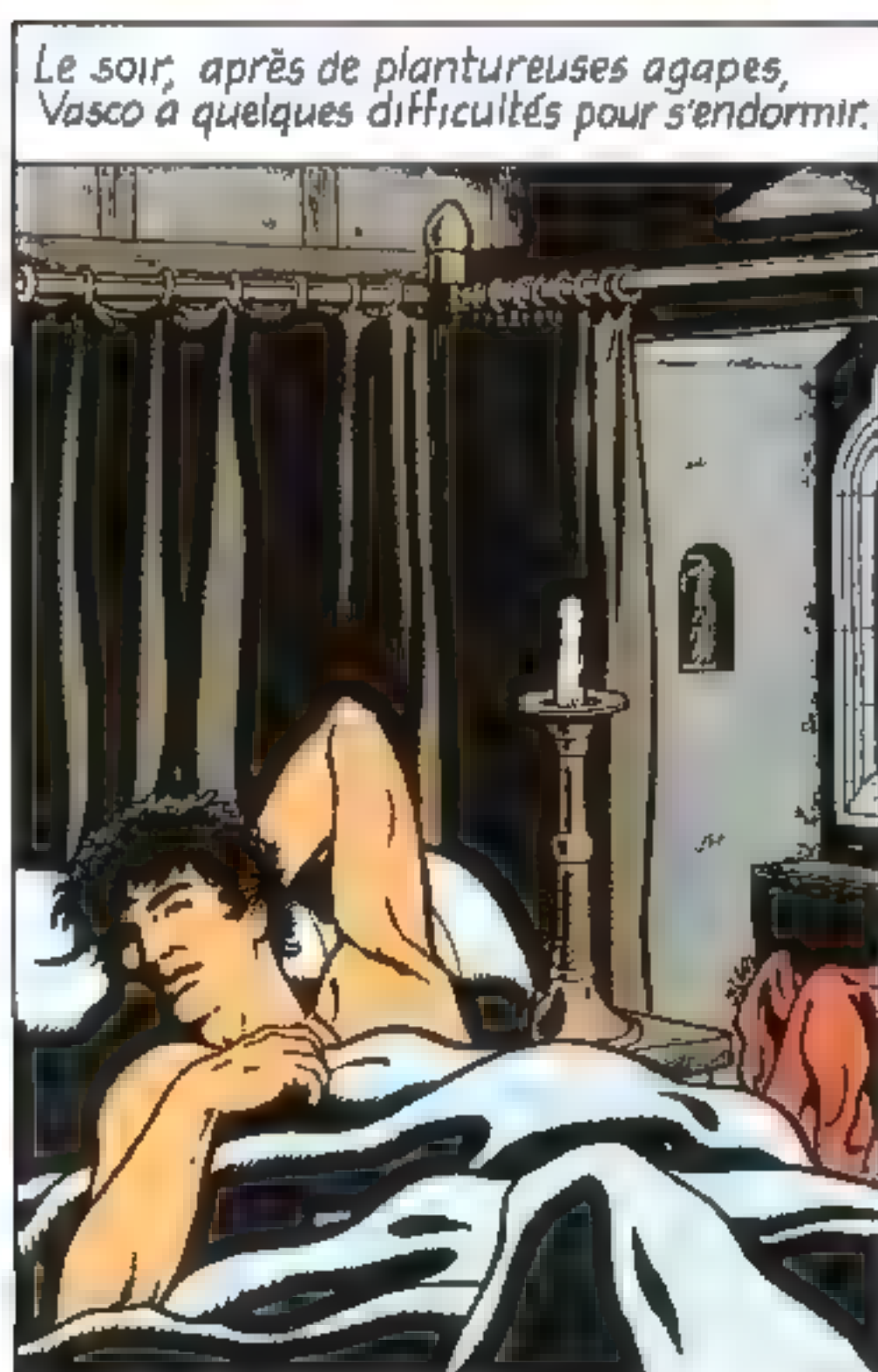
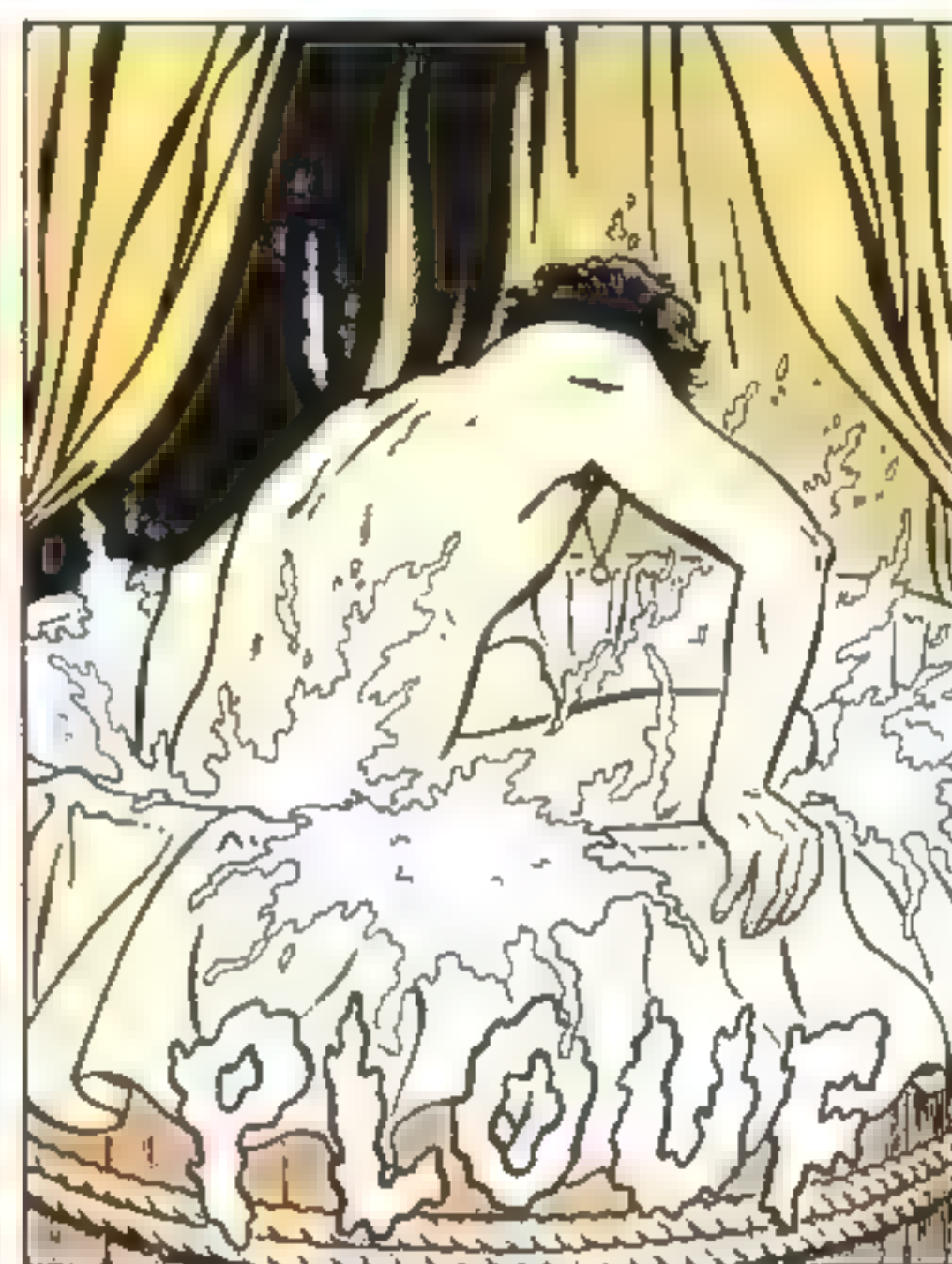
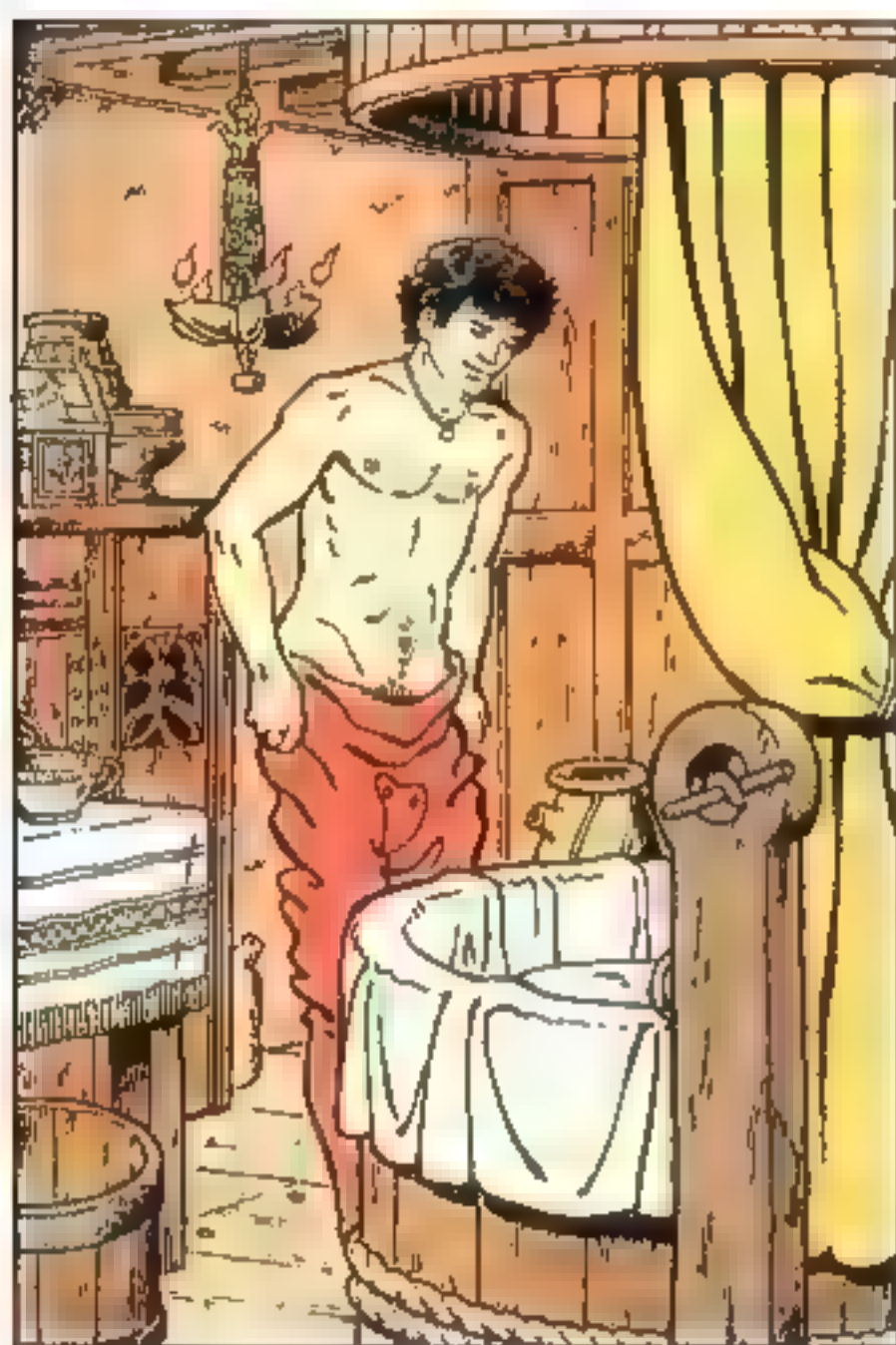
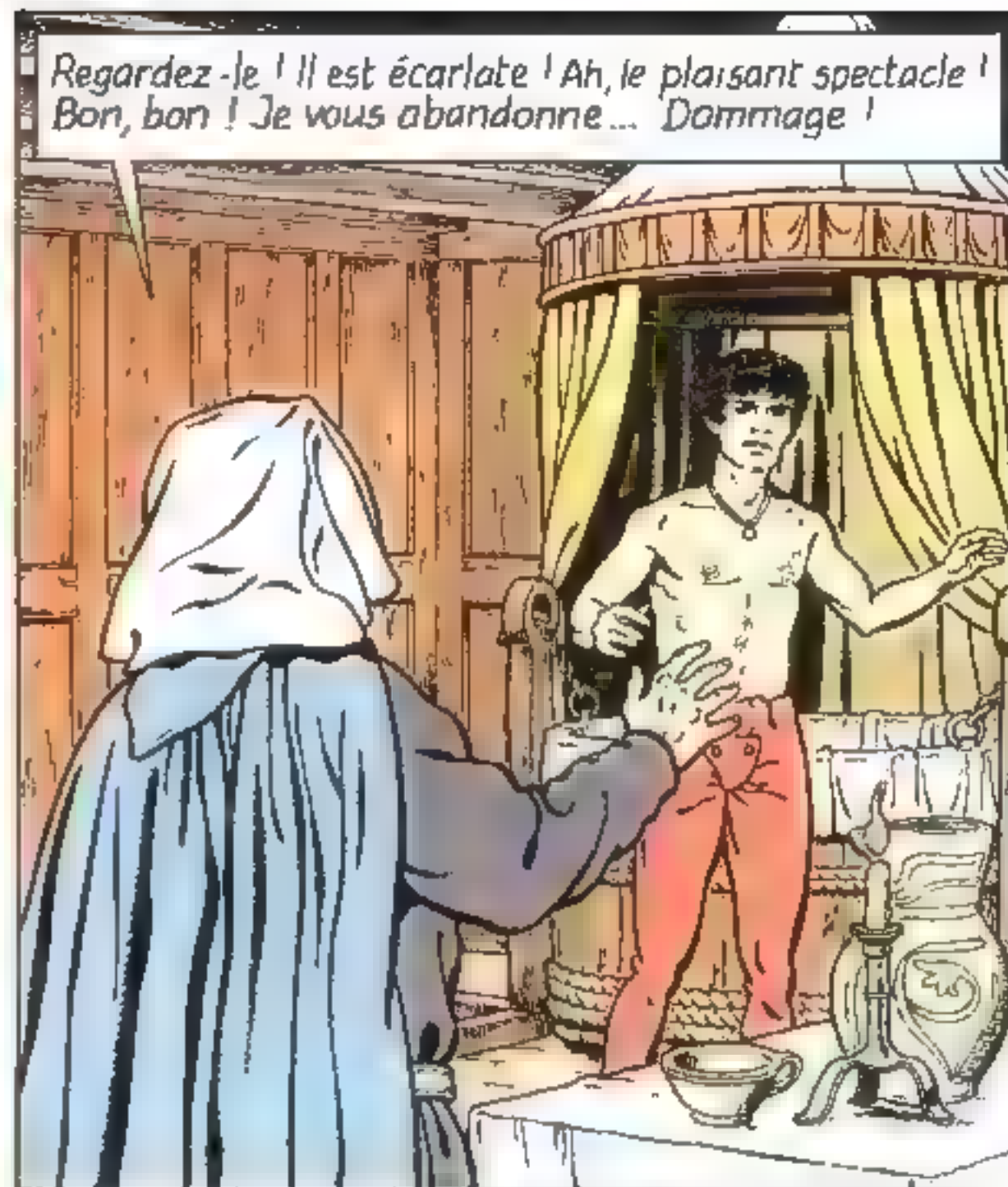
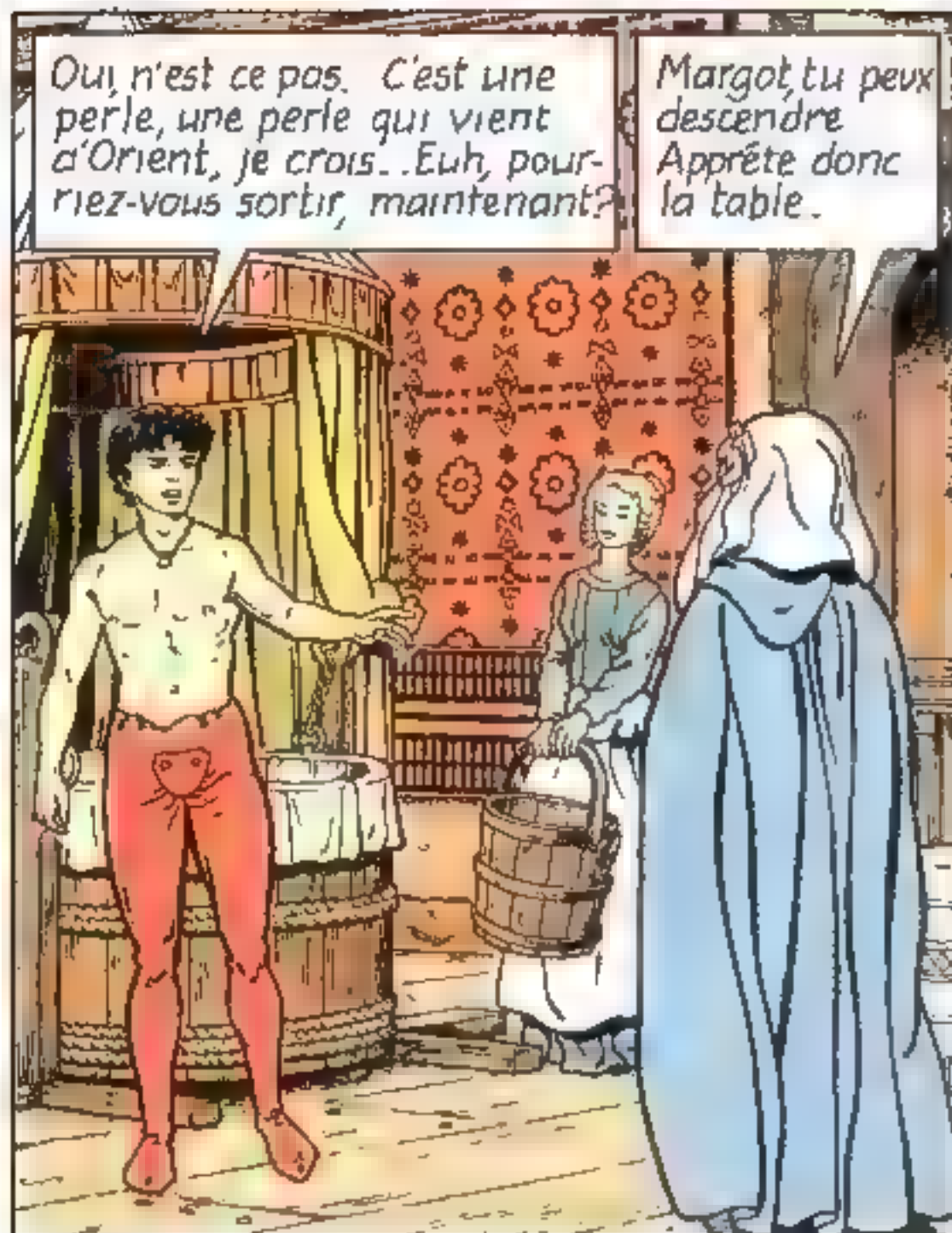
Euh



Quel bel homme vous faites. Vous ne devez avoir aucun mal à conquérir les jouven-  
celles ! Tiens, vous portez là un curieux pendentif.









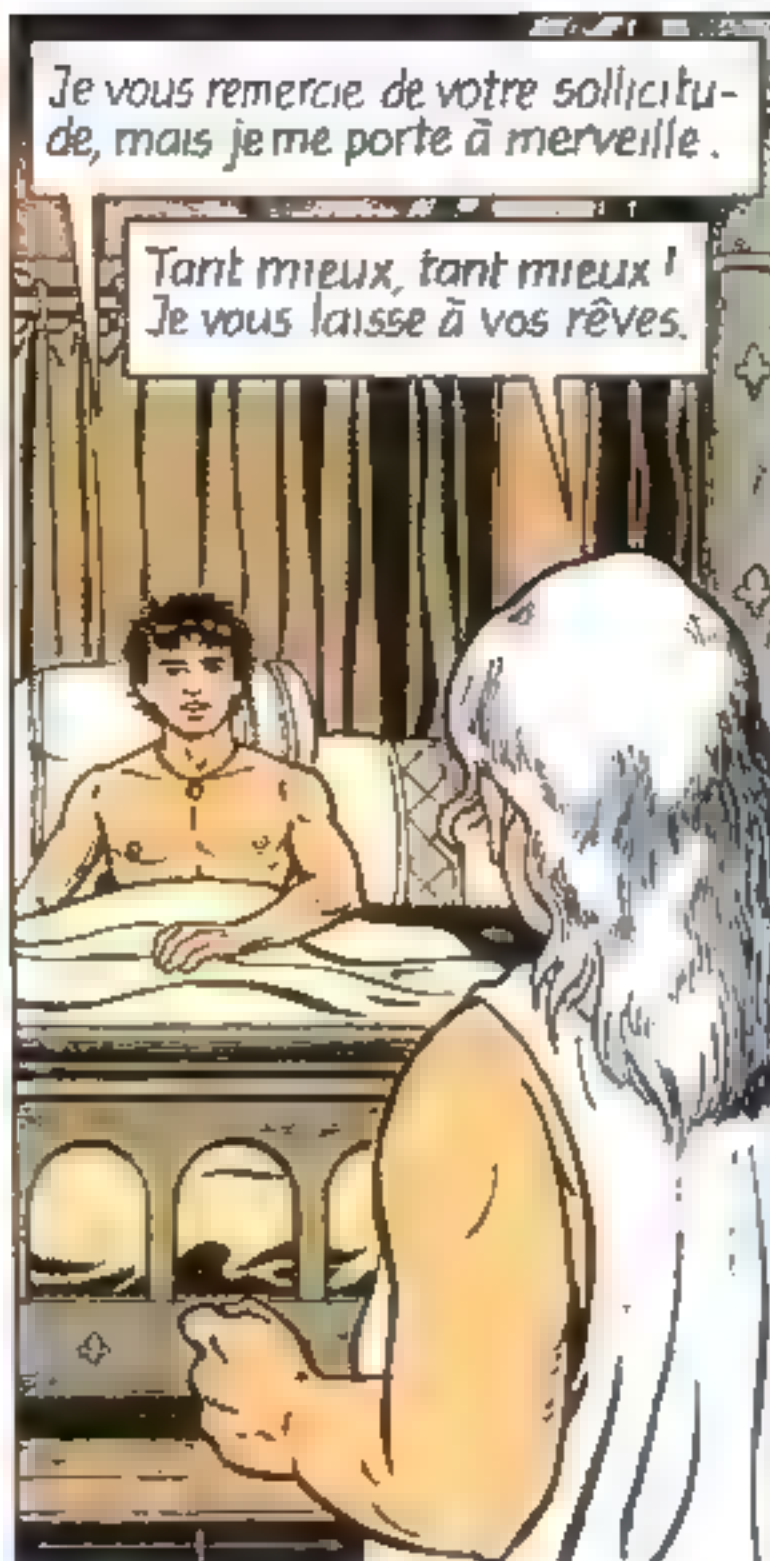
Cette fois, vous passez les bornes !

Je... j'avais cru entendre quelque chose. Vous avez tant dévoré, hier au soir ! J'ai craint que vous ne soyez malade...



Je vous remercie de votre sollicitude, mais j'en porte à merveille.

Tant mieux, tant mieux !  
Je vous laisse à vos rêves.



Que se passe-t-il, mère ?



Il ne quitte pas sa perle, même pour dormir. Quant à la lettre, je ne l'ai point vue. Sans doute est-elle cousue dans sa tunique. Je crains qu'il ne commence à se méfier ! A toi de jouer ! S'il a de l'appétit pour les sacs d'os, tu auras quelque chance



Le lendemain matin

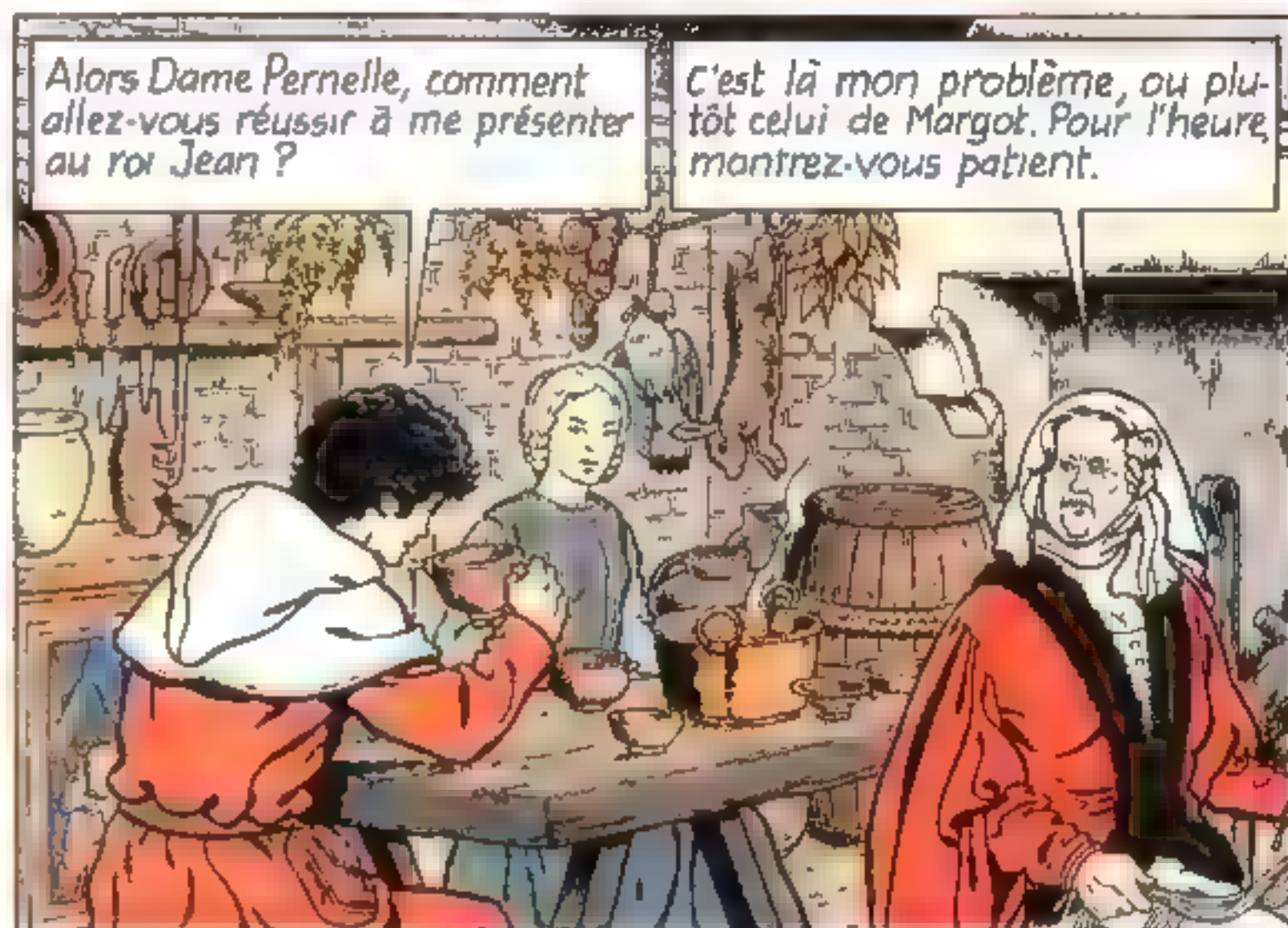
Mmm Le délicieux fumet !

Asseyez-vous et mangez.



Alors Dame Pernelle, comment allez-vous réussir à me présenter au roi Jean ?

C'est là mon problème, ou plutôt celui de Margot. Pour l'heure, montrez-vous patient.



Vous n'allez pas vous morfondre tout le jour dans cette maison. Moi j'ai de l'ouvrage. Vous ne connaissez pas Londres, Margot va se faire une joie de vous servir de guide. Hein, Margot ?!



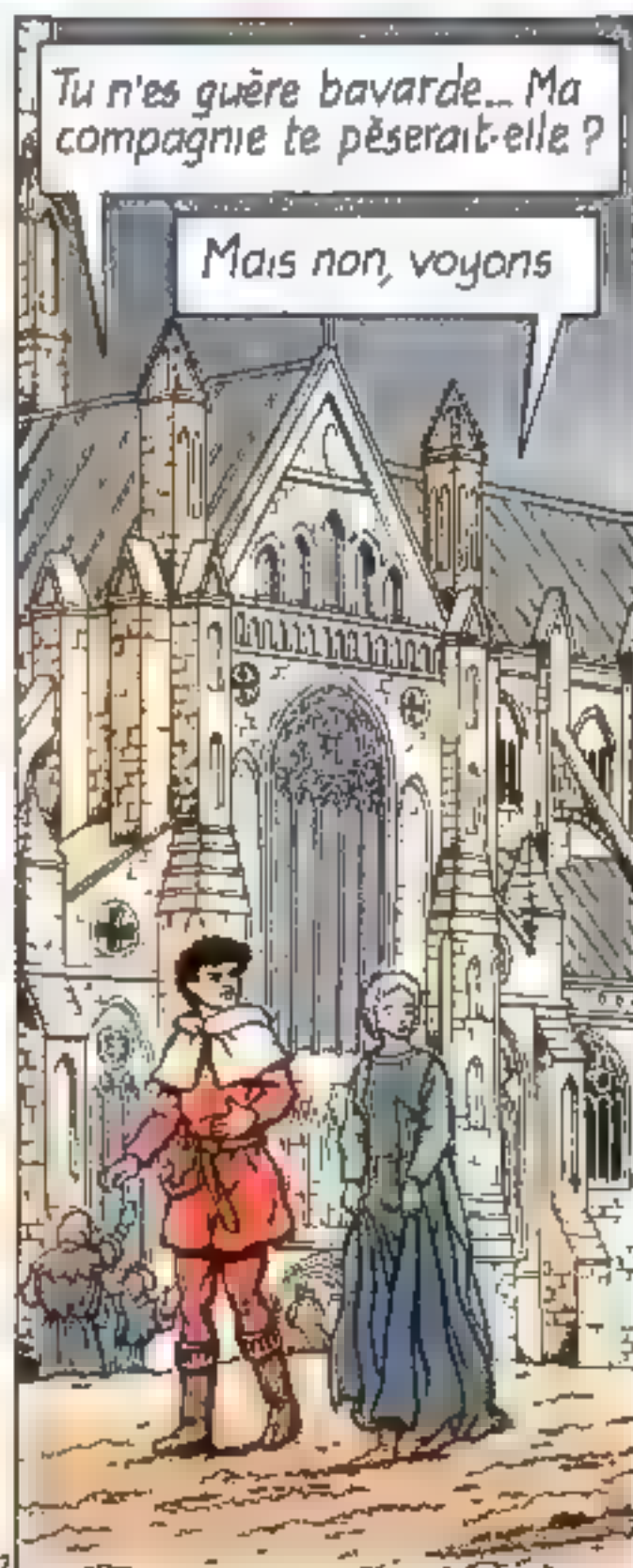
Depuis l'immense vaisseau de la Cathédrale Saint-Paul, Margot entraîne le jeune homme vers les bords de la Tamise.

Si tu voyais l'Italie, Margot ! Dans mon pays, les villes rivalisent de splendeur. Et ce que tu pourrais prendre pour le palais d'un niant, n'est que la demeure des plus humbles.

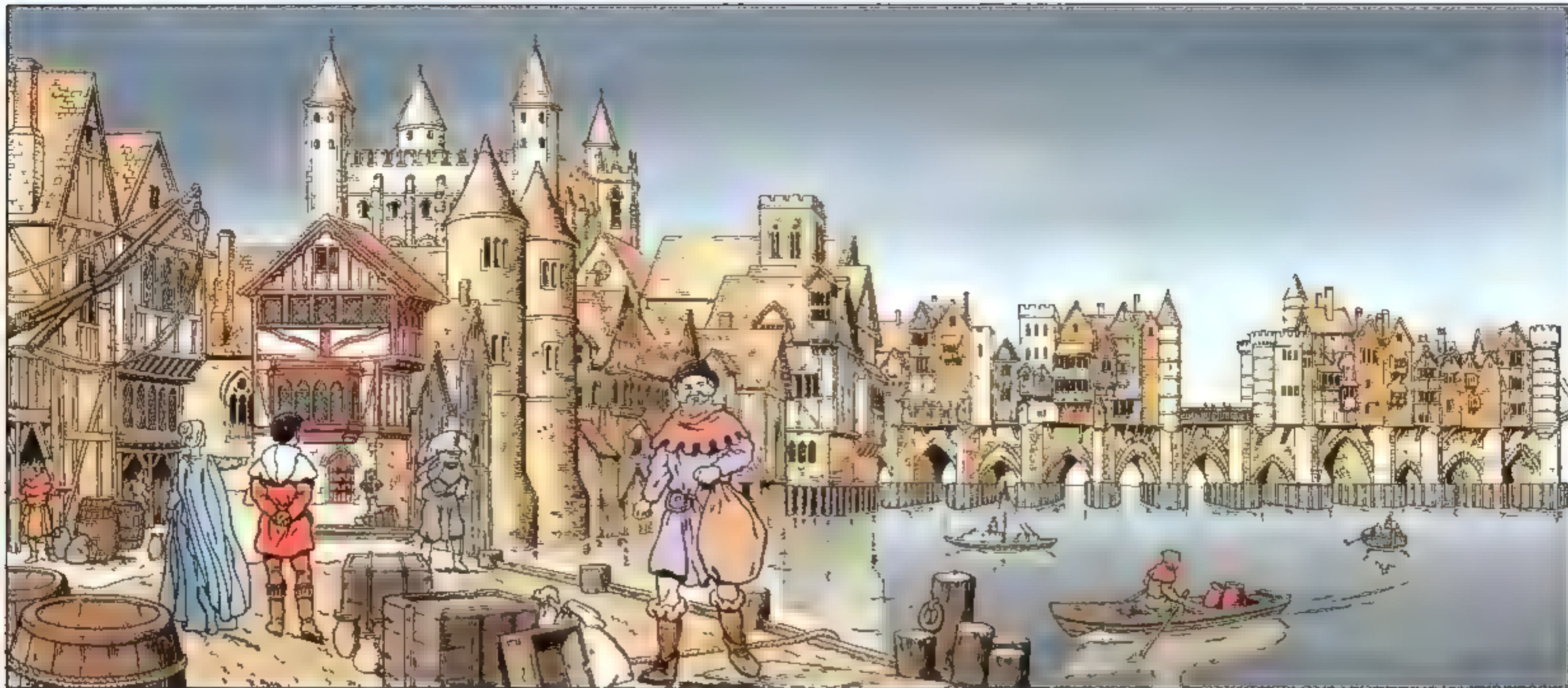


Tu n'es guère bavarde... Ma compagnie te pèserait-elle ?

Mais non, voyons

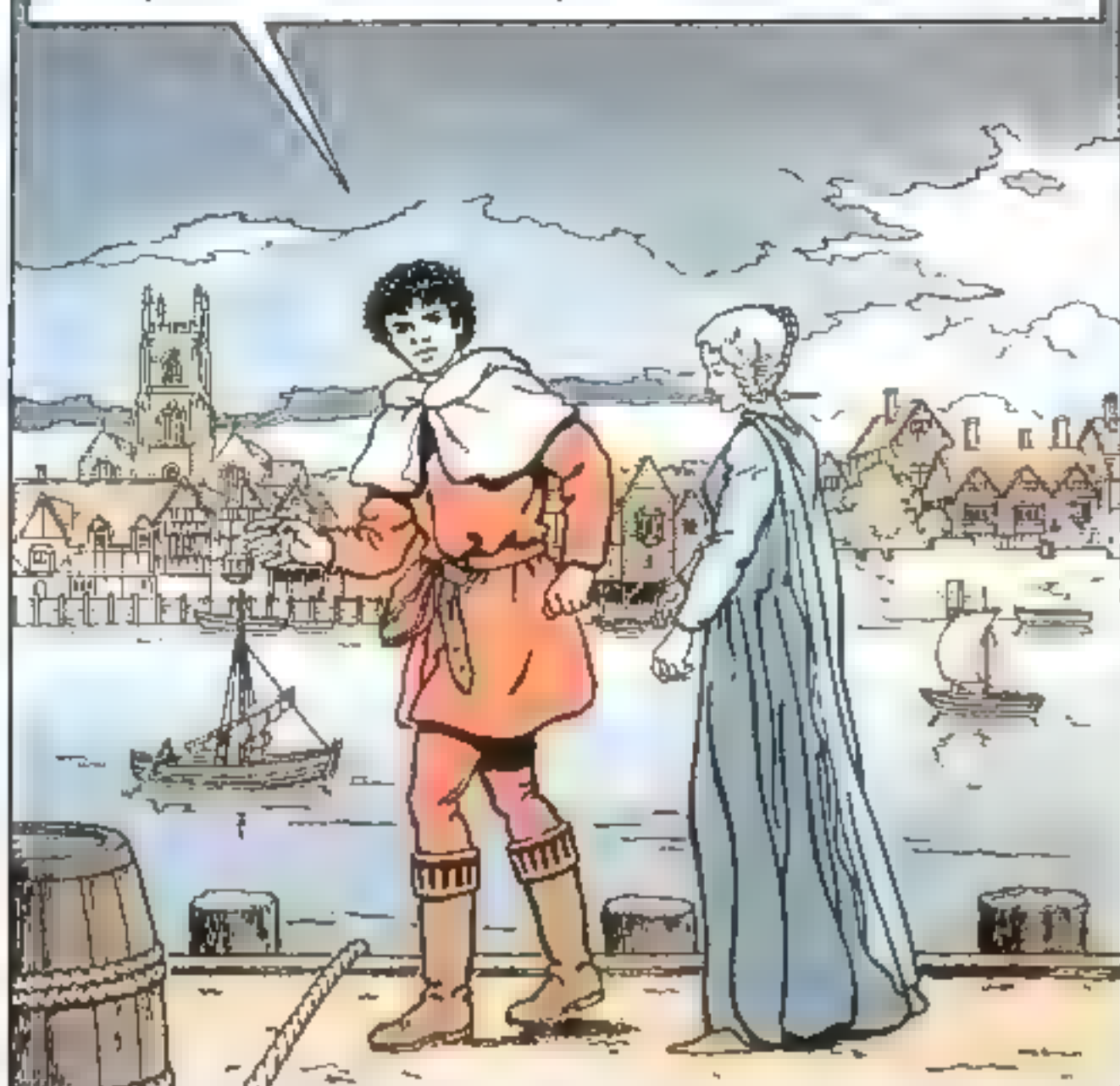








Mais, si je pars, elle comprendra que tu m'as parlé ! Pourquoi as-tu pris ce risque ?

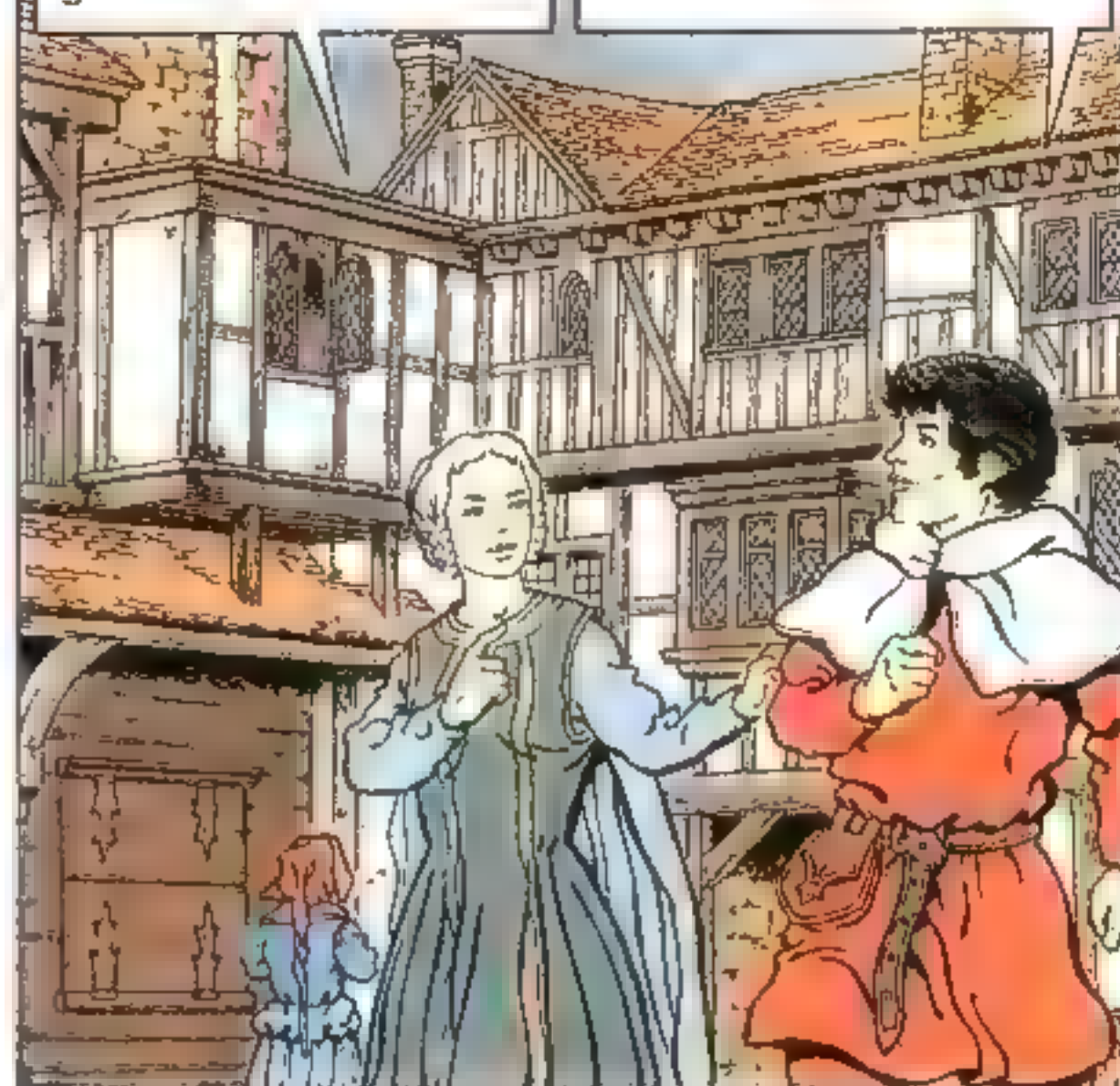


Je crois bien que je vous aime



Je connais un lieu sûr où elle ne pourra pas vous nuire. Laissez-moi vous y mener.

Santa Madonna ! Quelle histoire ! Mais il faut que je récupère d'abord mes affaires chez vous !

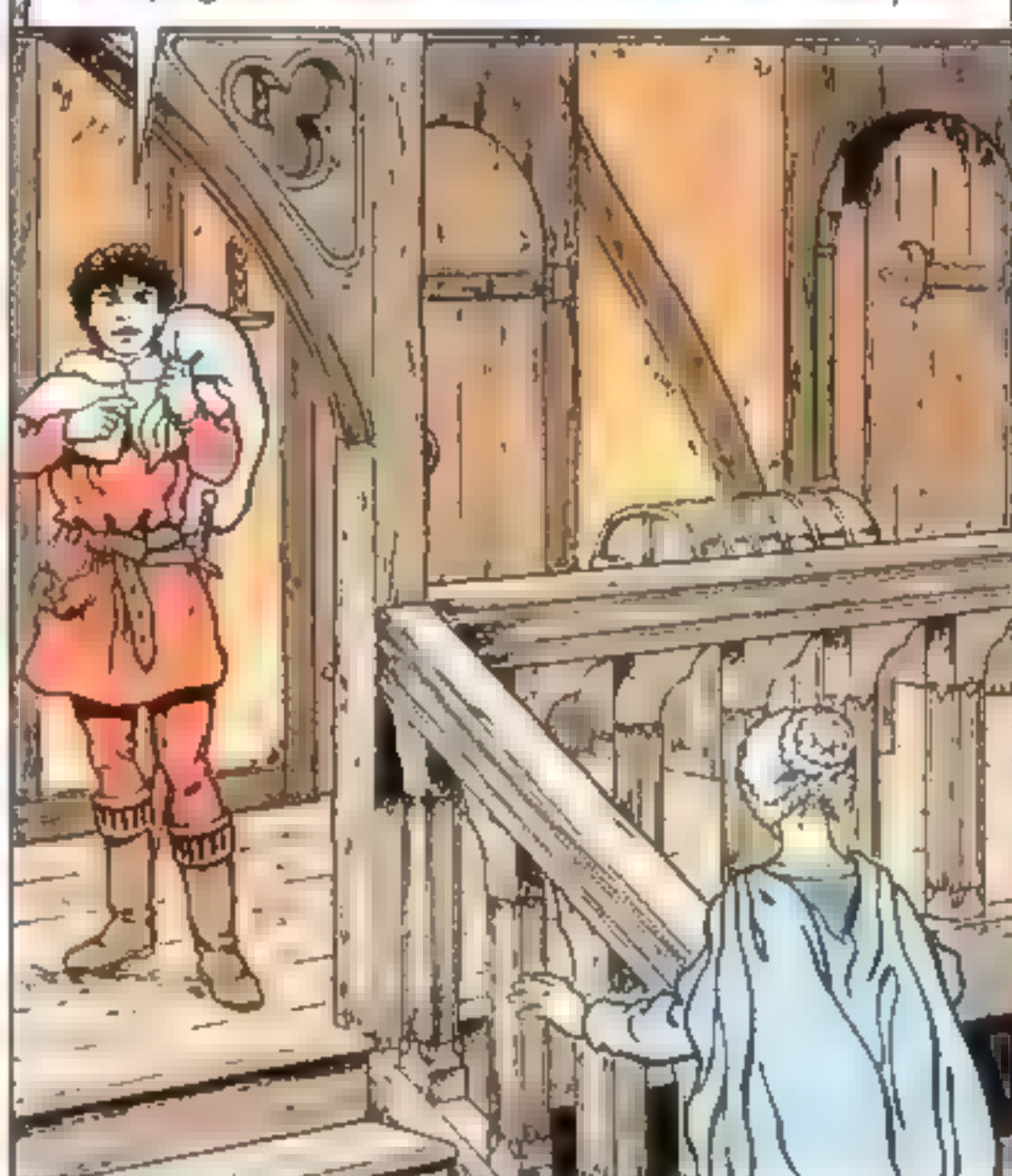


Ma mère est absente. La chance est avec nous. Dépêchez-vous, la nuit tombe, elle ne va sûrement pas tarder.

Compte sur moi. J'en ai pour un instant.



Voilà ! J'ai tout rassemblé. On peut y aller. Au fait, qu'y a-t-il donc de caché derrière cette porte ?



Rien, Vasco, rien qui puisse vous importer.



Vite, messire, vite. Ooh !



**MA MÈRE !**

Et en compagnie d'un chevalier que j'ai déjà croisé par deux fois. Je commence à comprendre.







Voici nos tourtereaux !

Ne dirait-on pas qu'ils s'envolent ! La cage était pourtant dorée !



J'ai déjà rencontré par deux fois cet homme. Il m'a certainement suivi depuis Paris.

C'est lui qui a demandé à ma mère de vous voler.



**LORENZO!**

C'est mon frère !

Arrêtez de parler. Vous allez perdre votre souffle.



Cette petite peste connaît mieux Londres que moi. Ils vont nous échapper !



Fouff ! Je n'en puis plus, moi ! Je suis trop grosse !



Nous allons les perdre.

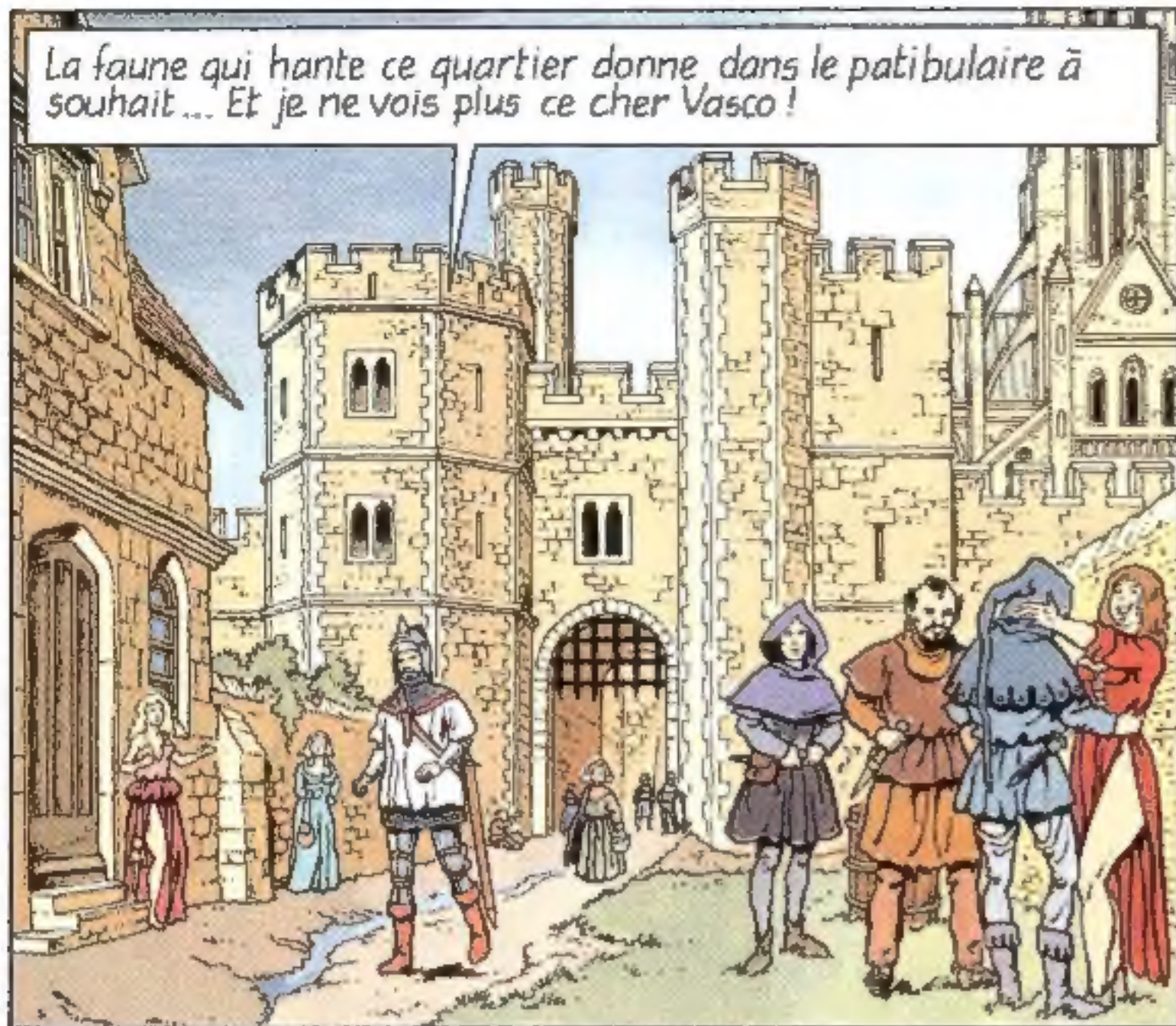
Bah ! Ça n'a pas grande importance. Laissez-les filer.



Courez mes beaux tourtereaux, courez vite. Moi, je saurai bien vous rogner les ailes...



La faune qui hante ce quartier donne dans le patibulaire à souhait... Et je ne vois plus ce cher Vasco !



Ah si, les voilà ! En grande conversation, dirait-on ? Attention !



Cette bourse, si vous retardez quelque peu ce bourgeois qui nous colle aux chausses... et la sienne en prime. Je peux vous garantir qu'elle est bien garnie !

Donne toujours.

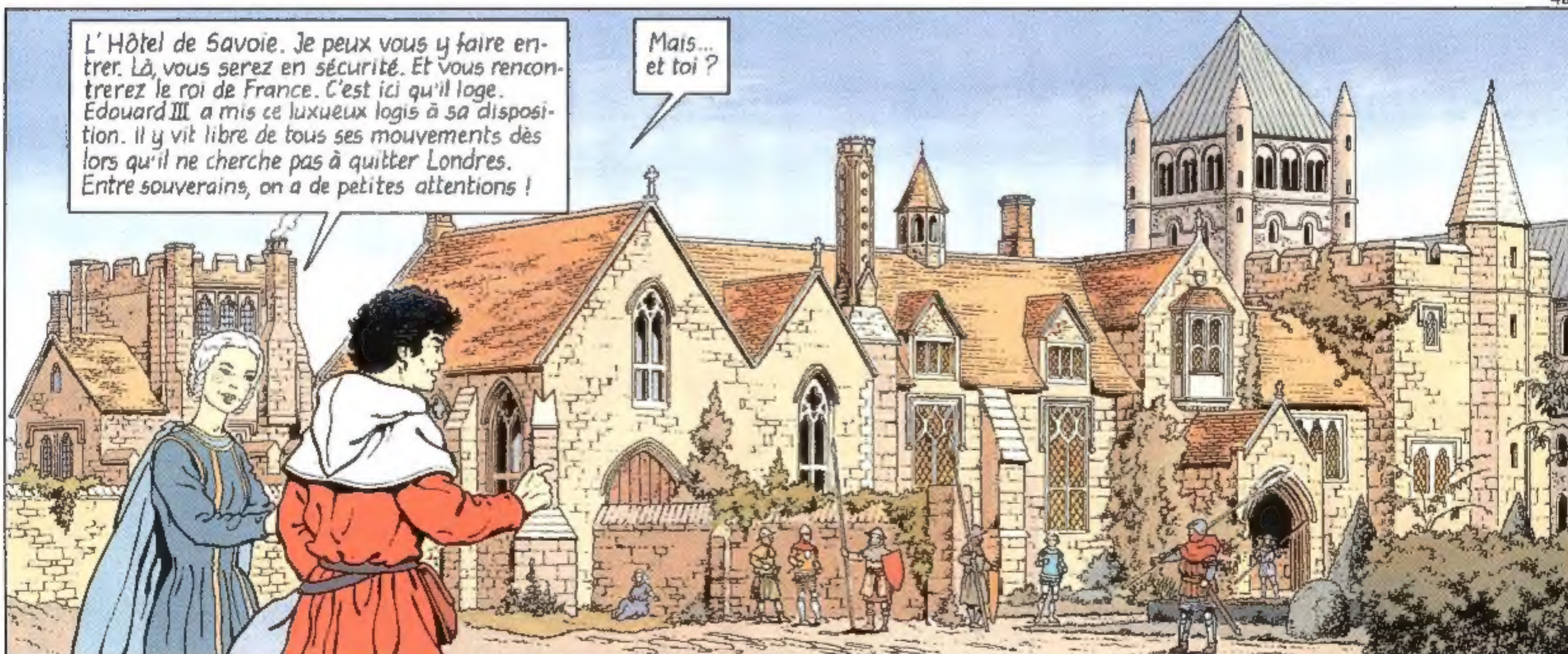


Aïe ! Je crains qu'ils en aient après moi !



L'Hôtel de Savoie. Je peux vous y faire entrer. Là, vous serez en sécurité. Et vous rencontrerez le roi de France. C'est ici qu'il loge. Edouard III a mis ce luxueux logis à sa disposition. Il y vit libre de tous ses mouvements dès lors qu'il ne cherche pas à quitter Londres. Entre souverains, on a de petites attentions !

Mais... et toi ?



L'Hôtel de Savoie réserve bien des surprises à Vasco. Quels rôles jouent exactement Margot et sa mère ? Qui sont ces "fossoyeurs de Belzébuth" ? Un peu de patience, tout sera dit dans :  
**SORTILÈGES.**





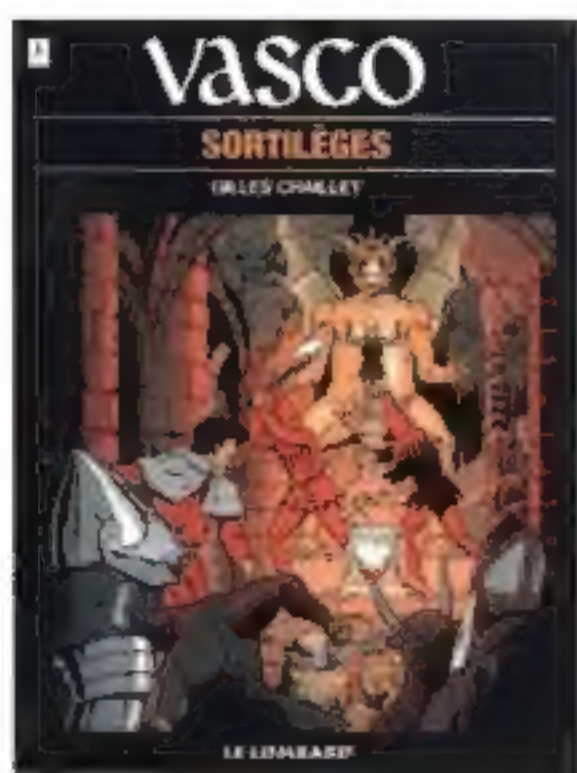
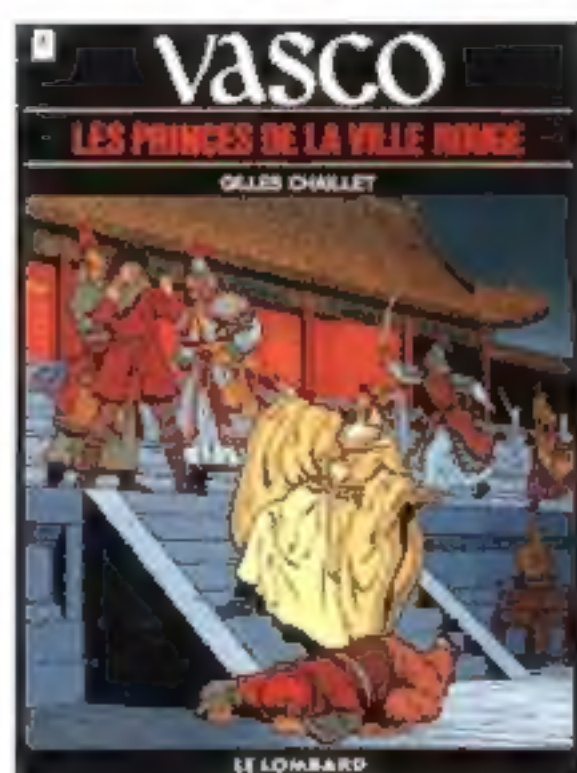
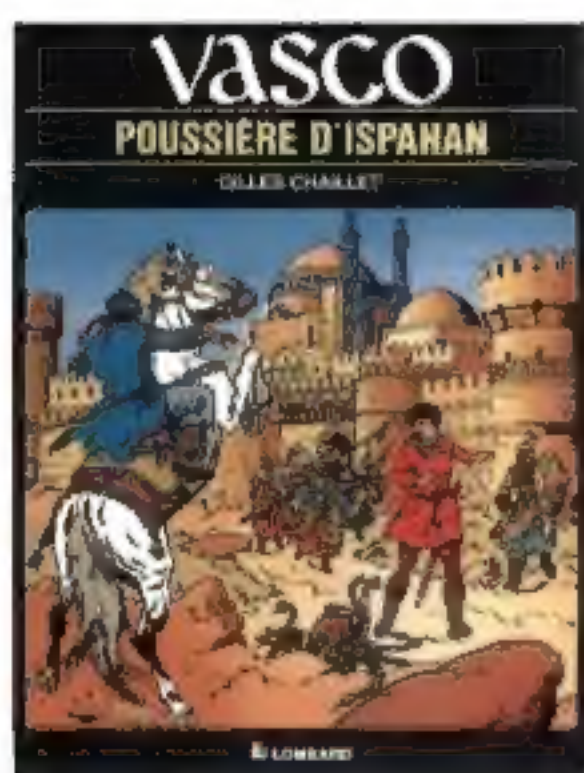
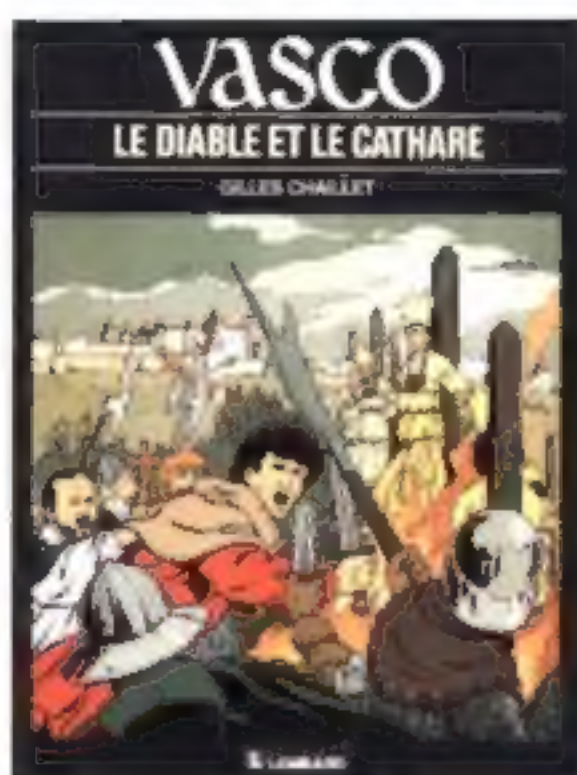
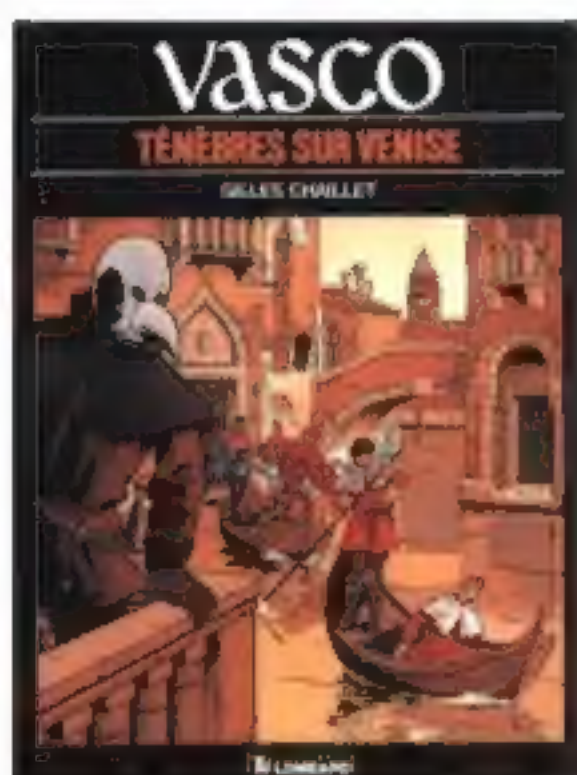
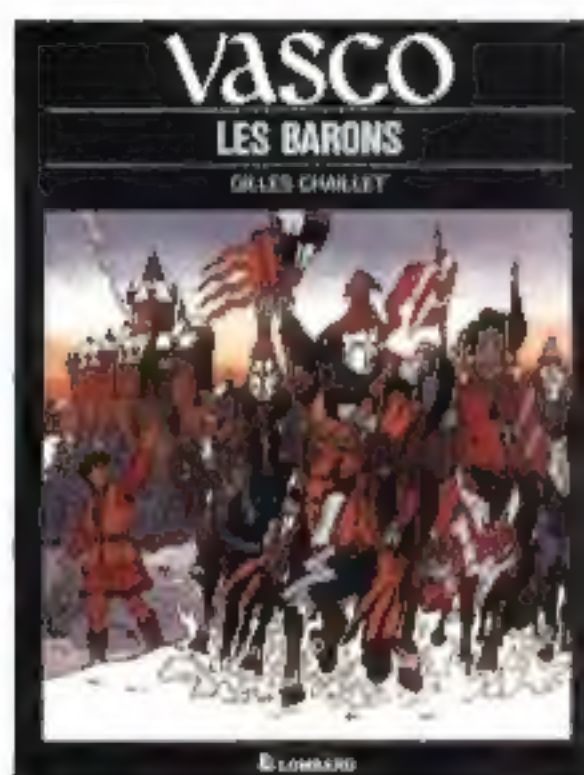
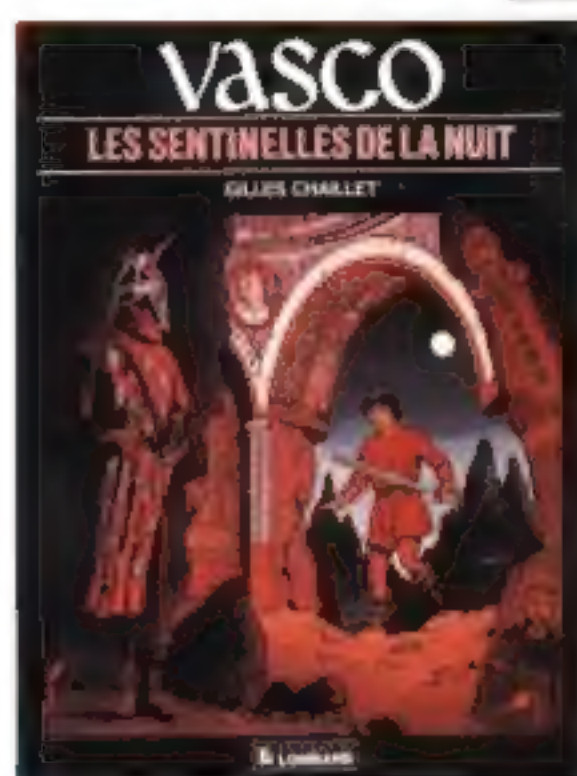


# Vasco

Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série *Lefranc*, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de bande dessinée. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire et l'Italie, l'amène à créer, en 1980, le personnage de *Vasco* pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune Italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Âge peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.



L'orage gronde et la pluie se fracasse contre la vieille muraille. Dans la crypte, une sorcière a rendez-vous avec Belzébuth. Il pleut encore et toujours. Les troupes anglaises, chargées d'un lourd butin, traversent la Vienne à Châtellerault. Un peu plus au sud, l'armée du roi de France passe la rivière à Chauvigny, en direction de Poitiers, prête à couper la route à l'ennemi. Le maréchal de Bourgogne a préféré passer confortablement l'étape au bourg, avec ses écuyers et leur ami Vasco. Durant la nuit, un cavalier, bravant l'orage, s'enfonce dans la forêt vers une mystérieuse rencontre. Au matin, un écuyer est retrouvé assassiné dans la chambre de Vasco. Et ces vautours qui planent au-dessus du marais...



À PARAÎTRE:  
17. LA BÊTE  
18. RIENZO



9 782803 611041